

MEMOIRES

POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES

HOMMES

ILLUSTRES

DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE
de leurs Ouvrages.

TOME XIII.



A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

LIVRES NOUVEAUX.

Journal Litteraire, Année 1730.
Tome 15. seconde partie, *la Haye.*

Traité de l'Ortographie pour perfectionner routes les Langues d'Europe, par M. l'Abbé de S. Pierre, 8°. 1730.

Histoire des Juifs par Joseph, traduite par Arnaud d'Andilly, fol. fig. *Amst.* 1700.

Dictionnaire Historique & critique de Bayle avec sa vie, par M. Desmaizeaux, fol. 4. Vol. 1730.

Cours de Physique avec plusieurs Pièces de Physique, & un extrait critique des Lettres de M. Lcevenhoeek, 4°. *la Haye* 1730.

Recueil des meilleurs endroits des Poëtes François, 5. Vol.

Memoires de Me. du Noyer écrits par elle-même, *Amsterd.* .. 4. vol.

Les Oeuvres d'Horace, de la traduction, & avec des notes, de M. Dacier, in 12. 10. vol. *Amst.*

M. Pallingenij, *Zodiacus vite, carmina de vita & moribus instituendis* 8°. *Roterd.* 1727.

Th. Burnetius *de Statu mortuorum & resurgentium , & de futura restoratione Judaorum , & Epistola duæ de Archaeologicis Philosophicis* 8o.
Roter. 1729.

Grammaire Angloise par Boyer 8o.
Roterd.

Jod. Lomnius *de febris* 8o. *Roterd.*

Lettres Philosophiques sur la formation des Sels & des Cristaux , & sur la génération & le mécanisme organique des Plantes & des Animaux , par Bourget , in 12. *Amst.*
1729.

Quatre Lettres sur les Jeux de hasard , & une cinquième sur l'usage de se faire céler pour éviter une visite incommode, 8o. *la Haye.*
Fortuita Sacra , & de Cymbalis , 8o.
Roterd 1728.

Les Parodies jouées sur le nouveau Théâtre Italien , 3. vol. in 12. avec les Airs gravez , 1730.

Projet pour imprimer l'Histoire des Papes , 4. vol. in 4o. en souscription , pour laquelle on peut souscrire entre les mains du Libraire.

Les Oeuvres de Dufreny , 6. vol. sous Presse.



TABLE ALPHABETIQUE

des Auteurs.

◦	A LAMANNI. (Louis)	P. 53
◦	AMONTONS. (Guillaume)	347
◦	AUBERY. (Antoine)	305
◦	<u>B</u> ARBIER D'AUCOUR. (Jean)	316
◦	BOISSAT. (Pierre de)	382
◦	BOSCAN. (Jean)	374
◦	CORAS. (Jean)	I
◦	ESPENCE. (Claude d')	183
	GUILANDIN. (Melchior)	84
	MERKLINUS. (George - Abra- ham)	179
	MOYNE. (Etienne le)	79
	NAVAGERO. (André)	361
	NIEUWENTYT. (Bernard)	356
	ORSATO. (Sertorio)	175
	PEUTINGER. (Conrad)	328
	RAMUS. (Pierre)	259
	RUCELLAI. (Jean)	236
	SACCO. (Joseph Pompée)	27
	SANSON. (Nicolas)	210
	SPINOSA. (Benoît de)	30
	TEMPLE. (Guillaume)	148

TITI. (Robert)	17
TRIVISANO. (Bernard)	400
VEGA. (Garcilaffo de la)	377
VOSSIUS. (Gerard)	144
VOSSIUS. Gerard Jean)	89
VOSSIUS. (Isaac)	127
ŻALUSKI. (André-Chrysofôme)	
249.	

Fin de la Table alphabetique.

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

DANS LA RE'PUBLIQUE
des Lettres ;

Avec un Catalogue raisonné
de leurs Ouvrages.

JEAN CORAS.



JEAN Coras ¹³naquit à
Toulouse l'an 1513. J. CORAS.

Cette époque est tirée
de la date des Theses
qu'il soutint à Padoue
en 1534. Car, puisqu'il avoit alors
21. ans, il s'ensuit qu'il étoit né en
1513.

Tome XIII.

A

2 *Mem. pour servir à l'Hist.*

La Faille s'est trompé, lorsqu'il
J. CORAS. a avancé qu'il étoit natif de *Real-*
mont, petite ville du Diocèse d'*Al-*
bi. Outre que son opinion n'a d'au-
tre fondement qu'un legs que *Coras*
laissa à l'Eglise des Prétendus Re-
formez de *Realmont*, il est facile de
se détromper par la lecture de la
plûpart des Ouvrages de *Coras*, où
il rappelle avec complaisance que
Toulouse est sa Patrie. Ce qu'il y a
de vrai, est que sa famille étoit ori-
ginaire de *Realmont*, & qu'il y avoit
son principal bien, ce qui occasion-
na apparemment le legs que *la Faille*
dit être inseré dans son testament.

Jean Coras étoit fils d'un autre
Jean Coras, & de noble Dame *Ca-*
therine Termie. Il y a apparence que
son pere n'avoit aucun titre capable
de relever sa naissance, puisque dans
une Epître Dedicatoire qu'il lui
adresse, il ne lui en donne aucun,
tandis qu'il affecte de relever la no-
blesse de sa mere.

Coras fit ses Humanitez à *Tou-*
louse, d'où il passa à l'étude du
Droit, auquel il s'appliqua avec un
succès si surprenant, qu'il fut bien-

tôt en état d'instruire les autres. Il J. CORAT
fit des leçons publiques à un âge où
l'on est à peine en état d'apprendre.

Animé par des progresz si rapides,
il se crut assez de force pour sou-
tenir dans les plus fameuses Uni-
versitez la réputation qu'il avoit
acquise à *Toulouse*. Il ne faisoit
qu'entrer dans sa dix-huitième an-
née, lorsqu'il alla à *Angers*, où il
fut généralement applaudi pendant
une année qu'il y demeura.

Avide de gloire, il se rendit en-
suite à *Orleans*, où il recueillit de
nouveaux lauriers. Il ne se fit pas
moins connoître à *Paris*, où il pro-
fessa les Instituts de *Justinien*, &
interpréta le Droit Canonique. Il y
merita l'estime du grand Magistrat
Michel de l'Hopital.

Il dit lui-même qu'enflé par tant
de succez, il trouva le Theatre de
la France trop resserré pour lui.
C'est pourquoi il passa en Italie, où
il fit preuve de son sçavoir. Sur tout
il se fit admirer à *Padoue*, en ré-
pondant sur cent questions avec un
concours & une approbation gene-
rale. Il n'avoit alors que 21. ans,

J. CORAS. comme on l'a déjà remarqué ; chose surprenante & presque incroyable , qu'à cet âge il fût se déjà rendu illustre dans les plus celebres Universitez de l'Europe.

Après avoir donné des leçons à *Padoue* pendant trois ans & quelques mois , il retourna à *Toulouse* , où il attendoit la vacance d'une chaire de Professeur , pour la disputer , lorsque *Jacques de Tournon* , Evêque de *Valence* , voulant rétablir l'Université de cette Ville , l'appella en 1544. pour y professer.

Il y resta pendant quelques années : cependant les amis qu'il avoit en Italie l'y attirerent une seconde fois. On lui donna une chaire de Professeur à *Ferrare* , & il ne la quitta que lorsque l'Université de *Toulouse* , qui le regardoit comme son nourrisson , lui offrit une pareille place. Il l'accepta d'autant plus volontiers , que c'étoit un moyen de revenir avec honneur dans sa Patrie.

On est étonné de trouver dans la vie de *Cujas* , que huit cens écoliers

prenoient ordinairement ses leçons ; J. CORAS. c'étoit bien autre chose de *Coras*, s'il en faut croire M. *Maynard*, l'un des plus sçavans Magistrats de son siècle, qui rapporte au Livre 4. ch. 12. de ses Arrêts notables, que lorsqu'il étudioit sous *Coras*, le nombre de ses écoliers alloit jusqu'à environ quatre mille pour le moins. Ce sont ses termes.

La Reine de Navarre éleva *Coras* à la dignité de son Chancelier, & le Roi *Henri II.* l'honora d'une Charge de Conseiller au Parlement de *Toulouse*.

Il semble que cette Charge donnée à son mérite, sa qualité de Professeur, ses Ouvrages qu'on avoit si fort applaudis, sa réputation étendue jusqu'au point, qu'un célèbre Ultramontain (*) le regarde comme le plus sçavant de son siècle ; enfin l'opinion publique, qui l'annonçoit comme l'un des premiers qui avoient tiré la science du Droit Civil de la grossièreté où elle étoit auparavant. Il semble, dis-je, que par tant d'avantages il devoit avoir

(*) *Oldendorpius. Traité de Formulis.*

J. CORAS. acquis la dispense de l'examen. Cependant le Parlement de *Toulouse*, craignant les conséquences, voulut l'examiner.

Qui le croiroit ? *Coras*, qui avoit soutenu tant de disputes, *Coras* si familiarisé avec les Loix, s'étant présenté aux Chambres assemblées, pour répondre à quelque léger argument, se trouva si troublé, qu'il perdit la parole, desorte que si on ne l'avoit connu, on l'auroit déclaré incapable. Ayant obtenu quelques momens pour se remettre, il reprit ses esprits, & satisfit l'Assemblée, comme il devoit & étoit tenu, non toutefois si hautesment & dignement qu'on esperoit & attendoit de lui. C'est ainsi que s'exprime *M. Maynard*, liv. 1. ch. 75.

Coras fut un des premiers qui embrasserent la prétendue Réforme, pour laquelle il se montra très-zélé. On sçait qu'après que le Prince de *Condé* se fut rendu maître d'*Orléans*, & qu'il eût commencé la guerre par la prise de cette Ville, les Huguenots se saisirent de plusieurs autres.

Les Calvinistes des bords de la *J. Coras*.
Garonne comploterent d'en faire
 autant de *Toulouse*. On prétend
 que *Coras* fut un des principaux Au-
 teurs de cette conjuration. Ce qu'il
 y a de certain , est qu'après que
 l'entreprise eut échouée par la dé-
 route des *Conjurez* , qui donnerent
 & soutinrent de rudes assauts, *Coras*
 faillit à être enveloppé dans les
 sanglantes executions de Justice que
 le Parlement fit faire. Le Baron de
Fourquevaux , son bon ami , eut
 beaucoup de peine à le sauver de la
 fureur du peuple , qui demandoit
 sa mort.

Cependant le Parlement par une
Mercuriale sans exemple , interdit
 tous les Officiers suspects de la pré-
 tendue Réforme , & *Coras* fut de
 leur nombre. Mais le Roi touché
 des plaintes de ces Officiers , les
 rétablit dans leurs Charges par des
 Lettres Patentes , qui ne furent
 néanmoins enregistrées qu'après trois
 Arrêts du Conseil.

A peine *Coras* eut-il repris ses
 fonctions , qu'il se chargea d'une
 Commission contre la ville de *Tou-*

J. CORAS. *louse.* Les Capitouls ayant mis en délibération dans un Conseil, si on le recuseroit ou non ? On convint non-seulement de le recuser, mais encore de se pourvoir contre lui, au nom du Syndic de la Ville en réparation des injures qu'il avoit laissé glisser dans un de ses Livres (a) contre les Capitouls & les autres Officiers de l'Hôtel-de-Ville.

Il faut convenir que *Coras* étoit dans le tort, d'avoir gratuitement & sans raison maltraité les Magistrats Municipaux d'une des plus grande Villes du Royaume, dans laquelle il se faisoit gloire d'avoir reçu la naissance ; cependant il ne paroît pas que l'Instance en réparation d'injures ait été poursuivie. La vénération qu'on avoit pour *Coras* fit apparemment oublier les termes fâcheux qu'il avoit laissé échapper.

Coras étoit grand Justicier, mais fier & farouche ; ce qui lui attira bien des affaires. Il en eut une avec le Cardinal *Strossi*, Evêque d'*Albi*, de laquelle il se tira pourtant avec honneur, comme il paroît par un

(a) *Miscell. Juris. Lib. 3 c. 6.*

Arrêt de l'an 1565. qui est dans les *J. Coras*,
Regîtres du Parlement.

Au commencement de l'année 1568. les nouvelles étant arrivées que les Chefs des Huguenots, la Reine de Navarre & le Roi son fils s'étoient retirez à *la Rochelle*, & que la paix étoit rompuë, la guerre se ralluma dans le Royaume, & les Religionnaires se retirèrent dans les Villes de leur parti. Plusieurs Conseillers du Parlement de *Toulouse* en userent ainsi, entr'autres *Coras*, qui se refugia à *Realmont*.

L'Histoire manuscrite, qui rapporte ce fait, ajoute que les Conseillers fugitifs, qui étoient la fleur du Parlement, obtinrent commission du Prince de *Condé*, pour dresser une Chambre Souveraine. Commission qu'on leur fit dans la suite un crime d'avoir recherchée, & ce fut une des principales causes de la mort de *Coras*, qui arriva ainsi.

Le dernier jour d'Août de l'année 1572. on apprit à *Toulouse* les premières nouvelles de ce qui s'étoit passé à *Paris* au massacre de la

J. CORAS. S. Barthelemi. Le lendemain premier Septembre , les Catholiques s'assemblerent , & il fut résolu entre eux de se saisir de ceux de la Religion. Le 4. du même mois *Coras* fut emprisonné avec plusieurs autres. Loin de se troubler, il consola les compagnons de son malheur. Il fut interrogé & sommé de faire l'avou de certaines écritures privées , & il se défendit avec beaucoup de force & de presence d'esprit. Il ne paroît pas que le Parlement , qui lui faisoit le procès , Chambres assemblées, l'ait condamné.

Le quatre Octobre suivant , qui étoit un samedi avant le soleil levé, quelques écoliers , batteurs de pavé, conduits par un nommé *la Tour*, entrèrent dans la Conciergerie , on ne sçait par quel ordre. Ils étoient armez de haches & de coutelas , & faisant descendre les prisonniers les uns après les autres , ils les massacrerent aux pieds des degrez , sans leur donner le tems de se plaindre. *Coras* y périt avec deux de ses Confreres. Après les avoir ainsi massacrez , on les pendit avec les Robbes

longues , dont ils se trouverent vêtus , à l'Orme de la cour du Palais. J. Co-
ras.

Coras avoit fait son testament. Il ne laissa qu'une fille appelée *Jeanne*, Il mourut âgé de 59. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

Les differens Ouvrages de *Coras* concernans l'interprétation du Droit Civil ont été ramassez en deux volumes in-fol.

Le premier imprimé à *Lyon* chez *Vincent Desportes* en 1556. renferme les Ouvrages suivans.

1. *Scholia in duodeviginti titulos ex prioribus Pandectarum*. Ce Traité est rempli de curieuses recherches. Mais comme elles roulent principalement sur les devoirs des Magistrats , on ne s'empresse gueres de les lire.

2. *Ad leg. Filium , Cod. Famil. Commentarii*. Ces Commentaires , que *Coras* donna au Public la même année que l'Ouvrage précédent, lui firent beaucoup d'honneur. La matière de la Legitime , & des Quarta *Falcidie* & *Trebellianique* , y est traitée avec beaucoup d'ordre.

J. Co- 3. *Ad leg. cum virum, Cod. de Fi-*
RAS. *deicom. Commentarii.* Coras y par-
court les questions qui regardent la
restitution des fideicommiss, mais
assez legerement.

4. *In titulum Cod. de Impuberum
& aliis substitutionibus Commentarii.*
Coras mit la derniere main à cet
Ouvrage, ayant à peine atteint sa
vingt-septième année; car il parut
en 1540. pour la premiere fois. Le
sçavant *Arnoul Ferrier* en fit l'é-
loge.

5. *In §. Nihil commune leg. Na-*
turaliter ff. de Acquir. Poss. paraphra-
sis. Cette paraphrase embrasse ce
qu'on appelle au Palais le Possessoire
& le Petitoire. Il faut avouer qu'il
y a d'excellentes choses.

6. *Miscellaneorum Juris Civilis Li-*
bri tres. C'est de tous les Ouvrages
de Coras le plus recherché.

7. *Centum Quaestiones ex Juriscon-*
sultorum Libris excepta. Ce sont les
cent questions sur lesquelles Coras
répondit à Padoue en 1535. n'étant
agé que de 21. ans, & qui lui at-
tirerent l'estime generale des Étran-
gers.

8. *In legem admonendi ff. de Jure- J. Co-
jurando familiares Commentarii. Coras RAS.*
y traite avec beaucoup de clarté la
matiere du Serment.

9. *In titulum ff. de Senatoribus Com-
mentarii.* Ce Traité renferme des re-
marques très-curieuses , mais peu
utiles.

Le second volume imprimé à
Lyon en 1558. chez Antoine Vincent
comprend :

1. *In legem ultimam Cod. de Pos-
thumis Hæredibus instituendis. In leg.
quoties de Rei Vindicatione Commen-
tarii.* Ce furent les premiers Trai-
tez que Coras dicta à ses écoliers.
Ils sont bons pour l'Ecole & de peu
d'usage pour le Palais.

2. *In titulum Pandectarum de Jus-
titia & Jure , ac sequentes legum Ju-
ris , Magistratuumque titulos Com-
mentarii , quibus omnes publici priva-
tique Juris potestas ad sinceram anti-
quitatis fidem explicatur ; accesserunt
& Commentarii ad titulum Pandecta-
rum de Jurisdictione , & in aliquot
Justinianeï Codicis responsa & enarra-
tiones.* Ce sont des Ouvrages que
Coras avoit dictéz à ses écoliers , &

J. Co-qu'il revit à *Ferrare*. On y trouve
RAS. des Differtations claires & très-so-
 lides. L'Auteur est sur tout louable
 de les avoir debarassées des citations
 qu'il jette à la marge ; ce qui fait
 que son stile amuse agréablement le
 Lecteur.

Ces deux volumes des Ouvrages
 de *Coras* ont été réimprimez à *Wit-*
temberg en 1603. On a outre cela
 de lui les Ouvrages suivans.

1. *In universam Sacerdotiorum
 materiam erudita sane ac luculenta
 paraphrasis. Cum notis Joannis Solier,
 in Senatu Tolosano Patroni , ac vete-*
rani expeditionum Romana Curia Ban-
cherii. Tolosa 1687. in-4°. Ce Traité
 des Benefices est fort cité. Il ne se
 ressent pas de la religion de son Au-
 teur ; & il faut convenir que son
 prix a été fort rehaussé par les sça-
 vantes notes de *M. Solier*.

2. *Paraphrase sur l'Edit des Ma-*
riages clandestinement contractez par
les enfans de famille , contre le gré &
consentement de leurs peres & meres.
Lyon 1605. in-8°. C'est l'Edit
 d'*Henri II.* du mois de *Fevrier*
 1556. dont il s'agit ici. *Coras* avoit

soutenu en 1546. que les enfans ne pouvoient se marier sans le consentement de leurs parens, & il fut vivement contredit sur cela par les envieux de sa gloire. Mais il se vengea par cette Paraphrase, lorsque son avis eut acquit le degré de superiorité que lui donnoit l'Edit, qui y étoit conforme. J. Co-
RAS.

3. *Memorabilium Senatusconsultorum summa apud Tolosates Curia ac Sententiarum tum Scholasticarum, tum Forensium, Centuria.* Avec l'Ouvrage précédent. Ce titre promet plus que le Livre ne rend. On s'attend à trouver beaucoup d'Arrêts; du moins en falloit-il cent, pour accomplir la Centurie; mais à peine y en a-t'il deux ou trois, encore sont-ils ensevelis sous un amas d'inutilitez. Apparemment que pour mieux debiter le Livre, on a enflé le titre. La Préface nous apprend que *Coras* avoit composé trois autres Centuries, qui se sont égarées; mais si elles étoient dans le même goût que celle-ci, on peut se consoler de leur perte.

4. *Les douze Regles du Seigneur*

16 *Mem. pour servir à l'Hist.*

J. Co-
RAS. Jean Pic de la Mirandole, lesquelles
adressent l'homme au combat spirituel,
pour s'acheminer à la vertu & pour
résister aux tentations du monde, tra-
duites du Latin. Lyon 1605. in-8°. *Avec l'Ouvrage suivant.* Coras fit
cette traduction en 1559. pour
Jeanne sa fille, à qui il la dédia.

5. *Discours des parties & office d'un
bon & entier Juge.* Lyon 1605. in-8°. *Ce Discours est rempli de plusieurs
traits d'Histoire, Il est peu lû, mais
il meriteroit de l'être.*

6. *Arrêt memorable du Parlement
de Tolose, contenant une Histoire pro-
digieuse d'un supposé mari, advenue
de notre tems, enrichie de cent &
onze belles & doctes annotations par
M. Jean de Coras, prononcé ès Arrêts
generaux le 12. Septembre 1560. Pa-
ris 1572. in-4°. It. Lyon 1605. in-8°.* L'Histoire dont il s'agit ici, est
celle de *Martin Guerre*; on en peut
voir un abrégé dans le Dictionnaire
de Morery. Coras fut le Rappor-
teur du Procès. Ses annotations sur
l'Arrêt sont remplies d'érudition :
mais elles seroient plus estimées, si
cette érudition étoit à sa place.

[Cet

[Cet Ouvrage a été traduit en Latin par *Hugues Surau*, & imprimé en cette Langue à *Francfort* en 1588. in-8°. *Cats*, fameux Poëte Hollandois, a mis aussi en Vers Hollandois l'avanture qui en fait le sujet.]

V. les Préfaces de ses Ouvrages. Les Bibliothèques de la Croix du Maine & de du Verdier. *Sainte Marthe*. *M. de Thon*, Hist. liv. 32. & 52. La Faille, Annales de Toulouse. *Matthieu Wesenbecius*, Orat. de *Joanne Corasio*.

Cet article est de *M. D'Aurier*, Avocat au Parlement de Toulouse.

ROBERT TITI. *lat. Titus*

ROBERT Titi naquit à Borgo San-Sepolcro, petite ville de la Toscane, le 4. Mars 1551. de Benoist Titi & de Laure Picconi, tous deux de familles très-illustres.

Après avoir commencé ses études à Boulogne, il les alla continuer à Rome & à Pise. Il entra l'an 1570. dans le College Ducal de la Sapien-

R. TITI. vingt ans auparavant par le Grand Duc *Cosme I.* pour un certain nombre de jeunes gens de naissance, qui n'ont pas assez de bien pour s'entretenir pendant leurs études ; & il y demeura pendant cinq ou six ans.

Il acheva de s'y perfectionner dans les Langues Grecque & Latine, y fit sa Philosophie & s'appliqua ensuite à l'étude du Droit, pour laquelle cependant il se sentoit moins d'inclination que pour celle des Belles Lettres.

Enfin le 28. Novembre 1576. il fut reçu Docteur en Droit, après avoir donné les preuves ordinaires de son habileté & de sa science.

Il alla après cela à *Florence*, où son mérite le fit bientôt connoître, & lui gagna l'amitié de plusieurs sçavans hommes, entr'autres de *Pierre Vettori*, qui voyant qu'il n'étoit pas trop bien partagé des biens de la fortune, voulut lui procurer de l'emploi auprès de l'Empereur *Rodolphe II.* par le moyen des amis qu'il avoit à sa Cour. Mais *Tit* ne voulut point aller en Allemagne,

& aima mieux demeurer à *Flo-R. Titl.*
rence.

Malgré son peu d'inclination pour la Jurisprudence, la nécessité l'obligea à s'y addonner, & il se mit à frequenter le Barreau ; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il devint en peu de tems un des plus fameux Avocats de *Florence.*

Les occupations que le Barreau lui donnoit ne l'empêcherent pas de trouver du tems pour satisfaire la passion dominante qu'il avoit pour la Poësie & les Belles Lettres, & il se fit par le moyen des Ouvrages qu'il composa en ce genre une grande réputation.

Il attendoit toujours l'occasion favorable pour quitter un emploi qu'il n'aimoit point, & il la trouva en 1597. Il vacquoit à *Boulogne* par la mort de *Thomas Correa* une chaire d'Humanitez, il la rechercha & l'obtint à la recommandation de *Mercurialis* & de *Riccoboni*, & par les bons offices du Cardinal *Paleotti.* Il y fut nommé le 27. Fevrier de cette année, & on lui assigna quatre cens écus de gages.

R. TITI. Il remplit ce poste pendant neuf ou dix ans d'une maniere fort glorieuse pour lui, & fort utile pour le Public ; & il l'auroit toujours conservé, si le Grand Duc ne l'eût enlevé à la ville de *Boulogne*. Car jaloux de voir qu'elle jouïssoit d'un sujet qui lui appartenoit, & qui étoit en état de faire honneur à l'Université de *Pise*, il le redemanda avec tant d'instance qu'on ne put le lui refuser.

Titi ne perdit point à ce changement ; car le Grand Duc lui donna outre les gages ordinaires qui étoient de trois cens écus, & les profits des Doctorats, qui alloient à peu près à la même somme, une pension de cent écus. De plus, afin qu'il pût faire le voyage de *Boulogne* à *Pise* plus facilement, il lui envoya des litieres & des voitures pour transporter sa famille & ses meubles, & cent écus pour les frais necessaires.

Il commença ses leçons à *Pise* à la fin de l'année 1607. La situation heureuse où il se trouva alors ne fut pas de durée ; car 2. ans après, étant

allé à Florence pour y passer ses vacances, il y tomba malade, & y mourut en 1609. âgé de 58. ans, laissant de *Marie Mancini* sa femme un grand nombre d'enfans, tous en bas âge.

Il avoit amassé une riche Bibliothèque, que sa veuve fut obligée de vendre pour établir ses enfans, dont la plûpart prirent le parti de la Religion.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ad Antonium Meliorum, Carminum liber primus. Pierre Gherardi*, compatriote de *Titi*, ayant publié quelques-unes de ses Poësies Latines, sous ce titre : *Petri Gherardi Burgenfis Carminum libri duo. Florentia 1571. in-8°.* il y joignit celles de *Titi*, dans le dessein de faire connoître son mérite & de lui procurer de l'emploi.

2. *Locorum Controversorum libri decem, in quibus plurimi veterum Scriptorum loci conferuntur, explicantur & emendantur multò aliter, quam hactenus à quopiam factum sit. Ad Franciscum Muggionium. Florentia 1583. in-4°.* Cet Ouvrage fit beaucoup

R. TITI. d'honneur à *Tit*, non - seulement dans toute l'Italie , mais encore dans les Pays Etrangers. Il trouva cependant un Critique dans la personne de *Juste-Joseph Scaliger* qui attaqua l'Auteur en ennemi , & d'une manière si violente , qu'il n'osa pas mettre son nom à son Livre , mais le publia sous un nom étranger. Il est intitulé : *Tyonis Villiomari Aremorici in Locos Controversos Roberti Titii Animadversionum Liber. Paris. 1586. in-8°.* Les amis de *Tit* vouloient lui persuader de répondre à *Scaliger* d'un stile conforme à sa Critique ; mais persuadé que ce stile ne convient point à un honnête homme & à un vrai sçavant , il oublia toutes les injures dont son Livre étoit rempli , & se borna à répondre à sa Critique ; c'est ce qu'il fit dans l'Ouvrage suivant.

3. *Pro suis Locis controversis Assertio adversus Tyonem quemdam Villiomarum Italici nominis Calumniatorem. Florentia 1589. in-4°.*

4. *Nereus , in Nuptias sereniss. Ferdinandi Medices , & Christina Lotharingia Carmen. Florentia 1589. in-4°.*

5. *M. Aurelii Olympii Nemesiani R. TITL. Carthaginensis, & T. Calpurnii Sicuti Bucolica, nuper à situ & squalore vindicata, novisque Commentariis exposita, opera ac studio Roberti Titii. Florentia 1590. in-4°.* On trouve à la fin de ces Commentaires une Lettre Latine d'Ugolino Martelli, Evêque de Glandève en Provence, par laquelle il remercie Titii de cet Ouvrage qu'il lui avoit envoyé, & lui fournit quelques remarques sur les Poètes qu'il contient.

6. *Brevi Annotazioni sopra le Api del Rucellai.* Ces Remarques ont été imprimées pour la première fois à Florence l'an 1590. in-8°, avec *La Coltivazione di Luigi Alamanni è le Api di Giovanni Rucellai.* Elles l'ont été de nouveau dans la nouvelle édition de ces Poësies faite à Florence en 1718. in-4°.

7. *In duodecim Libros Syriados Petri Angelii Scholia.* Ces notes se trouvent à la suite du Poëme de Petrus de Barga, intitulé : *De expeditio illa celeberrimorum principum, qua*

R. TITI. *Hierosolyma ductu Goffredi Bulionis ,
Lotharingia Ducis , à Turcarum tyrannide liberata est. Florentia 1591.
in-4°.*

8. *In Georgica Virgilii Praelectiones
quatuor. Bononia 1597. in-4°.*

9. *Oratio Bononia habita , cum is
primùm litteras humaniores in nobiliss-
simo illo Gymnasio interpretari cœpisset.
Bononia 1597. in-4°.*

10. *In Clementem VIII. P. M.
Oratio & Carmen. Bononia 1598.
in-4°.*

11. *Ad Ill. & Rev. Cynthium Al-
dobrandinum , Sacro Sancta Romana
Ecclesia Cardinalem Carmen. Ibid.
1598. in-4°.*

12. *Ad Caesaris Commentarios de
Bello Gallico Praelectiones quatuor. Ib.
1598. in-4°.*

13. *Praelectiones quatuor ad Catulli
Galliambum sive Carmen LXIV. Bo-
nonia 1599. in-4°. Cet Ouvrage a
été aussi inferé dans les éditions
de ce Poëte, qui ont été faites à
Paris par les soins de Frederic Mo-
rel en 1601. 1608. & 1615. in-fol.
& ensuite dans celle que Jean-Geor-
ge Gravius a donnée à Utrecht en
1680.*

1680. in-8°. cum notis variorum. R. TITL.

14. *Oratio Pisis habita in Exordio studiorum hujus anni 1607. Florentia 1607. in-4°.* Le sujet de ce Discours est l'utilité que l'on retire des Universitez. Une chose fort louable dans l'Auteur, c'est que malgré toutes les injures que *Scaliger* lui avoit dites, il ne laisse pas d'y faire son éloge, avec celui de plusieurs autres sçavans hommes.

15. *Egloga ad Hieronymum Guicciardinum.* Cette Piece est jointe au Discours précédent.

16. *Apologia pro Petronio Arbitro. Helenopoli 1610. in-8°.*

17. *In sacram Deipara imaginem sancti Luca manu pictam Carmen.* Inséré dans un Recüeil intitulé: *Diversorum Poëtarum Carmina Latina, Italica, Græca in sacram Deipara Virginis imaginem S. Luca manu pictam, qua in monte Guardia, Bononia adjacent, asservatur. Bononia 1601. in-8°.*

18. *Rime.* Ses Poësies se trouvent éparfes de côté & d'autre. Il y a quatre Sonnets de sa façon à la louange de *Nicolas Lorenzini*, qui

26 *Mem. pour servir à l'Hist.*

R. TITI. sont joints au Poëme de cet Auteur, intitulé : *Il Peccator contrito. In Firenze 1591. in-4°.* Quatre autres à la louange du Cardinal *Cintio Aldobrandini* à la page 60. d'un Livre intitulé : *Il Tempio all' Illust. e Reverend. Sign. Cintio Aldobrandini Cardinale. in-4°. 1600.* Dix autres encore à la page 119. du Recüeil qui a pour titre : *Il Parnasso de' Poëtici ingegni d'Alessandro Scajoli Reggiano. In Parma 1611. in-12.* Deux encore aux pages 322. & 633. du *Riposo di Raffaello Borghini. In Firenze 1584. in-8°.* Et un Madrigal fort joli sur la Rose qui se trouve dans ses Remarques sur les Abeilles de *Rucellai.*

19. On a trois de ses Lettres parmi les Ouvrages de *Marc Velsler*, imprimez à *Nuremberg* en 1682. *in-fol.*

Il a fait encore plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont jamais été imprimez, & dont on peut voir la liste dans la seconde partie du trente-troisième tome du *Journal de Venise*, p. 207.

V. son éloge par *François-Marie*

Ceffini Florentin, Professeur en Droit Civil à *Pise*, inferé dans le même tome du *Journal de Venise*, p. 177.

Joseph Pompe

JOSEPH POMPE'E SACCO.

Joseph Pompée Sacco naquit à J. P. *Parme* le 14. Mai 1634. de *Fla-SACCO.*
vio Sacco Medecin, & de *Barbe* fille de *Paul Simonetta* de *Plaisance*, Professeur en Chirurgie à *Parme*. *Pompée Cornazzani*, Evêque de cette Ville, qui fut son parrain, lui donna le nom de *Pompée*.

Après ses études d'Humanitez & de Philosophie, il passa à celles de Medecine, après lesquelles il fut reçu le 19. Août. 1652. Docteur en ces deux Facultez, en même tems que son frere aîné *Bonaventure* le fut en Philosophie. Ce fut un grand sujet de joie pour leur pere, qui étoit alors âgé de 82. ans, & qui eut outre cela le plaisir de les voir Aggregez, l'aîné au College des Philosophes, & le cadet à celui des Philosophes & des Medecins.

Le Duc de *Parme* le nomma le

J. P. 3. Novembre 1661. Professeur en
 SACCO. Medecine Theorique, & il remplit
 ce poste jusqu'à l'an 1694. avec tant
 de réputation, que la Faculté de
 Medecine fit mettre ses armes ac-
 compagnées d'une inscription à sa
 louange, dans la salle où il ensei-
 gnoit.

La Republique de *Venise* lui of-
 frit en 1694. une place de premier
 Professeur extraordinaire en Mede-
 cine pratique dans l'Université de
Padoue, & il l'accepta. Il passa bien-
 tôt après à une chaire de premier
 Professeur ordinaire en Medecine
 theorique, & eut encore depuis le
 titre de Président de l'Université.

Cependant le Duc de *Parme*,
 connoissant la perte que son Uni-
 versité avoit faite, en se le laissant
 enlever, le rappella en 1702. en lui
 offrant la chaire de premier Profes-
 seur en Medecine, qui étoit vacante
 depuis plusieurs années. *Sacco* ne put
 résister aux avances que fit son Prin-
 ce pour le ravoir, & prit possession
 de cet emploi, qu'il a conservé jus-
 qu'à sa mort, quoiqu'il eût perdu
 la vûe sur la fin de sa vie.

Il mourut le 23. Fevrier 1718. J. P.
dans sa quatre - vingt - quatriéme Sacco.
année, & fut enterré dans le tom-
beau de ses ancêtres, qui est dans
l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Iris febrilis, sædus inter antiquo-
rum & recentiorum opiniones febribus
promittens. Geneva 1683. in-8°.*

2. *Nova Methodus febres curandi
fundamentis Alkali & Acidi superstruc-
ta. Geneva 1683. in-8°.* Ces deux
Ouvrages ont été réimprimez en-
semble en 1695. à Venise in-8°.

3. *Novum Systema Medicum ex uni-
tate Doctrina recentiorum & antiquo-
rum. Parma 1693. in-4°.*

4. *Medicina theorico-practica, ad
saniorém sæculi mentem centenis & ul-
trà consultationibus digesta, quibus
penè omnium abdita morborum causa
illustrantur, atque præconceptis inha-
rendo principiis, optima ex optimis
congeruntur medicamenta, ad præfina-
tam morborum ideam studiosè concin-
nata. Parma 1696. in-fol.*

5. *Medicina practica rationalis Hip-
pocratis sanioribus Neotericorum Doc-
trinis illustrata. Parma 1717. in-fol.*

J. P. Cet Ouvrage peut passer pour un
SACCO. Traité complet de Medecine pra-
 tique. L'Auteur y traite de toutes
 les maladies avec une exactitude,
 qui fait qu'il ne sçauroit être que
 très-utile à tous les Medecins. C'est
 le jugement que le *Journal des Sça-*
vans en porte.

V. son éloge dans le *Journal de*
Venise, tome 32. p. 467.

Benoit de Spinoza ou Baruch de Spinoza

BENOIST DE SPINOSA

B. DE SPINOSA. **B**ENOIST de Spinoza ¹³naquit à
Amsterdam le 24. Novembre
 1632. de parens Juifs, qui le nom-
 merent peu après sa naissance *Bar-*
ruch; nom qu'il changea en celui de
Benoît, lorsqu'il abandonna le Ju-
 daïsme.

Il fit voir dès sa jeunesse une ima-
 gination vive & un esprit péné-
 trant. Ses parens, qui n'étoient pas
 en état de le pousser dans le com-
 merce, lui trouvant du goût & de
 la disposition pour l'étude, lui per-
 mirent de s'y appliquer.

Il étudia la Langue Latine sous

François van den Ende, qui l'enseignoit alors à *Amsterdam*, & y exerçoit en même tems la profession de Medecin. Cet homme enseignoit avec beaucoup de succès & de réputation ; desorte que les plus riches Marchands de la Ville lui confioient l'instruction de leurs enfans, avant qu'on eût reconnu qu'il enseignoit à ses disciples autre chose que le Latin : car on découvrit enfin qu'il répandoit dans l'esprit de ces jeunes gens des semences d'Athéisme. Cette découverte l'ayant décredité, il fut obligé d'aller chercher de l'emploi ailleurs, & passa en France, où quelques années après, c'est-à-dire en 1674. il fut pendu, pour avoir trempé dans l'affaire du Chevalier de *Rohan*.

Spinoza, après avoir appris la Langue Latine sous cet homme, qui ne lui inspira que trop ses principes dangereux, comme il parut dans la suite, s'appliqua à l'étude de la Theologie, qui l'occupa pendant quelques années. Il passa ensuite à la Philosophie, qui eut pour lui un attrait particulier. Il déli-

B. DE
SPINOSA.

B. DE beroit sur le choix d'un Maître qui
SPINOSA. pût lui servir de guide dans cette science , lorsque les *Œuvres de Descartes* lui tombèrent entre les mains. Il les lut avec avidité , elles lui plurent , & il a souvent déclaré depuis que c'étoit de là qu'il avoit puisé tout ce qu'il sçavoit de Philosophie.

Il étoit sur tout charmé de cette maxime de *Descartes* , qu'on ne doit jamais rien recevoir comme véritable , qu'il n'ait été auparavant prouvé par de bonnes & solides raisons ; & il en tira cette conséquence , que la doctrine & les principes ridicules des Rabbins Juifs ne pouvoient être admis par un homme de bon sens ; puisque ces principes sont établis uniquement sur l'autorité des Rabbins même , sans que ce qu'ils enseignent vienne de Dieu , comme ils le prétendent sans aucune raison.

Il commença alors à être fort réservé avec les Docteurs Juifs , dont il évita depuis le commerce autant qu'il lui fut possible ; & on le vit rarement dans leurs synagogues , où il ne se trouvoit que par maniere

d'acquies ; ce qui les irrita extrêmement contre lui. Car ils ne doutoient point qu'il ne dût bientôt les abandonner , & se faire Chrétien. B. DE SPINOSA.

Cependant il n'a jamais embrassé le Christianisme , ni reçu le Batême ; & quoiqu'il ait eu depuis sa desertion du Judaïsme de fréquentes conversations avec quelques sçavans Mennonites , aussi-bien qu'avec les personnes les plus éclairées des autres sectes Chrétiennes , il ne s'est pourtant jamais déclaré pour aucune , & n'en a jamais fait profession.

Les Juifs firent tout leur possible pour le retenir , & lui offrirent même pour cela une pension , qui devoit aller à douze florins ; mais il la refusa , quoiqu'il continuât de garder quelques mesures avec eux , & il les auroit peut-être toujours menagez , sans l'accident qui lui arriva.

Un jour qu'il sortoit de la synagogue , il vit auprès de lui un homme le poignard à la main prêt à le frapper , ce qui l'obligea à s'écarter & à éviter le coup , qui porta seule-

B. DE ment dans son habit. Il a toujours
SPINOSA. gardé depuis cet habit , pour en
 conserver la memoire. *Jean Colerus*,
 qui rapporte ce fait , dit l'avoir
 appris de l'Hôte & de l'Hôtesse de
Spinoza , à qui il l'avoit souvent ra-
 conté. Ainsi il est plus sûr de s'en
 rapporter à lui , qu'à *Bayle* , qui dit
 que ce fut en sortant de la Comedie
 qu'il fut attaqué par un Juif , qui
 lui donna un coup de couteau, dont
 la blessure fut legere.

Quoiqu'il en soit de ce fait , il
 est sûr que *Spinoza* rompit alors en-
 tierement avec les Juifs ; ce qui fut
 la cause de son excommunication ,
 qu'on ne prononça cependant con-
 tre lui , qu'après qu'il eut paru en-
 core devant les anciens de la syna-
 gogue.

Il avoit été accusé de mépriser
 la loi de *Moyse*, mais il s'en dé-
 fendit toujours , & le nia constam-
 ment , jusqu'à ce qu'on produisît
 contre lui des témoins , avec les
 quels il s'étoit expliqué sur ses vrais
 sentimens, & qui déposerent » qu'ils
 » l'avoient oui se mocquer des Juifs,
 » comme de gens superstitieux ,

» nez & élevez dans l'ignorance , B. DE
 » qui ne sçavent ce que c'est que SPINOSA.
 » Dieu , & qui néanmoins ont l'au-
 » dace de se dire son peuple , au
 » mépris des autres Nations ; que
 » pour la Loi elle avoit été insti-
 » tuée par un homme plus adroit
 » qu'eux , à la verité , en matiere
 » de politique , mais qui n'étoit
 » gueres plus éclairé dans la Phy-
 » sique , ni même dans la Theolo-
 » gie ; qu'avec une once de bon
 » sens on en pouvoit découvrir l'im-
 » posture , & qu'il falloit être aussi
 » stupide que les Hebreux du tems
 » de *Moyse* , pour s'en rapporter à
 » lui.

Ces paroles impies exciterent l'indignation de la Synagogue , qui après lui avoir donné un délai , suivant la coutume , prononça contre lui la Sentence d'excommunication & le retrancha de son corps. *Spinosà* composa alors en Espagnol son Apologie , mais cet écrit n'a pas été imprimé , il en a seulement inseré plusieurs choses dans son *Traëtatus Theologico-Politicus*.

La conduite des Juifs à son égard

B. DE SPINOSA. le fit penser sérieusement à exécuter un dessein qu'il avoit depuis long-tems , qui étoit de se retirer à la campagne , pour s'éloigner du tumulte & du bruit , & pour se livrer entierement aux meditations philosophiques, qui faisoient tout son plaisir.

Il voulut cependant sçavoir auparavant un métier , pour y trouver une ressource pour les besoins de la vie. Il apprit donc à faire des verres de lunettes , & s'appliqua aussi au dessein , & il réussit dans ces deux choses.

Quand il s'y fut rendu suffisamment habile , il quitta *Amsterdam* , & alla loger chez un homme de sa connoissance , qui demouroit sur la route d'*Amsterdam* à *Auwerkerke*. Il sortit de ce lieu en 1664. & se retira à *Rhynsburg* près de *Leyde*, où il passa l'hyver : mais il en partit aussi-tôt après , & alla demeurer à *Voorburg* à une lieuë de *la Haye*.

Il demeura trois ou quatre ans en cet endroit , & se fit pendant ce tems un grand nombre d'amis à *la Haye* , tous gens distinguez par

leur condition , & par leurs emplois B. DE
dans le Gouvernement & à l'armée. SPINOSA.

Ce fut par leurs sollicitations qu'il se déterminà à s'établir & à se fixer en ce dernier lieu , qu'il préféra à *Amsterdam*, parce que l'air y est plus sain.

Quoiqu'il aimât la solitude , & qu'il passât quelquefois deux ou trois jours dans sa chambre sans voir qui que ce soit , plusieurs personnes recherchoient sa compagnie , & se faisoient un plaisir de l'entendre. La curiosité de voir un homme , à qui ses sentimens hardis avoient fait un certain nom dans le monde , & de les lui entendre debiter , lui attiroit de fréquentes visites.

M. le Prince de *Condé* étant à *Utrecht* en 1673. eut cette curiosité comme les autres , & lui envoya un passe-port afin qu'il vint l'y trouver. *Spinoza* y alla effectivement ; mais les Auteurs ne s'accordent point sur la réussite de son voyage. *Bayle* a avancé dans la première édition de son Dictionnaire sur un oui-dire , que M. le Prince » fut

B. DE
SPINOSA. » obligé d'aller visiter un poste le
 » jour que *Spinosa* devoit arriver ,
 » & que le terme de son passe-port
 » expira avant que ce Prince fût
 » retourné à *Utrecht* , desorte qu'il
 » ne le vit point. « Mais il se re-
 » tracta dans l'édition suivante , où il
 » dit : » que s'étant informé plus
 » exactement de cette affaire , il
 » avoit appris que le Prince de
 » Condé fut de retour à *Utrecht* avant
 » que *Spinosa* en partît , & qu'il est
 » très-vrai qu'il conféra avec cet
 » Auteur. La vie de *Spinosa* écrite
 » par *Colerus* , lui fit quelque tems
 » après reprendre son premier senti-
 » ment , comme il paroît par une de
 » ses Lettres (*Tome 3. p. 1081. de l'é-*
 » *dition de M. Des-Maizeaux.*) *Cole-*
 » *rus* dit dans cet Ouvrage que l'Hôte
 » & l'Hôtesse de *Spinosa* » l'avoient
 » assuré qu'à son retour d'*Utrecht* ,
 » il leur avoit dit positivement qu'il
 » n'avoit pu voir le Prince de *Condé* ,
 » qui en étoit parti quelques jours
 » avant qu'il y arrivât. *Bayle* crut
 » devoir déferer à une autorité si
 » positive , qui cependant n'est pas
 » tout-à-fait concluante , car il se

peut bien faire que *Spinoza*, pour B. DE
ôter tout sujet de soupçon & de SPINOSA.
crainte à son Hôte, ait jugé à pro-
pos de lui cacher la vérité. M. Des-
Maizeaux, pour éclaircir ce fait, a
consulté M. *Morelli*, qui avoit con-
nu *Spinoza*, & qui lui a fait cette
réponse.

» J'ai connu très-particuliere-
» ment M. *Spinoza*. Il m'a dit plus
» d'une fois qu'étant à *Utrecht* avec
» M. le Prince de *Condé*, ce Prince
» après s'être entretenu avec lui,
» lui fit de grandes instances pour
» l'engager de le suivre à *Paris*, &
» d'y rester auprès de sa personne ;
» ajoutant qu'outre sa protection,
» sur laquelle il pouvoit compter,
» il y auroit logement, bouche à
» Cour & mille écus de pension : à
» quoi *Spinoza* répondit, qu'il sup-
» plioit son Altesse de considérer
» que tout son pouvoir ne seroit
» pas capable de le soutenir [contre
» le zele de quelques-uns] d'autant
» plus que son nom étoit déjà fort
» décrié par le *Traité Theologique &*
» *Politique*, & qu'il n'y auroit point
» de sûreté pour lui, ni de satis-

B. DE
SPINOSA.

» faction pour son Altesse.... Mais
 » qu'il étoit prêt d'accompagner
 » son Altesse dans les armées, pour
 » le délasser, s'il en étoit capable,
 » de ses travaux guerriers. M. le
 » Prince goûta ces raisons & le re-
 » mercia.

» J'ai aussi consulté, ajoute M.
 » *Des-Maizeaux*, M. *Buissiere*, cele-
 » bre Chirurgien de *Londres*, qui
 » étoit alors à *Utrecht* en qualité
 » de Chirurgien de l'Hopital de
 » l'Armée : il m'a assuré qu'il avoit
 » vû plusieurs fois *Spinoza* entrer
 » dans l'appartement de M. le Prin-
 » ce de *Condé*. Ainsi il n'y a plus
 » lieu de douter que ce Prince ne
 » se soit effectivement entretenu
 » avec ce Philosophe. (*Not. sur la*
Lettre 282. de Bayle.)

Le voyage de *Spinoza* à *Utrecht*
 pensa lui faire des affaires. On le
 soupçonna d'intelligence avec les
 ennemis de l'Etat, & son Hôte
 voulut le faire sortir de chez lui,
 dans la crainte de voir piller sa
 maison, mais il le rassura, & cette
 affaire n'eut point de suite.

La même année 1673. l'Electeur
 Palatin

Palatin Charles Louis ayant entendu B. DE
parler avantageusement de sa capa- SPINOSA.
cité , & ayant vû son Ouvrage sur
la Philosophie de *Descartes* imprimé en 1663. mais ignorant le venin qu'il cachoit dans son sein , voulut l'attirer à *Heidelberg* , pour y enseigner la Philosophie, & donna ordre au Docteur *Fabricius*, Professeur en Theologie , & l'un de ses Conseillers , de lui en faire la proposition.

Fabricius lui écrivit donc le 16. Fevrier de cette année & lui offrit au nom de son Prince une chaire de Philosophie , avec une liberté très-étendue de raisonner suivant ses principes, comme il le jugeroit à propos, *Philosophandi libertatem habebis amplissimam*. Mais à cette offre il joignit une condition , qui n'accommoda point *Spinoza* ; ce fut qu'il n'abuseroit point de cette liberté au préjudice de la Religion établie par les Loix ; *quâ te ad publicè stabilitam Religionem conturbandum non abusurum credit*.

Spinoza vit bien l'impossibilité où il étoit de raisonner suivant ses prin-

B. DE cipes, & de ne rien avancer en mé-
SPINOSA. me tems qui fût contraire à la Reli-
 gion établie, & ce fut ce qui l'en-
 gagea à refuser le poste qu'on lui
 offroit. Sa Lettre à *Fabricius* est du
 30. Mars 1673. Il lui mande que
l'instruction de la jeunesse seroit un ob-
stacle à ses propres études, & que ja-
mais il n'avoit eu la pensée d'embrasser
une semblable profession. Mais ce n'é-
 toit là qu'un prétexte, & il fait as-
 sez connoître la véritable raison de
 son refus, en ajoûtant : *De plus, je*
fais reflexion, que vous ne me marquez
point dans quelles bornes doit être ren-
fermée cette liberté, pour ne pas cho-
quer la Religion établie.

Ce qu'on trouve dans le *Mena-*
giana, to. 3. p. 30. sur le compte
 de *Spinoza*, n'est qu'une suite de fauf-
 setez. On y fait parler ainsi M. *Me-*
nage. » J'ai ouï dire que *Spinoza* étoit
 » mort de peur qu'il avoit eu d'être
 » mis à la Bastille. Il étoit venu en
 » France, attiré par deux person-
 » nes de qualité, qui avoient envie
 » de le voir. M. de *Pomponne* en fut
 » averti ; & comme c'étoit un Mi-
 » nistre fort zélé pour la Religion,

» il ne jugea pas à propos de souf-
 » frir *Spinoza* en France , où il étoit
 » capable de faire bien du desordre,
 » & pour l'en empêcher , il résolut
 » de le faire mettre à la Bastille.
 » *Spinoza* , qui en eut avis , se sauva
 » en habit de Cordelier , mais je ne
 » garantis pas cette dernière cir-
 » constance. Ce qui est certain , est
 » que bien des personnes qui l'ont
 » vû , m'ont assuré qu'il étoit petit,
 » jaunâtre, qu'il avoit quelque chose
 » de noir dans la physionomie , &
 » qu'il portoit sur son visage un ca-
 » ractere de reprobation.

Ce dernier article est vrai , sui-
 vant *Bayle* , qui assure avoir enten-
 du dire la même chose à des per-
 sonnes qui l'avoient vû. Pour ce
 qui est de son voyage en France , &
 des circonstances dont on l'a ac-
 compagné , il n'est rien de plus faux.
 Il n'y a jamais mis le pied , quoi-
 que des personnes de distinction
 aient voulu l'y attirer. Sa mort ne
 doit donc pas être attribuée à la
 crainte d'être mis à la Bastille.

Il étoit d'une constitution très-
 foible , mal sain , maigre , & attaqué

B. DE de phtisie depuis plus de vingt ans,
SPINOSA. ce qui l'obligeoit à vivre de regime
 & à être extrêmement sobre. Ce-
 pendant on croyoit qu'il vivoit en-
 core du tems dans cet état, lorsque
 son Hôte & sa femme revenant du
 Sermon le 21. Mai 1677. le trou-
 verent mort. *Colerus* le fait mourir
 à la page 164. le 23. Fevrier, & à
 la page 181. le 21. Cette derniere
 date est la veritable & s'accorde
 avec celle de l'Auteur de la Préface
 des Œuvres Posthumes de *Spinoza*.
 La premiere est sûrement fausse,
 puisque le 23. n'étoit pas un Di-
 manche, comme *Colerus* le dit, mais
 un Mardi. Il étoit alors dans sa qua-
 rante-cinquième année.

Tout le monde convient que c'é-
 toit un homme d'un bon commerce,
 affable, honnête, officieux, parfai-
 tement désintéressé, & fort réglé
 dans ses mœurs. Mais si l'on n'a
 que du bien à dire de sa conduite,
 on ne peut dire que du mal de sa
 doctrine, qui n'est qu'un tissu d'ab-
 surditez & d'impietez, sans liaison
 & sans ordre.

*Philosophia pars prima & secunda more Geometrico demonstrata, per Benedictum de Spinosa Amstelodamensem. Accesserunt ejusdem Cogitata Metaphysica, in quibus difficiliore, quæ tam in parte Metaphysices generali, quam speciali occurrunt, quæstiones breviter explicantur. Amstelodami 1663. in - 4°. Spinoza paroît dans cet Ouvrage aussi orthodoxe sur la Nature de Dieu, que l'étoit Descartes; ce qui pourroit faire croire qu'il n'étoit pas encore dans les sentimens impies dont il a rempli ses autres Ouvrages. Mais il est bon de sçavoir qu'il n'y parle point selon sa pensée; comme on l'apprend par la Préface, qui est d'un de ses disciples, nommé Louis Meyer, Medecin d'Amsterdam, dont on a deux autres Ouvrages dans les mêmes principes que les siens intitulez., l'un : *Lucii Antistii Constantis de Jure Ecclesiasticorum liber singularis, quo docetur, quodcumque divini humanique Juris Ecclesiasticis tribuitur, vel ipsi sibi tribuunt, hoc aut falso impieque ipsi tri-**

46 *Mem. pour servir à l'Hist.*

B. DE *bui, aut non aliunde quam à suis, hoc*
SPINOSA. *est, ejus Reipublica sive Civitatis Pro-*
diis, in qua sunt constituti, accepisse.
Eleutheropoli 1655. in-8°. L'autre :
Philosophia Sacre Scriptura Interpres ;
Exercitatio paradoxica, in qua veram
Philosophiam infallibilem S. Litteras
interpretandi normam esse demonstra-
tur. Eleutheropoli 1666. in-4°. Je ne
cite ici ces deux Ouvrages, que
parce que quelques Auteurs les ont
attribuez à *Spinosa*, mais mal-à-pro-
pos, puisque tous ceux qui ont
écrit sa vie n'en disent pas le moin-
dre mot ; au lieu que *Colerus* & plu-
sieurs autres les donnent à *Meyer*.

2. *Tractatus Theologico-Politicus*
continens Dissertationes aliquot, qui-
bus ostenditur libertatem Philosophandi
non tantum salva pietate & Reipubli-
ca pace posse concedi ; sed eandem nisi
cum pace Reipublica, ipsaque pietate
tolli non posse. Hamburgi 1670. in-4°.
Quoique le titre de ce Livre porte
qu'il a été imprimé à *Hambourg*, il
est sûr qu'il l'a été à *Amsterdam*. On
en a une traduction Française,
faite par le Sieur de *S. Glain*, An-
gevin, Capitaine au service des

Etats de Hollande, qui a ensuite B. DE
travaillé à la Gazette d'*Amsterdam*. SPINOSA.
Il avoit été Calviniste, mais dès qu'il
eût connu *Spinosa*, il devint un de
ses disciples & de ses plus grands
admirateurs. Sa traduction parut à
Amsterdam en 1678. in-12. Il l'in-
titula d'abord *La Clef du Sanctuaire*;
mais ce titre ayant fait beaucoup
de bruit, sur tout dans les Pays
Catholiques, on jugea à propos,
pour faciliter le debit du Livre,
d'ôter ce premier titre, & d'y sub-
stituer celui de *Traité des Cérémonies
superstitieuses des Juifs tant anciens que
modernes*. La même raison y fit en-
core ôter dans la suite celui-là, pour
l'intituler *Reflexions curieuses d'un
esprit desintéressé, sur les matieres les
plus importantes au salut tant public
que particulier*. Ces trois titres diffé-
rens ont fait croire à quelques per-
sonnes qu'il y avoit eu trois édi-
tions différentes de cette traduction,
mais il n'y en a eu qu'une, dont
on a seulement changé la première
feüille. Il est beaucoup plus rare de
la trouver sous le premier titre, que
sous les deux autres. On voit à la

B. DE fin de la traduction des *Remarques*
 SPINOSA, *curieuses & nécessaires pour l'intelli-*
gence de ce Livre, qui sont de *Spinoza*, & qui n'étoient pas dans le
 Latin. L'Original Latin a été réim-
 primé in-8°. sous differens titres bi-
 zarres, pour tromper le Public, &
 éluder les défenses des Magistrats.
 Ainsi on le trouve sous celui-ci,
 sous lequel on ne s'aviserait pas de
 l'aller chercher : *Dan. Heinsii-Ope-*
rum Historicorum Collectio. Lugd. Bat.
1673. in-8°. On en a donné une tra-
 duction Flamande à *Breme*, ou plu-
 tôt en Hollande, en 1694. sous ce
 titre : *Le Theologien judicieux & po-*
litique. Elle est de *Jean Henri Gla-*
semaker. Au reste cet Ouvrage im-
 pie, qui tend à renverser la Reli-
 gion en attaquant la Revelation, a
 été refuté par plusieurs personnes,
 qui se sont appliquées à mettre au
 jour les semences d'Athéisme qu'il
 renferme ; tels sont.

François Cuper, Socinien, qui
 mourut à Rotterdam l'an 1695. dans
 son Livre intitulé : *Arcana Atheismi*
revelata, philosophice & paradoxe re-
sutata, examine Tractatus Theologico-
politici

politici Bened. Spinoza. Roterodami 1676. in-4°. B. DE. SPINOSA.

Regnier de Mansvelt, Professeur à Utrecht dans son *Liber Posthumus adversus Anonymum Theologico-Politicum*. Amstelod. 1674. in-4°.

Jean Bredénbourg, Bourgeois de Rotterdam dans son *Enervatio Tractatus Theologico-Politici, una cum demonstratione, geometrico ordine disposita, naturam non esse Deum, cujus effati contrario prædictus Tractatus unice innititur*. Roterodami 1675. in-4°.

C'est un des meilleurs Ouvrages qu'on ait composé sur cette matière. Comme l'Auteur ne possédoit pas parfaitement la Langue Latine, il fut obligé de l'écrire en Flamand, & de se servir de la plume d'un autre pour le traduire.

Pierre Yvon, disciple de Labadie, & Ministre des Labadistes dans leur retraite de *Wieuvert* en Frise, qui publia l'Ouvrage intitulé : *L'Impiété convaincuë en deux Traitez*, dont le premier établit clairement l'existence de Dieu, comme la première & la plus certaine de toutes les vérités, & le second contient la défense de l'Ecriture

50 *Mem. pour servir à l'Hist.*

B. DE *Sainte par l'entière refutation du Li-*
SPINOSA. *vre impie de Spinoza nommé Traité*
Theologique-Politique. Amsterdam
1681. in-8°.

Jacques Batalerius, dans ses Vindi-
cia miraculorum, per quæ divina Reli-
gionis, & fidei Christiana meritas olim
confirmata fuit, adversus profanum
Autorem Tractatus Theologico-Politici.
Amstelodami 1674. in-12.

Jean Musæus, Professeur en Theo-
logie à Iene dans son Tractatus Theo-
logico-Politicus ad veritatis lumen exa-
minatus. Iena 1674. in-4°, Colerus dit
que c'est l'Auteur qui a refuté le
plus solidement Spinoza.

Noël Aubert de Versé, dans son
Livre intitulé : L'impie convaincu,
ou Dissertation contre Spinoza, dans
laquelle on refute les fondemens de son
Athéisme. Amsterdam 1684. in-8°.

Jean Melchior, Ministre, dans
cet Ouvrage : Religio ejusque natura
& principium, sive Epistola quæ ad
examen vocatur Tractatus Theologico-
Politicus. Ultrajecti 1672. in-8°.

Matthieu Earbery, dans un Livre
Anglois, qui a pour titre : Le Déis-
me examiné & refuté, ou Réponse à

des Hommes Illustres. 51

un Livre intitulé : *Tractatus Theologico - Politicus*. Londres 1697. SPINOSA. in-8°.

3. B. D. S. *Opera Posthuma* 1677. in-4°. Ce Recüeil, qui a été imprimé à *Amsterdam*, contient cinq parties.

La première est : *Ethica ordine Geometrico demonstrata*, & in quinque partes distributa, in quibus agitur 1°. de Deo. 2°. de Natura & Origine mentis. 3°. de Origine & Natura affectuum. 4°. De servitute humana, sive de affectuum viribus. 5°. De potentia intellectus, seu de Libertate Humana. Ce Traité encore plus rempli d'impietez que son Ouvrage précédent, a été aussi réfuté par une infinité d'Auteurs, qu'il seroit trop long de citer ici.

La seconde : *Tractatus Politicus*, in quo demonstratur, quomodo societas, ubi Imperium Monarchicum locum habet, sicut & ea, ubi Optimi imperant, debet institui, ne in Tyrannidem labatur, & ut pax, libertasque Civium inviolata maneat.

La troisième : *Tractatus de intellectus emendatione*, & de via quâ op-

B. DE *time in veram rerum cognitionem diri-*
 SPINOSA. *gitur.*

La quatrième : *Epistola Doctorum quorundam virorum ad B. D. S. & Auctoris Responsiones, ad aliorum ejus operum elucidationem non parum facientes.*

La cinquième : *Compendium Grammatices Lingua Hebraea.*

V. sa vie par *Jean Colerus. La Haye 1706. in-12.* Le Sieur *Lucas*, fameux en Hollande par ses *Quintessences*, & plus encore par ses mœurs & sa maniere de vivre, en a composé une autre, qui est un vrai Panegyrique de ce fameux Athée ; elle se trouve dans le dixième tome des *Nouvelles Litteraires de du Sauzet*, p. 40. *Bayle* en a donné aussi un article fort étendu, où il parle au long de ses sentimens,



^{Luigi}
LOUIS ALAMANNI. ^B

LOUIS Alamanni naquit à Flo- L. ALA-
rence le 28. Octobre 1495. de MANNI.
Pierre Alamanni & de Genieure Pa-
ganelli, tous deux de familles no-
bles.

Il fit ses études dans sa Patrie. Quelques-uns prétendent qu'il y eut pour maître *Jacques Diacceto* ; mais il est probable qu'ils se trompent, puisqu'ils étoient à peu près du même âge, & que *Benoît Varchi* dit dans la vie de *François Cattani de Diacceto*, qu'il eut pour disciples *Louis Alamanni*, *Zenobe Buondelmonte*, *Jacques Diacceto*, *Antoine Bruccioli*, &c. Ainsi ils ont pris un *Diacceto* pour l'autre : car il est à remarquer qu'il y avoit en même tems à *Florence* trois Scavans de ce nom, deux nommez *François*, & l'autre *Jacques*. Les deux *François* étoient distinguez par les surnoms de *Pavonazzo* (le violet) & de *Nero* (le noir) qui étoient les couleurs des habits qu'ils avoient cou-

L. ALA-tume de porter, & le premier est
 MANNI. celui dont *Varchi* a écrit la vie.
 Pour ce qui est de *Jacques*, qui étoit
 beaucoup plus jeune qu'eux, on le
 distinguoit par le nom de *Diacctino*.
 Quelques Auteurs leur ont donné
 le nom de *Ghiaccetto*, au lieu de
Diacctetto; mais cette différence ne
 doit pas surprendre, parce que les
 Florentins prononcent de même ces
 deux mots.

L'amitié qu'*Alamanni* contracta
 avec *Buondelmonte* & avec *Diacctino*,
 lui fut dans la suite funeste, & l'o-
 bligea à s'exiler de sa Patrie. Son
 pere avoit été fort attaché à la Mai-
 son de *Medicis*, & lui-même étoit
 aimé du Cardinal *Jules de Medicis*,
 qui gouvernoit alors la Republique
 de *Florence*; mais une injure qu'il
 prétendit en avoir reçue, l'aliéna
 entierement de lui, & lui fit naître
 des desirs de vengeance. Il avoit
 été trouvé la nuit avec des armes,
 contre la défense du Cardinal, &
 avoit été obligé de subir la peine
 portée par son Ordonnance, dont
 il croyoit être exempt. Ne pouvant
 digérer cet affront, il se lia avec

Buondelmonte & Diaccettino, qui *L. ALA-*
étoient aussi mécontents du *Cardi-MANNI*.
nal, & ils formèrent ensemble une
conjuración sous le prétexte spe-
cieux du bien public, & dans le
dessein de s'acquérir par sa mort le
titre de libérateur de la Patrie.

La mort du Pape *Leon X.* arrivée
le 2. Decembre 1521. leur parut
une occasion favorable pour execu-
ter leur complot, dans lequel ils
trouverent le moyen de faire entrer
plusieurs personnes, entr'autres un
cousin d'*Alamanni*, nommé com-
me lui, (a) *Nicolas Martelli & An-*
toine Bruccioli.

Mais leurs desseins furent bien-
tôt découverts; *Jacques Diaccettino*
ayant été mis en prison sur quelques
indices vers le 22. Mai 1522. *Bruc-*
cioli sortit aussi-tôt de *Florence*, &
alla avertir *Alamanni*, qui étoit
alors à la campagne. Celui-ci voyant
bien qu'il n'y avoit point de tems

(a) Il n'étoit pas frere de notre Auteur,
comme le disent les Auteurs de la *Biblio-*
theque Italique, tome 1. p. 263. mais fils
de *Thomas*, son cousin germain, *fratel*
cugino, dit le *Journal de Venise*.

L. ALA-MANNI. à perdre, songea d'abord à se mettre en sûreté, & se retira dans le Duché d'*Urbino*. Sa fuite fut si précipitée, qu'il ne songea point à avertir son cousin, qui étoit en garnison à *Arezzo*, de ce qui se passoit. Cet oubli fut la cause de sa perte, car il fut arrêté peu de tems après, & conduit à *Florence*, où il eut la tête tranchée avec *Diacettino* le 7. Juin suivant. Quant à notre Auteur & à *Buondelmonte*, qui s'étoit aussi évadé, ils furent proscrits, & leur tête fut mise à prix. (a)

Ils se retirèrent tous les deux par différentes routes à *Venise*, où le Sénateur *Charles Cappello* les reçut dans son Palais. Mais ils ne demeurèrent pas long-tems en cette Ville, car le Cardinal *Jules de Medicis* ayant été l'année suivante 1523. élu Pape sous le nom de *Clement VII.* ils ne s'y crurent pas en sûreté, & formèrent le dessein de se retirer en France.

(a) Les mêmes Journalistes de la *Bibliot. Italique* ont mal traduit ces paroles du *Journal de Venise*, *è posto taglia di cinquecento fiorini d'oro per uno*, par celles-ci, ils furent mis à l'amende de 500. florins d'or.

En passant à *Brescia*, ils furent L. ALA-
arrêtez & mis en prison, on ne sçait MANNI.
pour quel sujet, peut-être à la sol-
licitation du Pape. Mais *Charles*
Cappello l'ayant appris, travailla si
efficacement pour eux, qu'ils furent
mis en liberté. Ce service fut cause
que *Cappello* ayant été envoyé quel-
ques années après en ambassade à
Florence, y fut traité avec beau-
coup de distinction par les Seigneurs
Florentins.

Alamanni fuyant la puissance &
l'indignation du Pape, demeura suc-
cessivement en differens endroits,
tantôt en France, tantôt à *Gennes*,
attendant toujours un changement
qui pût le rendre à sa Patrie.

Ce changement arriva en 1527.
Car l'armée de l'Empereur *Charles*
V. ayant alors pris d'assaut la ville
de *Rome*, & le Pape s'étant retiré
dans le Château *S. Ange*, où il étoit
comme prisonnier, les Florentins,
qui tenoient le parti du peuple, re-
prirent courage, chasserent les *Me-*
dicis & rappellerent les bannis,
entr'autres *Alamanni* & *Buondel-*
monte.

L. ALAMANNI. Cependant les progrès de l'Empereur firent appréhender à *Nicolas Capponi*, qu'ils avoient élu Gonfalonier, quelque nouvelle disgrâce, & cette appréhension le portoit à s'accorder avec ce Prince. Plusieurs étoient de son avis, & dans le Conseil qui se tint pour délibérer sur ce sujet, *Alamanni* fit un long discours pour l'appuyer. Mais le crédit de ceux qui étoient d'un avis contraire l'emporta, & *Alamanni* commença à devenir suspect au parti du peuple; ce qui l'engagea à paroître rarement à *Florence*, & à aller passer la meilleure partie du tems à *Gennes*.

La République de *Florence* ayant en 1528. levé des troupes, *Alamanni* fut élu Commissaire General, & il accepta cet emploi, dont on lui envoya la Patente à *Gennes*, où il étoit alors.

Lorsqu'il vit les affaires des François entièrement perduës en Italie, il fit de nouvelles tentatives pour engager les Florentins à se détacher de leur parti & à se joindre à celui de l'Empereur, mais toutes ses dé-

marches furent aussi inutiles que la L. ALA-
premiere fois , & ne servirent qu'à MANNI.
le rendre odieux au peuple , ce qui
le fit résoudre à se retirer pour tou-
jours de *Florence*.

Cependant lorsque la treve eût
été conclüe entre *Charles-Quint* &
François I. les Florentins envoyèrent
des Ambassadeurs à l'Empereur ,
pour faire leur paix ; mais ce Prince
ne voulut point les recevoir , qu'ils
ne promissent de rendre la puissance
souveraine aux *Medicis*. Sur leur
refus l'armée de l'Empereur & les
troupes du Pape s'emparèrent de la
meilleure partie de la *Toscane* , &
mirent le siege devant *Florence*.

Dans cette extrémité ils eurent
recours à *François I.* mais ne le trou-
vant pas disposé à les secourir , ils
s'adresserent à ceux de leurs Ci-
toyens , qui étoient refugiez dans
les Pays Étrangers. *Alamanni* , qui
aimoit veritablement sa Patrie , ou-
bliant tous les sujets de plainte qu'il
pouvoit avoir contre elle , fit si
bien , qu'il ramassa de côté & d'au-
tre quinze ou vingt mille écus ,
comme le rapporte *Nardi* , ou même

L. ALAMANNI. quarante mille , selon *Segni* , & les porta de *Lyon* , où il s'étoit retiré , à *Gennes* , d'où il les fit passer à *Pise*.

Benoît Varchi , qui dans son Histoire manuscrite de *Florence* rapporte cet événement au mois de Mars & d'Avril de l'an 1530. le raconte autrement que *Nardi* & *Segni*. Il dit qu'*Alamanni* s'étoit lui-même transporté à *Florence* , de *Gennes* où il avoit toujours demeuré , après avoir été faire un tour à *Barcelone* ; & qu'il avoit trouvé moyen par ses sollicitations de tirer du Roi de France vingt-deux mille écus , dont il avoit envoyé une partie à *Pise* , & dont il avoit porté une autre à *Florence*.

Quoiqu'il en soit de ce fait , qui n'a rien de fort intéressant , il est sûr que ces secours ne furent que d'une utilité mediocre pour les Florentins , puisqu'ils furent obligez de se rendre le 10. Août de cette année.

La forme du Gouvernement fut aussi-tôt changée , & *Alexandre de Medicis* se mit en possession de l'au-

torité souveraine. Les principaux L. ALA-
Chefs du parti populaire furent mis MANNI.
à mort , d'autres furent bannis en
différens endroits , & du nombre
de ces derniers fut *Louis Alamanni*,
qui fut exilé en Provence, comme
il paroît par la liste que *Varchi* en
donne. Mais n'ayant pas observé
son ban , il fut cité & déclaré re-
belle en 1532.

Se voyant par là hors d'esperance
de revoir jamais sa Patrie , il vint
s'établir en France , où son mérite
lui fit trouver un Protecteur dans
la personne de *François I.* & où son
talent pour la Poësie lui donna les
moyens de se faire un nouveau pa-
trimoine. Ce Prince , qui l'aimoit ,
lui fit beaucoup de bien , l'employa
en différentes affaires importantes ,
& l'honora du Collier de l'Ordre de
S. Michel.

Henri , Duc d'Orleans , qui monta
ensuite sur le trône , ayant épousé
en 1533. *Catherine de Medicis*, cette
Princesse le prit à son service , en
qualité de Maître-d'Hôtel.

La mort de *Clement VII.* arrivée
l'an 1534. & celle du Duc *Alexandre*

L. ALA-*de Medicis*, qui fut tué en 1537.
 MANNI. firent espérer aux Florentins de pouvoir rétablir le Gouvernement populaire. Ils prirent les armes dans ce dessein, & *Alamanni* ne manqua pas de les y animer par ses lettres. Il est même à présumer qu'il fit un voyage à *Florence*, pour les y exhorter plus efficacement, comme il paroît par un des Sonnets, où il marque expressement que six ans après s'être retiré en France, il avoit passé en Italie, d'où il étoit revenu peu de tems après en ce Royaume.

Il fit un autre voyage en Italie avec ses deux fils *Nicolas* & *Batiste* vers la fin de l'an 1539. car on a dans un Manuscrit de *Florence* six Lettres de lui écrites de *Rome*; la première le 18. Novembre de cette année, & les deux dernières au mois de Decembre suivant. Deux Lettres d'*Annibal Caro* nous apprennent qu'il demeura en cette Ville tout le mois de Janvier de l'an 1540.

Il alla ensuite à *Ferrare* & à *Padoue*, d'où il passa à *Mantoue* pour revenir en France; une de ses Let-

tres datée de *Mantoue* le 22. Avril, L. ALA-
& écrite à *Varchi*, nous instruit de MANNI.
ce détail,

Alamanni ne fut pas plutôt de
retour en France, qu'on l'aggregea
à l'Academie des *Inflammati*, qui
se forma en ce tems-là à *Padoue* par
les soins de *Daniel Barbaro* & d'*U-*
golin Marzelli, comme *Razzi* le
rapporte dans la Vie de *Varchi*,
qui en fut un des principaux Mem-
bres.

Alamanni fit encore un tour en
Italie au commencement de l'année
1541. & il se trouva pendant le
carnaval à *Ferrare* à la premiere re-
presentation d'une fameuse Trage-
die de *Jean-Batiste Giraldis Cintio*,
intitulée : *Orbacche*.

L'an 1544, la paix ayant été con-
cluë entre l'Empereur & le Roi de
France, *François I.* envoya *Alamanni*
en ambassade à *Charles-Quint*, &
ce fut alors qu'il lui arriva ce que
Jérôme Ruscelli rapporte dans ses
Imprese illustri, p. 208.

Parmi les Poësies qu'il avoit
composées à la louange de *François*
I. étoit un Dialogue satyrique, où

L. ALA-le Coq faisoit entr'autres ce repro-
MANNI. che à l'Aigle.

---- *Aquila Grifagna*,

Che per piu divorar due becchi porta.

L'Empereur avoit lû cette Piece,
& se souvint à propos de cet en-
droit. Car *Alamanni* ayant paru de-
vant lui, & lui ayant fait un dis-
cours, où il s'étendoit fort sur ses
louanges, & dont toutes les péri-
odes commençoient par le mot *Aqui-*
la; ce Prince qui l'avoit écouté
avec beaucoup d'attention, se con-
tenta de lui dire, lorsqu'il eut fini,

---- *Aquila Grifagna*

Che per piu divorar due becche porta.

Ces paroles ne démonterent point
Alamanni, qui reprenant la parole,
lui dit : *Seigneur*, quand j'ai écrit
ceci, je l'ai fait en Poëte, à qui il est
permis de mentir; maintenant je parle
en Ambassadeur, qui doit ne dire que
la vérité. Je parlois alors en jeune hom-
me, je le fais presentement en homme
mûr; le chagrin de me voir éloigné
de ma Patrie m'animoit alors, mais je
suis maintenant exempt de passion. Une
réponse si sage plut extrêmement à
l'Empereur, qui se leva aussi-tôt,

&

& lui frappant de la main sur l'é- L. ALA-
 paule, lui dit que son exil ne de- MANNr.
 voit point lui faire de peine, puis-
 qu'il avoit trouvé un protecteur tel
 que le Roi de France, & que c'é-
 toit plutôt au Duc de *Florence* à
 s'affliger, d'avoir perdu un sujet de
 son merite.

Alamanni fut depuis bien venu à
 la Cour de l'Empereur, dont il
 obtint tout ce qu'il voulut, & s'en
 retourna en France chargé d'hon-
 neurs & de présens.

François I. étant mort en 1547.
Henri II. qui lui succeda, ne té-
 moigna pas moins de bienveillance
 à *Alamanni*. Il l'envoya en 1551. à
Gennes, pour engager cette Repu-
 blique à recevoir ses vaisseaux dans
 ses ports, & à donner un libre pas-
 sage aux troupes qu'il avoit dessein
 d'envoyer en Italie. Il l'avoit outre
 cela chargé d'une commission se-
 crette, de voir les Sénateurs qui
 étoient attachez aux interêts de la
 France, & de menager par leur
 moyen quelque soulèvement, qui
 retirât la Republique du parti de
 l'Espagne & la soumît à la France.

L. ALA- Il fit tout ce qu'il pût pour y réus-
 MANNI. sir, mais quelques soins & quel-
 ques peines qu'il se donnât pour
 cela, il eut le chagrin de les voir
 infructueuses. *Paul Paruta & André*
Morosini parlent dans leur Histoire
 de *Venise* de ce voyage d'*Alamanni*
 à *Gennes*, qui fut apparemment le
 dernier qu'il fit en Italie.

Jerôme Ghillini dans son *Teatro*
d'Humini illustri, p. 156. dit qu'il
 mourut à *Paris*, & qu'il fut enterré
 dans l'Eglise des Cordeliers. Mais
Luc Antoine Ridolfi, son compa-
 triote & son ami, qui étoit alors
 en France, & qui par là est plus
 croyable que *Ghillini*, dit dans son
 Dialogue intitulé: *Aretefila*, im-
 primé à *Lyon* en 1560. qu'il mou-
 rut à *Amboise*, où il étoit avec la
 Cour, le 18. Avril 1556. Il étoit
 alors dans sa soixante-unième année.

On trouve dans le second Livre
 des Lettres de *Pierre Aretin*, page
 218. une Lettre de ce Sçavant à
Louis Alamanni datée de *Venise* le
 10. Juin 1562. mais il est sûr qu'il
 y a une faute d'impression dans la
 date.

Il a eu deux femmes , toutes deux L. ALA-
Florentines & de familles nobles. MANNI.

Il épousa la première , nommée *Alessandra Serristori* , à Florence en 1516. avant son exil ; & la seconde , appelée *Madeleine Buonajuti* , en France. Cette dernière étoit Dame d'atour de la Reine *Catherine de Medicis* , & se maria en secondes nocces , après la mort d'*Alamanni* , en 1558. à *Jean-Batiste de Gondi*.

Il doit avoir eu de la première ses deux enfans qui sont les plus connus *Nicolas* & *Batiste* , quoique quelques Auteurs disent le contraire. En voici la raison. D'un côté on a une Lettre d'*Annibal Caro* à *Alamanni* datée du mois de Decembre 1539. dans laquelle il fait ses complimens à *Nicolas* & à *Batiste* ses fils ; d'un autre , *Nicolas Martelli* dans la Dedicace du premier Livre de ses Lettres adressée à *Madeleine Buonajuti* , lui dit qu'en 1546. qui est la date de la Dedicace , elle avoit encore à peine vingt-deux ans. Elle avoit donc en 1539. tout au plus quinze ans , âge trop peu avancé pour avoir déjà deux enfans à

L. ALA-qui l'on pût faire des compli-
MANNI. mens. Il faut dire la même chose
 d'une fille, dont il fait mention dans
 une de ses Lettres, qui est à la ve-
 rité sans date, mais qui paroît être
 de l'an 1539. Il a eu encore outre
 cela un fils nommé *Jacques*, mais
 dont on ne connoît que le nom,
 apparemment parce qu'il mourut
 avant son pere.

Ce que je viens de dire de la nais-
 sance des enfans d'*Alamanni* est con-
 firmé par ce que MM. de *Ste Marthe*
 disent dans la *Gallia Christ.* de *Batiste*.
 On y voit qu'il naquit le 30. Octo-
 bre 1519. en Italie, qu'étant venu en
 France avec son pere, il fut d'a-
 bord Aumônier de la Reine *Cathe-
 rine*; qu'en 1555. il fut fait Evêque
 de *Bazas*, Evêché qu'il quitta en
 1558. pour passer à celui de *Macon*,
 & qu'il mourut le 13. Août 1581.
 Le P. de *Sainte-Marthe* s'est trompé,
 lorsqu'il a dit dans la nouvelle
 édition de la *Gallia Christiana*, to-
 1. p. 1210. qu'il étoit fils de *Louis
 Alamanni*, qui *pro tuenda patria li-
 bertate mortem appetierat*. Il a con-
 fondu celui qui eut le bonheur de se

sauver & celui qui fut décapité à **L. ALA-**
Florence, parce qu'ils avoient tous **MANNI.**
deux le même nom. On a en ma-
nuscrit quelques Lettres de *Batiste*,
entr'autres une datée de *Lyon* le 29.
Mai 1545. où il marque que le Roi
lui avoit donné un mois auparavant
l'Abbaye de *Belleville* dans le Beau-
jolois, à fix lieües de cette Ville,
qui valloit mille écus.

L'autre fils d'*Alamanni*, nommé
Nicolas, a été Capitaine aux Gar-
des, & Chevalier de l'Ordre de *S.*
Michel; il se maria avec *Anne de*
Briqueville, dont il eut *Louis* &
Henri, morts sans posterité, & *Ca-*
therine, qui étant allée en Italie,
y fut Dame d'honneur de la Grande
Duchesse de *Toscane*, & épousa
en 1595. *Philippe del Migliore*, dont
elle n'a eu qu'une fille.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opere Toscane. Sebastianus Gry-*
phius excudebat. Lugduni 1532. in-8°.
C'est la premiere & la plus belle
édition que l'on ait du Recüeil des
Poësies Italiennes d'*Alamanni*, dont
plusieurs avoient peut-être déjà été

L. ALA- imprimées séparément. Les Pièces
MANNI. qui y sont contenuës sont.

Elegie, p. 1. Elles sont divisées en quatre Livres, dont les trois premiers roulent sur des sujets amoureux, au lieu que le quatrième ne traite que de matieres saintes & devotes. *Alamanni* passe communément pour le premier qui ait composé des *Elegies* en Italien.

Egloghe, p. 108. *Alamanni* s'est proposé *Theocrite* pour modele dans ces *Eglogues*, qui sont au nombre de quatorze, & toutes en vers non rimez. (*Sciolii*) Il s'est attribué la gloire d'avoir le premier mis en usage cette sorte de vers; mais *Trissino* s'attribué la même gloire, & peut-être avec plus de raison, puisque, quoiqu'ils vécussent dans le même tems, les Ouvrages où il s'est servi de ces sortes de vers ont paru avant ceux où *Alamanni* les a employez.

Sonetti, p. 188.

Favola di Narcisso, p. 289. Cette Piece se trouve aussi dans la *Prima parte delle Stanze di diversi illustri Poëti, raccolte da Lodovico Dolce. In Venegia 1570. in-12.*

Il Diluvio Romano, p. 316. Il L. ALA-
décrit dans cette Piece l'inondation MANNI. ♦
du Tibre arrivée en 1531. *Bernard Segni*, qui fait mention de cette inondation dans son *Histoire de Florence*, parle aussi du Poëme d'*Alamanni*, qu'il préfère à l'Ode seconde du premier Livre d'*Horace*, qui roule sur le même sujet.

Favola d'Athlante, p. 343.

Satire, p. 357. Elles sont au nombre de douze. *Mario degli Andini* a inferé la fixième, la septième, la neuvième & la dixième dans son Recüeil intitulé : *Satyre di cinque illustri Poëti. In Venetia 1565. in-12.* Mais *François Sanfovino* les a mises toutes dans son Recüeil de *Satyres* en 7. Livres, dont elles font le fixième. *Venise 1560. in-8°.* Les *Satyres* d'*Alamanni* sont pleines d'esprit, mais le stile en est trop relevé.

Salmi penitentiali, p. 421. Ce sont sept Pseaumes en vers faits à l'imitation de ceux de *David*, & remplis de sentimens de penitence. Il les composa dans une maladie dangereuse qu'il eut en 1525. Le P.

L. ALAMANNI. *François de Trevis* les a inferez, dans un Recüeil qu'il a publié sous ce titre : *Salmi spirituali di diversi eccellenti Autori , con alcune Rime spirituali. In Vinegia 1572. in-12.* Ils se trouvent aussi dans le Livre second des *Rime spirituali. In Venetia 1550. in-16.*

2. *Opere Toscane. 2^o. Tomo. Lugduni 1533. in-12.* Ce second volume contient les Pièces suivantes.

Selve , p. 1. Ces Poësies sont divisées en trois Livres.

Favola di Phetonte , p. 105. En vers non rimez.

Tragedia di Antigone, p. 134. C'est la traduction d'une Tragedie de *Sophocle*.

Hymni , p. 196. Il s'y est proposé *Pindare* pour modele.

Stanze , p. 236. Elles se trouvent aussi dans la *Prima parte delle Stanze di diversi illustri Poëti , raccolte da Lodovico Dolce. In Vinegia 1570. in-12.*

Sonetti , p. 257. La plûpart sont à la loüange de *François I.* Plusieurs de ces Sonnets & de ceux qui sont contenus dans le premier volume ,
se

se trouvent dans differens Recueils L. ALA-
de Poësies Italiennes. MANNI

Le premier volume des Poësies d'*Alamanni* a été imprimé avec le même titre à *Florence* en 1532. in-8°. par les *Giunti*. Les Journalistes de *Venise*, qui nous font connoître cette édition, ignorent si elle est antérieure à celle de *Lyon*, & si les *Giunti* ont imprimé aussi le second volume. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces Poësies plurent tellement en Italie, qu'on en fit deux nouvelles éditions à *Venise*, l'une en 1533. & l'autre en 1542. toutes deux in-8°.

Nicolas Franco dans ses *Dialoghi piacevoli*, p. 118. rapporte que *Clement VIII.* fit brûler les Ouvrages d'*Alamanni*, dès qu'ils parurent à *Rome*, & punir celui qui les y avoit apportez; mais cet Auteur est trop satyrique, pour qu'on puisse faire quelque fond sur ce qu'il dit.

3. *La Coltivazione. In Parigi da Ruberto Stephano 1546. in-4°.* Cette édition est fort belle, & a été faite sous les yeux de l'Auteur; elle a été suivie de celles de *Florence* des années 1546. 1549. 1569. & 1590.

74 *Atten. Pour servir à l'Hist.*

B. ALA- toutes in-8°. qui ont été effacées
MANNI. par une nouvelle, que les freres
Jean Antoine, & Gaëtan Volpi ont
publiée sous ce titre : *La Coltiva-*
zione di Luigi Alamanni, e le Api di
Giovanni Rucellai Gentiluomini Fio-
rentini : colle Annotazioni di Ruberto
Titi sopra le Api, e con gli Epigram-
mi Toscani dell' Alamanni. Si e ag-
giunta una dotta Lettera del sign. Giov.
Checcazzi Vicentino, in difesa del Tris-
sino, due copiose tavole non più stam-
pate, e varie notizie intorno alla vita
e agli scritti de' dua Poëti. In Padova
1718. in-4°. pp. 355. La Coltiva-
zione avoit toujours paru seule jus-
qu'à l'an 1590. que les Giunti y joi-
gnirent le Api di Giovanni Rucellai,
& les Annotazioni di Ruberto Titi.
Cette édition de 1590. est fort dé-
fectueuse, quoique Haym dans son
Catalogue des Auteurs Italiens la
traite de *Bella e correttissima edizione,*
& les Editeurs de celles de 1718.
lui ont préféré la premiere pour la
suivre dans la leur. *La Coltivazione*
est un des Poëmes les plus estimez
que l'on ait en Italien ; il est en
vers, non rimez ; l'Auteur s'y est

proposé pour modeles *Virgile* & *L. ALAMANNI*. Ses Epigrammes, qui sont au nombre de 122. sont assez dans le goût de *Martial*.

4. *Gyrone Cortese*. In Parigi 1548. in-4°. It. nuovamente riveduto & corretto, con altre aggiunte dell' Autore medesimo. In Vinegia 1549. in-4°. Les additions de la seconde édition ne sont que dans le titre, car il n'y a pas un mot de plus que dans la premiere. *Alamanni* composa ce Poëme par ordre du Roi *François I.* & par celui d'*Henri II.* mais il n'y a gueres mis du sien, puisqu'il n'a fait proprement que traduire en vers Italiens un Roman François fort estimé alors, qui a pour titre: *Gyron le Courtois*. C'est ce qu'il dit lui-même dans son Epître Dedicatoire au Roi *Henri II.* où il décrit l'origine & les loix des Chevaliers errans de la Grande Bretagne, appelez ordinairement les *Chevaliers de la Table Ronde*.

5. *La Avarchide*. In Firenze 1570. in-4°. François *Bocchi* dans ses Eloges des Sçavans Florentins, & *Michel Poccianti* dans son Catalogue

L. ALAMANNI. des Ecrivains de *Florence* citent mal cet Ouvrage, le premier en le nommant *Varchides*, & second en lui donnant pour titre : *Le Varchide*. Le sujet de ce Poëme est la prise de l'ancienne ville d'*Avaricum*, dont *Cesar* fait mention dans ses Commentaires, & que l'on croit être celle de *Bourges*, ce qui lui a fait donner à son Poëme le titre qu'il porte. Il s'y est proposé pour modèle l'*Illiade* d'*Homere* ; ce sont en effet les mêmes événemens, il semble qu'il n'y ait que les noms de changez. C'est *Batiste Alamanni* son fils, qui l'a fait imprimer.

6. *Flora*, *Comedia*. In *Firenze* 1556. in-8°. It. In *Firenze* 1607. in-8°. Les Intermedes de cette Piece sont d'*André Lori*, Florentin, dont on a plusieurs Poësies Italiennes imprimées. Elle n'a pas eu l'approbation du Public, parce qu'il l'a composée en vers de treize syllabes, qui avoient déjà échoué auparavant dans une Tragedie d'*Alexandre Pazzi*, intitulée : *Didone*.

7. *Epigrammi*. *Philippe Giunti* les a mises dans son édition de la *Colta*.

varione de l'an 1590. & elles ont **L. ALA-**
 para de nouveau dans celle des fre- **MANNI**
 res *Volpi*. *Dolce* en a fait aussi entrer
 une grande partie dans le cinquié-
 me Livre des *Rime di diversi*. Elles
 sont précédées d'une Epître Dedi-
 catoire d'*Alamanni* à la Princesse
Marguerite, Duchesse de Savoye,
 datée de *Paris* le 8. Janvier 1546.
 Cette Epître donne lieu de croire
 qu'il s'en est fait alors dans cette
 Ville une édition particulière, &
 qui peut-être étoit plus ample que
 les deux que nous avons.

8. *Orazione & Selva*. in-4°. Ni
 le lieu, ni l'année de l'impression
 ne sont point marquez dans ce Li-
 vre. Le Discours est celui qu'il fit
 en 1529. à la Milice de *Florence*,
 suivant l'ordre que la Republique
 avoit établi. *Varchi*, qui en parle
 dans le huitième Livre de son His-
 toire, dit qu'ayant fort peu de voix,
 il ne fut presque point entendu,
 & que pour cette raison on la fit
 imprimer aussi-tôt après. Ainsi elle
 doit avoir été imprimée la même
 année, ou du moins la suivante.
 La Sylve, qui y est jointe, est la

L. ALA- troisième du second Livre de celles
MANNI. qui se trouvent dans le volume de
ses *Opere Toscane*.

9. *Rime*. Elles se trouvent réparties
dans divers Recueils de Poésies
Italiennes.

10. *Lettera alla Marchesa di Pescara*. Insérée dans le premier Livre
de la *Nuova Scelta di Lettere di diversi*,
di Bernardino Pino. In Venetia
1582. in-8°. & dans l'*Idea del Secre-*
tario di Bartolomeo Zucchi. Parte II.
In Venetia 1606. in-4°.

11. *Lettera a Pietro Aretino*. In-
sérée dans le premier Livre des Let-
tres écrites à Pierre Aretin.

12. *Orazione*. Insérée dans l'His-
toire de Varchi, & dans le *Journal*
de Venise, to. 32. p. 252. C'est le
Discours qu'il fit pour exhorter les
Florentins à s'accommoder avec
l'Empereur Charles-Quint.

13. *Canzone*. Cette Piece se trou-
ve dans le *Journal de Venise*, to. 32.
p. 364.

14. On a des Scholies de sa fa-
çon sur l'*Iliade* & l'*Odyssee* d'Homere.
Celles qui sont sur l'*Iliade* ont pa-
rues pour la première fois dans l'édi-

tion de ce Poëme faite à Cambridge. L. ALA-
l'an 1689. in-4°. Josue Barnes les a MANNE.
fait aussi entrer avec celles qui sont
sur l'Odyssée dans sa belle édition
d'Homere publiée en 1711. in-4°.

15. *Delle lodi di Filippo Sassetti*.
Ce Discours se trouve dans un Re-
cueil intitulé : *Prose Fiorentine. In*
Firenza 1720. in-8°. tom. 4.

V. *Negri Scrittori Fiorentini*. Les
freres Volpi Préface de l'édition de
la Coltivazione, & le *Journal de Ve-*
nise, to. 32. p. 230. où l'on trouve
un ample détail de ce qui concerne
Louis Alamanni.

Le Moyne

ETIENNE LE MOYNE.

ETIENNE le Moyne naquit à E. LE
Caen au mois d'Octobre 1624. MOYNE,
Il apprit dans sa Patrie les premiers
éléments des Sciences, & passa en-
suite à Sedan, où il fit sa Theologie
sous dñ Moulin.

De là il alla en Hollande & s'y
appliqua aux Langues Orientales
dans l'Université de Leyde.

A son retour en France en 1650.

30 *Mem. pour servir à l'Hist.*

E. 18 il fut appelé au Ministère, & ser-
MOTNE. vit quelques années en qualité de
Pasteur l'Eglise de *Gefosse*. Mais son
merite ne put être long-tems caché
dans l'obscurité de ce Village. L'E-
glise de *Rouen* jetta les yeux sur lui,
& il fut long-tems Ministre dans
cette Ville.

Il y fut détenu quelques mois
dans les prisons du Bailliage, pour
avoir favorisé la retraite en Angle-
terre de la fille d'un Conseiller au
Parlement, qui ne voulut pas abju-
rer la Religion Protestante, comme
avoit fait son pere. Ayant reçu en-
suite quelque chagrin parmi ses Col-
legues, & M. *Van Beuninghen* le
sollicitant d'un autre côté au nom
des Etats de Hollande de se retirer
chez eux, il accepta ce parti.

Il sortit de France en 1676. &
ayant été prendre le Bonnet de Doc-
teur à *Oxford*, il alla à *Leyde*, où il
fut reçu Professeur en Theologie,
à des conditions fort avantageuses.

Il est mort en cette Ville le 3.
Avril 1689. âgé de 64. ans.

Comme il s'étoit destiné au Mi-
nistere dès sa premiere jeunesse, il

avoit tourné ses études du côté des Antiquitez sacrées, qu'il a possédées parfaitement. Il sçavoit à fond les Langues Orientales, la Grecque & la Latine, & avoit joint à ces connoissances un grand usage des Lettres profanes. Il avoit une mémoire prodigieuse, à qui rien n'échappoit, & qu'il avoit remplie d'une infinité de beaux traits d'érudition, par une application continuelle à l'étude; ce qui rendoit sa conversation extrêmement utile & agréable. C'étoit un homme plein de candeur, désintéressé, ennemi de la médifance, fidele & officieux ami, & ennemi des contentions & des disputes.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Varia sacra, seu Sylloge variorum Opusculorum Græcorum ad rem Ecclesiasticam spectantium. Cura & studio Stephani le Moyne, qui collegit, Versiones partim addidit, & notis & observationibus uberioribus illustravit. Lugd. Bat. 1685. in 4°. 2. vol.* Cet Ouvrage, qui est le principal & presque le seul qu'il ait publié, est composé de trois parties, puisque

82 *Mem. pour servir à l'Hist.*

E. LE
MOYNE.

c'est un Recüeil de Pieces Grecques, précédées de longs Prolegomenes, & suivies de Notes fort amples. On y reconnoît sans peine l'étendue de son sçavoir & la profondeur de son érudition. L'abondance des choses qui s'étoient présentées sous sa plume l'avoit empêché de renfermer toutes ses remarques dans ces deux volumes, & il se préparoit à en donner un troisième ; mais sa mort en a privé le Public.

2. *Dissertatio Theologica ad locum Jeremia XXIII. v. 1. de Jehovah Justitia nostra, nunc demùm è tenebris, quibus obruta erat, exempta, & publica luci exposita. Dordaci 1700. in-12. pp. 313.* L'érudition est répandue à pleines mains dans cet Ouvrage, qui a été donné au Public par les soins de *Salomon van Til.*

3. *Epistola de Melanophoris.* Insérée à la fin d'un Livre de *Gisbert Cuper* intitulé : *Harpocrates. Ultrajecti 1687. in-4°.* M. Cuper ayant vû une Inscription d'*Harpocrate*, où il est parlé des Egyptiens, qui étoient habillez de noir, & qu'on appelloit

pour cela *Melanophores*, consulta M. E. LE
le *Moyne* sur cette forte de Prêtres, MOYNE.
& ce sçavant lui répondit dans cette
Lettre avec son érudition ordinaire.

4. *Fragmentum ex Libro de Universo sub Josephi nomine quondam à Davide Hoeschelio editum, cum versione Stephani le Moyne.* Ce fragment avec la version se trouve dans l'édition de *Joseph l'Historien*, faite à Oxford en 1700. in-fol.

5. M. Huet dans ses *Origines de Caen*, nous apprend qu'il fit son Oraison inaugurale à Leyde en 1677. & ajoute que l'on y reconnoît beaucoup plus de sçavoir, que d'élégance & de pureté de langage; ce qui fait voir qu'elle a été imprimée; mais je ne sçai quel en étoit le sujet, ni quand elle a été publiée.

6. Bayle, dans sa Lettre 141. datée du 26. Mai 1679. témoigne que la Harangue que M. le Moyne prononça sur le Regne du Messie, en quittant le Rectorat, a été imprimée. Elle doit être différente de celle dont parle M. Huet. C'est tout ce que j'en peux dire.

V. son Eloge par M. de Bauval;

84 *Mem. pour servir à l'Hist.*

Hist. des Ouvrages des Sçavans, Avril
1689. & M. Huet, *Origines de Caen,*
p. 403.

Guillem. Guilandin
MELCHIOR GUILANDIN.

M. GUI-
LANDIN.

MELCHIOR Guilandin naquit
à Konisberg en Prusse au
commencement du seizième siècle.

Il s'appliqua de bonne heure à l'étude avec beaucoup de succès ; il acquit une grande connoissance des Langues sçavantes , & après avoir fait sa Philosophie , il se donna à la Medecine.

Le desir de s'instruire le fit sortir bientôt de sa Patrie. il parcourut la meilleure partie de l'Europe ; mais cela ne suffit pas pour satisfaire la passion qu'il avoit pour voyager : le monde entier lui paroissoit à peine assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui , le dessein qu'il avoit de passer dans des Pays plus éloignez , fut secondé par la liberalité d'un Noble Venitien , nommé *Marin Caballi* , qui le mit en état de

voir une bonne partie de l'Asie & M. GUI-
de l'Afrique. LANDIN.

Content des découvertes qu'il avoit faites , par rapport à la Botanique , qui faisoit principalement l'objet de ses recherches , dans ces deux vastes parties du monde , il voulut en aller faire autant en Amérique.

Pour cet effet il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à *Lisbone* , où il devoit s'embarquer pour ce voyage. Mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal , son vaisseau fut attaqué près de *Cagliari* par dix galeres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entieres , & avoir repoussé deux fois les Barbares , il fallut ceder au nombre. On le mena à *Alger* , où on le fit servir sur les galeres. Il y étoit , lorsqu'*Af-san* , fils de *Cheredin* , dit *Barberousse* , y gouvernoit.

Il fut tiré de sa captivité par la liberalité de *Gabriel Fallope* , Professeur de Botanique & de Chirurgie à *Padoue* , qui paya sa rançon , comme il le dit lui-même dans son

M. GUI-LIVRE de Papyro. Ce fut apparemment ce qui l'engagea à aller s'établir à *Padoue*.

Son habileté lui procura bientôt de l'emploi dans l'Université de cette Ville. *Louis Anguillara*, qui avoit la garde du Jardin des Plantes, l'ayant quittée en 1561. *Guilard* fut choisi le 20. Septembre de cette année, pour lui succéder dans cet emploi, & on lui assigna 124. florins de gages.

Le 20. Février 1574. il fut nommé démonstrateur des Plantes à la place de *Fallope*, & on augmenta ses gages à différentes reprises jusqu'à l'an 1578. qu'on les fixa à 600. florins, à la charge d'entretenir deux Jardiniers pour avoir soin du Jardin. *Melchior Adam* s'est trompé en lui faisant professer la Médecine, puisqu'il n'est jamais sorti de la Botanique.

Il mourut à *Padoue* le 25. Décembre 1589. extrêmement âgé, suivant *M. de Thou. Tomasini*, qui n'est jamais constant dans ses dates, met dans son *Livre de Gymnasio Patavino* sa mort tantôt en 1590. tan-

tôt en 1589. mais il est sûr qu'il M. Guilandin.
faut la mettre en 1589.

Si l'on en croit *Matthiole*, *Guilandin* vécut long-tems à *Rome* & en *Sicile* dans une si grande pauvreté, qu'il étoit obligé pour gagner sa vie d'aller dans les montagnes arracher des racines, & de les apporter à la Ville pour les vendre. Mais il faut remarquer que *Matthiole* étoit ennemi déclaré de *Guilandin*, & qu'il dit en plusieurs endroits tout le mal qu'il peut de lui; ainsi on ne doit regarder son recit que comme un conte.

Il laissa par son testament sa Bibliothèque, qui étoit nombreuse & fort bien choisie, à la République de *Venise*, avec la somme de mille écus.

Catalogue de ses Ouvrages.

I. *De stirpium aliquot nominibus verustis ac novis, qua multis jam seculis aut ignorarunt Medici, vel de iis dubitarunt, ut sunt Mamiras, Moly, Oloconitis, Doronicum, Bullbcastanum, Granum Alzelin vel Habbazix, & alia complura, Epistola dua; quarum una est Melchioris Guilandini,*

M. GUI-*altera Conradi Gesneri. Cum Iconibus*
LANDIN. *novis tribus. Basilea 1557. in-4^o.*

2. *Apologia adversus Petrum-Andream Matthiolum liber primus, qui inscribitur Theon. Item de stirpibus Epistola quinque. Præterea Manucodiata, hoc est, Avicula Dei descriptio. Patavii 1558. in-4^o.* Guilandin a eu de grandes & longues disputes avec *Pierre-André Matthiolo*, que que *M. de Thou* appelle mal *Jean-Pierre*. Plusieurs fautes qu'il avoit relevées dans ce qu'il avoit écrit sur les Plantes, ont été l'origine de plusieurs Ouvrages qu'ils ont publiez l'un contre l'autre, & où les injures ne sont pas épargnées, comme c'est assez la coutume parmi ceux que la jalousie de métier porte à se décrier mutuellement.

3. *Papyrus, hoc est, Commentarius in tria C. Plinii Majoris Capita de Papyro, ubi Mattheoli errores non pauci deteguntur. Accessit Hieronymi Mercurialis Repugnantia, qua pro Galeno strenuè pugnatur. Item Melch. Guilandini Assertio Sententia in Galenum à se pronuntiata. Venetiis 1572. in-4^o. It. Lausanna 1576. in-4^o.*

C'est

C'est le meilleur & le plus curieux M. GUI-
Ouvrage de Guilandin. LANDIN.

4. *Conjectanea Synonymica Plantarum*. A la suite de l'*Hortus Patavinus Joannis Georgii Schenckii. Francofurti 1600. in-8°. It. Ibid. 1603. in-8°.*

5. *Epistola ad Conradum Gesnerum*. Inferée dans le second Livre des Lettres de Matthiolo, p. 241.

V. Melchior Adam *Vita Medic. Naudeana* & ses additions; les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. *Lindenius renovatus descriptis Medicis. Freher Theat. Vir. Doct. p. 1290. Tomasini Gymnasium Patavinum.*

Gerardus Johannes

Gerardus Johannes

GERARD JEAN VOSSIUS.

Gerard Jean Vossius naquit au G. J.
Printemps de l'an 1577. dans le Vossius.
Palatinat, de Jean Vossius, Ministre
d'une Eglise du voisinage d'Heidelberg, qui n'est point nommée par
ceux qui nous ont donné la vie, &
de Cornélie de Biele.

Valere André, en le faisant naître
à Ruremonde dans la Gueldre, l'a

G. J. confondu avec son pere , qui étoit **Vossius**. effectivement né dans cette Ville , aussi-bien que sa mere , mais qui en étoit sorti après avoir embrassé la nouvelle Religion, pour aller dans le Palatinat , où il fit ses études de Theologie , & fut fait Ministre en 1573.

Gerard Jean Vossius ne demeura pas long-tems dans ce Pays , car la même année de sa naissance le nouvel Electeur *Louis* ayant obligé les Ministres d'embrasser le sentiment de *Luther* sur l'Eucharistie , *Jean Vossius* , qui refusa de le faire , fut déposé , & se retira avec sa femme & son fils, qui avoit à peine six mois, en Hollande. La réputation de l'Université de *Leyde* & des grands hommes qui demeuroient dans cette Ville , l'engagea à s'y aller établir ; & il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Le 5. Mai de l'année suivante 1578. il fut reçu au nombre des Membres de l'Université sous le nom de *Joannes-Alopetius Ruremondanus*. Car il aimoit mieux , suivant le goût de ce tems-là , porter un

nom Grec qu'un nom Flamand. Son G. J. Vossius.
 fils le porta quelque tems à son
 exemple, mais il le quitta à l'âge de
 douze ans, par le conseil de son
 Maître *Rekenarius*, qui lui repre-
 senta qu'il lui convenoit mieux de
 se faire appeller comme ses ancêtres,
 que d'avoir un nom étranger à ceux
 du Pays.

Peu de tems après le pere fut fait
 Ministre de l'Eglise *Leiemuden* dans
 le *Rheinland*; mais il ne fit pas grand
 séjour en ce lieu. Car la Noblesse
 Calviniste du Pays lui fit tant d'ins-
 tances pour l'engager à aller exercer
 son Ministère à *Furnes*, qu'il se laissa
 gagner, & se transporta dans cette
 Ville avec sa famille, son fils *G. J. Vos-*
sius n'ayant encore que deux ans.

Il demeura dans cette Ville jus-
 qu'en 1583. que les Espagnols s'en
 étant rendus les maîtres, il retourna
 en Hollande, où il fut fait Ministre
 de l'Eglise de *Dordrecht*. L'année
 suivante il perdit sa femme, & se
 maria un an après à *Anne de Witt*,
 fille de *François de Witt* & sœur de
Corneille & *Jacques de Witt*. Il ne
 survécut pas long-tems à ce second

G J. mariage , étant mort trois mois
Vossius. après.

Gerard Jean Vossius n'avoit encore que huit ans lorsqu'il eut la douleur de le perdre. Le peu de bien qu'il laissa , ne put fournir à ceux qui furent chargez de son éducation de quoi lui donner celle qui étoit nécessaire pour cultiver un naturel aussi heureux que le sien ; mais il y suppléa par son assiduité & par son amour pour le travail.

Il fit ses premières études à *Dordrecht* , où il eut pour condisciple *Erycius Puteanus* , avec lequel il fut toujours lié depuis par une étroite amitié. Il apprit la Langue Latine de *Corneille Rekenarius* , la Grecque de *François Nansius* , & la Philosophie d'*Adrien Marcel*.

Il passa ensuite au mois de Septembre 1595. à *Leyde* , où il prit des leçons de *Bonaventure Vulcanius* sur la Langue Grecque , de *Rodolphe Snellius* sur les Mathématiques , & de *Bertius* & *Pierre du Moulin* sur la Philosophie. Enfin le 13. Mars 1598. il reçut de ce dernier le bonnet de Maître-ès-Arts & de Docteur en Philosophie.

Il passa après cela à la Theologie, **G. J.**
 qu'il apprit sous *Adrien Junius*, qui **Vossius.**
 lui enseigna aussi en même tems la
 Langue Hebraïque, sous *Luc Trel-*
catius & *François Gomarus*. Son pere
 lui avoit laissé une Bibliotheque fort
 bien fournie d'anciens Theologiens
 & de Livres Ecclesiastiques, & cela
 lui donna occasion de s'appliquer à
 la lecture des Peres & de l'Histoire
 Ecclesiastique, dans lesquelles il
 acquit des connoissances fort éten-
 dues.

A la fin de l'an 1599. *Ælius Conrad*
Vorstius, qui avoit succédé l'année
 d'auparavant à *Pierre du Moulin*
 dans la chaire de Physique, ayant
 été fait Professeur en Medecine,
 les Curateurs de l'Academie songe-
 rent à donner sa place à *Vossius*. Mais
Adrien Marcel, Directeur du Col-
 lege de *Dordrecht*, vint à mourir
 dans ces entrefaites, & *Vossius* fut
 aussi-tôt, malgré sa grande jeunesse,
 choisi pour lui succéder.

Il se maria le 12. Fevrier 1602,
 & épousa *Elizabeth Corput* fille d'un
 Ministre de *Dordrecht*, qu'il perdit
 le 6. Fevrier 1607. après en avoir

G. J. eu trois enfans. Il se remaria six
Vossius. mois après, c'est-à-dire le 18. Août
 de la même année à *Elizabeth*, fille
 de *François Junius*, dont il a eu sept
 enfans, cinq fils & deux filles. Cette
 fécondité a fait dire plaisamment à
Grotius, qu'il étoit fort douteux,
 si *Vossius* faisoit mieux des livres
 ou des enfans; *scriberet ne accuratus,*
an gigneret felicius? Il eut le chagrin
 de les voir mourir tous avant lui;
 excepté *Isaac Vossius*, dont je parle-
 rai dans l'article suivant.

L'an 1614. & le suivant les Com-
 tes de *Bentheim* firent des tentatives
 pour l'attirer à *Steinfurt*, en lui of-
 frant une chaire de Theologie dans
 l'Academie de cette Ville. Mais les
 Curateurs de celle de *Leyde* l'ayant
 dans le même tems choisi pour être
 Directeur du College Theologique;
 que les Etats de Hollande avoient
 établi depuis peu dans cette Ville;
 il accepta ce dernier emploi préfé-
 rablement au premier, quoique les
 difficultez qu'il s'y figuroit, à cause
 des disputes violentes qui regnoient
 alors sur la prédestination & la gra-
 ce, l'épouvantassent; & il l'a rem-

pli pendant plus de quatre ans.

G. J.

Il y avoit déjà environ vingt ans **Vossius.** qu'il étoit occupé à gouverner la jeunesse tant à *Dordrecht* qu'à *Leyde*, & non pas seulement à *Dordrecht*, comme le dit *Valere André*, lorsque les Curateurs de l'Academie de *Leyde* jugerent à propos de lui donner un poste plus gracieux & plus conforme à son goût, en le faisant Professeur en Eloquence & en Chronologie dans leur Academie.

Quoiqu'il eût tâché de ne prendre aucune part aux disputes du tems, il s'y trouva cependant engagé comme malgré lui; il s'étoit rendu suspect aux Gomaristes, qui étoient tout-puissans depuis le Synode de *Dordrecht* tenu en 1612. parce qu'il favorisoit ouvertement la tolerance des Remontrans, & que dans son Histoire du Pelagianisme il avoit prétendu que les sentimens de *S. Augustin* sur la Prédestination & la Grace n'étoient pas les plus anciens, & que ceux des Remontrans étoient differens de ceux des Semi-Pelagiens. Cependant il ne s'étoit point séparé des assemblées des

G. J. Contre-Remontrants, quoiqu'il n'ap-
 Vos, 112. prouvât pas leurs dogmes ni leur con-
 duite. Mais ces ménagemens n'em-
 pêcherent point qu'un Synode de *Ter-*
gou assemblé en 1620. ne le suspen-
 dit de la Communion. Une année
 après il s'en tint un autre à *Rotter-*
dam, qui ordonna qu'il y seroit re-
 çû, pourvû qu'il promît de ne rien
 faire ni rien écrire contre le Synode
 de *Dordrecht*; on vouloit sur tout
 lui faire retracter son *Histoire Pe-*
lagienne, ou avouer qu'il y avoit
 commis des fautes.

Il eut de la peine à s'engager à
 garder le silence, mais pour l'y for-
 cer, on l'empêcha d'enseigner en
 public & en particulier; ce qui lui
 causa une si grande perte, qu'il
 marque dans une de ses Lettres
 qu'elle alloit à plus de six mille
 francs, monnoye de Hollande. Com-
 me il étoit chargé d'une grosse fa-
 mille, il se détermina enfin en 1624.
 à promettre le silence qu'on exigeoit
 de lui, & s'engagea même à expli-
 quer dans quelque Ouvrage ses sen-
 timens, sur le dessein qu'il avoit en
 dans son *Histoire Pelagienne*,

Il executa cette dernière promesse en 1627. en publiant son Livre des Historiens Latins. Il y rejette le sentiment des Semi-Pelagiens, & dit qu'il suit celui de *S. Augustin* & de *S. Prosper*, qu'il croit que la foi & la persévérance sont des effets de la Prédestination, qu'il n'a jamais prétendu que les Pères des quatre premiers siècles fussent opposés à *S. Augustin*, mais seulement que ce Père a plus dit que les autres n'avoient fait, sans avancer rien qui fût contraire à leur Doctrine. Il paroît que *Vossius* n'a parlé ainsi que pour contenter les Gomaristes, & pour ne point perdre son emploi, puisqu'on voit par ses lettres qu'il n'étoit pas plus alors dans les sentimens de *S. Augustin*, qu'il l'étoit auparavant.

Ce qui lui avoit fait des affaires en Hollande, lui fit honneur en Angleterre, où son Histoire Pelagienne fut très-bien reçue. *Guillaume Laud*, Archevêque de *Cantorbery*, l'estimoit infiniment, & procura à *Vossius* un Canoniat de *Cantorbery*; avec permission du Roi *Charles I.*

G. J. de jouir de ce Benefice , en demeu-
Vossius. rant en Hollande. Ce Canonica
 rapportoit à *Vossius* cent livres ster-
 ling par an , ce qui suffisoit pour le
 dédommager des pertes que les Go-
 maristes lui avoient causées.

La ville d'*Amsterdam* voulant en
 1630. ériger une Academie , ou
 comme on l'appelle , une Ecole il-
 lustre , jetta les yeux sur *Vossius* ,
 pour en être comme la pierre fon-
 damentale. La ville de *Leyde* se plai-
 gnit avec grand bruit de cette érec-
 tion , qui bleffoit le privilege de
 son Academie , laquelle lui avoit
 été accordée par préférence aux au-
 tres Villes de Hollande , pour avoir
 soutenu en 1574. un long siege con-
 tre les Espagnols , & s'y opposa le
 plus qu'elle put , tant pour cette
 raison , que parce qu'on vouloit lui
 enlever *Vossius*. Mais la ville d'*Am-
 sterдам* l'emporta enfin , & *Vossius*
 y alla en 1633. suivant *Valere André* ,
 prendre possession d'une chaire de
 Professeur en Histoire.

Il est mort en cette Ville au com-
 mencement de l'an 1649. âgé de 72.
 ans. Ceux qui reculent sa mort à

l'année suivante, 1650. se trompent sûrement ; car parmi ses Lettres on en trouve une de *Samuel des Marets*, Professeur en Theologie à *Groningue*, datée du 5. Avril 1649. & adressée à la veuve de *Vossius*, pour la consoler de la mort de son mari. On en a une nouvelle preuve dans une Lettre de *Gui Patin* à *Charles Spon*, datée du 14. Mai 1649. où il lui annonce sa mort.

Antoine Thysius a fait son Epitaphe, qui merite d'être rapportée ici.

*Hoc tumulo plorat pietas & candida
virtus,*

Et luctu Pallus saxeæ dirigit.

*Invida mors ridet, ridet quoque Vossius
illam,*

*Dum calamo mortem vincit & in-
genio.*

On trouve son caractère fort bien exprimé dans le parallele que les Journalistes de *Trevoux* (a) font entre lui & son fils, & qui doit pour cette raison avoir sa place ici.

» Rien de plus opposé que les
[a] Janvier 1713. p. 178.

G. J. » caracteres du pere & du fils ; rien
 Vossius. » de plus different que leurs esprits.
 » Dans le pere le jugement domi-
 » noit , l'imagination dominoit dans
 » le fils ; le pere travailloit lente-
 » ment , le fils travailloit facile-
 » ment ; le pere se défioit des con-
 » jectures les mieux établies , le
 » fils n'aimoit que les conjectures
 » hardies ; le pere formoit ses opi-
 » nions sur ce qu'il lisoit , le fils
 » prenoit une opinion , & lisoit en-
 » suite ; le pere s'attachoit à péné-
 » trer la pensée des Auteurs qu'il
 » citoit , à ne leur rien imposer , &
 » les regardoit comme ses maîtres ,
 » le fils s'appliquoit à donner ses
 » propres pensées aux Auteurs qu'il
 » citoit , il ne se picquoit pas d'une
 » fidelité exacte en les citant , il les
 » regardoit comme des esclaves ,
 » qu'il avoit droit de faire parler à
 » son gré ; le pere cherchoit à inf-
 » truire , le fils à faire du bruit ;
 » la verité étoit le charme du pere ,
 » la nouveauté étoit le charme du
 » fils. Dans le pere on admire une
 » érudition vaste , mais arrangée
 » avec tant d'ordre , exprimée avec

» tant de clarté , que tout s'entend, G. J.
» tout se retient ; on admire dans le Vossius.
» fils un tour éblouissant , des pen-
» sées singulieres , une vivacité qui
» se soutient toujours & qui plaît
» toujours , même dans la plus mau-
» vaise cause. Le pere a fait de bons
» Livres , le fils a fait des Livres cu-
» rieux. Leurs cœurs ont été aussi
» differens que leurs esprits. Le pere,
» homme de probité , réglé dans ses
» mœurs , né par malheur dans la
» secte Calviniste , a eu toujours la
» Religion en vûe dans ses études , il
» s'est détrompé de beaucoup d'er-
» reurs , & il a approché de la foi ,
» autant que la raison seule peut en
» approcher. Le fils , libertin de
» cœur & d'esprit , a regardé la
» Religion comme la matiere de
» ses triomphes , il ne l'a étudiée
» que pour en chercher le foible ,
» aveugle qui ne voyoit pas que la
» gloire de la Religion est de n'être
» attaquée que par des esprits su-
» perficiels. L'obscenité de ses *Re-*
» *marques sur Catulle* , imprimées sur
» la fin de sa vie , a découvert un
» autre principe de son impiété.

G. J. Ajoutons à ceci que *Vossius* n'étoit parvenu à un si haut degré de capacité & de science, que par une application assidue à l'étude. Avare de son tems, il sçavoit mettre à profit les heures même de ses repas, & enlevoit à son sommeil tout ce qu'il n'étoit pas indispensablement obligé de lui accorder. Quand ses amis venoient le voir, il ne leur donnoit jamais qu'un quart-d'heure, & l'on raconte (a) que *Christophe Schrader*, qui sçavoit sa coutume, l'ayant un jour visité, & se levant après le quart-d'heure pour s'en aller, *Vossius* le retint encore un autre quart-d'heure, après lequel il prit son sablier, qu'il avoit toujours devant lui pour ne point se tromper sur cet article, & le lui montrant, lui dit : *Voyez combien je vous ai donné de tems.*

Catalogue de ses Ouvrages.

Gerardi Joannis Vossii Opera in sex tomos divisa. Amstelodami, in-fol. 1695-1701. Les Ouvrages de *Vossius* ne sont pas du nombre de

(a) *Paravicini singul. de Eruditis*, p. 182.

» ceux qui n'ont cours qu'un cer-
 » tain tems , après lequel on les
 » confine au fond d'une Bibliothe-
 » que , abandonnez à la merci de la
 » poussiere & des vers. Ils seront
 » estimez aussi long-tems qu'il y au-
 » ra des Scavans & des personnes
 » de bon goût dans le monde , &
 » recherchez par tous ceux de ce
 » caractere qui les connoîtront. Il
 » est vrai que *Vossius* n'a pas été tout-
 » à-fait exempt de certains défauts
 » assez ordinaires à ceux de sa pro-
 » fession. Il a quelquefois un peu
 » trop étalé sa lecture , & a trop
 » sçu l'art de mettre à profit tout
 » ce qu'il avoit lû. Comme il avoit
 » le goût fort bon , & que d'ordi-
 » naire il choisissoit bien , il auroit
 » pû se dispenser de nous dire tout
 » ce qu'il sçavoit sur les sujets qu'il
 » manioit , & omettre certains sen-
 » timens , dont lui-même recon-
 » noissoit fort bien le foible , ou
 » même l'impertinence. Il pouvoit
 » aussi observer en diverses occa-
 » sions une methode plus naturelle
 » & plus exacte que celle qu'il a
 » suivie. Enfin il n'a pas toujours

G. J. » raisonné bien juste , & a pris sou-
 Vossius. » vent de simples probabilitéz pour
 » des raisons convaincantes & soli-
 » des. Mais outre qu'à l'égard de
 » ces deux derniers défauts, il les
 » a beaucoup moins que la plupart
 » des autres Critiques, ils sont d'ail-
 » leurs si avantageusement récom-
 » pensez par le grand nombre de
 » belles & bonnes choses, qu'on
 » rencontre à chaque pas dans tous
 » ses Ouvrages, que je puis dire
 » qu'il y en a peu, dans la lecture
 » desquels il y ait plus à apprendre
 » que dans les siens. (*Nouv. de la
 Rep. des Lettres, Mai 1702.*)

Le premier volume qui a paru en
 1695. contient l'Ouvrage suivant.

1. *Etymologicon Lingua Latina.
 Prasigitur ejusdem de Litterarum per-
 mutatione Tractatus. Amstelodami
 1662. in-fol. It. Lugduni 1664. in-
 fol. It. Editio nova, quamplurimis
 Isaaci Vossii Observationibus aucta.*
 C'est celle du Recueil des Œuvres
 de Vossius. Les additions d'Isaac Vos-
 sius à l'Ouvrage de son pere sont
 courtes, mais frequentes. On les a
 renfermées entre deux crochets, pour

les distinguer du texte de l'Auteur. G. J.
Elles consistent presque toutes dans *Vossius*,
de nouvelles Etymologies, qu'*Isaac Vossius* a crû plus justes que celles
qui sont alleguées par son pere.
Quoique cet Ouvrage soit rempli
de belles recherches, ce n'est pas
celui qui fait le plus d'honneur à
Vossius, parce qu'il n'a pas eu le
tems d'y mettre la dernière main, &
que l'étude des Etymologies est
maintenant assez négligée. *Menage*
a accusé *Vossius* d'y avoir pillé *Martinius*
sans le nommer; mais fort
mal-à-propos; car *Vossius* cite très-
souvent *Martinius*, & d'ordinaire
avec éloge & pour approuver son
sentiment.

Le second volume renferme.

2. *Aristarchus, sive de Arte Gram-
matica libri septem. Amstelodami 1635.
in-4°. 2. vol. It. Ibid. 1662. in-4°.
2. vol.* Cette seconde édition est
plus ample que la première, qui ne
portoit pas le titre d'*Aristarchus*,
qu'on a donné à la seconde. *Saa-
maise* dit dans sa Lettre 74. que cet
Ouvrage est très-exact, & qu'on ne
trouve rien ni dans l'antiquité, ni

G. J. Vossius. dans ces derniers siècles, qui lui soit comparable, qu'il est utile & nécessaire non-seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancez. Il n'y a rien que de vrai dans ce jugement ; mais *Saumaïse* paroît avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour *Vossius*, quand il ajoute qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisque *Vossius* a suivi presque en tout *Sanctius* & *Scioppius*, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier, selon le *P. Lancelot*. (a) Au reste on ne peut nier que cette Grammaire de *Vossius* ne soit un Ouvrage d'une grande meditation, & le fruit de beaucoup de lecture. (b)

3. *De Vitiis Sermonis & Glossæ matis Latino-Barbaris Libri IV. Amstelodami 1645. in-4°. It. Francofurti 1655. in-4°. It. Libri IX. quorum quinque posteriores nunc primum produnt* : dans le Recueil dont je parle. *M. du Cange* trouve qu'il y a dans ce Livre trop de bagatelles de Gram-

(a) *Préface de la Methode Latine.*

(b) *Baillet, Jugem. des Sçavans.*

maire & trop peu de cette érudition mêlée & instructive d'Histoire G. J. res, de Rits, de Coutumes & d'autres pratiques, dans l'explication desquels consiste tout le mérite de ces sortes de Glossaires; défaut qu'il a tâché d'éviter lui-même dans celui qu'il nous a donné. Vossius.

On trouve dans le troisième volume les Traitez suivans.

4. *Commentarii Rhetorici, sive Institutionum Oratoriarum Libri sex. Lugduni Bat. 1606. in-8°. It. Ibid. 1630. & 1643. in-4°. Vossius* composa d'abord la *Rhetorique abrégée*, ou les *Partitions*, qu'il donna en 1606. accompagnées de ses *Institutions Ora-toires*, qui en étoient comme l'explication, & que pour cette raison il intitula *Commentaires sur la Rhetorique*; ce fut par ordre de ses supérieurs qu'il entreprit cet Ouvrage, lorsqu'il étoit Recteur du College de *Dordrecht*. L'approbation que les Etats de Hollande & de Westfrise y donnerent, en voulant qu'on lût & qu'on enseignât dans toutes les Ecoles les *Partitions* de *Vossius*, l'obligerent à les retoucher,

G. J. & à perfectionner ses Commentai-
 Vossius. res par de nouvelles augmentations;
 & ce fut dans cet état que son Ouvrage parut en 1643. & plusieurs autres fois depuis. Les *Institutions Oratoires* sont, selon M. Gibert, le fruit d'un grand travail, & on y trouve de fort bonnes choses; il y a de la methode, de l'exactitude & de la littérature, mais il croit que *Vossius* y a versé avec trop de profusion les fruits de ses veilles, & qu'il y est tombé dans une longueur qui rebute les moins paresseux.

5. *Rhetorica contracta, sive Partitiones oratoria.* Cet Ouvrage, qui est tiré du précédent, a été imprimé pour l'usage des Ecoles un grand nombre de fois, tant en Hollande qu'en Allemagne, toujours in-8°. C'est un fort bon Livre, & qui a mérité les loüanges de tous ceux qui en ont parlé.

6. *De Rhetorica natura ac constitutione, & Antiquis Rhetoribus, Sophistis, ac Oratoribus Liber.* Lugd. Bat. 1622. in-8°. It. Haga Comit. 1658. in-4°. On voit dans ce Livre une érudition sans fin sur des choses

qu'on traite ordinairement en deux G. J.
mots au commencement d'une Rhe- Vossius.
torique, & que *Vossius* avoit ainsi
traitées lui-même au commence-
ment de ses *Partitions* ; il n'y en a
pas moins dans ce qu'il dit des Rhe-
teurs & des Orateurs anciens ; mais
elle est là du moins à sa place, &
elle y étoit nécessaire.

7. *De Artis Poëtica natura ac constitutione Liber. Amstelodami Elsevir 1647. in-4°.* C'est proprement une introduction à l'Art Poétique, semblable à celle qu'il a faite pour la Rhétorique, & dont je viens de parler.

8. *Poëticarum Institutionum Libri tres. Amstelodami 1647. in-4°.* *Vossius* a réduit dans cet Ouvrage tout l'Art Poétique en Aphorismes, qu'il éclaircit ensuite par un Commentaire, comme il a fait dans la plupart de ses autres Ouvrages. Il y suit ordinairement *Aristote*.

9. *De Imitatione tum Oratoria, tum verò imprimis Poëtica, & de Recitatione Veterum Liber. Amstelod. 1647. in-4°.* Cet Ouvrage est court, & renferme d'une manière précise tout

110 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. J. ce qu'on peut dire sur la matiere
Vossius. qui en fait le sujet.

10. *De Veterum Poëtarum temporibus Libri duo. Amstelodami 1652. 1654. & 1664. in-4°. Vossius* parle dans ces deux Livres des Poëtes Grecs & des Poëtes Latins.

11. *De quatuor artibus popularibus, Grammaticæ, Gymnasticæ, Musicæ & Graphicæ. Amstelodami 1650. in-4°. Cet Ouvrage & les quatre* suivans, qui ont été réunis dans le Recueil en un corps, divisé en cinq Livres, sont des especes de Prolegomenes, qui peuvent être utiles à ceux qui veulent avoir une legere idée des sciences qui en font le sujet, sans les approfondir beaucoup.

12. *De Philologia Liber. Amstelodami 1650. in-4°. Ce Traité, qui* est joint au précédent, traite des differentes parties de la Philologie, qui sont la Grammaire, la Rhétorique, la Poësie & l'Histoire.

13. *De universa Matheos natura & constitutione Liber, cui subjungitur Chronologia Mathematicorum. Amstelodami 1650. in-4°. Avec les deux* Ouvrages précédens.

14. *De natura & constitutione Logicæ & Rhetoricæ. Haga Comitum* 1658. in-4°. Ces deux Traitez sont unis dans cette édition; celui qui regarde la Rhetorique avoit déjà paru, & a été mis dans le Recueil à son rang, comme on peut le voir au n°. 6. G. J. Vossius.

15. *De Philosophia. Haga Comit.* 1658. in-4°. *Vossius* donne ici à la Philosophie plus d'étendue qu'on n'a coutume de lui en donner, puisqu'il y comprend la Medecine, la Chymie, & même l'Eloquence, la Critique, &c.

16. *De Philosophorum Sectis. Haga Comitum* 1658. in-4°. Avec l'Ouvrage précédent. Ce Traité est assez court, *Vossius* s'y étend beaucoup plus sur la Philosophie de Pythagore, que sur les autres, peut-être parce qu'il y a un plus grand nombre de choses curieuses à en dire.

Le quatrième volume contient les Traitez Historiques & les Lettres. Il faut les faire connoître en détail.

17. *Art Historica, seu de Historia & Historicis natura, Historiæque scri-*

G. J. *benda praeceptis Commentatio. Lugd.*
VOSSIUS. *Bat. 1623. in-4°. It. Ibid. 1653. in-4°.* Cette seconde édition est plus ample & meilleure que la première; c'est celle qu'on a suivie dans le Recueil de ses Œuvres. L'Ouvrage est methodique & renferme, selon M. l'Abbé Lenglet, beaucoup de sçavoir, & des remarques solides tirées des anciens Auteurs.

18. *De Historicis Græcis Libri IV. Lugd. Bat. 1624. in-4°. It. Editio altera, priori emendatio & duplo auctior. Lugd. Bat. 1651. in-4°.*

19. *De Historicis Latinis Libri III. Lugd. Bat. 1627. in-4°. It. Editio altera, priori emendatio & duplo auctior. Lugd. Batav. 1651. in-4°.* Ces deux Ouvrages contiennent une infinité de recherches curieuses, qui doivent avoir coûté beaucoup de travail à l'Auteur. Comme il est un des premiers qui ait defriché la matière qu'il y traite, il n'est pas surprenant qu'il y soit tombé dans un grand nombre de fautes, c'est le fort ordinaire & en quelque manière inévitable de ces sortes d'Ouvrages. *Sandius* en a relevé plusieurs,

& en a fait souvent de nouvelles en G. J. les relevant. Mais on n'a rien de Vossius. plus exact que les additions & les corrections que les Journalistes de Venise ont faites dans plusieurs de leurs Journaux à ce que Vossius a dit des Historiens Italiens qui ont écrit en Latin.

20. *Historia Universalis Epitome.* Ce petit Ouvrage, qui est peu de chose, n'avoit point été encore imprimé avant qu'il parut dans le Recueil.

21. *Commentarius de rebus pace belloque gestis Fabiani Burggraviæ à Dhona. Lugd. Bat. 1628. in-4°. It.* dans le Recueil de Bates, intitulé: *Vita selectorum aliquot Virorum. Londini 1681. in-4°. p. 446.* Fabien de Dhona étoit General des troupes que le Roi de Danemarck & les Princes d'Allemagne envoyèrent à Henri IV. lorsque la ligue lui disputoit la Couronne de France. Il mourut le 4. Juin 1621.

22. *Consilium Gregorio XV. Pont. Max. exhibitum per Michaëlem Lonigum, cum præfatione & censura G. J. Vossii. Lugd. Bat. 1623. in-4°. Le*
Tome XIII. K

114 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. J. conseil de *Lonigus* donné au Pape, **Vossius.** est d'exhorter *Maximilien* Duc de Baviere, à lui demander la confirmation de la dignité Electorale, dont il avoit été honoré par l'Empereur.

23. *Aphorismi de statu Ecclesiae restaurando per Michaëlem Lonigum, cum praefatione & censura G. J. Vossii. Lugd. Bat. 1623. in-4°. avec l'Ouvrage précédent.*

24. *In Epistolam Plinii de Christianis & Ediſta Cæſarum Romanorum adversus Christianos Commentarius. Amstelodami 1654. in-12.*

25. *De Cognitione sui libellus. Lug. Bat. 1640. in-12. réimprimé plusieurs fois depuis.*

26. *De studiorum ratione Opuscula.*

27. *Oratio in obitum Thoma Erpenii. Lugd. Bat. 1625. in-4°. Cette Oraison funebre fut prononcée le 15. Novembre 1624.*

28. *Oratio de Historia utilitate. Amstelod. 1632. in-4°. Elle fut prononcée dans l'Ecole illustre d'Amsterdam en 1632.*

29. *In Fragmenta L. Livii Andronici*

nici, *Q. Ennii, C. Navi, M. Pa-* G. J.
cuvii & L. Attii castigationes & nota. Vossius.
Lugd. Bat. 1620. in-8°.

30 *Gerardi Joannis Vossii & clarorum Virorum ad eum Epistola; Collectore Paulo Colomesio. Londini 1690. in fol.* En les réimprimant dans le Recueil, on en a retranché celles dans lesquelles il ne s'agissoit que d'affaires particulieres, ou de peu d'importance, & les Epîtres Dédicatoires, qui se trouvent ailleurs, à leurs places.

Le cinquième volume ne contient que l'Ouvrage suivant.

31. *De Theologia Gentili & Physiologia Christiana, seu de origine & progressu Idololatriæ, deque natura mirandis, quibus homo adducitur ad Deum Libri IV. Amstelodami 1641. in-4°.*

2. tom. It. *Editio auctior IX. Libris. Ibid. 1668. in-fol. 2. vol.* » Cet Ou-

» vrage n'a été publié entier qu'a-

» près la mort de *Vossius*, qui n'eut

» le loisir d'achever & de publier

» que les quatre premiers Livres.

» & cela paroît assez, parce que les

» autres ne sont ni si amples, ni si

» exactement travaillez. On dit que

G. J. » lorsque l'Auteur eut formé le des-
Vossius. » sein de ce travail, il avoit de pe-
 » tites cellules à peu près sembla-
 » bles à celles des Imprimeurs, dans
 » lesquelles il mettoit par ordre tout
 » ce qu'il croyoit pouvoir entrer
 » dans son sujet, & qu'il rencon-
 » troit en chemin dans les lectures
 » qu'il faisoit. Cela paroît assez par
 » tout l'Ouvrage ; car il est arrivé
 » à *Vossius* en cette occasion ce qui
 » arrive aux gens riches, mais mau-
 » vais ménagers, qui ayant dessein
 » de construire un édifice, font de
 » grands amas de matériaux. Il se
 » trouve quand il s'agit de travail-
 » ler, qu'ils ont amassé bien des cho-
 » ses inutiles ou superflues ; mais ils
 » aiment mieux rendre leur édifice
 » difforme, que de ne pas mettre en
 » œuvre ce qui leur a coûté bien
 » de la peine & de grosses sommes.
 » Il est sûr qu'on trouve dans cet
 » Ouvrage de *Vossius* bien des choses
 » qu'on n'y cherchera jamais, à
 » n'en juger que par le titre. Aussi
 » *Vossius* avoue-t'il dans une Préfa-
 » ce, qu'il avoit été tenté d'y don-
 » ner pour titre *les Nuits d'Amster-*

» *dam*, à l'imitation d'*Aulugelle*, G. J.
 » qui a appelé son Ouvrage *les Vossius*.
 » *Nuits Attiques*, parce que le sien
 » n'est pas moins diversifié, & ne
 » contient pas des matieres moins
 » différentes les unes des autres que
 » celui de cet ancien. Mais il a con-
 » sideré qu'un tel titre n'apprendroit
 » rien au Lecteur, s'il n'étoit ac-
 » compagné d'un autre ; ainsi il a
 » mieux aimé lui donner celui qu'il
 » porte. Comme il n'y a point d'E-
 » tre dans la Nature Physique ou
 » Moral, qui n'ait été l'objet de
 » l'adoration des Payens, il n'y en
 » a point non plus dont *Vossius* ne
 » parle. Mais tout ce qu'il en dit
 » n'est pas aussi exact qu'on le pour-
 » roit souhaiter ; premierement ,
 » parce que les sçavans Encyclope-
 » diques, c'est-à-dire, qui ont une
 » science universelle, telle que l'a-
 » voit *Vossius*, ne peuvent pas éga-
 » lement exceller dans tous les arts
 » & dans toutes les sciences ; secon-
 » dement, parce que la Physique
 » étoit encore assez informe de son
 » tems.

Le sixième volume comprend les

G. J. Traitez Theologiques, qui sont les
 Vossius. suivans.

32. *Isagoge Chronologie sacra, sive de ultimis mundi antiquitatibus, ac imprimis de temporibus rerum Hebraearum Dissertationes octo. Haga Comit. 1659. in-4°. pp. 132.*

33. *Dissertatio gemina, una de Jesu-Christi Genealogia, altera de annis, quibus natus, baptizatus, mortuus. Amstelod. 1647. in-4°.*

34. *Harmonia Evangelica de Passione, Morte, Resurrectione, ac Ascensione Jesu-Christi, Servatoris nostri Libri tres. Amstelodami 1656. in-4°.*
 Cet Ouvrage a été publié par François Junius.

35. *De Baptismo disputationes XX. & una de Sacramentorum vi & efficacia. Amstelod. Elsevir 1648. in-4°.*
 Vossius avoit composé & fait imprimer toutes ces Dissertations séparément étant encore assez jeune, mais il les ramassa sur la fin de sa vie, les corrigea, les augmenta en plusieurs endroits, & les fit imprimer de nouveau cette année 1648. Ce qu'il y a de bon dans ces Dissertations, c'est que Vossius y joint toujours

l'Histoire avec le Dogne. G. J.

36. *Theses Theologicae & Historicae* Vossius.
de variis Doctrinae Christianae Capitulis, quas olim disputandas proposuit
in Academia Leydensi. Lugd. Batav.
 1615. in-4°. Editio tertia aucta.
Haga Comit. 1658. in-4°. Ces The-
 ses, qui ont été imprimées plu-
 sieurs autres fois conjointement &
 séparément, sont au nombre de
 trente-une, & roulent sur les sujets
 suivans; la Création, le peché d'A-
 dam, les bonnes œuvres & leur
 mérite, l'état de l'ame séparée du
 corps, l'invocation des Saints, la
 résurrection de la chair, le juge-
 ment dernier, le dernier avènement
 de Jesus-Christ, le corps glorieux,
 la fin du Monde, les Symboles de
 l'Eucharistie, la division du Deca-
 loge, les prières & les oblations
 pour les morts, les vertus des Payens,
 l'Herésie de Pelage, le peché Ori-
 ginel, & la nécessité de la Grace.
 Ce sont, au jugement de Colomiés,
 les Theses les plus moderées qui
 aient été faites par les Protestans.

37. *Dissertationes tres de tribus*
Symbolis Apostolico, Athanasiano &

G. J. *Constantinopolitano. Amstelod. 1642.*
 VOSSIIUS. & 1662. in-4°. *Vossius* croit que
 c'est l'Evêque & les Prêtres de
 l'Eglise de Rome, qui sont les Au-
 teurs du Symbole que l'on attribué
 communément aux Apôtres, qu'ils
 ne le composèrent pas d'abord tel
 que nous l'avons aujourd'hui, mais
 qu'ils y ajoutèrent de tems en tems
 quelques articles, suivant les here-
 sies qui s'élevoient dans l'Eglise.
 Quant au Symbole attribué à S.
Athanase, il prétend qu'il n'a point
 été composé par ce saint Evêque,
 mais qu'il est difficile de sçavoir
 qui en est le véritable Auteur. En-
 fin il soupçonne par rapport au
 Symbole de Constantinople, que c'est
 le Pape *Serge III.* qui y a fait l'ad-
 dition, *Filioque.*

38. *Historia de Controversiis, quas
 Pelagius, ejusque reliquia moverunt
 Libri VII. Lugd. Batav. 1618. in-
 4°. C'est la premiere édition de cet
 Ouvrage, que Vossius augmenta de-
 puis de près d'un tiers, & que son
 fils fit imprimer après avec ces ad-
 ditions à Amsterdam en 1655. in-4°.
 pp. 830. Il le composa dans la plus
 grande*

grande chaleur des disputes Arminiennes en Hollande. Il crut que le meilleur moyen pour calmer les esprits extrêmement échauffez les uns contre les autres , étoit de faire une histoire exacte & sincere des disputes à peu près pareilles , qui avoient autrefois troublé l'Eglise , & des remedes qu'y avoient apporté les Conciles tant generaux que particuliers. Mais il se trompa fort dans ses vûes , & il lui arriva à peu près ce qu'il dit dans sa Préface arriver quelquefois à ceux qui veulent separer deux personnes qui se battent ; c'est qu'elles se declarent toutes deux contre lui. On a vû plus haut ce qui lui arriva à ce sujet. Il a joint à son Histoire des Disputes sur le Pelagianisme , qu'il avoit déjà publiées auparavant , comme on a pû le voir au N^o. 37. & qu'il auroit pû se dispenser pour cette raison de faire imprimer de nouveau.

39. *De Manichais & Stoïcis.* C'est un fragment d'un plus grand Ouvrage , qui n'avoit pas été encore publié.

212 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. J. 40. *Dissertatio Epistolica de Jure*
Vossius. *Magistratus in rebus Ecclesiasticis.*
Amstelodami 1669. in-4°. Cette
Piece est peu de chose , on a beau-
coup mieux traité la matiere dont
il s'y agit depuis Vossius.

41. *Responsio ad Judicium Herman-
ni Ravenspergeri de Libro Hugonis*
Grotii contra Socinum de satisfactione
Christi. Lugduni Batavorum 1618.
in-4°.

Ce sont là tous les Ouvrages de
Vossius qui se trouvent dans l'édi-
tion d'*Amsterdam*. Mais il en a fait
encore d'autres , dont il est à pro-
pos de parler.

42. *Oratio Panegyrica de felici ex-
peditione exercitus fœderata Belgica ,*
povem oppidis trimestri captis , ductu
*Ill. Principis Mauritiï , Comitis Nas-
sovia. Lugd. Bat. 1597. in-4°.*

43. *Ludolphi Lithocomi Syntaxis*
Latina ex recensione Vossii. Lugd. Bat.
1618. in-8°. » Quoique cette Syn-
» taxe porte le nom de *Lithocome* ,
» Vossius y a fait tant de corrections ,
» tant de retranchemens , tant d'ad-
» ditions , & il y a mis un ordre
» si different de celui de *Lithocome* ,

» qu'on peut dire qu'il n'y a pres-
 » que de ce Grammaticien que le
 » nom & le fond du premier des-
 » sein, & que l'Ouvrage a plus coûté
 » à *Vossius*, que s'il l'avoit fait de
 » nouveau. C'est cette Grammaire
 » qu'on enseigne dans les Colleges
 » des Provinces-Unies, & de divers
 » endroits de la basse Allemagne.
 (*Baillet Jugem. des Sçavans.*) Elle
 a été imprimée un grand nombre
 de fois sous le titre de *Grammatica*
Latina.

44. *Nicolai Clenardi Institutiones*
Lingua Græcæ, nunc ab erroribus mul-
tis expurgata, & meliori ordine di-
gesta, opera G. J. Vossii. Lugd. Bat.
 1642. in-8°. » Il est aisé de voir que
 » la plupart des choses que *Vossius*
 » a ajoutées à la Grammaire de *Cle-*
 » *nard*, n'ont presque été tirées que
 » de celles de *Sylburge* & de *Can-*
 » *sus*. Mais du moins ne peut-on
 » pas nier que le bon ordre & la
 » disposition judicieuse des precep-
 » tes ne soit de lui. (*Baillet, ibid.*)

J'ai déjà dit ci-devant que *Vos-*
sius avoit eu plusieurs enfans, qui
 étoient tous, à l'exception d'*Isaac*

G. J. Vossius, morts avant lui : la douleur qu'il ressentit de leur perte fut d'autant plus grande , qu'ils avoient répondu parfaitement aux soins qu'il s'étoit donné pour leur éducation ; ce qui faisoit appeller sa maison *le Domicile d'Apollon & des neuf Muses* ; car c'étoit effectivement le nombre de ses enfans. Ses filles même se distinguoient par leur habileté & par leurs progres dans les sciences , & une d'elles , nommée *Cornelie* , promettoit beaucoup , lorsqu'elle périt par un accident fort tragique ; ayant voulu pendant l'Hyver aller glisser sur les canaux qui sont près de *Leyde* , suivant la coutume du Pays , la glace creva sous ses pieds & elle se noya. Il ne sera pas inutile de dire ici quelque chose de ses autres enfans , qui ont publié quelques Ouvrages , pour faire connoître les méprises de ceux qui ont coutume de les attribuer à leur pere , & de les confondre avec les siens. Comme on n'est point instruit des dates de leur naissance & de leur mort , je les mettrai ici , suivant qu'ils se présenteront , sans prétendre les ran-

ger dans l'ordre où ils doivent être. G. J. VOSSIUS.

1°. *Denys Vossius*, né à *Dordrecht*, quoique mort fort jeune, sçavoit déjà les Langues Grecque, Latine, Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque, Arabe, Françoisse, Italienne & Espagnole, & a publié les Ouvrages suivans.

Panegyricus ad Fredericum Henricum Arausionensium Principem. Amstelodami 1633. in-4°.

Fredericus Victor. Ibid. 1633. in-4°. Cette Piece, qui est un Poëme, roule sur le même sujet que le Discours précédent, & ils ont été imprimés ensemble.

Belgarum aliarumque Gentium Annales. Autore Everardo Reidano; Dionysio Vossio Interprete. Lugd. Batav. 1633. in-fol. Ces Annales étoient écrites en Flamand.

Mosis Maimonidis de Idololatria Liber cum interpretatione Latina & notis Dionysii Vossii. A la fin du Livre de son pere de *Origine & Progressu Idololatria*, dans toutes les éditions. Ce fut son pere qui publia cet Ouvrage, qu'il avoit traduit de l'Hébreu.

126 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. J. *C. Julius Caesar cum notis Dionysii*
Vossius. *Vossii. Accessit Julius Celsus de vita*
& rebus gestis C. Julii Caesaris, ex
Musao Joannis Georgii Gravii. Amst.
1697. in-8°. Les notes de Denys Vossius ont paru dans cette édition pour la première fois.

II. François Vossius, naquit à Dordrecht. On n'a de lui qu'un Poème intitulé :

Carmen de Vittoria Navali, auspiciis ordinum foederata Belgica, ductuque Martini Heriberti Trompii patra. Amstelod. 1640. in fol.

III. Gerard Vossius a publié.

M. Velleius Paterculus cum notis. Lugd. Bat. Elzevir 1639. in-16.

IV. Matthieu Vossius, né à Dordrecht, a eu un fils nommé Gerard, qui a survécu à son grand-pere Gerard Jean Vossius. On a de lui.

Annalium Hollandiae Zelandiaeque Libri quinque. Amstelod. 1635. in 4°.
Ces Annales s'étendent depuis l'an 859. jusqu'à l'an 1299. It. *Continuati ad annum 1432. Ibid. 1680. in-4°.*
Cet Ouvrage a été traduit en Flamand par Nicolas Borremans, & imprimé en cette Langue en 1677, in-4°.

V. *Meursii Athena Batava. Valerii Andrea Bibliot. Belgica. Sa Vie. par Colomiés à la tête de ses Lettres de l'édition de Londres. Witten Memor. Philosophorum, Oratorum, &c.*

ISAAC VOSSIUS.

ISAAC Vossius naquit à Leyde l'an 1618. de *Gerard Jean Vossius*, dont je viens de parler, & d'*Elizabeth du Jon* sa seconde femme. I. Vos-

Il eut son pere pour Maître dans ses études, de même que ses freres, & il fit comme eux en peu de tems de très-grands progres. Toute sa vie s'est presque passée à étudier & à travailler.

Son merite l'ayant fait connoître à la Reine de Suede *Christine*, cette Princesse entretenoit avec lui un commerce de lettres, & le chargea de plusieurs commissions litteraires. Il fit même plusieurs voyages en Suede par son ordre, & lui apprit la Langue Grecque. Cependant y ayant été en 1652. avec M. *Huet* & M. *Boschart*, cette Reine ne voulut point

I. Vos-le voir, parce qu'elle avoit appris
sius. qu'il vouloit écrire contre *Saumaïse*,
 quelle estimoit particulièrement.

En 1663. le Roi le gratifia d'une
 somme considerable, que M. *Colbert*
 lui fit tenir avec cette Lettre, qui
 contient son éloge en peu de mots.
Monsieur, quoique le Roi ne soit pas
votre Souverain, il veut néanmoins
être votre bienfaiteur, & m'a com-
mandé de vous envoyer la Lettre de
Change cy-jointe, comme une marque
de son estime, & comme un gage de sa
protection. Chacun sçait que vous sui-
vez dignement l'exemple du fameux
Vossius votre pere, & qu'ayant reçu
de lui un nom qui l'a rendu illustre par
ses écrits, vous en conserverez la gloire
par les vôtres. Ces choses étant con-
nuës de sa Majesté, elle se porte avec
plaisir à gratifier votre merite, &c.

Après la mort de son pere, on
 avoit voulu lui donner sa chaire de
 Professeur, mais il la refusa, aimant
 vivre pour lui seul, occupé unique-
 ment du travail de son cabinet.

En 1670. il passa en Angleterre,
 où il prit le degré de Docteur ès
 Loix, & trois ans après, c'est-à-

dire en 1673. le Roi *Charles II.* le I. Vossius Chanoine de *Windsor*. Il demeura toujours depuis en cette Ville, où il mourut le 21. Fevrier 1689. dans sa soixante-onzième année. Il bon de remarquer que cette date de sa mort s'accorde avec celle qui le fait mourir le 10. Fevrier 1688. parce que celle-ci est suivant le vieux stile, au lieu que l'autre est conforme au nouveau.

M. des *Maizeaux* nous apprend dans la Vie de M. de *S. Euremond* (a) quelques particularitez de la vie & du caractère de *Vossius*, qui doivent trouver ici leur place. M. de *S. Euremond*, dit-il, passoit les
 » Etez à *Windsor* avec la Cour, &
 » y voyoit souvent M. *Vossius*. Madame de *Mazarin* se plaisoit beaucoup à la conversation de ce savant homme, il mangeoit souvent chez elle, & elle lui faisoit des questions sur toutes sortes de sujets. Voici quelques traits de son caractère. Il entendoit presque toutes les Langues de l'Europe, & n'en parloit bien aucune. Il

(a) Quatrième édition 1726. p. 224.

I. Vos- » connoissoit à fond le génie & les
 sius. » coutumes des anciens , & il igno-
 » roit les manieres de son siecle. Son
 » impolitesse se répandoit jusques
 » sur ses expressions. Il s'exprimoit
 » dans la conversation , comme il
 » auroit fait dans un Commentaire
 » sur *Juvenal* , ou sur *Petrone*. Il pu-
 » blioit des Livres pour prouver que
 » la Version des Septante est divi-
 » nement inspirée , & il témoignoît
 » par ses entretiens particuliers, qu'il
 » ne croyoit point de revelation. La
 » maniere peu édifiante dont il est
 » mort , ne nous permet pas de dou-
 » ter de ses sentimens. Et cepen-
 » dant , ce qui marque bien la foi-
 » ble de l'esprit humain , il avoit
 » une credulité imbecille pour tout ce
 » qui étoit extraordinaire , fabuleux ,
 » éloigné de toute créance ; c'est l'idée
 » qu'en donne M. de Saint-Evre-
 » mond , qui l'avoit assez pratiqué
 » pour le bien connoître.

M. des Maizeaux ajoute dans une
 note les paroles suivantes. » Le
 » Docteur *Hascard* , Doyen de
 » *Windsor* , l'étant allé visiter (à la
 » mort) avec le Docteur *Wickart* ,

„ un des Chanoines , ne put jamais I. Vos-
 „ l'engager à communier , comme sius.
 „ c'est l'usage de l'Eglise Anglicane,
 „ quelque fortement qu'il l'en pres-
 „ sât , jusqu'à lui dire que *s'il ne le*
 „ *vouloit pas faire pour l'amour de*
 „ *Dieu , qu'il le fit du moins pour*
 „ *l'honneur du Chapitre.* Voici encore
 „ un trait qui montre le caractère
 „ d'esprit & les sentimens de *Vossius*.
 „ Un Anglois lui ayant demandé
 „ un jour ce qu'étoit devenu un
 „ homme de Lettres , qu'il avoit vû
 „ autrefois chez lui , *Vossius* lui ré-
 „ pondit brusquement : *Est sacrificu-*
 „ *lus in Pago , & rusticos decipit.* J'a-
 „ jouterai qu'un Sçavant très-connu
 „ dans la Republique des Lettres ,
 „ m'a appris qu'il avoit entre les
 „ mains une Lettre Latine, écrite par
 „ une personne qui s'étoit trouvée
 „ chez *Vossius* , quand il mourut ,
 „ dans laquelle il dit que le Doc-
 „ teur *Hascard* l'alla voir , lorsqu'il
 „ étoit aux approches de la mort ,
 „ & l'exhorta à communier , mais
 „ qu'il lui dit : *Apprenez-moi com-*
 „ *ment je pourrai obliger mes fermiers*
 „ *à me payer ce qu'ils me doivent ;*

I. Vos- „voilà ce que je voudrois que vous
sius. „fissiez. On ajoute dans cette Let-
„tre que ces sortes de discours lui
„étoient ordinaires, & que *Fran-*
„çois du Jon, ou *Junius*, son oncle
„maternel, étant malade, un Cha-
„noine voulut lui donner la Com-
„munion, mais *Vossius* s'y opposa.
„C'est, dit-il, un bel usage établi
„pour les pecheurs, mon oncle n'est
„rien moins que pecheur, c'est un
„homme sans vices.

Pour ce qui est de sa credulité &
du penchant qu'il avoit à croire
aveuglement les choses singulieres
& extraordinaires. *M. Renaudot*
dans ses *Differtations* ajoutées aux
Anciennes Relations des Indes & de la
Chine, p. 395. nous apprend que
„*Vossius* ayant eu de fréquentes
„conferences avec le *P. Martini*,
„Jesuite, durant le séjour qu'il fit
„en Hollande pour l'impression de
„son *Atlas Chinois*, ne fit aucune
„difficulté de croire tout ce qu'il
„lui entendoit raconter de mer-
„veilleux de la Chine, mais qu'il
„ne s'en tint point à ce qu'il avoit
„appris de lui ; il alla beaucoup

„ plus loin , & il établit comme un I. Vos-
„ fait certain l'antiquité des His- sius.
„ toires Chinoises au-dessus de cel-
„ les des Livres de *Moyse*. Il ne s'est
„ pas embarrassé , ajoute-t'il , des
„ conséquences que les libertins en
„ pouvoient tirer , & il a décidé
„ sans balancer que les Livres Chi-
„ nois étoient aussi anciens qu'ils le
„ prétendoient. Il affectoit , contre
„ la coutume des Sçavans , de citer
„ fort peu , sur tout quand il avan-
„ çoit quelque nouveau paradoxe ,
„ quoique ce soit en pareilles oc-
„ casions qu'il faut citer ses té-
„ moins.

On voit par quelques-uns de ses Ouvrages combien il étoit entêté des merveilles de la Chine. Le Roi *Charles II.* connoissoit bien son caractère; car l'entendant un jour debiter des choses incroyables de ce Pays , il se tourna vers quelques Seigneurs qui étoient avec lui & leur dit : *Ce sçavant Theologien est un étrange homme , il croit tout hors la Bible.*

Possius avoit une riche & nombreuse Bibliothèque , que l'Univer-

J. Vos- sité de *Leyde* acheta trente-six mille
sius. florins, & qu'elle fit aussi-tôt en-
 lever, de peur que les Anglois ne
 se repentissent de ne l'avoir pas
 acheté eux-mêmes, comme il leur
 arriva effectivement, mais trop tard.
 (*Bayle, Lettres.*)

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Periplus Scylacis Caryandensis, & Anonymi Periplus Ponti Euxini Grace & Latine cum notis Isaaci Vossii. Amstelodami 1639. in-4°. Vossius* publia cet Ouvrage, lorsqu'il n'avoit encore que vingt-un ans. Cependant *Jacques Gronovius* a jugé ses remarques dignes d'entrer dans la nouvelle édition augmentée qu'il a donnée de ces Auteurs, sous le titre de *Geographia Antiqua. Lugd. Bat. 1697. in-4°.*

2. *Justini Historiarum ex Trogo Pompeio Libri 44. cum notis Isaaci Vossii. Lugd. Bat. Elzevir 1640. in-12.* C'est encore un Ouvrage de sa première jeunesse.

3. *S. Ignatii Epistola, & S. Barnaba Epistola Grace & Latine, cum notis. Amstelod. 1646. in-4°. It. Londini 1680. in-4°. Vossius* est le pre-

mier qui ait publié les véritables J. Vos-
Lettres de *Saint Ignace*, sur un SIUS.
manuscrit Grec de la Bibliothe-
que de *Florence*, qui s'est trouvé
entièrement conforme à l'ancienne
version Latine qu'*Usserius* avoit
donnée deux ans auparavant. Ses
notes ont été insérées dans l'é-
dition des *Patres Apostolici* de *Cote-
lier*, faite en Hollande par M. le
Clerc.

4. *Pomponius Mela de situ Orbis
ex recensione & cum observationibus
Isaaci Vossii. Haga Comis. 1658. in-
4°. It. Franequera 1701. in-8°. Vos-
sius reprend souvent dans ses obser-
vations Saumaise, avec lequel il
s'étoit broüillé pour le sujet qui est
rapporté dans le *Menagiana* to. 2,
p. 211. où l'on parle ainsi : „ M.
„ Saumaise & M. Vossius avoient été
„ grands amis ; mais leur amitié fut
„ rompuë, parce que M. Vossius ayant
„ prêté de l'argent au fils de M.
„ Saumaise, M. Saumaise ne voulut
„ pas le lui rendre, disant qu'il lui
„ avoit mandé de ne lui en pas prê-
„ ter ; en effet il ne le lui rendit pas.
„ M. Vossius ne voulut pas écrire ou-*

I. Vos-
sius. ,, vertement contre lui ; car quoi-
 ,, qu'il soit vrai que personne n'a
 ,, plus enseigné de choses que M.
 ,, *Saumaïse*, il a néanmoins fait bien
 ,, des fautes, parce qu'il travailloit
 ,, avec trop de précipitation. M.
 ,, *Vossius* ne voulut pas l'entrepren-
 ,, dre sur ses *Exercitationes Pliniana*
 ,, *in Solinum* ; mais il fit imprimer
 ,, *Pomponius Mela* avec des notes ;
 ,, où il l'attaque & le reprend en
 ,, beaucoup d'endroits.

5. *Dissertatio de vera atate mundi, quâ ostenditur natale mundi tempus annis minimum 1440. vulgarem aram anticipare. Haga Comit. 1659. in-4°. pp. 55.* Cette Dissertation, où il tâche d'établir la supputation des Septante sur les ruines de celle du texte Hebreu, a été attaquée par plusieurs Auteurs, entr'autres par *George Hornius*, qui publia aussi-tôt : *Dissertatio de vera atate mundi, quâ sententia illorum refellitur, qui statuunt natale mundi tempus annis minimum 1440. vulgarem aram anticipare. Lugd. Bat. 1659. in-4°. pp. 72.* *Vossius* lui repliqua par l'Ouvrage suivant.

6. *Castigationes ad Scriptum Georgii Hornii de atate mundi.* Haga Comit. 1659. in-4°. pp. 48. Ouvrage où *Vossius* défend son sentiment avec autant de force que dans le premier ; mais auquel *George Hornius* opposa la même année : *Defensio Dissertationis de vera atate mundi contra castigationes Isaaci Vossii*, qua *Hebraea Biblia*, eorumque authentica & incorrupta veritas contra objectiones, ex *LXX. Interp. Samarit. Josepho, Chaldaeis, Ægyptiis, Sinensibus*, asseruntur. Lugd. Batav. 1659. in-4°. pp. 64.

7. *Auctarium Castigationum ad Scriptum de atate mundi.* Haga Comit. 1659. in-4°. pp. 47. C'est une réponse à l'Ouvrage précédent d'*Hornius*, qui ne voulant pas demeurer en reste, publia peu de tems après *Auctarium defensionis pro vera atate mundi.* Lugd. Batav. 1659. in-4°. pp. 28. Le P. *Pezron* a soutenu depuis le sentiment de *Vossius* dans son Livre de l'*Antiquité des tems rétablie*.

8. *De 70. Interpretibus, eorumque translatione & chronologia Dissertatio.*
Tome XIII. M

138 *Mem. pour servir à l'Hist.*

I. Vos-
sius. *nes. Haga Comit. 1661. in-4°. It.*
Londini 1665. in-4°.

9. *Appendix ad Librum de 70. Interpretibus, seu Responsiones ad objecta variorum Theologorum. Haga Comit. 1663. in-4°.*

10. *De Lucis natura & proprietate Liber. Amstelod. 1662. in-4°.*
Ce n'est pas ce que *Vossius* a fait de meilleur.

11. *Responsio ad objecta Joannis de Bruyn & Petri Petit de Luce. Haga Comit. 1663. in-4°.*

12. *De motu marium & ventorum. Haga Comit. 1663. in-4°.* Ouvrage peu considérable.

13. *De Nili & aliorum fluminum origine. Ibid. 1666. in-4°.*

14. *Epistola ad Rivetum* : insérées à la fin de l'Ouvrage de *Jean Pearson*, intitulé : *Vindicia Epistolarum S. Ignatii. Cantabrigia 1672. in-4°.* Elles tendent à refuter *David Blondel*, qui avoit prétendu que les Lettres de *S. Ignace* étoient supposées.

15. *De Poëmatum cantu & viribus Rhythmis. Oxonii 1673. in-8°.* *Vossius* n'a pas mis son nom à cet Ouvrage.

qui est très-curieux & rempli d'observations singulieres.

I. Vossius.

16. *De Sibyllinis aliisque quæ Chris-
ti Natalem præcessere Oraculis. Oxoniæ
1679. in-8°. It. Lugd. Batav. 1680.
in-12. It. avec son Variarum Obser-
vationum Liber. Londini 1685. in-4°.*

17. *Responsio ad objecta nuperæ
Critica sacra. Lugd. Bat. 1680. in-8°.*
It. dans le *Variarum Observationum
Liber*. Cette réponse roule sur le
merite de la version des Septante
que Vossius met beaucoup au-dessus
du texte Hebreu, & tend à refuter
M. Simon, qui étoit sur ces deux
choses dans des sentimens entiere-
ment opposez aux siens, & qui dans
le quatrième chapitre du second Li-
vre de l'*Histoire Critique du Vieux
Testament*, avoit parlé au long de
cette matiere. Ce Sçavant en pu-
bliant ses *Disquisitiones Criticae de
variis, per diversa loca & tempora,
Bibliorum editionibus*, y joignit pour
répondre à Vossius: *Castigatione Theo-
logi cujusdam Parisiensis ad Opuscula
Isaaci Vossii de Sibyllinis Oraculis, &
eiusdem responsionem ad objectiones nuperæ
Critica sacra. Lond. 1684. in-4°.*

I. Vos- 18. *C. Valerius Catullus, & in eum.*
sius, *Isaaci Vossii Observationes. Londini*

1684. in 4°. Il y a beaucoup d'érudition dans le Commentaire de *Vossius*, mais la pudeur n'y est gueres épargnée. Il y a inséré la plus grande partie du *Traité d'Adrien Beverland de Prostibulis veterum*, dont on n'avoit pas voulu permettre l'impression. L'édition fut commencée en Hollande, & elle étoit près de sa fin, lorsqu'on scût qu'il y avoit fait entrer cet Ouvrage de *Beverland*. Cette découverte attira au Libraire une défense de la continuer; ainsi on fut obligé de la faire achever en Angleterre, où le titre, la préface & la fin ont été imprimées, comme il est facile de le reconnoître par la difference des caractères.

19. *Variarum Observationum Liber. It. De Sibyllinis aliisque quæ Christi Natalem præcessere Oraculis; accedit ad priores & posteriores P. Simonii objectiones responsio. Londini*
1685. in-4°. pp. 397. Il est facile de connoître par la première observation contenue dans ce volume, &

qui traite de la grandeur de l'ancienne *Rome* & de quelques autres *sus*. I. Vos-

Villes, le penchant que *Vossius* avoit pour le merveilleux, & sa prévention pour l'antiquité. Il y fait l'ancienne ville de *Rome* vingt fois plus grande que ne le sont à présent les villes de *Paris* & de *Londres* prises ensemble, & lui donne quatorze millions d'habitans. Mais tout cela n'est rien au prix de la Chine, puisqu'il assure que dans la seule ville de *Hancheu* on comptoit autrefois vingt millions d'habitans, même sans y comprendre les fauxbourgs, & qu'en les y comprenant, il y avoit plus de personnes qu'il n'y en a aujourd'hui dans toute l'Europe. La seconde observation, où il parle des arts & des sciences des Chinois, ne marque pas moins de prévention. Les autres sont sur la construction des galeres, sujet qu'il traite avec beaucoup d'érudition; sur la reformation des longitudes; sur la navigation aux Indes & au Japon par le Nord; sur les cercles qui paroissent quelquefois autour de la Lune, & sur la chute des corps

1. Vos-pesans , qu'il explique avec les Car-
sius. tésiens par le mouvement diurne de
la terre sur son centre. *Vossius* a
joint à ces Observations son Traité
des Oracles des Sibylles & sa pre-
miere réponse au Pere *Simon* , qui
avoient déjà paru , avec une nou-
velle réponse qu'il intitule : *Ad*
iteratas P. Simonii Objectiones res-
ponso.

20. *Observationum ad Pomponium*
Melam Appendix. Accedit ad tertias
P. Simonii objectiones Responsio :
subjungitur Pauli Colomesii ad Henri-
cum Justellum Epistola. Londini 1686.
in 4°. On trouve dans ce volume
trois Pieces differentes. La pre-
miere est contre *Jacques Gronovius* ,
qui avoit maltraité *Vossius* dans son
édition de *Pomponius Mela* faite à
Leyde en 1685. *in-8°.* Celui-ci lui
rend assez la pareille , & l'on peut
dire que de part & d'autre les in-
jures n'ont gueres été épargnées.
La seconde , qui est fort courte ,
est pour répondre à ce qui avoit
été dit contre son sentiment sur la
Version des Septante dans un Li-
vre intitulé : *Dissertatio Humfrédi*

Hodii contra Historiam Aristeæ de 70. I. Vossii Interpretibus. Oxoniæ 1685. in - 8°. sius.

La troisième est une 3^e réponse à M. Simon, qui avoit refuté la seconde dans un Livre publié sous le nom de *Jerôme le Camus*, & intitulé : *Judicium de Nupera Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonis objectiones responsione. Edimburgi* (c'est-à-dire en Hollande) 1685. m-4°.

21. Il a ajouté plusieurs observations au Dictionnaire Etymologique de son pere, comme on le peut voir dans son article N°. 1.

V. Valere André, *Bibliotheca Belgica. Coloniæ, Bibliotheca Choisie. M. Des-Adizeaux, vie de S. Eremond. Menagiana.*



Gerardus
GERARD VOSSIUS.

van Borchloo

13.

G. Vos-
sius.

GERARD *Vossius*, que quelques-uns ont confondu fort mal-à-propos avec *Gerard Jean Vossius*, naquit dans le Diocèse de *Liege*. Son Epitaphe, où il porte le nom de *Vossius à Berchloen*, pourroit faire croire qu'il étoit né dans cette petite Ville, & *Valere André* lui donne effectivement l'épithète de *Borchlonius*; d'autres cependant, comme *Chapeauville*, le nomment *Hasselenfis*, c'est-à-dire natif d'*Hasselt*, autre Ville du Pays Liégeois.

Ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il se fit recevoir Docteur en Theologie, & devint ensuite Protonotaire Apostolique & Prevôt de l'Eglise de *Tongres*.

Son habileté dans les Langues Latine & Grecque le firent connoître aux Cardinaux *Guillaume Sirlet* & *Antoine Caraffe*, qui eurent beaucoup d'estime & de considération pour lui, de même que le Pape *Gregoire*.

Gregoire XIII. Cependant ils ne lui firent pas de bien; c'est une chose dont *Vittorio Rossi*, qui l'avoit connu particulièrement à Rome, se plaint, dans l'éloge qu'il a fait de lui.

G. Vossius.

Pendant le long séjour qu'il fit en Italie, il tira des Bibliothèques plusieurs Ouvrages des Peres qu'il donna au Public.

Il mourut à *Liege* le 25. Mars 1609. & fut enterré dans la Chapelle du Seminaire, où *Herman Vossius* son frere lui fit dresser cette Epitaphe.

Ad Dei Opt. Max. gloriam.

Ad honorem reverendi admodum eximique Domini Gerardi Vossii à Berchloon, Artium & S. Theologiae Doctoris, Protonotarii Apostolici, insignisque Tongrensis Ecclesiae Praepositi, qui Sanctorum Patrum, Ephrem Syri, Gregorii Thaumaturgi, necnon Papae Leonis Magni, aliisque Ecclesiae Antiquitatum Monumentis illustratis, recognitis & in lucem editis, obiit Leodii mensis Martii die 25. Hermannus Vossius Consul Hasselensis, germanus frater, ejusdem ex testamento heres, maestus posuit.

G. Vos-
sius.

On voit par cette Epitaphe que M. Dupin s'est trompé, en le nommant dans son Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques *Jean Gerard*, de même que *Morery* en le faisant mourir en 1625.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rhetorica Artis Methodus per questiones. Lovanii 1571. in-8°.*

2. *Commentarius in Somnium Scipionis ex M. Tullii Libro VI. de Republica, cum paraphrasi & paradigmate variarum Lectionum. Roma 1575. in-8°.* *Suvcertius* dans son *Athenæ Belgica* a mal cité ce Livre sous le titre de *Commentarius in Somnium Scipionis*, & *M. Tullii Lib. VI. de Republica*; puisque l'Ouvrage de *Ciceron de Republica* est perdu, & qu'on n'en a que le *Songe de Scipion*, qui est un morceau du fixième Livre.

3. *S. Joannis Chrysostomi Orationes Grace & Latine, Interprete Gerardo Vossio. Roma 1580. in-4°.* Il n'y a dans cette édition qu'un petit nombre de Discours. La traduction de *Vossius* a été inserée dans les éditions suivantes de *S. Chrysostome*.

4. *Theodoreti Oratio de Charitate Grace & Latine, cum scholiis variisque lectionibus.* Roma 1585. in-4°. G. Vossius.

5. *Gesta ac Monumenta Gregorii Papa. Grace & Latine, cum scholiis.* Roma 1586. in-4°.

6. *S. Ephrem Syri Opera omnia, Interprete Gerardo Vossio, cum Scholiis.* Roma in-fol. 3. vol. 1589. & 1593. It. Colonia 1603. It. Antuerpia 1619. in-fol.

7. *S. Gregorii Thaumaturgi Neocaesariensis Episcopi Opera omnia, Interprete & Scholiaste Gerardo Vossio. Accesserunt Miscellanea Sanctorum aliquot Patrum Græcorum & Latinorum antehac non edita.* Moguntia 1604. in-4°. Les Bibliothecaires d'Oxford ont mis mal-à-propos cet Ouvrage sous le titre de *Gerard Jean Vossius*.

8. *S. Bernardi de Consideratione ad Eugenium Papam Libri V. cum scholiis variisque lectionibus.* Colonia 1605. in-12.

9. *Valere André* marque qu'il a mis une Préface à la Physique de *François Sylvestre de Ferrare*, Dominicain, imprimée à Rome en 1586. in-4°. mais les Bibliothecaires des

148 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. Vos- Dominicains ne parlent point de
SIUS. cet Ouvrage.

V. Valere André, Bibliotheca Belgica. Suveertius, Athena Belgica. Jani Nic. Erythrai Pinacoth. part. 2. Chapeauville, Gesta Pontificum Leod. tom. 3. p. 667.

GUILLAUME TEMPLE.

G. TEM-
PLE.

GUILLAUME Temple descendoit d'une branche cadette de la famille des Temples, de *Temple-Hall*, dans le Comté de *Leycester*. Le Chevalier *Richard Temple*, issu de la branche aînée, prétendoit que ses ancêtres étoient venus en Angleterre avec *Guillaume le Conquerant*, & il avoit une Genealogie bien suivie de sa famille depuis *Jean-Sans-Terre*. Ils avoient possédé de grands biens; mais ayant suivi le parti malheureux, sous le regne de *Richard III.* ils perdirent tout, excepté *Temple-Hall*, qui fut vendu dans la fuite, sans que le Chevalier *Guillaume Temple*, dont j'ai dessein de parler, ni son pere,

ayent jamais pû le racheter. G. TEM-

Son ayeul , appelé comme lui PLE.

Guillaume , étudia au College du Roi à *Cambrige* , & on le destinoit à entrer dans la Robbe. Mais il en fut détourné par le goût qu'il prit pour les études Philosophiques , qui étoient alors en vogue. Il écrivit même sur ces matieres deux Traitez Latins , dont on admira l'élegance , & qu'il dédia au Chevalier *Philippe Sidney*. En voici les titres , qui en feront connoître le sujet.

Commentarius pro defensione Mildapetti de unica Rami Methodo servanda , contra Diplodophilum. Londini 1581. in-8°. L'Ouvrage qu'il entreprend de défendre est intitulé: Francisci Mildapetti ad Everardum Digbeum admonitio de Unica Petri Rami Methodo , ceteris rejectis , retinenda. Londini 1580. in-8°. avec une réponse de Digbeus , que Temple a voulu désigner par le nom de Diplodophilus.

Explicatio aliquot Quæstionum Physicarum & Ethicarum , cum Epistola ad Johannem Piscatorem de Rami

150 *Mem. pour servir à l'Hist.*

**G. TEM-
PLE.** *Dialectica*, avec son Ouvrage précédent.

Il a donné outre cela :

*Analysis Logica triginta Psal-
morum priorum. Londini 1611. in-8°.*

Philippe Sidney l'engagea à quitter le Collège, & à l'accompagner dans les Pays Etrangers : & ce fut entre ses bras qu'il mourut, après l'avoir recommandé au fameux Comte d'*Essex*, qui étoit alors favori de la Reine *Elizabeth*, & dont *Temple* fut Secrétaire, jusqu'à sa fin tragique arrivée en 1601.

Outre les esperances d'une grande fortune, qu'il vit renverser par cette mort, il fut encore persécuté par *Cecil* & banni en Angleterre.

Il y poursuivit ses études dans le Collège de *Dublin*, dont il fut élu Prevôt, & il y mourut âgé de 73. ans.

Jean Temple, son fils aîné passa de bonne heure dans les Pays Etrangers, & parut tout jeune à la Cour de *Charles I.* qui le fit Maître des Rôles en Irlande. Il épousa une sœur du fameux Docteur *Ham-*

mond, & en eut quatre fils, dont *G. TEM-Guillaume*, qui va faire le sujet de *PLE.* cet article, est un, & une fille, qui lui survêquirent tous, à l'exception d'un fils.

Il demouroit à *Dublin*, où il étoit Membre du Conseil Privé, & il y jouïssoit de l'amitié & de la confiance du Comte de *Leicester*, Lieutenant d'Irlande, lorsque la *Rebellion* y éclata en 1641. Il eut beaucoup de part à ce qui se passa dans cette année memorable, & il en a donné une relation sous le titre d'*Histoire de la Rebellion d'Irlande en 1641.* (en Anglois) *Londres 1646. in-4°.*

Mais étant arrivé des changemens dans les Conseils & les affaires du Roi, il fut mis en prison avec trois autres Conseillers Privez, pour s'être opposé à la Treve, que le Duc d'*Ormond* avoit ordre de faire avec les Irlandois rebelles.

On le mit en liberté en 1644. & on l'élut Membre du Parlement en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1648. qu'il en fut chassé avec ceux qu'on appella les *Membres exclus*,

G. TEM- pour avoir approuvé comme eux
PLE. . les conditions de la paix , qu'on
 traitoit alors avec le Roi *Charles I.*
 dans l'Isle de *Wight*.

Il vécut depuis en simple particulier jusqu'au rétablissement de l'an 1660. Alors il reprit ses fonctions de Maître des Rôles en Irlande , & acheva heureusement le reste de ses jours. Il mourut en 1677. à l'âge de 77. ans.

Guillaume Temple, dont il s'agit dans cet article, fut l'aîné de ses fils. Il naquit à *Londres* en 1628. & fit ses premières études à *Penthurst*, dans la Province de *Kent*, sous les yeux de son oncle, le Docteur *Henri Hammond*, alors Ministre de cette Paroisse.

A l'âge de dix ans on le mit entre les mains de *Leigh*, qui enseignoit à *Bishop Stratford*; & il avoit coutume de dire qu'il étoit redevable à ce Maître de ce qu'il sçavoit de Grec & de Latin.

Ayant appris à l'âge de quinze tout ce qu'il pouvoit apprendre en ce lieu, il retourna dans la maison paternelle, parce que le malheur

des tems l'empêchoit d'entrer dans G. TEM-
une Université. Il ne put y aller PLE.
qu'en sa dix-septième année; & on
le plaça à *Cambridge* dans le Col-
lege d'*Emmanuel*, où il étudia sous
le Docteur *Cudvorth*.

Il partit pour venir en France à
l'âge de 19. ans en 1648. c'est-à-
dire, pendant les plus grands trou-
bles de l'Angleterre. Il voulut pas-
ser par l'Isle de *Wight*, où le Roi
Charles I. étoit alors prisonnier dans
le Château de *Charisbrook*. Il y trou-
va *Dorothée Osborn*, fille du Cheva-
lier *Osborn*, Gouverneur de *Guerné-
sey* pour *Charles I.* qui alloit avec
son frere à *Saint-Malo* rejoindre leur
pere, qui s'y étoit retiré. Il fit le
voyage avec eux, & conçut pour
la Demoiselle une amitié, qui abou-
tit sept ans après à un mariage.

Il passa deux années en France,
où il apprit le François en perfec-
tion. De là il alla en Hollande,
en Flandres & en Allemagne, &
une connoissance parfaite de la Lan-
gue Espagnole fut un des avanta-
ges qu'il remporta de ce voyage.

Il retourna en sa Patrie en 1654.

G. TEM- & y épousa Mademoiselle Osborn.
PLE.

Tant que l'Angleterre fut gouvernée par les usurpateurs , il mena une vie privée en Irlande avec son pere , ses deux freres & une sœur , presque toujours enfermé dans son cabinet , pour étudier l'Histoire & la Philosophie. On lui offrit pendant ce tems là divers emplois, mais il les refusa tous.

Ce ne fut qu'au rétablissement de l'an 1660. qu'il accepta la qualité de Membre de la Convocation d'Irlande. Ce qui lui arriva alors, le fit connoître plus qu'il ne l'avoit encore été. On proposoit un Bill pour une taxe que les Seigneurs vouloient faire augmenter du double. Il s'éleva contre leur demande avec tant de force , qu'il entraîna les autres , & qu'il fallut profiter de son absence pour faire passer le Bill.

Quelque tems après , on assembla un Parlement en Irlande , & il y fut député avec son pere par le Comté de *Castlovv*. Ce Parlement le mit en 1662. au nombre des Commissaires qu'il envoya au Roi d'Angleterre ,

& il ne retourna à *Dublin* que dans G. TEM^s
le dessein de quitter l'Irlande, & PLE.
de transporter sa famille avec lui en
Angleterre.

En 1665. vers le commencement
de la premiere guerre de Hollande,
il alla secretement par ordre de la
Cour à *Munster* pour engager l'E-
vêque à s'allier avec le Roi d'An-
gleterre, moyennant une certaine
somme d'argent, & à declarer sur
le champ la guerre aux Hollandois;
& conclut en peu de jours avec lui
un traité qui ne fut public, que
lorsque l'Evêque commença à en-
trer en campagne.

On lui envoya peu après une Pa-
tente de *Baronet*, avec ordre de de-
meurer à *Bruxelles* en qualité de Re-
sident; ce qui étoit une chose qu'il
avoit souhaité plusieurs années au-
paravant, lorsqu'il y avoit passé
dans ses voyages.

Au mois d'Avril 1666. il écri-
vit à sa famille de passer en Flan-
dres, & en même tems il reçut lui-
même un ordre de retourner à
Munster, pour regagner l'Evêque,
qui menaçoit hautement de faire la

G. TEM-PAIX avec la Hollande , sur ce que
PLE. l'Angleterre le payoit mal ; mais il
 arriva trop tard. Le même soir qu'il
 entra à *Munster* , la paix fut signée
 à *Cleves* , & il revint sur le champ
 à *Bruxelles* , où il passa une année
 dans une grande tranquillité. Pen-
 dant ce tems-là l'Angleterre & la
 Hollande firent la paix à *Breda*.

Au Printemps suivant , c'est-à-
 dire en 1667. la guerre commença
 entre la France & l'Espagne , & les
 François se rendirent maîtres de
 plusieurs Villes en Flandres , avant
 qu'on eût le loisir de leur opposer
 la moindre résistance. L'allarme fut
 alors si grande dans *Bruxelles* , où il
 n'y avoit pas une garnison suffisante,
 que le Chevalier *Temple* jugea à
 propos d'envoyer sa femme & sa
 famille en Angleterre. Il demeura
 seul avec sa sœur dans cette Ville
 jusqu'à Noël , que le Roi d'An-
 gleterre lui ordonna de se rendre
incognito à *Londres* , & de passer
 par la Hollande , pour y voir M.
Witt. Cinq jours après son arrivée
 à la Cour , il fut renvoyé à *la Haye* ,
 & en autant de jours il conclut la

Triple Alliance entre l'Angleterre, G. TEM-
la Suede & la Hollande, qu'il avoit ple.
ébauchée à son passage.

Il eut ensuite ordre de retourner
à *Bruxelles*, & de faire ses efforts
pour engager les Espagnols à con-
sentir à une paix avec la France.
Sa negotiation fut heureuse. L'Eté
suivant de 1668. cette paix fut con-
cluë à *Aix-la-Chapelle*, & il assista
aux negotiations en qualité d'Am-
bassadeur Extraordinaire & de Me-
diateur avec le Chevalier *Leonel*
Jenkins.

Peu de tems après il se rendit au-
près des Etats Generaux, sous le
même titre d'Ambassadeur Extraor-
dinaire, & avec des instructions
pour confirmer la *Triple Alliance*,
& pour solliciter l'Empereur & les
Princes d'Allemagne d'y acceder.
Comme il étoit le premier Am-
bassadeur d'Angleterre qu'on eût vû
en Hollande depuis *Jacques I.* on
le reçut avec de grandes marques
d'estime & de distinction.

Il réussit dans ce qui étoit le
principal objet de son ambassade,
en engageant l'Empereur & l'Es-

G. TEM-pagne dans les mesures qu'on se pro-
PLE. posoit alors. Mais pendant ce tems-
 là , Madame fit en Angleterre ce
 fameux voyage , qui changea tout.
 Quoique le Chevalier *Temple* eût
 remarqué auparavant que la Cour
 d'Angleterre étoit toujours dispo-
 sée à se plaindre des Hollandois sur
 les moindres sujets , il ne se douta
 pourtant de rien jusqu'au mois de
 Septembre 1669. que le Comte
 d'*Arlington* , un des principaux Mi-
 nistre , le rappella à la Cour , où il
 fut reçu froidement , sans qu'on
 lui parlât d'aucune affaire.

Le secret éclata cependant bien-
 tôt , & on le pressa de retourner à
la Haye , pour disposer les choses à
 une guerre contre les Hollandois.
 Mais il s'en défendit avec tant de
 constance , que le grand Tresorier
 refusa de lui payer deux mille li-
 vres sterling d'arrerages , qui lui
 étoient dûes de son ambassade.

Il se retira dans une maison qu'il
 avoit achetée à *Shene* près de *Richemond* , & il employa son loisir à
 écrire ses Observations sur les Pro-
 vinces-Unies , & une partie de ses
 Melanges.

Vers la fin de l'Eté de 1673. le Roi **G. TEM-**
ennuyé de la seconde guerre de Hol-**PLE.**
lande, envoya chercher le Cheva-
lier *Temple*, & résolut de l'envoyer
en Hollande pour y conclure une
paix, pour laquelle les deux partis
avoient déjà fait des ouvertures.
Mais l'Ambassadeur d'Espagne à
Londres ayant reçu alors des pou-
voirs de negocier, le Chevalier eut
ordre de traiter avec lui, & la paix
fut conclüe en trois jours.

Le Comte d'*Arlington* lui offrit
là-dessus deux choses, l'ambassade
d'Espagne, qu'il refusa, parce que
son pere étoit vieux & infirme; &
une place de Secrétaire d'Etat,
qu'il manqua faute de six mille pie-
ces, qu'il falloit en donner, & qu'il
n'avoit pû épargner.

Mais il ne fut pas long-tems sans
emploi. Au mois de Juin 1674. il
fut envoyé en Hollande en qualité
d'Ambassadeur, & chargé de pre-
senter la mediation de son Maître
entre la France & les Alliez, alors
en guerre. On accepta ses offres peu
de tems après. Le Lord *Berkeley*,
le Chevalier *Temple* & le Chevalier

**G. TEM-
PLE.** *Leonel Jenkins*, furent declarez Ambassadeurs & Mediateurs, & les parties convinrent de traiter la paix à *Nimegue*.

Durant le sejour du Chevalier *Temple à la Haye*, le Prince d'*Orange*, qui aimoit la Langue Angloise & les mets des Anglois, venoit regulierement dîner & souper chez lui une ou deux fois la semaine. Dans les conversations qu'ils avoient alors ensemble, le Chevalier s'attira à un tel point son estime & sa confiance, qu'il eut la meilleure part au mariage de ce Prince avec la Princesse *Marie d'Angleterre*.

Au mois de Juillet 1676. Il envoya sa maison à *Nimegue*, où il passa un an sans avancer en rien les negotiations, que divers incidens avoient suspenduës. L'année suivante, son fils lui apporta des Lettres du Grand-Tresorier, avec ordre de repasser en Angleterre, pour succeder au Secretaire d'Etat *Coventry*, qui faisoit quelques difficultez de résigner cet emploi, à moins qu'on ne lui permît de nommer

mer son successeur, grace que le **G. TEM-**
Roi lui refusoit. Mais le Chevalier, **PLE.**
 qui n'aimoit pas le changement,
 pria le Roi de le laisser à *Nimegue*,
 jusqu'à ce que les parties contes-
 tantes fussent d'accord, & qu'il
 eût conclu le traité qu'il nego-
 tioit.

Vers ce tems-là le Prince d'*O-*
range passa en Angleterre & épousa
 la Princesse *Marie*; quand il furent
 partis pour la Hollande, comme la
 Cour d'Angleterre penchoit tou-
 jours du côté de la France, le Roi
 voulut engager le Chevalier *Temple*
 dans quelques negociations avec
 cette Couronne. Mais la proposi-
 tion lui en déplut, parce qu'il n'ai-
 moit pas la France; il offrit de ré-
 signer ses prétentions à la dignité
 de Secrétaire d'Etat, & pria le
 Grand-Tresorier d'en avertir le Roi.
 Il se retira ensuite à *Shene*, dans
 l'esperance qu'on le prendroit au
 mot, & fatigué au dernier point de
 l'incertitude continuelle qu'il avoit
 remarqué dans le Conseil d'Angle-
 terre depuis *Elizabeth*.

Il alla cependant quelque tems

G. TEM- après pour la troisième fois en am-
PLE. bassade en Hollande , & conclut
 avec les Etats Generaux un traité
 par lequel l'Angleterre s'engageoit
 à declarer sur le champ la guerre à
 la France , si elle n'évacuoit les
 Villes des Pays-Bas Espagnols qu'elle
 possédoit.

Il retourna en 1678. à *Nimegue* ;
 où la paix fut conclue , & eut or-
 dre après cela de venir prendre la
 place de *M. Coventry* , qui avoit à la
 fin consenti à la quitter. Mais il fit
 difficulté de l'accepter , sur ce qu'il
 n'étoit pas Membre du Parlement.
 Il conseilla au Roi de se former un
 Conseil Privé d'un certain nombre
 de personnes choisies , & ce Prince
 en ayant approuvé la proposition ,
 & l'ayant mis en execution , il fut
 admis au nombre des Conseillers.
 Quelques chagrins qu'il eut en 1680.
 sur ce que l'on ne suivoit pas ses
 avis , le dégoûterent de ce poste ,
 & il commença à ne plus assister que
 rarement au Conseil.

Cependant le Roi *Charles II.* le
 nomma peu de tems après à l'am-
 bassade d'Espagne , & il étoit prêt à

partir, lorsque ce Prince, qui avoit **G. TEM-**
changé de dessein, lui témoigna **PLE.**
qu'il souhaitoit que ce voyage fût
remis à la fin des seances du Parle-
ment. Retenu ainsi en Angletèrre,
il fut député au Parlement par l'U-
niversité de *Cambrige*. Il s'y opposa
à ceux qui propoisoient un Bill d'ex-
clusion pour le Duc d'*York*, assu-
rant que ses travaux tendroient tou-
jours à unir la Famille Royale, &
qu'il ne se joindroit jamais à ceux
qui voudroient la diviser.

Ce Parlement ayant été rompu,
le Chevalier *Temple*, qui parla de
cette rupture un peu trop hardi-
ment, s'attira quelques chagrins,
qui le dégoûterent tellement des af-
faires publiques, qu'il refusa les
offres de l'Université, qui l'avoit
encore choisi pour le Parlement sui-
vant, que le Roi convoqua peu
après à *Oxford*. Il ne lui demeurait
plus que le nom de Conseiller Pri-
vé; mais il ne lui demeura pas long-
tems: car le Duc d'*York* étant re-
venu à la Cour, dont il s'étoit éloi-
gné pendant quelque tems, & les
Conseils ayant été changez, le Roi

G. TEM- le fit effacer avec quelques autres de
PLE. la liste des Conseillers Privez.

Depuis ce tems-là, il se tint à *Shene* jusqu'en 1686. sans aller jamais à la Ville ni à la Cour, se contentant seulement d'aller saluer le Roi, quand il passoit dans son voisinage.

Ayant ensuite acheté un petit Château appelé *Moor-Park* près de *Farnham* dans le Comté de *Surrey*, il prit tant de goût pour ce lieu, dont la situation étoit charmante, qu'il résolut d'y aller passer le reste de ses jours dans la tranquillité & le repos. Il s'y rendit au mois de Novembre 1686. & y demeura deux ans jusqu'au tems de la révolution, qui mit le Prince d'*Orange* sur le Trône d'Angleterre ; car *Moor-Park* devenant alors un séjour peu sûr, parce qu'il étoit sur la route des deux armées, il retourna à sa maison de *Shene*, qu'il avoit donnée à son fils unique, qui s'étoit marié avec Mademoiselle de *Rambouillet*, riche héritière, & fille unique de M. du *Plessis*, Protestant François.

Après l'arrivée du Prince d'O-G. TBM-
range à *Windsor*, il l'alla saluer PLE.
avec son fils. On le sollicita alors
d'accepter la Charge de Secrétaire
d'Etat, mais rien ne put ébranler
la résolution qu'il avoit formée de
ne plus prendre de part aux affaires
publiques, & pour n'être plus ex-
posé aux sollicitations qu'on lui
pourroit faire, il se hâta de se re-
tirer à *Moor-Park* vers la fin de
l'année 1689. & s'y donna tout-à-
fait aux soins & aux amusemens de
la campagne.

Il perdit sa femme en 1694. &
vêcut encore après quatre années,
souffrant beaucoup de la goutte, qui
jointe à son âge & à l'affoiblisse-
ment de ses esprits, l'emporta en
1698. au mois de Janvier en sa soix-
ante-dixième année. Il fut en-
terré sans cérémonie dans l'Abbaye
de *Westminster*, auprès de sa femme &
de *Diane* sa fille, ainsi qu'il l'avoit
ordonné par son testament, où il
marquoit de plus, qu'après sa mort
& celle de sa sœur *Gisland*, on pla-
cerait contre la muraille voisine
de leur sépulture une grande picte

**G. TEM- de marbre noir avec cette inscrip-
PLE. tion.**

*Sibi suisque charissimis ,
Dianæ Temple dilectissima filia ,
Dorotheæ Osborn conjunctissima
conjugi ,*

*Et Marthæ Giffard optima sorori
Hoc qualecumque monumentum
Poni curavit*

Gulielmus Temple Baronettus.

Ce monument fut placé selon ses intentions , après la mort de *Madame Giffard* en 1722.

C'étoit un homme d'une humeur vive & enjouée , qui sçavoit mieux que personne animer & égayer la conversation par d'heureuses saillies. Mais la violence de ses passions le rendoient extrêmement inégal. C'étoit souvent une suite des vapeurs cruelles qui l'attaquoient , soit dans les changemens soudains du tems , soit quand les affaires , dont il étoit chargé , prenoient tout à coup un mauvais tour , & qu'il voyoit renverser ses desseins.

Son amour pour la liberté lui faisoit haïr la servitude des Cours ; c'est pour cela qu'il n'a jamais voulu

d'autres emplois que celui de Mi-G. TEM-
nistré public.

PLE.

Il avoit été amant passionné. Il fut ensuite mari tendre, pere caressant & indulgent, bon maître, & le meilleur ami du monde.

Quand il haïssoit les gens, c'étoit jusqu'au point de ne pouvoir les rencontrer sans se troubler, ni parler avec eux sans chagrin. Disposé à s'échauffer, lorsqu'il étoit obligé de disputer contre un homme, ou de se plaindre de quelqu'un, il haïssoit les disputes & évitoit les plaintes. Ces dernières, disoit-il, peuvent servir quelquefois entre amans, mais jamais entre amis.

Il faisoit toujours rouler la conversation sur des sujets agréables & divertissans, principalement à table, dont il disoit que la mauvaise humeur ne devoit approcher. Il avoit l'art d'entretenir toutes fortes de personnes, depuis les Princes jusqu'aux moindres domestiques, & jusqu'aux enfans mêmes, dont il aimoit extrêmement le babil innocent. Il sçavoit tirer du plaisir de tout ce qui pouvoit en procurer,

G. TEM- & quand un amusement venoit à
PLE. lui manquer, une autre chose lui en servoit.

Il jouït d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de 42. ans. Il fut alors incommodé de fluxions sur les dents & sur les yeux, qu'il attribuoit à l'air humide de Hollande, & qui aboutit quatre ans après à la goutte, tandis qu'il étoit en ambassade à *la Haye*. Cette maladie le rendit mélancolique. Il disoit qu'avec elle un homme n'étoit plus bon à rien, & il résolut dès-lors de renoncer aux affaires dès qu'il pourroit, comme il fit trois ans après, selon sa maxime, que passé quarante ans on n'étoit plus propre à la galanterie, ni passé cinquante aux affaires.

Quoique depuis ce tems-là il fût sujet à de fréquentes maladies, il ne voulut jamais consulter les Médecins, sans lesquels il disoit qu'il pouvoit mourir.

Son patrimoine étoit médiocre, & il ne l'augmenta point dans ses emplois. C'est ce qu'il marque ainsi à son fils dans la Lettre qui est devant

vant la seconde partie de ses *Mémoires*. » Il est juste, dit-il, que G. TEM-
PLE.

» ces emplois contribuent un peu à
 » votre amusement, puisqu'ils ont
 » peu contribué à votre fortune.
 » Je ne puis cependant vous en
 » faire d'excuse. La chose a été sou-
 » vent en mon pouvoir, sans qu'elle
 » me soit jamais venue dans l'esprit;
 » j'ai toujours plus pensé combien
 » j'avois, que combien il me man-
 » quoit. Si vous avez le même
 » tour d'esprit, vous serez assez ri-
 » che si vous ne l'avez pas, vous
 » serez toujours pauvre.

Sa Religion étoit celle de l'Eglise Anglicane, où il étoit né & avoit été élevé. M. Burnet lui attribue dans les *Mémoires de son temps* des principes relâchez sur cet article. Mais il est à craindre que la passion ne lui ait fait dire ce qu'on y trouve sur son sujet plutôt que la vérité, comme elle ne l'a fait que trop souvent sur d'autres choses; ainsi il n'y a aucun fond à faire sur son témoignage.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Mémoires de ce qui s'est passé*
Tome XIII. P

170 *Mem. pour servir à l'Hist.*

**G. TEM- dans la Chrétienté , depuis le com-
PLE. mencement de la guerre en 1672. jus-
qu'à la paix conclüe en 1679. (en
Anglois) Londres 1692. in-8°. It.
traduits en François. La Haye 1692.
in-12. & plusieurs fois depuis. It.
trad. en Flamand. Rotterdam 1692.
in-8°. Cet Ouvrage est écrit avec
beaucoup de sens , & renferme
bien des choses particulieres. M.
Temple y parle d'une premiere par-
tie qui finit à l'an 1671. mais qui
n'a jamais vû le jour. Nous appre-
nons de la Préface de *Jonathan
Svuyft* , qui est à la tête de la troi-
sième , que M. Temple l'avoit jet-
tée au feu , parce que le Comte
d'*Arlingthon* , qui y faisoit une belle
figure , avoit alors perdu tout son
credit , & qu'il étoit entierement
broüillé avec lui.**

2. *Réponse de M. le Chevalier Tem-
ple à un libelle diffamatoire intitulé :
Lettre de M. du Cros à Mylord ,
&c. pour servir d'éclaircissement aux
Memoires de ce qui s'est passé dans la
Chrétienté depuis la guerre commencée
en 1672. jusqu'à la paix conclüe en
1679. (en Anglois) Londres 1692.*

in-12. It. traduite en François. La Haye 1693. in-8°. G. Temple.

PLE.

3. Nouveaux Memoires contenant un détail interessant & curieux des intrigues de la Cour d'Angleterre, des brigues des differens partis, des negociations dans les Cours Etrangères, depuis la paix de Nimegue, jusqu'à la retraite de l'Auteur. Publiez avec une Préface par le Docteur Jonathan Swift, On y a joint la vie & le caractère du Chevalier G. Temple par un de ses amis particuliers. Traduits de l'Anglois en François. La Haye 1729. in-12. * Cette * Se trouve traduction avoit déjà paru quelques années auparavant sous le titre de Briasson. la suite des Memoires du Chevalier Temple.

4. Lettres du Chevalier Temple écrites durant son ambassade à la Haye au Comte d'Arlingthorpe & à M. le Chevalier Jean Trevor Secretaires d'Etat sous le Regne de Charles II. publiées sur les Originaux de l'Auteur par M. Jones. (en Anglois) Londres 1699. in-12. It. trad. en François. La Haye in-12. 1700. Ceci n'est qu'une petite partie des Lettres que M. Temple écrivit durant son ambassade à

172 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. TEM-
PLE.

la Haye, puisque la première est datée du 2. Octobre 1668. & la dernière du 7. Août 1669.

5. *Lettres de M. le Chevalier Guillaume Temple, & autres Ministres d'Etat tant en Angleterre que dans les Pays Etrangers. Contenant une Relation de ce qui s'est passé de plus considerable dans la Chrétienté depuis l'année 1665. jusqu'à celle de 1672. Revûës par le Chevalier Temple quelque tems avant sa mort, & publiées par Jonathan Swift. (en Anglois) Londres 1700. in-12. 2. tom. It. trad. en François. La Haye 1700. in-12. 2. tom.* Les Lettres contenuës dans ces deux volumes sont différentes de celles qu'on trouve dans le volume précédent, si on en excepte le seul commencement d'une Lettre, qui se trouve dans l'un & l'autre Recueil.

6. *Lettres de M. Guillaume Temple au Roi, au Prince d'Orange, aux principaux Ministres d'Etat, & à d'autres personnes; troisième volume publié par Jonathan Swift. (en Anglois) Londres 1703. in-8°. La première de ces Lettres est datée du mois de*

Fevrier 1674. & la dernière du mê- G. TEM-
me mois 1678. il y en a cependant PLE,
quelques-unes du commencement
de l'an 1679.

7. *Remarques sur l'Etat des Pro-
vinces-Unies des Pays-Bas faites en
l'an 1672. (en Anglois) Londres ,
in-12. It. trad. en François. La Haye
1674. & 1680. in-12. It. Utrecht
1697. in-12. Ces Remarques sont
curieuses; on en peut voir cepen-
dant une critique dans le sixième
tome de la Bibliothèque Choisie de
M. le Clerc , p. 297.*

8. *Introduction à l'Histoire d'An-
gleterre jusqu'à Guillaume le Conque-
rant. (en Anglois) Londres in-12.
It. trad. en François. Amsterdam 1695.
in-8°.*

9. *Oeuvres mêlées trad. de l'Anglois
Utrecht 1693. in-12. 2. part. Les
pièces contenues dans ce Recueil
sont les fruits de ses études & de ses
meditations dans sa solitude. On y
trouve plusieurs choses curieuses &
bien pensées, comme dans tout ce qui
est sorti de sa plume. La première
partie contient , 1°. des Considéra-
tions generales sur l'état & les intérêts*

174 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. TEMPLE. *de l'Empire, de la Suede, du Danemark, de l'Espagne, de la Hollande, de la France & de la Flandre par rapport à l'Angleterre en 1671. 2°. La recherche de l'origine ou de la nature du Gouvernement. 3°. La recherche des moyens d'avancer le commerce en Islande. 4°. De la conjoncture presente des affaires au mois d'Octobre 1673. 5°. De l'excès des afflictions. 6. L'essai du Moxa pour guérir de la goutte. Le Moxa est une mouffe des Indes, qu'on fait brûler sur la partie affligée de la goutte, &c M. Temple s'en est bien trouvé. On voit dans la seconde partie quatre Essais, 1°. Du sçavoir des Anciens & des Modernes. 2. Du Jardin d'Epicure. 3°. De la vertu heroïque. 4°. De la Poësie. M. Temple donne aux Anciens la préférence sur les Modernes.*

10. Oeuvres Posthumes contenant un Essai sur les mécontemens populaires, un Essai sur la santé & sur la longue vie; une défense de l'Essai sur le sçavoir des Anciens & des Modernes; des pensées sur les differens états de la vie & de la fortune, & sur la conversation. trad. de l'Anglois. Utrecht 1704. in 12.

pp. 308. C'est une troisième partie G. TEM-
de ses *Oeuvres mêlées* ; elle n'est pas PLB.
moins curieuse que les précédentes.
Les Pensées sur les differens états de la
vie , &c. ne répondent cependant
pas au reste ; elles ne paroissent que
comme un canevas , que la mort
de l'Auteur l'a empêché de rem-
plir.

V. sa vie à la tête de ses *Nou-
veaux Memoires* imprimez en 1729.

Monte

SERTORIO, ORSATO. (*Lat. Urse alius*).

Sertorio Orsato (en Latin, *Urse*- SERTORIO
rus) naquit le premier Fevrier ORSATO.
1617. à Padoue d'une des premières
familles de cette Ville.

Il marqua dès sa plus tendre jeu-
nesse beaucoup d'inclination pour
les Lettres , & fit ses études d'Hu-
manitez avec beaucoup de succès.
Après sa Philosophie , il fut reçu
Docteur en cette science le troisième
Juillet 1635.

Il se maria en 1638. & épousa
Irene Mantoua Benavides ; mais ce
mariage n'affoiblit point en lui son

SERTORIO amour pour l'étude. La Poësie faisoit de tems en tems son amusement ; pendant que sa principale occupation étoit la recherche des Antiquitez & des Inscriptions anciennes. Le desir d'en trouver , qui ne fussent point encore connues , lui fit entreprendre plusieurs voyages en differens endroits de l'Italie, & on voit par ses Ouvrages qu'il sçavoit mettre à profit ce qui lui tomboit sous la main.

Il étoit déjà assez avancé en âge, lorsqu'il fut nommé pour enseigner la Physique (a) dans l'Université de *Padoue*, & il remplit parfaitement dans ce poste les esperances qu'on avoit conçues de lui.

En 1678. ayant été presenter au Doge & au Senat de Venise une Histoire de *Padoue* qu'il leur avoit dediée , il leur fit un long discours pendant lequel il lui survint un besoin qu'il fut obligé de retenir, (b) ce qui lui causa une maladie dont il mourut peu de tems après , le troi-

(a) *Professor della Meteore.*

[b] *Costretto a trattenere l'Orina.*

des Hommes Illustres. 177

fième Juillet de la même année , SERTORIO
âgé de 61. ans.

ORSATO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sertum Philosophicum ex variis
scientia naturalis floribus confertum.*
Patavii 1635. in-4^o.

2. *Monumenta Patavina , collecta,
digesta , explicata suisque iconibus ex-
pressa.* Patavii 1652. in-fol.

3. *L'Asino , Poëma Eroïcomico d'I-
roldo Crotta (c'est-à-dire de Charles
Dottori) con le Annotationi del sign.*
Sertorio Orsato , &c. In Venetia 1652.
in-12.

4. *Le Grandesse di S. Antonio di
Padoua , osservate nel trasporto della
sua pretiosa reliquia , data da questa
Citta al seren. Principe di Venetia. In
Padoua 1653. in-4^o. Cet Ouvrage
est un fruit de sa devotion pour S.
Antoine de Padoue.*

5. *Poësie geniali. In Padoua 1657.*
in-12.

6. *Cronologia de' Reggimenti di
Padoua , da quando vi fa introdotta
la Pretura, sino al giorno d'oggi. In
Padoua 1666. in-4^o.*

7. *J. Marmi eruditi , o vero Let-
tere sopra alcune antiche Inscrizioni.*

178 *Mem. pour servir à l'Hist.*

SERTORIO *In Padoua* 1669. in - quarto.

ORSATO. 8. *De Notis Romanorum Commentarius. Patavii* 1672. in-fol. It. dans le onzième vol. du *Trésor des Antiq. Romaines de Gravius*. 1699. in-fol. It. *Paris* 1724. in-12. It. en abrégé à la fin du Livre intitulé : *Marmora Oxoniensia. Oxonii* 1676. in-fol. Ouvrage très-utile & fort estimé, mais rare.

9. *Prima parte dell' Istoria di Padoua , dalla fondazione di quella città sino l'anno 1173. In Padoua* 1678. in-fol.

10. *Marmi eruditi , o vero Lettere sopra alcune antiche Inscrizioni , colle annotazioni del P. D. Gian-Antonio Orsato , Monaco Benedittino , nipote dell' Autore. In Padoua* 1719. in-4°. C'est la seconde partie de l'Ouvrage marqué au N°. 7.

11. On a encore quelques-uns de ses Discours tant Latins qu'Italiens , & quelques-unes de ses Poësies , qui ont été imprimées en différens tems.

V. son éloge. *Journ: de Venise* , to. 33. part. 1. p. 202. & *Leti Italia Regnante* , to. 3. p. 245.

GEORGE ABRAHAM MERKLINUS.

George Abraham Merklinus na- G. A.
quit l'an 1644. à *Veissembourg* MERKLI-
ville Imperiale du Cercle de Fran-
conie sur la riviere de *Rednitz*, de
George Abraham Merklinus, Mede-
cin, & d'*Hele Schneider*.

Il commença ses premieres études dans sa Patrie, & alla ensuite les continuer à *Nuremberg*, d'où il passa à *Wittemberg*, où il fit sa Philosophie & étudia en Medecine.

Après deux années de sejour en cette derniere Ville, il alla à *Hersbruck* voir son pere, qui s'y étoit établi, & demeura avec lui tout l'hyver. Au mois de Mai de l'année suivante 1665. il retourna continuer ses études de Medecine d'abord à *Altdorf* & ensuite à *Padoue*.

Ses études finies, il se fit recevoir Docteur en Medecine à *Altdorf* en 1670. & peu de tems après

180 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. A. il fut admis dans le Corps des Me-
MERKLI- decins de *Nuremberg*, où son pere
NUS. demouroit alors, & étoit Medecin
de la *Maison Teutonique*.

Il se maria en 1672. & épousa
Esther Julienne, fille de *Charles Nu-
zelius de Sundersbuhl*, Sénateur du
Nuremberg, dont il eut *Jean Abra-
ham Merklinus*, né le 9. Juillet 1674.
qui a été comme lui Medecin, &
deux autres enfans morts fort jeu-
nes.

Ayant perdu sa femme en 1682.
il se remaria l'année suivante à *Ma-
rie Rosino Harsdoffer*, dont il a eu
quatre enfans, trois garçons & une
fille.

Son pere étant mort en 1684. il
fut fait à sa place Medecin de la
Maison Teutonique de Nuremberg, &
ensuite Medecin des Grands-Mai-
tres de l'Ordre Teutonique.

Il avoit été admis en 1676. dans
l'Academie des *Curieux de la Na-
ture*, & on voit dans ses *Ephemer-
ides* plusieurs observations de sa fa-
çon.

Il mourut le 19. Avril 1702. âgé
de 58. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

G. A.

1. *De Corde. Witteberga 1664. MERKSI-*
in-4°. C'est une These qu'il soutint *NUS.*
 à *Witteberg*, & qu'il composa lui-
 même, à ce qu'on prétend.

2. *De Palindromia. Altdorfii 1670.*
in-4°. Autre These, qu'il soutint
 pour le Doctorat.

3. *Josephi Pandolphini à Monte-*
Martiane-Tractatus de ventositatis spi-
na seivissimo morbo, de quo nihil ferè
Graci, & paucissima Arabes, Latini-
que conscripsere; revisit, correxit, &
annotationibus, novisque cum propriis,
tum alienis observationibus, è variorum
Autorum monumentis erutis, illustra-
vit, & ad hodierna Medicina princi-
pia accommodavit G. A. Merklinus.
Norimberga 1674. in-12.

4. *Introduction à la Chirurgie, tra-*
duite de l'Italien de Tibere Malphigi
en Allemand, avec une Préface du
Traducteur. Nuremberg 1676. in 8°.

5. *Tractatio Medica curiosa de ortu*
& occasu transfusiones sanguinis; quâ
hac, qua fit è Bruto in Brutum à foro
Medico penitus eliminatur; illa, qua
è Bruto in Hominem peragitur, refu-
tatur; & ista, qua ex Homine in Ho-

182 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. A. *minem exercetur, ad experientia ex-*
MERKLI- *men relegatur. Norimbergæ 1679.*
NUS. *in-8°.*

6. *Lindenius Renovatus, sive Joannis Antonida van der Linden de Scriptis Medicis Libri duo, continuati, dimidio penè amplificati, per plurimum interpellati, & ab extantioribus Mendis purgati. Norimbergæ 1687. in-4°.*
Les augmentations de cette édition, quoique considérables, l'auroient pû être bien davantage. *Merklinus*, qui les a faites, y a laissé des fautes grossières, & en a fait lui même de nouvelles.

7. *Recueil de remèdes pour toutes sortes de maladies. (en Allemand) Nurembergæ 1696. in-8°.*

8. *Sylloge Casuum Medicinalium, incantationi vulgò adscribi solitorum, maximeque præ cæteris memorabilium. Norimbergæ 1698. in-8°.* It. sous le titre suivant : *Tractatus Physico-Medicus de Incantamentis, sexaginta casus maxime præ cæteris memorabiles complectens, cum subnexis eorumdem judiciis & curationibus. Norimbergæ 1715. in-4°.*

9. On trouve plusieurs de ses

Observations dans les *Ephemerides* G. A.
des Curieux de la Nature. MERKLI-

V. sa vie à la fin de la neuvième NUS.
année de la troisième Decurie des
Ephemerides des Curieux de la Nature.

CLAUDE D'ESPENCE.

C⁶laude d'Espence, issu du côté C. D'Es-
de son pere de la noble fa- PENCE.
mille des Seigneurs d'Espence, Vil-
lage du Diocese de Châlons-sur-Mar-
ne, dont il a tiré son nom, & du
côté de sa mere, de l'illustre Maison
des *Ursins*, naquit l'an 1511. à
Châlons-sur-Marne.

Après avoir commencé ses étu-
des dans son Pays, il vint à *Paris* les
continuer. Il y acheva ses Human-
tez dans le College de *Calvi*, que
l'on a abbattu depuis, pour bâtir
l'Eglise de la Sorbonne. Ensuite il
alla faire sa Philosophie dans le Col-
lege de *Beauvais*. Son cours fini, il
passa en 1536. à *Navarre*, où il étu-
dia en Theologie. Il étoit sur les
bancs, pour se faire recevoir Doc-
teur, lorsqu'il fut élu Recteur de

C. D'Es- l'Université le 16. Decembre 1540.
 PENCE. Ce ne fut qu'après être sorti de cette Charge , qu'il reçut le Bonnet à l'âge de 31. ans. (a)

Vers ce tems-là le Cardinal de Lorraine , qui avoit connu son mérite, & avoit conçu de l'estime pour lui , pendant qu'il demouroit avec lui à *Navarre* , le fit venir dans sa maison , & se servit utilement de lui dans ses études & dans les affaires Ecclesiastiques dont il étoit chargé.

Ce séjour & ces occupations n'empêcherent point *d'Espence* de travailler au salut des peuples par ses prédications , qui cependant lui firent quelques affaires. Car prêchant en 1543. le Carême à *saint Merry* , il avança des propositions qui ne parurent pas orthodoxes à quelques personnes , ou qui furent mal interprétées. Ces propositions ayant été deferées à la Faculté de

(a) Il y a une faute d'impression dans l'Hist. du College de *Navarre* de M. de *Launoy*, où l'on trouve qu'il avoit alors 51. ans. Il y en a tant d'autres sur ce qui le regarde, que je crois qu'il est inutile de les relever.

Theologie de *Paris*, d'*Espence*, sui- C. D'Es-
vant son conseil, fit environ trois PENCE.

mois après, c'est-à-dire le 22. Juillet, (a) qui étoit un Dimanche, un Discours dans la même Eglise, où il adoucit quelques-unes de ces propositions & en retracta d'autres, Humilité d'autant plus à admirer, dit M. de *Launoy*, qu'il pouvoit non-seulement en rejeter plusieurs, comme n'étant pas de lui ni pour le sens, ni pour les expressions, mais encore les justifier & les défendre. Il ne se contenta même de cette premiere démarche; il monta encore en chaire le Dimanche suivant 29. Juillet, (b) & s'expliqua plus clairement que la premiere fois. Il en agit ainsi pour faire connoître à tout le monde l'éloignement que les Theologiens de *Paris* avoient pour tout ce qui pouvoit

(a) M. *Du Pin* met mal le 21. Juin, undecimo kalendas sextiles, dit M. de *Launoy*.

(b) De *Launoy* met mal quinto Kalendas Sextiles, qui étoit un Samedi, il faut quarto Kal.

C. D'Es-avoir le moindre rapport aux nouvelles erreurs qui regnoient alors.

Sa conduite déplut fort aux ennemis de l'Eglise , & l'Historien de leur prétendue Reforme ne manque pas d'avancer , qu'il ne fit rien qui vaille depuis cette lâcheté ; parce qu'il ne cessa point depuis ce tems d'écrire contre eux ; reproche qui fait son éloge.

Entre les propositions que *d'Espence* voulut bien sacrifier à l'amour de la paix , celle qui regarde la *Legende dorée de Jacques de Voragine* a été depuis embrassée sans aucune difficulté par tous les Sçavans. *Melchior Canus* , Dominicain , ne se contente pas de l'appeller , comme il avoit fait, *Legende de fer* , il ajoute qu'on y lit des monstres de miracles , au lieu de vrais miracles , que l'Auteur avoit une bouche de fer , un cœur de plomb , & fort peu de gravité & de prudence. *Vivés* & d'autres illustres Catholiques n'ont pas parlé plus avantageusement de cette Legende , pour laquelle on étoit fort prévenu du tems de *d'Espence* ; mais pour laquelle notre

siècle plus éclairé a un souverain mépris. C. D'ESPENCE.

L'année suivante 1544. *d'Espence* suivit le Cardinal de Lorraine dans le voyage qu'il fit en Flandres, pour ratifier la paix entre le Roi & l'Empereur *Charles-Quint*; & il étoit en chemin pour revenir à *Paris*, lorsqu'il reçut une Lettre de *François I.* datée du 15. Novembre 1544. par laquelle il lui ordonnoit de se rendre dans la huitaine à *Fontainebleau*, où il avoit jugé à propos d'assembler quelques bons & notables personnages pour aviser & délibérer des préparatifs nécessaires pour le fait du Concile de *Trente*.

Le lieu de l'assemblée fut changé dans la suite, car *d'Espence* n'ayant pû faire assez de diligenc pour exécuter l'ordre du Roi, *Pierre Castellan*, ou *du Chatel*, qui devoit présider à l'assemblée, lui écrivit le 19. Decembre suivant, de se rendre incessamment à *Melun*, où les autres Theologiens étoient déjà assemblez.

Il s'y rendit effectivement, & eut bonne part aux délibérations, parce que, quoiqu'il fût le plus

C. D'Es- jeune de Licence de tous ceux qui
PENCE. y étoient, il parloit toujours le
 premier, entamoit les matieres, &
 disoit son sentiment avant les au-
 tres, tant on avoit bonne opinion
 de sa capacité.

Le Concile ayant été transféré
 en 1547. à *Boulogne*, le Roi *Henri*
II. y envoya le sieur d'Urfé, Gentil-
 homme ordinaire de sa Chambre, &
Michel de l'Hopital, Conseiller au
Parlement de Paris, en qualité
 d'Ambassadeurs, & leur associa *Clau-*
de d'Espence, qui fut porteur de sa
 Lettre au Concile, dans laquelle il
 est qualifié de *personnage de bonnes*
mœurs & loüables qualitez, *suffisam-*
ment édifié ès saintes Lettres, au
 moyen de quoi, ajoûte la Lettre,
 il sera pour quelquefois servir, s'il est
 appelé, en aucunes choses, qui se pour-
 ront presenter ès propositions, conclu-
 sions & déterminations dudit Concile.
 Cette Lettre est du 15. Août 1547.

Son voyage ne fut pas long, car
 le Concile ayant été interrompu
 quelque tems après, il revint aussitôt
 en France, où il travailla à met-
 tre au jour plusieurs Ouvrages de

Theologie, dont je parlerai plus C. d'Es-
bas. PENCE.

Le Cardinal de Lorraine le mena en 1655. à Rome, où son mérite éclata si fort, que le Pape *Paul IV.* conçut beaucoup d'estime pour lui, & eut la pensée de le faire Cardinal, pour le retenir dans cette Ville. Mais soit qu'il eût depuis changé d'avis, soit que les envieux de d'Espence lui eussent rendu de mauvais offices auprès de lui, il ne fut point élevé à cette dignité; & c'est une chose dont il remercie Dieu dans son Epître Dedicatoire du Livre des *Devoirs des Pasteurs*, adressé à *Odet de Chatillon*, & dans son *Apolo- gie*, où il parle ainsi: Comme j'é- tois prêt de rendre raison de ma foi, étant à Rome, il plut au T. S. P. *Paul IV.* m'ôïr touchant plusieurs autres choses; même lorsqu'il comptoit de me retenir à Rome, en me faisant Cardi- nal. Je ne feins rien; car que gagne- rois-je à feindre? Or ne sçais-je si en ce, mon bon Ange me fut bien ou mal pro- pice; mais je sçais bien & j'en jure, que toutes les fois qu'il me souvient de cette courte fumée, & du bruit qui pour

C. D'Es-lors me passa devant les yeux, d'un
PENCE. *honneur si grand & si gratuit que tels
 si chèrement marchandoient, & ne
 l'emportèrent, autant de fois je remer-
 cie Dieu de ce qu'il ne permit pas que
 le Pape Paul IV. executa la volonté
 qu'il avoit de me faire tant de bien, ou
 plutôt tant de mal.*

*Sleidan, & ceux qui l'ont suivi,
 affurent qu'il manqua le Chapeau,
 pour avoir prêché contre la Le-
 gende dorée, mais c'est une pure
 conjecture, que d'Espence refute
 suffisamment par le silence qu'il gar-
 de sur cet article.*

*D'Espence se trouva en 1560.
 aux Etats d'Orleans, & il fut un des
 Theologiens qui assisterent aux
 Conferences qu'on tint pour déli-
 berer sur ce qu'il y avoit à faire dans
 le Concile.*

*L'année suivante il fut un des Te-
 nans pour les Catholiques au Collo-
 que de Poissy, qui se termina com-
 me font ordinairement les Assem-
 blées de ce genre, où l'on ne con-
 vient de rien, & où chaque parri
 s'adjuge la victoire.*

On proposa ensuite de le ren-

voyer au Concile de *Trente*, mais C. d'Es-
il s'en défendit pour deux raisons ; PENCE.
premierement, parce qu'il y avoit
déjà été, sans que sa presence y eût
servi de quelque chose ; seconde-
ment, parce qu'il n'avoit plus les
forces nécessaires pour entreprendre
le voyage.

La même année 1561. il parut un
Livre Anonyme sur le culte des Im-
ges, que plusieurs Docteurs de la
Faculté de *Paris* jugerent digne de
censure. Les ennemis de *d'Espence*
l'accuserent d'en être l'Auteur ;
mais il s'en défendit toujours. Le
Cardinal de Lorraine voulant ap-
païser ce differend, fit venir chez
lui le Doyen de la Faculté de Theo-
logie avec plusieurs Docteurs, &
convint avec eux que *d'Espence*,
qui étoit aussi present, liroit dans
une Assemblée publique de la Fa-
culté un Memoire écrit de la pro-
pre main du Cardinal. Cela fut fait
ainsi, & le Doyen après une déli-
beration de la Faculté, pria *d'Es-
pence* de composer un *Traité* sur le
culte des Images, pour lever le scan-
dale que celui qui avoit été publié

C. D'Es- avoit causé dans l'esprit des foibles.
 PENCE. *D'Espence* lui répondit qu'il le feroit volontiers, quand il en auroit le loisir, mais qu'il craignoit de déplaire à quelques-uns des Docteurs, parce qu'il n'avoit point trouvé que

S. Augustin, *S. Ambroise*, *S. Jérôme* & *S. Gregoire* se fussent servis de ces termes, *honorare*, *colere*, *venerari*, *adorare* *Imagines*, à l'exception de la Croix; qu'au reste il souscrivoit à l'article 16. de la Faculté contre les nouvelles Heresies, & qu'il ne doutoit point que ce ne fût une bonne action, de se mettre à genoux devant les Images de *Jesus-Christ*, de la sainte Vierge & des Saints, pour prier *Jesus-Christ* & les Saints.

Depuis ce tems-là *d'Espence* ne fut plus occupé que des exercices de la pieté & de la composition de plusieurs Ouvrages utiles. La pierre, maladie ordinaire aux gens sedentaires, comme il le fut pendant plusieurs années, vint le tourmenter sur la fin de sa vie, & il en mourut le 5. Octobre 1671. à l'âge de 60. ans. Il fut enterré dans l'Eglise

glise de S. Côme sa Paroisse, où C. D'Es-
l'on mit sa statuë à genoux avec cet- PENCE.
te Epitaphe.

*Nobilissimo , piissimo , omnique dis-
ciplinarum genere cumulatissimo Do-
mino Claudio Espencao , Theologorum
hujus seculi facile principi , paterno qui-
dem ex genere , ex clarissimo Espen-
caorum ; materno , illustri Ursinorum
familia orto : divini Verbi praconi ce-
leberrimo , pauperum patri benignissi-
mo ; qui cum per 46. annos continuos
in hac prima omnium Academia litte-
ris Humanioribus , Philosophicis , &
divinis operam cum omnium incredibili
admiratione navasset , à Rege Christia-
nissimo Francisco primo Melodunum ,
ab Henrico secundo Bononiam , à Fran-
cisco secundo Aureliam , à Carolo nono
Pissiacum , Religionis componenda or-
dinandaque nomine , inter primos hu-
jus augustissimi Regni procures partim
Legatus , partim Orator , de re Chris-
tiana invictissime doctissimeque discep-
tasset , permultos in Sacrosanctam Scrip-
turam Commentarios edidisset ; tandem
gravissimo calculi morbo diu multum-
que vexatus , cum omnium Principum ,
Senatorum , Nobilium , Plebciorumque*

194 *Mem. pour servir à l'Hist.*

C. D'Es- *luctu ac desiderio obiit anno atatis 60.*
PENCE. *die 5. Octobris 1571. Guido Gasparus*
Flaminius, Prior sancta Fidei apud
Columerios, ejusdem Amanuensis, &
per annos 17. Negotiorum gestor de-
vinctissimus, hanc effigiem cum suo elo-
gio pia memoria Domini carissimi &
benignissimi erigebat & mœrens pone-
bat anno 1572. die ultima Januarii.
L'Auteur de cette Epitaphe est ap-
pellé dans son Testament *Gui Gaus-*
sart.

» D'espence étoit un des plus sça-
» vants & des plus judicieux Doc-
» teur de son tems. Il avoit bien lû
» les Peres, & les bons Auteurs
» modernes; il sçavoit parfaitement
» les Canons & la discipline de l'E-
» glise; il étoit aussi fort versé dans
» la littérature profane. Il écrivoit
» bien Latin, avec dignité &
» avec éloquence. C'est le jugement
que M. Du Pin porte de ce fameux
Docteur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Institution d'un Prince Chrétien.*
Paris 1548. in-16. It. Lyon 1549.
in-16. Cette institution est dédiée
au Roi Henri II.

2. *Traité contre l'erreur vicié, & renouvelé des Prédestinez.* Lyon 1548. in-8°. It. Paris 1556. in-16. C. D'Es-PENCE.

3. *Exposition du Pseaume 130. par forme de Sermon.* Paris 1561. in-8°.

4. *Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs, trad. en François & accommodé au jour de l'Ascension.* Lyon 1550. in-16.

5. *Deux Oraisons funebres, l'une sur le trépas de François Olivier, Chancelier de France, prononcée à S. Germain l'Auxerrois le 29. Avril 1560. & l'autre sur le trépas de Marie Reine Doüairiere d'Ecosse, prononcée dans l'Eglise de Paris le 12. Août 1560.* Paris 1561. in-8°.

6. *Cinq Sermons ou Traitez; le premier de l'honneur des Parens & le second des Traditions humaines; le troisième des Traditions Ecclesiastiques; le quatrième de l'usage de la Benediction en la vieille Loy; le cinquième de la Benediction en la nouvelle.* Paris 1562. in-8°.

7. *Traité de l'efficace de la parole de Dieu.* Paris 1566. in-8°.

8. *Quatre Homelies sur la parabole de l'Enfant prodigue.* Paris in 12.

196 *Mem. pour servir à l'Hist.*

- C. D'ES-
PENCE.

9. *Paraphrase ou Meditations sur l'Oraison Dominicale. Paris in-12.*

10. *Deux Sermons de Theodoret, le 9. & le 10. Le premier traitant de la Vie éternelle, & de la resurrection de la Chair; & le second de la Providence de Dieu & de l'Incarnation du Sauveur. Paris in-12. Ces trois derniers Ouvrages ont été imprimez separément, & conjointement avec le Sermon de S. Anselme, marqué au N°. 4. en 1550. Lyon in-12.*

11. *Deux Sermons, l'un de Theodoret des saints Martyrs, l'autre de S. Jean Chrysostôme du labour & honneur des Saints; avec deux autres Sermons du même saint Chrysostôme sur le Symbole des Apôtres. Paris 1563. in-12.*

12. *Traité en forme de Conference avec les Ministres, touchant la vertu de la parole de Dieu au ministere & usage des Sacremens de l'Eglise. Paris 1568. in-8°.*

13. *Continuation de la tierce Conference avec les Ministres. Paris 1570. in-8°.*

14. *Apologie contenant ample discours, exposition, réponse & défense de deux Conferences avec les Ministres de la Religion Prétendue Reformée. Pa-*

ris 1569. in-8°. D'Espence se propose ici de se défendre contre les accusations des Prétendus Reformez , & principalement contre l'Auteur d'un Livre intitulé : *Commentarii de statu Religionis & Reipublica in Regno Francia* , c'est-à-dire contre *Jean de Serres* , qui l'y déchire en plusieurs manieres , & qui dit que le zele qu'il témoignoit contre les Reformez , ne venoit que de sa complaisance pour le Cardinal de Lorraine , dont il avoit été Précepteur , & qui lui avoit donné plusieurs Benefices. D'Espence répond à ces reproches que s'il est attaché au Cardinal de Lorraine , il n'en aime pas moins la verité , qui seule l'a porté à écrire contre les Reformez ; que c'est malgré lui qu'il s'est trouvé engagé dans le tumulte de la Cour , auquel il auroit préféré volontiers le repos & la tranquillité de son cabinet ; que les études qu'il faisoit avec le Cardinal de Lorraine étoient plutôt des entretiens ou conférences faites à des heures dérobées , que des leçons ordinaires , qu'ainsi il n'oseroit se dire son Précepteur , quelque re-

C. d'Es-
PENCE.

C. D'Es- connoissance que ce Prélat lui té-
PENCE. moignât pour le peu de services
 qu'il lui avoit rendus ; qu'il n'étoit
 pas riche en Benefices , & qu'il n'en
 avoit qu'un ; qu'il étoit persuadé
 que ceux qui ont de quoi vivre de
 leur patrimoine doivent laisser les
 biens de l'Eglise aux pauvres ; qu'ain-
 si il remercioit Dieu de ce qu'on ne
 lui avoit donné aucuns Benefices
 de ses Oncles : *Il m'est mort*, dit-il ,
pour plus de cinquante mille francs
d'Oncles , & cependant il n'avoit pas
 hérité d'eux.

15. *Deux Oraisons ou Déclama-
 tions traduites de Gregoire Palamas ,
 Archevêque de Thessalonique , par for-
 me de Dialogue , Plaidoyer & Juge-
 ment , l'ame accusant le corps , & le
 corps au contraire se défendant , avec
 la Sentence des Juges. Paris 1570.
 in-8°.*

16. *Les dix Livres de la Mémoire
 des choses Chrétiennes , tirez de l'His-
 toire Ecclesiastique d'Eusebe & de Ru-
 fin , le tout abrégé par Haimo Evêque
 d'Alberstadt , traduits en François. Pa-
 ris 1573. in-8°.*

17. *Apophtegmes Ecclesiastiques ,*

Ou Abregé de l'Histoire , contenant C. D'Es-
tous les faits & dits memorables avec PENCE.
nus depuis la mort de Jesus-Christ , jus-
ques à l'Empereur Phocas. Paris 1578.
in-8°.

18. *Traduction d'un Opuscule de*
Plutarque , que la Doctrine est requise
à un Prince. Paris 1575. in-8°.

19. *Deux notables Traitez , l'un*
desquels enseigne combien les Lettres
& les Sciences sont utiles aux Rois &
aux Princes ; l'autre contient un Dis-
cours à la loüange des trois Lys de
France. Paris 1575. in-8°.

Ce sont - là tous ses Ouvrages
 François. Les Latins , qui sont plus
 considerables , ont été imprimez
 d'abord separément , & ensuite en-
 semble à Paris en 1619. in-fol. Ce
 sont les suivans.

20. *Concio Synodalis de Officio Pas-*
torum. Il prononça ce Discours en
 1534. dans un Synode de Beauvais
 en présence de Charles de Villiers de
 l'Isle-Adam , Evêque de cette Ville ,
 & de son Clergé , & le fit imprimer
 en 1561. avec quelques autres.

21. *De Ablutione pedum ad Cœnam*
Domini preparatoria. C'est un autre

C. d'Es- Discours qu'il prononça le Jeudi-
PENCE. Saint de l'an 1537. dans l'Eglise de
Notre-Dame de Paris.

22. *De Triplici Francorum Liliorum
incremento, hoc est; I. Litterarum.
II. Religionis. III. Armorum, apud
Majores nostros priscos Gallus atque
Francos cultu & studio. Paris. 1575.
in-8°. Ce Discours, qui dans le re-
cueil porte le titre de Sermo de Fran-
cicis Liliis, fut prononcé en 1541.
dans le College de Navarre, le jour
de S. Louis. On en a une traduction
Françoise, qui a pour titre: *Traité
de l'excellence des trois Fleurs-de-Lys,*
trad. du Latin par Jean Chalumeau.
Paris 1575. in-8°. Le Traducteur y
a joint une Contre-Apologie de la fa-
*meuse journée de la S. Barthelemy.**

23. *Præfationes tres. I. De silentio
& unitate Ecclesiæ. II. De vi verbi
Dei in sacris Mysteriis. III. Quod
Principem Littera deceant. Paris. 1561.
in 8°.*

24. *Urbanarum Meditationum in
hoc sacro & civili bello Elegia dua. Pa-
ris. 1563. in-8°.*

25. *Confessio de Corporis & San-
guinis Dominici in Sacro-Sancta Eu-*

*charistia Sacramentq veritate , olim C. d'Es-
jam carmine expressa , nunc primum PENCE.
edita.*

26. *Filiabus Sion sacris Pissiaci
Virginibus Carmen votivum Latine &
Gallice super Feriam VI. in Parasceve,
Ænigma. Paris. 1563. in-8°.*

27. *Sacrarum Heroïdum Liber cum
Præfatione de rosectu ex Gentilium Li-
brorum lectione percipiendi & scholiis
in singulas Epistolas. Paris. 1554. in-
8°.* Ce Livre est composé de sept
Epîtres en Vers Elegiques, com-
posées à l'imitation d'Ovide , au
nom de différentes personnes de
l'antiquité sacrée & fabuleuse , &
accompagnées d'éclaircissements en
Prose. C'est un des moindres Ou-
vrages de d'Espence , qui étoit assez
mauvais Poète , comme il l'a fait
voir non-seulement dans ces Epî-
tres , mais encore dans ses autres
Poësies.

28. *Commentarius in Epistolam pri-
mam ad Timotheum cum digressioni-
bus. Paris. 1561. in-fol.* Ce Com-
mentaire est composé de deux par-
ties : dans l'une d'Espence explique
le texte de S. Paul par un Com-

C. D'Es-mentaire litteral, & il traite dans
PENCE, l'autre plusieurs belles questions
touchant la Hierarchie & la Disci-
pline de l'Eglise, par des Disserta-
tions, auxquelles il a donné le nom
de digressions. Ses Commentaires
sont excellens, selon M. Du Pin;
pour ce qui est de ses Digressions,
ce ne sont que des Recüeil, où il
ne fournit presque rien du sien,
mettant seulement dans un bel or-
dre quantité de passages choisis sur
les sujets dont il traite, qui peu-
vent être d'un grand usage à ceux
qui travaillent sur ces mêmes ma-
tieres.

29. *Commentarius in posteriorem
Epistolam ad Timotheum cum digres-
sionibus. Paris. 1564. in-sol. D'Es-
pence* garde dans ce Commentaire
la même methode que dans le pré-
cedent, avec cette seule difference,
qu'il a dans celui-ci inseré ses di-
gressions dans le corps du Com-
mentaire.

30. *Commentarius in Epistolam ad
Titum cum digressionibus. Paris. 1568.
in-8º.* Il parle avec beaucoup de
liberté dans ce Commentaire de la

Cour de Rome , comme on va le C. D'Es-
voir par ce que M. Simon en dit PENCE.

dans son *Histoire Critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament* , p. 591. où il s'exprime ainsi :

» La methode que *Claude d'Espence*

» a suivie est fort differente de celle

» des autres Commentateurs. Ayant

» été employé pour les affaires du

» Concile de *Trente* par *Henri II.*

» qui l'envoya pour ce sujet à *Bou-*

» logne , il a inseré dans ses Com-

» mentaires plusieurs choses qui re-

» gardent la discipline Ecclesiasti-

» que , & il s'y étend beaucoup con-

» tre les abus de la Cour de Rome.

» Il a aussi mis dans son Ouvrage

» quelques controverses de Theo-

» logie , dans lesquelles il étoit ha-

» bile. Il affecte de paroître sça-

» vant , & d'avoir lû les Peres ;

» mais si l'on y regarde de près , on

» trouvera qu'il a pris de *Gratien* ,

» & de quelques autres Compila-

» teurs une bonne partie de ce qu'il

» cite. L'on trouve aussi dans ses Li-

» vres beaucoup d'érudition profa-

» ne. A l'égard de son stile , il té-

» moigne lui-même , écrivant au

C. D'Es- » Cardinal *Charles de Lorraine*, à qui
PENCE. » il a dédié son Commentaire sur
 » l'Epître I. à *Timothee*, qu'il se
 » sent de l'Ecole, & que quelques-
 » uns appellent ce stile en se moc-
 » quant, *le stile de Paris*. Il n'a pas
 » néanmoins negligé entierement le
 » sens litteral, mais ce litteral est
 » comme enseveli dans ses longues
 » & fréquentes digressions. Il n'a
 » rien oublié dans son Commentaire
 » sur l'Epître à *Tite*, pour décrier
 » Rome, & ce qu'on aura peut-être
 » de la peine à croire, c'est qu'il
 » témoigne qu'ayant pris la liberté
 » de représenter à *Paul IV.* tous les
 » abus qui étoient dans la discipline
 » de l'Eglise, ce Pape voulut le re-
 » tenir auprès de lui & le faire Car-
 » dinal.

31. *De Librorum suspectorum lec-
 tione Tractatus.* Ce Traité est joint
 à l'Ouvrage précédent. Il y exa-
 mine qui sont ceux à qui la lecture
 des Livres Heretiques est défendue.

32. *De clandestinis Matrimonis
 Concilium. Parisiis 1561.* D'Esponce
 soutient que les mariages des enfans
 de famille contractez sans le con-

sentement de leurs parens sont nuls, C. D'Es-
& exhorte le Pape, les Rois & les PENCE.
Princes à les déclarer tels.

33. *De Continentia Libri sex. Paris. 1565. in-4°.* Cet Ouvrage traite avec beaucoup d'érudition de tout ce qui regarde la continence, non-seulement par rapport aux Ministres de l'Eglise & des personnes consacrées à Dieu, mais aussi par rapport à ceux qui vivent dans le mariage. Il y fait voir que les Ministres de l'Eglise ne sont obligez au célibat par aucune Loi divine, mais simplement par le Droit Ecclesiastique, que l'Eglise peut abroger en cela. Il n'approuvé pas le sentiment commun des Theologiens & des Canonistes, qui prétendent que quand le mariage est célébré & non consommé, l'un des deux conjoints a la liberté d'entrer en Religion malgré l'autre. Il fait voir par des exemples que le Pape peut dispenser du vœu solennel de chasteté. L'Ouvrage finit par une *Appendix*, où il a jugé à propos de ramasser tout ce que les Auteurs Sacrez, Ecclesiastiques & Profanes ont dit de

C. D'Es-la mechanceté ou de la bonté des
PENCE. femmes.

34. *De Cælorum animatione. Paris. 1571. in-8°.* Cet Ouvrage est curieux & rempli de beaucoup d'érudition sacrée & profane. L'Auteur nous apprend dans sa Préface datée du mois de Juin 1571. qu'il l'entreprit à l'occasion d'une nouvelle édition qu'on se proposoit de faire à Paris des Œuvres du Cardinal *Con- tarini*, mais à laquelle le Censeur faisoit difficulté de consentir, parce que ce Cardinal semble dire que les Cieux sont animez. *D'Espence* ayant été consulté sur ce point, répondit au Censeur que cela ne devoit point l'arrêter, parce que c'étoit une chose qui ne touchoit point à la foi, & qui ne regardoit point les Theologiens, mais les Philosophes. Il avoit déjà mis sur le papier plusieurs choses sur cette question, qui avoit été agitée en Sorbonne quelques années auparavant; il prit de là occasion de revoir ce qu'il avoit écrit sur cette matiere, & de l'approfondir; ce qu'il fit dans ce Traité, où après avoir rapporté fort au long les sen-

timens des Anciens sur l'ame des C. d'Es-
Cieux, il conclut qu'il faut sou- PENCE.
mettre les raisonnemens Philoso-
phiques à la Foi; que c'étoit autre-
fois une chose indifferente de croire
que les Cieux fussent animez, mais
que c'est maintenant une erreur,
puisque l'Eglise l'a condamnée.

35. *De triplici languore spirituali,
humano, angelico & divino.* Il s'agit
dans cet Opuscule des desirs des
créatures spirituelles sur la terre,
dans le Purgatoire & dans le Ciel.

36. *Collectarum Ecclesiasticarum
Liber unus.* Paris. 1566. in-8°. Ce
sont les Oraisons du Missel Romain
mises en Vers Latins.

37. *De Collectarum in Ecclesia La-
tina origine, antiquitate, autoribus,
seu inventoribus, ratione atque usu;
de Filii item & Spiritus-Sancti invo-
catione, & sacrorum Biblicorum & Scrip-
torum Ecclesiasticorum divina Poësi
Commentarius:* avec l'Ouvrage pré-
cedent.

38. *Sylva cui titulus: Godo, seu
Vita S. Godonis cum Scholiis.* Paris.
1565. in-8°. It. dans le second to-
me des Actes des Saints de l'Ordre

C. D'Es- de *S. Benoît*, p. 465. *S. Godon*, ap-
PENCE. pellé maintenant *S. Gand*, étoit un
 Abbé Benedictin, qui bâtit au sep-
 tième siècle à *Oye* dans le Diocèse
 de *Troyes* une Abbaye, qui prit son
 nom, & qui fut dans la suite chan-
 gée en Prieuré, & soumise à l'Ab-
 baye de *Montier-la-Celle* près de
Troyes, afin que ce Monastere, qui
 étoit alors fort riche, aidât de ses
 biens celui de *S. Gand*. Ce Prieuré
 est maintenant uni au Seminaire de
Troyes. *D'Espence* avoit eu ce Bene-
 fice, & ce fut ce qui l'engagea à
 composer ces vers à la louange du
 Saint dont il portoit le nom. Il y
 travailla de même qu'à ses autres
 Poësies, lorsque se trouvant à la
 campagne sans Livres, il manquoit
 d'occupation.

39. *Sermo super hodierno schis-
 mate.*

40. *De Eucharistia ejusque adora-
 tione Libri quinque. Paris. 1573. in-
 8°. D'Espence* n'acheva cet Ouvrage
 que trois mois avant sa mort, & ne
 put le publier lui-même, mais il
 commit ce soin à *Gonebrard*, qui le
 fit imprimer.

41. *Libellus de privata & publica Missa*, à la suite de l'Ouvrage précédent. C'est un Recueil des Passages des Peres, des sentimens des Theologiens & des Loix de l'Eglise sur le sujet qui y est traité. L'Auteur y paroît bien persuadé qu'anciennement on ne disoit point de Messes en particulier, qu'il n'y eût des Fideles qui y assistassent, & y reçussent la Communion, & qu'il fouhaitoit que cet usage fût rétabli.

42. Son *Testament* qui est fort au long, & par lequel il fait un grand nombre de legs aux Eglises, aux pauvres & à ses amis, se trouve dans le premier tome de l'*Histoire du College de Navarre* de M. de Launoy, p. 344.

Cet article est tiré d'un *Memoire* du R. P. le Pelletier, Chanoine Regulier de S. Jacques à Provins.

V. de Launoy, *Historia Navarrae Gymnasii*. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques*. De Thou, *Eloges avec les Additions de Teissier*.



NICOLAS SANSON.

N. SAN-
SON.

Abbeville, l. 1600

N*icolas Sanson* naquit à *Abbeville* dans le Comté de *Ponthieu* le 20. Decembre de l'année 1600. Il étoit fils de *Nicolas Sanson* & de *Marie Thomas*, tous deux de familles distinguées dans cette Ville. Il fut mis par son pere, avec deux de ses freres, au College des RR. PP. Jesuites d'*Amiens* pour y faire ses études, & il fut celui des trois qui s'appliqua en particulier, comme son pere, à la Geographie. Le second se fit Docteur de Sorbonne, & le troisiéme fut Religieux de S. François.

On a de M. *Sanson* leur pere quelques Ouvrages de Geographie, comme un *Traité de l'Allemagne*, &c.

Nicolas Sanson, qui étoit l'aîné de ses freres, se porta d'inclination naturelle à la Geographie, & dirigea toutes ses études vers cette science, dans laquelle il a sans contredit excellé.

Dès l'âge de 18. à 19. ans il avoit

Fait une Carte de l'ancienne Gaule **N. Sans**
en quatre feüilles & un **Traité La-** **SON.**
tin, avec des Supplémens, ayant

aussi ajouté à la marge les noms
des **Regions** & des **Villes** en **Fran-**
çois, pour en faciliter une plus
grande intelligence. Comme il vou-
lut alors donner cet **Ouvrage** au **Pu-**
blic, son frere l'**Ecclesiastique** lui
en fit differer la publication jusqu'en
l'année 1627. que cette **Carte** parut,
& elle lui attira une partie de la
grande réputation qu'il a toujours
conservée. Son frere lui donna ce
conseil pour empêcher que l'on ne
crût que cet **Ouvrage** étoit de leur
pere ; car dans cette famille, on a
toujours exactement observé de
mettre les noms des **Auteurs** aux
Ouvrages, sans les confondre, &
sans qu'un fils, par exemple, ait vou-
lu se dire **Auteur** de l'**Ouvrage** de
son pere, pas même par un contrat,
quoique cela ait été mis en usage
par d'autres, croyant qu'il suffisoit
d'avoir acheté, pour dire : cela
est à moi, selon l'axiome : *Hæc
eme, no mea sint.* **M. Sanson** fit
aussi dans la suite deux petits **Li-**

N. SAN-vres Latins (a) in-12. avec Privi-
 son. lege en 1647. & 1648.

La maniere très-favorable dont le Public reçut sa Carte de la Gaule lui fit donner bientôt le Traité de l'ancienne Grece, in-fol. sous ce titre : *Græcia antiqua Descriptio Geographica*, avec des Cartes, qui fut imprimé en 1636. Puis son Traité de l'Empire Romain, in-fol. avec 15. Cartes en 1637. & tout de suite il donna en 1638. sa *Britannia*, ou ses *Recherches de l'Antiquité d'Abbeville*, in-8°. qui est un morceau curieux. Tous ces Traitez ont été réimprimez depuis.

Pendant qu'il s'occupoit à des travaux si utiles, il ne negligeoit pas les fortifications d'Abbeville, dont on lui donna le soin en qualité d'Ingenieur du Roi, & il fut couché sur l'Etat. Il accompagna aussi M. de Beljambe, Intendant de la Pro-

(a) *In Pharum Gallia Antiqua Philippi Labbe Disquisitiones Geographica, in quibus ad singula omnium locorum nomina aut furti aut erroris arguitur Philippus Labbe. Paris 1647. & 1648. in-12. 2. vol. Il n'y a eu que les deux lettres A & B. d'imprimées.*

vince, dont il étoit parent, pour N. SANGLER avec lui les Gouvernemens particuliers des Places de Picardie.

Il donna en 1644. la France décrite en plusieurs Cartes, avec différens Traitez de Geographie & d'Histoire, le tout selon les principales distinctions qui peuvent se remarquer dans les Auteurs anciens & modernes, avec une Table methodique, où l'on voit les rapports des noms nouveaux avec les anciens. Il y a cinq Cartes Latines, qui sont 1°. la Gaule en general. 2°. En quatre Regions. 3°. En dix-sept Provinces, selon les Romains. 4°. En plusieurs Peuples, selon *Ptolemée*. 5°. Par les Itinéraires Romains & selon la Table de *Peutinger*. Les cinq Cartes Françoises, sont 1°. la France en general. 2°. Par les Dioceses. 3°. Par les Parlemens. 4°. Par les Gouvernemens Generaux, le tout in-folio, réimprimées en 1726.

Il donna encore en 1644. les Isles Britanniques, l'Espagne & l'Allemagne, décrites de la même maniere que la France en 5 Cartes Latines & 5 Cartes Françoises; & de même l'Italie, à

N. SANSON. laquelle il ajouta un *Traité des Princes Souverains d'Italie*, in - 8°. Il composa aussi un *Traité sur le Portus Iccius*, qui n'a pas été imprimé.

Ce fut dans ce tems-là que *M. Sanson* vint s'établir à *Paris*, où il se trouva obligé de retirer des mains de *Melchior Tavernier* plusieurs des-
seins qu'il lui avoit confiez pour les graver, parce que ce Graveur en faisoit son profit au préjudice de l'Auteur, les distribuant & les vendant en manuscrit.

Dans le cours de ses travaux Géographiques, *M. Sanson* prépara une France très-particularisée, qu'il poussa jusqu'à l'étendue de l'ancienne Gaule, dont il a donné au Public près de 120. feuilles in-fol.

En 1646. il donna neuf Cartes du cours du Rhin, avec une Table Alphabétique de toutes les Villes, leurs positions, &c. in-folio, qu'il dédia à *M. le Cardinal Mazarin*.

Ce fut en cette même année qu'il perdit son fils aîné *Nicolas Sanson*, qui fut tué aux barricades de *Paris*, en défendant contre la populace la personne de *M. le Chancelier Seguier*.

Ce jeune homme sçachant que ce premier Magistrat étoit comme assiégé dans le petit Hôtel de Luines, sur le Quai des Augustins, & en grand danger de sa vie, y courut pour le dégager. Il le fit monter dans un carosse de M. de Bellievre, qui passoit & le ramenoit chez lui, marchant à la portiere du carosse le pistolet à la main, pour repousser ceux qui en vouloient à la vie du Chancelier. Mais à la descente du Pont-neuf, du côté de S. Germain de l'Auxerrois, un coup de mousquet tiré d'une fenêtre cassa la cuisse du jeune *Sanfon*, qui ne pouvant être pensé sur le champ, mourut le lendemain, lorsqu'on lui coupa cette cuisse, étant âgé de 22. ans & trois mois. Peu de jours auparavant il avoit prêté le serment de fidélité entre les mains de M. le Chancelier pour la Charge de Geographe du Roi, dont il étoit déjà bien capable. Il fut regretté non-seulement de sa famille, mais aussi à la Cour, où il s'étoit fait beaucoup d'amis. On a de lui un *Traité de l'Europe en discours*, in-4°. avec 20. Cartes Fran-

216 · *Mem. pour servir à l'Hist.*

N. SAN-
SON. çaises & 9. Cartes Latines, & quel-
ques autres Ouvrages.

En 1651. M. *Sanfon* donna des Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule de *Cesar*.

En 1652. il donna l'Asie en plusieurs Cartes nouvelles & exactes & de diverses formes ; il y en a quatorze ; avec divers Traitez de Geographie & d'Histoire. On en fit une seconde édition en 1653. une troisième en 1658. & une quatrième en 1667.

En 1653. il donna son *Index Geographicus*, Ouvrage très-pénible & d'une érudition immense, absolument nécessaire pour l'intelligence de toute la Bible ; avec des Dissertations particulières & des Remarques importantes pour la Geographie sacrée. Il en fit aussi un petit pour la Concorde Latine du Nouveau Testament, qui fut aussi imprimé en 1653. le tout avec des Cartes. On a traduit en François presque tous ces Ouvrages, pour les joindre à l'édition de la Bible de M. de Sacy, faite à Paris chez Desprez en 1717. en 4. vol. in-fol.

En

En 1656. M. *Sanfon* donna l'A- N. SAN-
 frique en dix-neuf Cartes, & dif- son.
 ferens Traitez de Geographie &
 d'Histoire. Il donna tout de suite
 l'Amerique Septentrionale & la Me-
 ridionale en seize Cartes; & diffe-
 rens Traitez de Geographie &
 d'Histoire.

En 1665. il fit la fonction d'Hif-
 torien & de Geographe du Roi.

Il donna dans tous ces tems dif-
 ferentes Cartes generales & parti-
 culieres, tant Latines que Fran-
 çoises, qui composent deux volu-
 mes *in-fol.* & un volume *in-folio*
 de Tables Methodiques, où l'on
 trouve le parallele de l'ancienne
 Geographie avec la moderne.

Nicolas Sanfon fut connu de bon-
 ne heure à la Cour, & fut toujours
 fort estimé des Ministres de l'Etat,
 comme du Cardinal de *Richelieu*, du
 Cardinal *Mazarin*, &c. Il eut mê-
 me l'honneur de montrer pendant
 plusieurs mois, & en deux tems
 differens la Geographie au Roi *Louis*
XIII. qui étoit alors dans un âge
 mûr. M. le Prince de *Condé* lui fai-
 soit aussi l'honneur d'aller souvent

N. SAN- chez lui, & de s'entretenir avec lui
SON. sur les sciences. Tous les grands
Seigneurs le visitoient de même, &
prenoient de lui des leçons.

Lorsque le Roi *Louis XIII.* alla
à *Abbeville* pendant le siege des
Villes de l'Artois en 1638. on
choisit la maison de M. *Sanson*
pour ce Prince; & comme l'on vou-
loit défaire le cabinet de ce Geogra-
phe pour aggrandir l'appartement
du Roi, le Roi ne le voulut pas,
& s'en fit donner la clef. Il eut mê-
me la bonté d'appeller M. *Sanson*
dans le Conseil d'Etat, pour le con-
sulter sur les difficultez qui se pre-
senterent, & où ses lumieres de-
vinrent fort utiles. Mais ce grand
homme n'a jamais voulu prendre la
qualité de Conseiller d'Etat, que le
Roi lui avoit accordé par son Bre-
vet, pour ne point diminuer, di-
soit-il, l'amour de l'étude dans ses
enfants.

Son titre de Geographe Ordi-
naire du Roi, qui portoit aussi une
pension de deux mille livres, ayant
été examiné & enregistré à la Cham-
bre des Comptes, cette Compagnie

si exacte & si délicate , qui connois- N. SAN-
soit le mérite du sieur *Sanfon* , ne son.
put s'empêcher d'applaudir à la gra-
tification du Roi , & d'ajouter que
cette pension même étoit trop mo-
dique.

Deux années de maladie ayant
entièrement extenué M. *Sanfon* , il
mourut le 7. Juillet 1667. dans la
soixante-septième année de son âge
& la quarante-huitième année de
son mariage avec Damoiselle *Eli-
zabeth le Moitier*. Il laissa d'elle cinq
enfans vivans , deux fils & trois fil-
les. Les deux fils ont été *Guillaume
Sanfon* & *Adrien Sanfon* , tous deux
Geographes ordinaires du Roi. Les
filles étoient *Marie Sanfon* , qui fut
mariée avec M. *Denis Guerin* , Doc-
teur Regent en Médecine de la Fa-
culté de *Paris* ; *Françoise Sanfon* , qui
a été l'épouse de *Pierre Moulart* ,
Sieur de *Visé-Marets* , de qui est né
Pierre Moulart Sanfon , Geographe
ordinaire du Roi ; & *Elizabeth San-
fon* , qui est morte fille.

Nicolas Sanfon fut inhumé dans la
Chapelle basse de saint Sulpice , où
son épouse , qui mourut trois ans

N. SAN- après lui , fut aussi enterrée. Il fut
SON. regretté de tout le monde sçavant ,
 dont il étoit estimé & chéri. Son
 air gai & son humeur sociable le
 faisoient aimer de tous ceux qui
 avoient occasion de le connoître
 personnellement ; son mérite , sa
 probité & ses vertus vraiment chré-
 tiennes le faisoient même respecter.
 Il fut visité pendant sa vie de tout
 ce qu'il y avoit de grands Seigneurs
 à la Cour & de quantité de Princes
 Etrangers , & ceux-ci pendant sa
 maladie , demandoient à le voir seu-
 lement dans son lit , disant , que
 s'ils retournoient dans leur Pays
 sans l'avoir vû , on les renvoye-
 roit.

Ses Ouvrages ont toujours été
 reçus du Public avec une appro-
 bation universelle. Ils se sont répan-
 dus par toute l'Europe , où ils sont
 encore généralement estimez. Le
 nom de ce celebre Geographe ne
 mourra jamais. On l'a toujours re-
 gardé comme le restaurateur de la
 Geographie , & de sçavans hommes
 n'ont point fait difficulté de l'ap-
 peller communément dans leurs

Écrits le Prince des Geographes , N. SAN-
facile Princeps Geographorum sua ata- SON.

is. En effet , qu'étoit la Geogra-
 phie avant lui ? Elle n'avoit été
 traitée jusqu'à lui , dit l'un de ses
 successeurs , (a) que fort confusé-
 ment & fort imparfaitement. *Orte-*
lius avoit commencé à faire revivre
 la curiosité , & *Mercator* à lui don-
 ner une suite & la réduire en corps :
Cluverius avoit eu dessein d'en don-
 ner une Methode. Mais *Nicolas San-*
son a été le premier qui l'ait mise
 par ordre , & qui l'ait renduë si ai-
 sée & si facile par sa belle Methode
 réduite en Tables , & par la nette
 distinction des Etats observée dans
 ses Cartes , qu'elle est presentement
 à la portée de tout le monde. C'est
 enfin lui qui l'a portée à la perfec-
 tion qui lui manquoit , & où elle est
 enfin parvenuë.

On a si bien senti la beauté & la
 perfection de ses Ouvrages , que dès
 qu'ils ont paru , on s'est empressé
 de toutes parts de les copier & de

(a) *Introd. à la Geographie. Pref.*
Amsterd. 1708.

N. SAN-les répandre le plus qu'il a été possible ; & non seulement de son vivant , mais aussi depuis sa mort ;
SON. & c'est ce qu'on fait encore de tous ceux que ses fils ont donnez depuis le decès de leur pere. Quelques-uns même jaloux de sa gloire , voulurent s'approprier differens de ses Ouvrages , en y retranchant son nom & y substituant le leur ; mais la fraude fut bientôt reconnue. D'autres y firent des changemens assez considerables pour les deguïser ; mais ces changemens , qui n'étoient pas heureux , furent apperçus & relevez. Tout cela ne peut servir qu'à montrer en quelle estime étoient ses Ouvrages.

C'est aussi sous ce celebre Geographe que se sont formez les plus habiles que nous ayons vûs depuis lui , & qui tous ont été ses élèves , comme ont été ses fils & petits-fils , le sieur *Duval* , qui étoit son neveu , le sieur *Delisle* le pere , & autres. Et ses Ouvrages ont été le fond sur lequel tous les autres ont travaillé.

Cet exposé sincere & historique peut servir de réponse simple &

naturelle à ce qui est dit de *Nicolas N. SAN-
Sanfon* dans la Lettre Anonyme in-son.
ferée dans le Mercure de Mars 1726.
Il est bon néanmoins d'ajouter en-
core quelques mots de justification
pour la memoire de ce grand homme,
& même pour celle de sa famille.

1°. Comment l'Anonyme peut-il
dire, qu'après la mort de *Nicolas
Sanfon* la *Geographie* fut comme aban-
donnée ? puisque *Guillaume Sanfon* &
Adrien Sanfon, ses fils, donnerent
peu de tems après la mort de leur
pere, c'est-à dire, vers les années
1674. & 1675. plus de quarante-
cinq Cartes de deux feüilles, &
plusieurs de quatre feüilles & de
six feüilles, & plus de quarante
Cartes d'une feüille, avec dix-huit
Tables Methodiques, dans lesquel-
les on profita des nouvelles lumieres
qu'on pouvoit avoir.

Messieurs *Sanfon* donnerent aussi
dès l'an 1681. une *Introduction à la
Geographie*, en trois parties, in-12.
pour faciliter l'étude de cette scien-
ce. Ils la firent réimprimer en 1690.
avec des Cartes : elle l'a été encore
depuis en 1714. in-4°. & in-folio,

N. SAN- augmentée & enrichie de Cartes
 SON. très-utiles & très-curieuses par
Pierre Moulart Sanson. On l'a aussi
 imprimé plusieurs fois dans les Pays
 Etrangers, sur tout en Hollande
 en 1708. in-12. On sçait de quelle
 utilité est un tel Livre pour le Pu-
 blic.

D'autres ont donné depuis quel-
 ques Methodes pour la Geographie,
 mais très-peu sous le nom d'*Intro-
 duction*. *Philippe Cluvier* en avoit
 donné une en Latin, qui fut im-
 primée à *Leyde* en 1624. in-4°. *Pierre Duval* en a donné une petite,
 gravée à la tête de son Planisphere.
Nicolas de Fer en a donné aussi une
 gravée en 1717. & le sieur *Violier*
 en a fait imprimer une à *Geneve*
 en 1705. in-12. Mais celle de Mes-
 sieurs *Sanson* a toujours passé pour
 la meilleure, parce qu'elle donne
 beaucoup plus de principes.

Il n'y a que M. *Delisle* qui n'en
 a point voulu donner, quoiqu'il
 en ait promis une sur ses nouvelles
 Cartes, pendant plus de vingt ans,
 pour y rendre raison des change-
 mens qu'il y avoit faits. N'est-ce

pas là se mocquer du Public , ou N. SAN-
avoüer que l'on n'a pas de quoi SON-
satisfaire à sa promesse ? Il croyoit
par là faire tomber celle de M.
Sanfon.

Enfin le sieur *Duval* , neveu de
Nicolas Sanfon , & Geographe or-
dinaire du Roi , n'a-t'il pas conti-
nué de donner au Public un très-
grand nombre de Cartes tant gene-
rales que particulieres , & plusieurs
Traitez très-utiles jusqu'à sa mort ?
Il n'est donc pas vrai que la Geo-
graphie ait été abandonnée après la
mort de *Nicolas Sanfon*. Il est aussi
peu vrai , que l'on n'ait fait abso-
lument que copier les Cartes de ce
grand homme , puisque ses fils ont
fait plusieurs corrections à ses Ou-
vrages en les réimprimant , à me-
sure que l'on a eu de nouvelles
connoissances : mais ce n'a été que
sur les Pays Etrangers ; car pour
l'Europe elle lui étoit parfaitement
connüe.

2°. L'Anonyme ose dire , que les
Cartes de *Nicolas Sanfon* étoient rem-
plies de fautes , parce que ; dit-il , le
petit nombre d'observations exactes que :

N. SAN- l'on avoit , lorsqu'elles ont été faites ,
SON. n'étoit pas suffisant pour regler toutes
les positions , &c. N'est-ce pas con-
venir que les observations que l'on
a faites depuis manquoient alors ?
& qu'ainsi tous les Geographes con-
temporains de M. *Sanfon* , & qui
ont travaillé depuis lui , & d'après
lui , n'ont pû manquer de faire les
mêmes fautes prétenduës. Reste à
justifier ces observations que l'on
vante tant, qui sont venuës fort tard,
& à montrer les fautes qu'elles ont
corrigées ; ce que l'on n'a point
encore fait , quoiqu'on l'ait tant
promis. Les *Itinéraires d'Antonin* ,
les *Tables de Peutinger* , les *Noti-*
ces de l'Empire , sont des monu-
mens sur lesquels on travaillera tou-
jours pour l'Europe , & pour les
autres parties de l'Empire Romain,
indépendamment des observations
Astronomiques.

L'Anonyme a raison de sentir l'é-
tenduë des obligations que la *Geogra-*
phie a à M. *Sanfon* ; tout le monde
le sent comme lui , & de s'étonner ,
qu'avec aussi peu de secours qu'il avoit,
il ait pû porter cette science aussi loin

qu'il a fait. Car il falloit un génie N. SAN-
aussi solide & aussi vaste que celui SON.
de *Nicolas Sanson*, pour donner à
cette science l'ordre & la perfec-
tion qu'elle n'avoit point encore
eüe, & pour composer un si grand
nombre d'Ouvrages, qui ont servi
de plan & de modele à tous les au-
tres, aussi-bien que de fond.

Qui de tous les Geographes a
donné plus de Cartes, & de mieux
faites que ce grand homme, & que
ceux de sa famille? & plus de Traitez
très-solides & originaux, sur di-
verses parties de notre Continent,
dont plusieurs sont encore demeurez
manuscrits, & fort desirés du Pu-
blic? Et qui a mieux entendu que
lui la Geographie ancienne, & sa
correspondance avec la moderne?
Le Public en sera le juge. Qu'a-t'on
fait depuis lui, que de tâcher de
l'imiter & de le suivre? C'est donc
un Auteur d'un merite superieur &
original, que l'on doit par consé-
quent admirer & respecter.

3°. *Il mit toujours dans ses Cartes,*
dit l'Anonyme, *les sources du Nil au-*
delà de la ligne sous le Tropique du Ca-

N. SAN-
SON-*pricorne.* Parler ainsi , c'est n'avoir point vû les premières Cartes de *Nicolas Sanfon* , sa *Mappemonde Latine & Françoisse* , son *Afrique Latine* , & son *Afrique Françoisse* , où il met toujours l'une des sources du Nil à cinq degrez au-delà de l'Equateur , & l'autre à six seulement. Cela est bien éloigné du Tropique , qui en est à vingt-trois degrez & demi. Mais cette faute lui est-elle particuliere ? puisque tous les autres Geographes avant lui l'ont faite de même , & le sieur *Delisle* lui-même , qui s'y est trompé jusqu'en l'année 1700. Pourquoi donc attaquer le seul *Sanfon* sur ce point ? & encore lui imposer une erreur de dix-huit degrez ? Et l'Anonyme ne sçait-il pas que ses fils ont remis ces sources du Nil à leur place , dès qu'ils en ont eu connoissance , c'est-à-dire , dans l'*Abyssinie* , au douzième degré de latitude Nord ?

4°. Il donna , continuë-t'il , à la haute *Asie* , à la *Chine* , à la *Tartarie* , une étendue & une disposition contraire au témoignage de toutes les

Relations exactes ; & l'on vit toujours N. SAN-
dans ses Cartes la terre d'Yezo plus SON.
proche de l'Amerique qu'elle ne l'est
en effet. Il falloit citer ces Relations
 exactes que l'on n'a eues que fort
 tard , & faire voir en quoi pêche
 cette disposition de l'Asie, & qu'elle
 ne se trouve ainsi disposée que dans
 les Cartes de M. *Sanfon* ; car on la
 trouve de même dans tous les au-
 tres Geographes ses contemporains,
 & dans ceux qui sont venus après
 lui.

Pour la terre d'Yezo , c'est encore
 un reproche commun à faire à tous
 les Geographes ; mais l'Anonyme
 sçait bien que *Guillaume & Adrien*
Sanfon ont reformé cela , & ont
 rapproché cette terre de l'Asie , jus-
 qu'à l'y rendre contiguë. Pourquoi
 cette retinence ? Ils ont de même
 réuni dans la suite la Californie au
 Continent , cette terre qui depuis
 deux siècles a si souvent changé de
 figure , & que l'on trouve dans les
 Cartes , tantôt une Isle , tantôt une
 presqu'Isle. M. *Delisle* n'est pas le
 premier qui en ait fait une pres-
 qu'Isle ; bien d'autres l'avoient fait

N. SAN- avant lui. *Multa renascentur quæ jam*
 SON. *cecidere. Horat.*

Pour ce qui est du Continent de l'Asie, que M. Delisle a borné du côté de l'Orient, au 165. degré; *Hondius* en 1630. ne l'avoit porté que jusques-là. Ne seroit-ce point de cet Auteur qu'il auroit pris cette idée ? On dira qu'il s'est réglé sur les Observations Astronomiques de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences : à la bonne heure. Il a eu raison de le faire, puisque ce n'est qu'à cette condition qu'il a été reçu en 1702. dans cet illustre Corps ; car il n'étoit rien moins qu'Observateur & Astronome. Dès 1681. Messieurs *Sanson* disoient dans leur Introduction à la Geographie : *Messieurs les Astronomes de l'Academie Royale prétendent regler les longitudes par les Eclipses des Satellites de Jupiter. Leur intelligence en ces matieres & leur grande exactitude, nous doivent faire esperer la réussite de cette entreprise.* On ne méprisoit donc point ces Observations, comme dit l'Anonyme, & si on les eût eûes bien détaillées, on en auroit sans doute profité.

On peut encore voir , en compa- N. SAN-
rant tous les plans que l'on a don- son.
nez de la Mer Caspienne , sans en
excepter celui de M. *Delisle* , que
celui de M. *Sançon* approche plus
qu'aucun autre du plan que le Czar
Pierre le grand en a fait lever sur les
lieux , & qu'il a envoyé en 1724. à
l'Academie des Sciences de *Paris*.
Nicolas Sançon pensoit donc juste sur
cette matiere ?

L'Anonyme , qui fait de M. *De-*
lisle son heros , & qui lui fait com-
poser des Cartes dès l'âge de huit
ans , où à peine on sçait lire , nous
le represente comme un jeune hom-
me , qui fit subir devant son tribunal
à toute la *Geographie* un nouvel exa-
men , & qui ayant mûrement tout pesé
& discuté , se forma de l'Univers un
plan presque tout nouveau. Voilà de
quoi ébloüir & surprendre tous ceux
qui ne l'ont pas connu & fréquenté.
Mais, continuë l'Anonyme , comme
les *Geographes* peu familiarisez avec
l'*Astronomie* , chicanotent encore l'e-
xactitude des *Observations* , & qu'on
ne pouvoit leur faire comprendre , &c.
M. *Delisle* entreprit de les convaincre

N. SAN- par une Methode qui fût davantage à
SON. leur portée. Il rassembla tout ce qu'il
put amasser de Journaux & de Rou-
tiers des Navigations de la Mer Me-
diterranée , &c.

Ne sembleroit-il pas que le Sr *De-
lisle* auroit assemblé chez lui tous les
Geographes pour les avertir de leurs
erreurs , & pour leur montrer cha-
ritablement le moyen de s'en cor-
riger , pour répondre à leurs raisons
& à leurs difficultez , & pour les
mettre en état de suivre son excel-
lente Methode ? Mais rien de tout
cela. Il a travaillé seul chez lui avec
le sieur *Delisle* son pere , & n'a
communiqué son travail à personne :
Il s'en est même bien donné de gar-
de , voulant profiter seul de ses dé-
couvertes & des Memoires qu'on
lui communiquoit. Et s'il a promis
durant vingt ans sur ses Cartes de
*rendre raison dans sa nouvelle Intro-
duction de tous les changemens que
l'on y voit* , ce n'a été que pour
amuser le Public , & non dans le
dessein de convaincre les incrédu-
les , ni d'instruire ses Confreres ,
quoiqu'il s'y fût engagé d'honneur
par

par cette declaration publique. Aussi N. SAN-
 a-t'il fait effacer dans la suite sur son.
 toutes ses Cartes cet avertissement
 si raisonnable , qu'il y avoit d'a-
 bord fait graver. Il auroit même
 crû faire une sottise (ce sont ses
 termes) de communiquer au Pu-
 blic ce qu'il sçavoit , & regardoit
 comme telle la facilité que d'au-
 tres avoient eüe à se communi-
 quer. (a)

M. Delisle étoit heureux de trou-
 ver un fond tout prêt , & des Maî-
 tres habiles pour le conduire dans
 ses travaux Geographiques. Son
 pere l'avoit formé , & ce sont les
 travaux de ce pere laborieux , qu'il
 ceda de bonne heure à son fils , que
 ce fils a ensuite bien fait valoir. Le
 celebre M. Cassini voulut bien l'as-
 sister de ses lumieres , & diriger son
 travail : Messieurs de l'Academie
 des Sciences , qu'il avoit l'honneur
 de fréquenter , lui étoient aussi fort
 utiles. Il trouvoit encore aisément
 tous ces Journaux & Routiers des

[a] Au sujet de l'Introduction de Mes-
 sieurs Sanfon.

N. SAN- Navigations, que l'on allegue, dans
SON. les Archives & le Trésor de l'A-
 mirauté de France, où on lui avoit
 procuré une entrée. Enfin il pro-
 fitoit de toutes les relations & voya-
 ges qu'on lui communiquoit. Mais
 faut-il se faire Auteur original, &
 taxer les autres d'ignorance, quand
 on n'a travaillé que sur le fond d'au-
 trui ? On sçait assez que Messieurs
Delisle le pere & le fils, n'ont tra-
 vaillé que sur les Ouvrages de Mes-
 sieurs *Sanfon*, qu'ils n'ont rien don-
 né au Public que Messieurs *Sanfon*
 n'ayent donné avant eux, & qu'ils
 venoient prendre chez eux tous les
 Ouvrages sur lesquels ils travail-
 loient ensuite. Il ont profité des
 nouvelles découvertes faites depuis
 la mort de *Nicolas Sanfon* ; & quel
 usage ce grand homme n'en auroit-
 il pas fait s'il eût vécu ? Ses fils &
 ses élèves n'en ont-ils pas fait aussi
 usage ? Après tout, quels change-
 mens M. *Delisle* a-t'il fait dans les
 Cartes de la Geographie, finon une
 disposition différente des Meridiens,
 dont il n'a jamais voulu rendre au-
 cune raison ? A-t'il trouvé, sur tout

dans l'Europe , des Villes oubliées , N. SAN-
 des Royaumes , ou des Etats incon- SON.
 nus ? A-t'il même donné une figure
 nouvelle aux Continens & aux Isles ?
 Non ; excepté l'Asie , qu'il a seule-
 ment retrecie , il n'a rien changé
 au reste , & il a bien fait. Les Em-
 pires anciens de l'Orient & de l'Oc-
 cident avoient déjà été faits & tout
 dressés ; toutes les Cartes de l'Ecri-
 ture Sainte faites ; l'ancienne Geo-
 graphie débrouillée & bien conci-
 liée avec la moderne ; toute l'E-
 urope entierement détaillée & éclair-
 cie. Il a donc travaillé sur un fond
 très-riche & complet , que d'autres
 lui avoient acquis. Il l'a embelli ,
 dira-t'on , & même augmenté. Tant
 mieux , si cela est ; *inventis addere*
facile est. Un autre en auroit pû faire
 autant , & seroit loüable. Mais le
 sieur *Delisle* n'a-t'il pas corrigé lui-
 même cent fois ses Cartes ? Elles
 avoient donc besoin de correction.
 On vient encore de les retoucher ,
 & on les retouchera encore.

Cet article vient de la famille de M.
Sanson, & je le donne tel que je l'ai
reçu.

N. Oricellarius

JEAN RUCELLAI.

*Lat. Oricellarius**B.*J. RU-
CELLAI.

JEAN Rucellai (en Latin *Oricellarius*) naquit à Florence le 20. Octobre 1475. de Bernard Rucellai, d'une des premieres familles de cette Ville, & de Nannina de Medicis, nièce de Côme de Medicis.

Il fit ses premieres études sous differens Maîtres, & principalement sous François Cattani de Diacceto, qui enseignoit la Philosophie à Florence, & il acquit une connoissance parfaite des Langues Grecque & Latine, & de la Philosophie. Ces études ne lui firent point negliger sa propre Langue, qu'il apprit dans toute sa pureté, comme on le voit assez par ses Ouvrages.

Lorsqu'il fut parvenu à un âge mûr, on ne le laissa pas sans emploi; car nous apprenons de Pancirole dans la vie de Decius, que lorsque le Roi Louis XII. qui étoit alors maître de l'Etat de Milan, fit demander à la Republique de Venise ce Jurisconsulte, qui enseignoit à

Padoue, pour l'Université de *Pavie*, J. Rucellai étoit à *Venise* en qualité d'Ambassadeur de l'Etat de *Florence*.

C'étoit vers l'an 1505.

Il fut toujours fort aimé de la Maison de *Medicis*, tant parce qu'il lui appartenoit du côté de sa mere, que parce qu'il lui avoit toujours été fort attaché. Il est d'ailleurs probable qu'il étoit un des jeunes Seigneurs Florentins, qui contribuerent au rétablissement des *Medicis* à *Florence*; qui se fit le premier Septembre 1512. puisque *Jacques Nardi* compte parmi eux les enfans de *Bernard Rucellai*.

Laurent de Medicis ayant été proposé par *Leon X.* son oncle au Gouvernement de la ville de *Florence* en 1513. le fit d'abord son grand Veneur, & voulut ensuite lui donner en 1515. une autre Charge considerable & fort recherchée, qui étoit celle de *Proveditore dell' Arte della lana*; mais *Rucellai* voyant que la premiere l'obligeoit à être toujours auprès de son bienfaiteur, & étoit ainsi en quelque maniere incompatible avec la seconde, l'en-

J. RUGGEE à donner celle-ci à son frere
GELLAI. *Palla.*

Laurent de Medicis fut nommé la même année 1515. Capitaine General des Armées du Pape , & passa à Rome pour en recevoir le Commandement. Il est à présumer que *Rucellai* l'y accompagna , & qu'il y prit l'habit Ecclesiastique. On voit par quelques - unes de ses Lettres qu'il accompagna le Pape *Leon X.* dans le voyage qu'il fit pour la fameuse entrevûe avec le Roi *François I.* En effet il avoit sçu gagner la bienveillance de ce Pontife , dont il étoit cousin germain , & qui l'auroit élevé à la pourpre , s'il l'avoit pû faire sans y élever d'autres de ses parens qu'il n'aimoit pas , parce qu'ils avoient contribué aux disgraces que sa famille avoit eû à souffrir. C'est du moins par cette raison , qui paroît assez probable , que *Jean Pierius Valerianus* (a) prétend qu'il n'eut point cet honneur.

Gamurrini dit dans son *Istoria Genealogica* , que *Jean Rucellai* fut

(a) *De infelicitate Litteratorum.*

envoyé en 1516. par *Leon X.* en France en qualité de Nonce ; mais il est sûr qu'il se trompe ; car on voit par les Lettres de *Pierre Bembo* écrites au nom de ce Pape, que la Nonciature de France fut remplie depuis l'an 1514. jusqu'en 1517. par *Louis Canossa*, Evêque de *Tricarico* dans le Royaume de Naples, & ensuite de *Bayeux* en France. J. RUCCELLAI.

Il fut cependant Nonce en France, mais seulement quelques années après, & peut-être succeda-t'il à *Canossa*. Le Roi *François I.* qui aimoit les Gens de Lettres, lui témoigna d'abord beaucoup d'affection ; mais le Pape s'étant ligué depuis avec l'Empereur *Charles-Quint* contre la France, il fut obligé d'en sortir. Il étoit prêt à se mettre en chemin pour retourner en Italie, lorsqu'il apprit la mort de *Leon X.* arrivée le premier Décembre 1521. & cette triste nouvelle lui fit perdre l'esperance d'un Chapeau, que sa Nonciature lui auroit apparemment procuré.

De retour en Italie, il se retira à *Florence*, où il fut choisi le 13.

J. Ru- Octobre 1522. avec cinq autres per-
OELLAI. sonnes des familles les plus conside-
 rables de cette Ville , pour aller
 complimenter le nouveau Pape *Adrien VI.* sur son exaltation. Mais
 comme la peste regnoit alors à *Rome*, ils ne partirent de *Florence* qu'au
 mois d'Avril de l'année suivante ;
Rucellai, qui étoit à la tête de l'am-
 bassade , fit en cette occasion un
 discours fort éloquent au Pape.

Adrien VI. mourut peu de tems
 après , & le 19. Novembre suivant
 le Cardinal *Jules de Medicis* fut élu
 Pape , & prit le nom de *Clement VII.*
 Cette élection ranima les espéran-
 ces de *Rucellai*, qui étoit son cou-
 sin , & il retourna à *Rome* , où le
 nouveau Pontife le reçut fort bien ,
 & le nomma Gouverneur du Châ-
 teau S. Ange , dignité qui ne se
 donne jamais qu'à des Prélats d'un
 mérite éprouvé & d'une fidélité sans
 reproche, & qui ordinairement con-
 duit au Cardinalat.

L'Abbé *Salvino Salvint* possède
 un Acte fort ancien , par lequel il
 paroît que *Jean Rucellai* a été Pro-
 tonotaire Apostolique, & qu'il fut
 élu

Élu en 1524. Curé de la Paroisse de *J. Ru-*
saint Martin de Pallaja, Château qui *CELLAI.*
 étoit alors du Diocèse de *Lucques*,
 & qui l'est à present de celui de
San-Miniato. C'étoit peu de chose
 pour lui ; mais il avoit lieu d'esper-
 rer qu'il iroit plus loin dans les di-
 gnitez de l'Eglise ; cependant l'irrê-
 solution du Pape, qui diffiera tou-
 jours de lui donner un Chapeau , la
 jalousie de quelques personnes , &
 plus que tout cela , sa mort arrivée
 peu de tems après , renverserent
 toutes ses esperances.

On ne sçait pas au juste le tems
 de sa mort , qu'on ne peut connoî-
 tre que par conjectures. On ne peut
 cependant gueres se tromper en la
 mettant après le mois d'Avril 1525.
 ou au plus tard au commencement
 de l'an 1526. En voici la preuve. 1°. *Il*
est sûr qu'il étoit Gouverneur du
Château S. Ange, lorsqu'il mourut ;
Palla Rucellai son frere le dit positi-
 vement dans sa Lettre à *Trissino*, où il
 lui dédie son Livre des Abeilles , &
Gamurrini affirme la même chose.
 Or nous apprenons de l'Histoire de
Florence de Benoît Varchi, que lors-

J. RUCCELLAI. que la ville de Rome fut prise par les Colonnes, & que le Pape *Clement VII.* fut obligé de se réfugier dans le Château S. Ange ; ce qui arriva le 20. Septembre 1526. *Gui de Medicis* en étoit Gouverneur ; il paroît même qu'il devoit l'être depuis quelque tems , puisque l'Historien lui fait un crime de n'avoir pas pourvû ce Château de vivres & de munitions ; *Rucellai* étoit donc mort alors , & même quelques mois auparavant. 2°. Il est sûr d'un autre côté qu'il vivoit encore le 27. Avril 1525. lorsqu'on imprima sa *Rosmunda*. Ainsi il n'a pu mourir que dans l'intervalle de tems qui s'est écoulé entre le 27. Avril 1525. & le 20. Septembre 1526. *Gamurrini* dit qu'il étoit alors âgé de 46. ans ; si l'on admet une faute d'impression dans ce nombre , & qu'au lieu de 46. on mette 49. comme il paroît effectivement qu'il doit y avoir dans le texte de cet Auteur ; ce nombre s'accordera fort bien avec ce que je viens de dire , & l'on pourra placer sa mort après le 27. Avril 1525. & avant le 20. Octobre de la même

année, tems auquel il avoit 49. ans, J. Ru-
& il courroit la cinquantième. CELLAI.

Michel Poccianti s'est trompé dans son Catalogue des Ecrivains de *Florence*, lorsqu'il a dit que *Rucellai* avoit été fait Cardinal; mais cela ne doit pas surprendre dans cet Auteur, qui est rempli de fautes semblables.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Rosmunda di Messer-Giovanni Rucellai, Patritio Fiorentino, & della Rocca di Adriano difensore fidelissimo.* On lit à la fin ces mots; *Impresso in Siena per Michelangelo di Barto. F. ad instantia di Alixandro Libraro. A di XXVII. di Aprile anno 1525. in-8º.* Cette Piece a été réimprimée plusieurs fois in-8º. comme *In Venetia per Nicolo d'Aristotile detto Zoppino 1528. & 1530. Appresso Bartolomeo Cesano 1550. Per Francesco Bindoni & Mapheo Pasini 1551. In Firenze appresso i Giunti 1568. & per Filippo Giunti 1593.* Il s'en peut être fait encore quelqu'autre édition. *Leon Allatius* en cite dans sa *Drammaturgia* une faite à Venise en 1582. per *Nicolo d'Aristotile detto Zoppino.* Mais

J. RU- c'est une faute d'impression, il faut
CELLAI. lire 1528. & c'est la seconde que
j'ai citée. Tant d'éditions marquent
l'estime qu'on a fait de cette Tra-
gedie. L'Auteur la fit représenter
devant le Pape *Leon X.* & toute sa
Cour, lorsqu'il passa en 1516. à
Florence & qu'il lui fit l'honneur
de le venir visiter dans sa maison de
campagne, Quelques Auteurs l'ont
attribuée par erreur, les uns à *Côme*
Rucellai, les autres à *Jerôme Rus-*
celli.

2. *Le Api di M. Giovanni Rucel-*
lai, lequali compose in Roma dell' an-
no 1524. essendo quivi Castellano di
Castel Sani' Angelo. Con gratia &
privilegio per anni X. 1539. in-8°. A
la fin on lit ces mots : *In Vinegia*
per Giovanni Antonio di Nicolini da
Sabio, nel anno del Signore 1539.
L'ultimo giorno del mese innanzi A-
prile. Cette édition est incontestable-
ment la première. Il y en a une
autre, qui est aussi in-8°. & qui
porte le même titre, à l'exception
de ces mots : *Con gratia & privilegio*
per anni X. Le nom de l'Imprimeur,
ni le lieu de l'impression n'y paroît.

sont point, ce qui fait croire que c'est une édition contrefaite sur la premiere : à en juger par les caracteres, elle paroît faite à *Florence*. Ce fut *Jean-George Trissico* qui publia la premiere, & qui mit à la tête la Lettre par laquelle *Palla Rucellai* lui adressoit cet Ouvrage. Il fut imprimé de nouveau à *Florence* par les *Giunti* en 1590. in-8°. avec la *Coltivazione* d'*Alamanni* & les *Annotazioni* de *Roberto Titi* sur le Poëme de *Rucellai*. *Bayle* s'est trompé en reprenant *Crescembeni* de n'avoir point parlé d'une édition des Abeilles de *Rucellai* faite à *Paris* en 1546. chez *Robert Etienne*. Cette édition est imaginaire. Il est vrai que *Robert Etienne* a imprimé cette année la *Coltivazione* d'*Alamanni*, mais les *Api* de *Rucellai* n'y sont pas jointes, comme *Bayle* l'a crû mal-à-propos, parce qu'il avoit vû ces deux Poëmes unis dans l'édition de *Florence* de 1590. La plus belle édition que l'on ait de ces deux Ouvrages, est celle que les freres *Volpi* ont donnée à *Padoue* en 1718. in-4°. Si on s'arrête au titre de la premiere, on

J. RUCCELLAI. n'aura aucun doute sur le tems auquel ce Poëme de *Rucellai* a été composé, puisqu'il porte qu'il le fit à *Rome* l'an 1524. lorsqu'il étoit Gouverneur du Château S. Ange. Mais le Vers 56. & les suivans paroissent former quelque difficulté sur cet article. L'Auteur y dit, parlant à *Trissino* :

--- porgi le tue dotte Orecchie
 A l'humil suon de le forate Canne,
 Che nate sono in mezzo a le chiare
 acque
 Che *Quaracchi* hoggi il vulgo errante
 chiama.

Tit & *Crescembeni* se servent de cette autorité, pour assurer que le Poëme a été composé non point à *Rome*, comme marque le titre, qui est faux en tela, mais à *Quaracchi*, maison de campagne, comme il est dit dans ces Vers. Il est bon néanmoins d'observer deux choses. 1°. Que le titre qui le fait composer à *Rome* est sûrement ou de *Palla Rucellai*, ou de *Trissino*; or ils devoient sçavoir l'un & l'autre le tems & le lieu où l'Auteur y avoit travaillé; par conséquent on ne peut se trom-

per en s'en tenant à leur témoignage. J. RU-

2°. Que le passage en question n'est CELLAI.

pas si décisif que *Titi* le prétend. Car *Rucellai* n'y dit pas que le son (il suon) ait été formé à *Quaracchi*, mais seulement l'instrument (le Canne) qui rend le son. Ce qui marque, sans faire de violence à ses paroles, que c'étoit dans ce lieu qu'il avoit appris l'art de la Poësie; dont il se servoit alors. Ce Poëme est en Vers non rimez, que les Italiens appellent *sciolti*, & *Rucellai* a apporté une raison singulière, qui l'a engagé à les employer préférentiellement aux autres dans ce passage, que je rapporterai ici, pour donner un essai de sa Poësie & de son stile. Il suppose qu'une troupe d'Abeilles lui parle ainsi en songe.

O Spirto amico, che dopo mill' anni

E cinquecento rinovar ti piace

E le nostre fatiche e i nostri studi:

Fugge le rime, e'l rimbombar sonoro.

Tu sai pur che l'imagin de la voce,

Che risponde da i sassi ov' Echo alberga,

Sempre nemica fu del nostro regno.

*Non sai tu che ella fu conversa in
pietra,*

J. RUCELLAI. *E fu inventrice de le prime rime ?
E dei saper , ch' ove habita costei ,
Null' ape habitar puo , per l'importuno
Et imperfetto suo parlar loquace.*

3. *Oreste*. Cette Tragedie , après avoir été long-tems manuscrite , a été publiée par *Scipion Maffei* dans le premier volume du *Teatro Italiano*. In *Verona* 1723. in-8°.

4. *Oratio ad Hadrianum Sextum Pontificem maximum*. Ce Discours a été inferé dans le *Journal de Venise*, tome 33. part. 1. p. 328. Il le recita lorsqu'il fut envoyé à *Rome* pour complimenter ce Pape , comme je l'ai dit plus haut.

Michel Poccianti attribué encore à *Rucellai* un *Traité de Natura & Moribus*, mais cet Ouvrage n'a jamais existé que dans l'imagination; la bévûe vient apparemment d'avoir lû avec précipitation un Ouvrage (a) de *Dominique Mellini*, où il est dit de lui : *Canto della Natura , de' Costumi , & della Coltiva-*

(a) *Descrizione dell' apparato fatto in Firenze per la Venuta e per le Nozze della Regina Giovanna d' Austria , sposa di Francesco Medici*. In *Firenza* 1565. in-4°.

zione delle Pecchie, ce qui marque J. Ru-
son Poëme des Abeilles. Sa faute CELLAI.
a été suivie par Gamurrini & par
Negri.

V. outre les Auteurs que j'ai déjà
citez, le *Journal de Venise*, tome 33.
part. 1. p. 230. où l'on trouve un
détail fort long & fort exact de ce
qui le regarde.

in d. ci Chrysostom Zalusk

'ANDRÉ' CHRYSOSTOME
ZALUSKI.

*comit, d. ci
L. J. Kien, d. ci
d. ci d. ci*

A Ndré-Chrysostôme Zaluskî, Po- A. C.
lonois, étoit fils d'Alexandre ZALUSKI.
Zaluskî, Woiwode de Rava, &
d'une sœur du celebre André Olc-
zevuskî, Evêque de Culm, & Vice-
Chancelier de la Couronne de Po-
logne, qui devint dans la suite Ar-
chevêque de Gnesne & Primat du
Royaume.

Il passa sa premiere jeunesse en
Pologne. En 1667. on l'envoya étu-
dier à Vienne. Mais comme cette
Capitale ne lui parut pas un endroit
commode pour cela, il alla à Gratz,
où il s'attacha principalement à la

A. C. Langue Allemande & à l'étude du
ZALUSKI. Droit. L'année suivante il fut rap-
 pellé en Pologne , apparemment
 pour assister à cette Diète , que l'ab-
 dication de *Jean Casimir* rendit si
 memorable.

Il fit ses voyages en 1669. Il vint
 en France par les Pays-Bas : de
 France il passa en Italie , & après
 s'être arrêté quelque tems à *Rome* ,
 il retourna dans sa Patrie un peu
 avant la mort du Roi *Michel*. Quel-
 que tems après il obtint un Cano-
 nicat à *Cracovie* par le moyen de
 son oncle , & il fut nommé à l'am-
 bassade d'Espagne & de Portugal.

Le principal motif de cette am-
 bassade étoit de solliciter un puis-
 sant secours d'argent pour la conti-
 nuation de la guerre qu'on faisoit
 aux Turcs. Mais il fut chargé en
 même tems d'une autre commission,
 qui étoit de remettre au Roi d'Es-
 pagne l'Ordre de la Toison d'Or ,
 qu'il avoit envoyé au Roi *Michel*.

Il passa par l'Allemagne & par
 la France , & arriva à *Madrid* dans
 le tems que le Roi étoit à *Aran-
 juez*. N'ayant pas envie d'attendre

qu'il fut de retour, il fit demander A. C. par le Nonce du Pape *Marescotti* **ZALUSKI** la permission d'aller en Portugal, pour y executer sa commission en attendant le retour de la Cour à *Madrid*, & il l'obtint après bien des instances.

Arrivé en Portugal, il representa à cette Cour que pendant la vie du Roi *Michel* la Republique avoit été engagée dans une guerre onéreuse contre les Turcs, & que bien que leur puissance eût été un peu diminuée par la victoire que les Polonois avoient remporté à *Cochim*, il étoit nécessaire de profiter de cette victoire pour tirer raison des dommages que les Turcs avoient causé à la Republique. Il fit sentir que la Pologne n'étoit pas en état de résister à un si puissant ennemi, & que par cette raison elle se voyoit obligée d'implorer le secours des Puissances Etrangères; que le Portugal, par l'intérêt qu'il avoit toujours pris au bien de la Chrétienté, devoit empêcher que son principal rempart ne fût renversé, & que pour l'empêcher il étoit nécessaire

A. C. d'accorder un secours d'argent à la
ZALUSKI, Pologne.

Zaluski avoit lieu de croire qu'il obtiendrait ce qu'il demandoit, d'autant plus qu'un Ministre de grande considération étant venu à mourir dans ce tems-là, avoit laissé environ huit cens mille écus à la disposition du Roi. Cette somme lui fut effectivement accordée, quoiqu'après beaucoup de sollicitations. Mais le Nonce du Pape, qui avoit d'autres vûes, s'intrigua avec tant de succès, que *Zaluski* perdit bientôt le fruit de ses travaux, & que la donation fut révoquée. Ainsi il fut obligé de s'en retourner & d'aller tenter fortune à *Madrid*.

A peine fut-il arrivé sur les Frontières d'Espagne, qu'il reçut une Lettre du Nonce *Marescotti*, dans laquelle il lui conseilloit de ne point venir à *Madrid* en droiture, la Cour aussi-bien que le peuple étant fort mécontents du refus que les Polonois avoient fait d'accepter pour Roi le Duc de Lorraine. En conséquence de cet avis, *Zaluski* fit un détour assez considérable, & trouva

les Espagnols un peu apaisez à son arrivée. A. C. ZALUSKI.

Charles II. étoit encore sous la tutelle de la Reine sa mere, & ce fut à elle que *Zaluski* remit l'Ordre de la Toison d'Or. Mais sa principale negociation ne réussit point. Le Trésor étoit épuisé, & l'Espagne, par les dépenses excessives qu'elle avoit été obligée de faire depuis quelque tems, étoit presque hors d'état de se soutenir elle-même. L'Envoyé de Pologne s'arrêta quelque tems à *Madrid*, après quoi il vint en France, selon les ordres qu'il en avoit de sa Cour. Il reçut du Roi avant son départ une rose de diamans.

Deux jours après son arrivée à *Paris*, il eut audience du Roi & de la Reine, & leur notifia l'élection de *Jean Sobieski*. Il prit congé de la Cour trois semaines après, & s'embarqua à *Calais* pour *Hambourg*, d'où il continua sa route par *Danzig*.

Aussi-tôt qu'il fut en Pologne, il se fit ordonner Diacre & puis Prêtre par son oncle *Olczewski*, qui

A. C. étoit devenu Primat du Royaume
ZALUSKI. pendant son absence. Ce Prélat le
 fit son Chancelier, & l'envoya à
Javorovv, pour le faire voir à la
 Cour. Il y fut reçu assez froide-
 ment de la Reine, parce qu'elle
 étoit mécontente de son oncle; ce-
 pendant elle fut obligée de dissimu-
 ler, ayant alors besoin de son cré-
 dit pour une affaire importante.

La mort de son oncle arrivée peu
 de tems après, lui fit concevoir de
 grandes espérances; il fut pourtant
 obligé de prendre pour s'avancer
 d'autres mesures que celles qu'il
 avoit prises jusques-là; c'est-à-dire
 qu'il fallut penser à ouvrir sa bourse.
 Des présens assez considérables le
 firent parvenir au poste de Chan-
 celier de la Reine, qui le reçut en-
 fin sous sa protection.

Il paroît qu'il étoit un peu co-
 lere. Un jour ayant été rebuté du
 Roi assez durement à la Diète de
Grodno, au sujet d'une proposition
 qu'il fit de la part de la Reine, il
 demanda son congé à cette Prin-
 cesse, & se dispoisoit à quitter tout,
 lorsque la Princesse *Radzivil* l'en-

dégagea à différer son départ & le ramena à la Cour, où le Roi lui fit des excuses & l'assura de sa protection, & où il rentra dans l'exercice de sa Charge.

Ce Prince eut dans la suite beaucoup de confiance en lui : il le chargea des affaires domestiques de la famille *Radzivil*, qui se trouvoient fort dérangées par des dépenses excessives. *Zaluski* executa si bien sa commission, qu'il acquitta pour plusieurs millions de dette, & qu'il dégagea tous les bijoux & les terres qui étoient hypothéquées. Ce fut apparemment pour le récompenser de ce service que le Roi lui conféra l'Abbaye de *Wachoc*, & peu après en 1683. les Evêchez de *Kiouv* & de *Czernichouv*.

Son attachement pour les *Radzivils*, proches parens du Roi, mais que la Reine n'aimoit point, le fit quelques années disgracier de cette Princesse, qui conçut une telle haine pour lui, qu'il fut obligé de résigner sa Charge de Chancelier de la Reine le 4. Octobre 1687. & même de s'éloigner de la Cour.

A. C. Le Roi fit cependant sa paix, &
 ZALUSKI. lui donna en 1691. l'Evêché de
Plocko. On ne trouve pas qu'il ait
 été employé dans des affaires d'im-
 portance, jusqu'à ce que l'Electeur
 de Baviere demanda une Princesse
Sobieski en mariage. Le Roi le nom-
 ma principal Commissaire pour trai-
 ter de ce mariage avec les Deputez
 de l'Electeur; & quand le contrat
 eut été signé, il reçut ordre de con-
 duire la Princesse à *Bruxelles* en qua-
 lité d'Ambassadeur Extraordinaire.

A peine fut-il de retour en Po-
 logne que *Jean III.* mourut; & il
 fut un de ceux qui l'assisterent dans
 les derniers momens de sa vie. De-
 puis ce tems-là il se montra toujours
 fidele Partisan de la Maison de *So-
 bieski*, il prit en main les interêts
 de la Reine, & la reconcilia avec
 le Prince *Jacques* son fils; il fit l'a-
 pologie du Roi défunt contre ses
 calomniateurs, & il mit enfin tout
 en œuvre pour mettre un Prince de
 sa Maison sur le trône. Les Polo-
 nois n'étant pas disposez à répondre
 en cela à ses desirs; il se declara
 pour le Prince de *Conti*, dont il
 soutint

soû tint le parti tant qu'il put ; mais A. C.
celui du Roi *Auguste* ayant eu le des- ZALUSKI.
sus , il n'eut point d'autre parti à
prendre que de se' soûmettre à ce
Prince , qui lui donna peu de tems
après l'Evêché de *Warnie* , & fit pas-
ser celui de *Plocko* à son frere.

Il entreprit ensuite en 1700. le
voyage de *Rome* , dans le dessein ,
à ce qu'il semble faire entendre
dans ses Lettres , de résigner son
Evêché entre les mains du Pape ,
& de passer le reste de ses jours
dans un Monastere ; mais qu'il ait
eû ce dessein ou non , il ne l'ex-
cuta pas , & retourna en Pologne la
même année.

Deux ans après le Roi le fit Grand
Chancelier , mais il ne fut pas long-
tems en faveur , quelques rapports
vrais ou faux le firent soupçonner
d'intelligence avec les Suedois au
préjudice de l'Etat. Il tâcha de se
justifier , mais il ne put en venir
about , & on lui donna sa maison
pour prison. Son affaire ayant été
renvoyée à la décision du Pape ,
comme il le demandoit , il se ren-
dit en Italie en 1706. A peine fut-il

A. C. arrivé à *Ancone*, qu'on l'arrêta prisonnier ; mais sa prison ne dura que peu de tems , & on lui permit de se rendre à *Rome*. Pendant sa détention , les choses avoient bien changé de face en Pologne. Il fut relâché , & retourna l'année suivante 1707. triomphant dans sa Patrie.

La Cour étoit alors en Saxe. *Zaluski* y alla , selon toutes les apparences , pour tâcher d'obtenir la décharge des taxes qui avoient été imposées sur son Evêché. On voulut lui persuader de résigner les Sceaux , & on lui offrit pour équivalent l'Archevêché de *Gnesne* & l'Ambassade de *Rome*. Mais il tint ferme contre toutes les sollicitations , & il aima mieux se voir ôter l'administration de sa Charge & la donner à *Jablonowski* , Woywode de Russie , que d'y renoncer de son bon gré. Ce fut alors qu'il prit le parti de se retirer dans son Diocèse. Il y resta jusqu'au retour du Roi *Auguste* , qui le rétablit dans l'exercice de sa Charge. Mais il n'en jouït pas long-tems ; car la mort le surprit dans son Diocèse le premier

Mai 1711. Il étoit alors dans sa soixante-unième année.

A. C.
ZALUSKI.

On a de lui deux Ouvrages.

Le premier est en Polonois , & contient les Discours qu'il avoit prononcé dans les Dietes & en d'autres occasions.

2. *Epistorico-familiares à morte Ludovica Regina & abdicatione Regis Johannis Casimiri usque ad nostra tempora continentes. Brunsbergæ 1709. 1711. in-fol. 3. vol.* Ces Lettres sont très-curieuses , & on y trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'Histoire de la Pologne.

V. la *Bibliothèque Germanique* , tome 18. p. 167.

de La Ramée
PIERRE RAMUS.

PIERRE Ramus ou de la Ramée, naquit l'an 1515. dans un Village de Vermandois en Picardie, nommé *Cuth*. Son ayeul, qui étoit d'une bonne famille du Pays de Liege , s'étoit retiré dans ces quartiers-là , après avoir perdu tous ses biens , lorsque la Patrie fut réduite

P. RAMUS.

P. RA- en cendre par Charles Duc de Bour-
MUS. gogne. Le triste état où il se vit
alors , l'obligea à gagner sa vie le
reste de ses jours , à faire & à ven-
dre du charbon. Il laissa un fils ,
qui gagna la sienne à labourer , &
qui fut le pere de celui dont il s'a-
git ici.

Pierre Ramus ne fut gueres plus
heureux que son pere & son ayeul,
car sa vie a été une alternative per-
petuelle d'élevation & d'abaisse-
ment , & il a été en toutes manieres
le jouët de la fortune.

A peine étoit-il hors du berceau,
qu'il fut attaqué deux fois de la
peste. A l'âge de huit ans l'envie
d'apprendre le fit venir à *Paris*, mais
la misere l'ayant obligé d'en sortir ,
il y revint le plutôt qu'il put ; &
n'y trouvant point les moyens d'y
subsister , il en partit une seconde
fois, La mauvaise réussite de ces
deux voyages ne le découragerent
pas cependant ; sa passion pour l'é-
tude lui en fit entreprendre un troi-
sième , qui fut plus heureux.

Il fut d'abord entretenu pendant
quelques mois par un de ses oncles ;

mais ce secours lui ayant manqué , P. RA-
 il fut contraint d'être valet au Col- MUS.
 lege de Navarre. Le service qu'il
 rendoit à son maître , ne l'empê-
 choit pas de s'appliquer à l'étude ,
 car il y employoit une partie de la
 nuit , & y fit par ce moyen des
 progresz considerables en peu de
 tems.

Il n'y a aucune vraisemblance à
 ce qu'on lit dans le premier *Scali-
 gerana* qu'il vécut jusqu'à l'âge de
 dix-neuf ans sans sçavoir lire , qu'il
 avoit l'esprit hebété , pesant & stu-
 pide , & qu'il avoit trente ans lors-
 qu'il écrivit contre *Aristote*. Ce der-
 nier fait est incontestablement faux ;
 car son Livre contre *Aristote* fut
 condamné après mille contestations
 le 10. Mai 1043. Or il n'avoit en-
 core que vingt-huit ans.

Après ses études d'Humanitez &
 de Rhetorique , il fit son cours de
 Philosophie , qui dura selon l'usage
 de son tems trois ans & demi. La
 These qu'il soutint pour se faire re-
 cevoir Maître-ès-Arts , révolta bien
 du monde ; il s'y proposa de sou-
 tenir cette proposition , que *Tout*

P. RA- *ce qu'Aristote avoit dit étoit faux.*

MUS.-

Tous les Professeurs, qui ne connoissoient d'autre Philosophe qu'*Aristote*, & qui croyoient qu'on ne pouvoit sans crime aller contre son autorité, prirent feu, & vinrent attaquer la Thèse avec toute la force que leur habileté pouvoit leur fournir. Mais le Répondant repoussa pendant un jour entier leurs attaques avec tant de subtilité & d'adresse, que tout *Paris* en fut dans l'étonnement.

Ce succès enhardit *Ramus*, & lui fit naître l'envie d'examiner plus à fond la doctrine d'*Aristote* & de la combattre vigoureusement; il se borna cependant à la Logique, à laquelle il rapporta toutes ses lectures, & même les Leçons d'Eloquence, qu'il commença alors à faire à la jeunesse.

Les deux premiers Livres qu'il publia sur cette matière, causerent de grands troubles dans l'Université de *Paris*. On le cita devant les Juges Criminels, comme un homme qui vouloit renverser la Religion & les Sciences. Le Parlement voyant le

vacarme que causoit cette affaire , P. RA-
voulut en prendre connoissance ; MUS.
mais ses adversaires persuaderez qu'elle
y seroit examinée dans toutes les
formes & selon les regles de l'équi-
té, la tirerent de ce Tribunal par
leurs intrigues , & la firent évoquer
au Conseil du Roi , où ils esperoient
que leur credit leur seroit d'un grand
usage.

Le Roi ordonna donc qu'*Antoine Govea* , qui étoit son principal ad-
versaire , & *Ramus* choisiroient
chacun deux personnes habiles pour
être avec celui qu'il nommeroit lui-
même Juges de leur dispute. En
conséquence de cette ordonnance ,
Govea choisit *Pierre Danés* & *Fran-
çois Vicomercat* , & *Ramus* nomma
Jean Quintin , Docteur en Droit ,
& *Jean de Beaumont* , Docteur en
Medecine. Le Deputé de la part du
Roi fut *Jean de Salignac* , Docteur
en Theologie.

Ramus , pour obéir aux ordres du
Roi , comparut devant les cinq Ju-
ges , quoiqu'il y en eût trois qui
fussent ses ennemis declarez. On
disputa pendant deux jours. Il sou-

P. RA- tint que la Dialectique d'*Aristote*
 MUS. étoit imparfaite, parce qu'elle ne con-
 tenoit ni définition, ni division. Les
 deux Juges qu'il avoit choisis decla-
 rerent le premier jour que la défini-
 tion étoit necessaire dans toute dis-
 pute bien reglée ; les trois autres
 declarerent au contraire que la Dia-
 lectique peut être parfaite sans dé-
 finition. Le lendemain ces derniers
 reconnurent que la division y étoit
 necessaire ; mais voyant que *Ramus*
 en concluoit qu'il avoit raison de
 condamner la Logique d'*Aristote* ,
 puisqu'elle n'en avoit point , ils
 renvoyerent l'affaire à un autre jour.
 S'appercevant ensuite qu'ils s'é-
 toient jettez dans un embarras, dont
 ils ne pouvoient sortir avec hon-
 neur , ils declarerent qu'il falloit re-
 commencer la dispute, & tenir pour
 non avenü tout ce qui s'étoit passé
 pendant les deux jours. *Ramus* se
 plaignit hautement de ce procedé ,
 par lequel les Juges non seulement
 faisoient paroître ouvertement qu'ils
 vouloient le condamner , mais cas-
 soient aussi eux-mêmes leur Juge-
 ment , il les recusa , & appella de
 tout

tout ce qu'ils pourroient faire. P. RA-

Son appel fut déclaré nul par *Fran-* MUS.

çois I. qui ordonna que les cinq Juges prononceroient en dernier ressort & définitivement sur cette affaire. Les Juges nommez par *Ramus* ne voulurent point assister au Jugement, pour n'être point témoins de l'injustice qu'on alloit lui faire. Ainsi les trois autres prononcèrent tout ce que la passion & la prévention leur suggererent, sans avoir attendu davantage *Ramus*, qui ne voulut plus paroître devant eux, & ils prévinrent tellement l'esprit du Roi par de faux rapports, qu'ils obtinrent de lui la confirmation de leur Jugement.

C'est ainsi que ce fait est raconté par *Omar Talon* dans un Livre qu'il dédia au Cardinal de Lorraine. Si on s'arrête à son recit, comme il y a tout lieu de le faire, on rejettera comme une fable ce qui est rapporté par *Pierre Galland* dans la vie de *Castellan*, où il dit que *François I.* ayant appris les invectives continuelles d'un certain Sophiste contre *Aristote*, contre *Cicéron* & contre

P. RA- *Quintilien*, avoit résolu de l'envoyer
MUS. aux Galeres ; mais que *Castellan* lui
 suggera un autre genre de punition,
 qui fut d'engager ce Sophiste à une
 dispute, où il feroit voir sa folie
 par le silence auquel on le rédui-
 roit ; que le Roi goûta cet expé-
 dient, & que lorsqu'il eût scû la
 confusion que ce personnage avoit
 reçûe, il se contenta de cette pei-
 ne. C'est de *Ramus* que *Galland*
 vouloit parler, mais il est bon de
 se souvenir que c'étoit son grand
 ennemi.

Les Lettres Patentes du Roi qui
 confirment le Jugement rendu con-
 tre *Ramus*, renferment assez de par-
 ticularitez sur son affaire, pour trou-
 ver ici leur place. On y verra ce
 qu'on avoit fait entendre au Roi
 sur ce qui le regardoit, & la ma-
 niere dont on lui avoit fait croire
 qu'il avoit été condamné.

*François par la grace de Dieu, Roi
 de France. A tous ceux qui ces presen-
 tes Lettres verront, salut. Comme
 entre les autres grandes sollicitudes, que
 nous avons toujours eûes de bien ordon-
 ner & établir la chose publique de no-*

tre Royaume, nous avons mis toute la
 peine, que possible nous a été, de l'ac-
 croître & enrichir de toutes bonnes Let-
 tres & Sciences, à l'honneur & gloire
 de Notre Seigneur, & au salut des
 Fideles; puis n'agueres avertis du trou-
 ble advenu à notre chere & aimée
 l'Université de Paris, à cause de deux
 Livres faits par Maître Pierre Ramus,
 intitulez, l'un Dialecticæ Institutio-
 nes, & l'autre Aristotelicæ ani-
 madversiones, & des pracez & dis-
 ferends qui étoient pendans en notre
 Cour de Parlement audit lieu, entre
 elle & ledit Ramus, pour raison des-
 dits Livres, nous les eussions évoquez
 à nous pour sommairement & prompte-
 ment y pourvoir, & à cette fin en
 eussions ordonné, que Maître Antoine
 de Govea, qui s'étoit présenté à im-
 pugner & débattre lesdits Livres, &
 ledit Ramus, qui les soustenoit & dé-
 fendoit, éliroient & nommeroient de
 chacun côté deux bons & notables
 personnages, connoissans les Langues
 Grecque & Latine, & experimenter
 en Philosophie, & que nous éliions &
 nomerions un cinquième pour visiter
 lesdits Livres, oïr lesdits de Govea

P. RA- & Ramus en leur avis : suivant la-
MUS. quelle notre Ordonnance eût été ledit
 Govea élu & nommé Maîtres Pierre
 Danés, & François à Vincercato ,
 & ledit Ramus Maître Jean Quintin
 Docteur en Decret , & Jean de Beau-
 mont Docteur en Medecine ; & nous
 pour le cinquième , eussions nommé &
 ordonné notre cher & bien aimé Maî-
 tre Jean de Salignac Docteur en Theo-
 logie ; pardevant lesquels lesdits de Go-
 vea & Ramus eussent été oüis en leurs
 disputes & débats , jusques à ce que
 pour interrompre l'affaire , icelui Ra-
 mus se seroit porté pour appellant des-
 dits Censeurs , dont nous advertis eus-
 sions decerné nos Lettres à notre Pre-
 vôt de Paris , ou à son Lieutenant ,
 pour contraindre lesdits de Govea &
 Ramus à parfaire leurs disputes , afin
 que par lesdits Censeurs nous fût donné
 ledit avis , nonobstant ledit appel ,
 & autres appellations quelconques ,
 suivant lesquelles nos Lettres , eussent
 lesdits de Govea & Ramus derechef
 comparu pardevant lesdits Censeurs , &
 voyant que par icelui Ramus , lesdits
 Livres ne se pourroient soutenir , eût
 déclaré n'en vouloir plus disputer , &

qu'il les soumettoit à la censure des P. RA-
 dessusdits ; & comme on y vouloit pro- MUS.
 ceder , lesdits de Quentin & Beau-
 mont , l'un après l'autre eussent déclaré
 ne s'en vouloir plus entreprendre. Au
 moyen de quoi eût icelui Ramus été
 sommé & requis d'en élire & nommer
 deux autres. Ce qu'il n'eût voulu faire ;
 & si fust du tout soumis aux trois au-
 tres dessus nommez , lesquels après avoir
 le tout vû & considéré , eussent été d'a-
 vis que ledit Ramus avoit été téme-
 raire , arrogant & impudent d'avoir
 reprouvé & condamné le train & art
 de Logique reçu de toutes les Nations ,
 que lui-même ignoroit , & que parce
 qu'en son Livre des Animadversions il
 reprenoit Aristote , étoit évidemment
 connue & manifeste son ignorance. Voire
 qu'il avoit mauvaise volonté , de tant
 qu'il blâmoit plusieurs choses , à quoy
 il ne pensa oncques. Et en somme ne
 contenoit son dit Livre des Animadver-
 sions que tous mensonges , & une ma-
 niere de médis , tellement qu'il sem-
 bloit être le grand bien & profit des
 Lettres & Sciences , que ledit Livre
 fut du tout supprimé : semblablement
 l'autre dessusdit intitulé , *Dialecticæ*

P. RA- Institutiones, comme contenant aussi
MUS. plusieurs choses fausses & étranges :
 Sçavoir faisons que vû par nous leditz
 avis, & eu sur ce autres avis & dé-
 liberations avec plusieurs sçavans &
 notables persinnages estans lès nous,
 avons condamné, supprimé & aboli,
 condamnons, supprimons & abolissons
 lesdits deux Livres, l'un Institutiones
 Dialecticæ, l'autre Aristotelicæ ani-
 madversiones, & avons fait & fai-
 sons inhibitions & défenses à tous Im-
 primeurs & Libraires de notre Royau-
 me, Pays, Terres & Seigneuries, &
 à tous autres nos Sujets, de quelque
 état & condition qu'ils soient, qu'ils
 n'ayent plus à imprimer ou faire im-
 primer lesdits Livres, ne publier, ven-
 dre, ne debiter en nosdits Royaume,
 Pays, Terres & Seigneuries, sous peine
 de confiscation desdits Livres, & de
 punition corporelle, soit qu'ils soient im-
 primez en iceux nos Royaume, Pays,
 Terres & Seigneuries, ou autres lieux
 non estants de notre obéissance : & sem-
 blablement audit Ramus de ne plus
 lire, ne lès faire écrire ou copier, pu-
 blier, ne semer en aucune maniere, ne
 lire en Dialectique, ne Philosophie en

quelque maniere que ce soit sans notre P. RA
 expresse permission : aussi de ne plus MUS.
 user de telles médisances & invectives
 contre Aristote, ne autres anciens Au-
 teurs reçus & approuvez, ne contre no-
 tredite fille l'Université & Supposts d'i-
 celle, sous les peines que dessus. Si don-
 nons en mandement & commettons par
 ces presentes à nostre Prevost de Paris,
 ou à son Lieutenant, Conservateur des
 Privileges, par nous & nos prédeces-
 seurs Rois donnez & octroyez à nostre-
 dite fille l'Université, que notre present
 Jugement & Ordonnance il mette, ou
 fasse mettre à dûë & entiere execution,
 selon sa forme & teneur, & à ce faire
 souffrir & obéir, contraigne & fasse
 contraindre tous ceux qu'il appartiendra,
 & pour ce feront contraindre par
 toutes voyes & manieres dûës & rai-
 sonnables, nonobstant oppositions &
 appellations quelconques, pour lesquelles
 ne voulons estre differé. Et pour ce qu'il
 est besoin de faire notifier nosdites dé-
 fenses en plusieurs lieux de nostre Royau-
 me, Terres & Seigneuries, afin de les
 faire observer; nous voulons qu'au Vi-
 dimus d'icelles fait sous scel Royal,
 ou signé par collation par l'un de nos

P. RAMUS. *amez & seaux Notaires & Secretaires,*
 soit ajoutée soy comme au present original. Mandons en outre à tous nos autres Justiciers, Officiers, & à chacun d'eux, si comme il lui appartiendra, que nosdites défenses & injonctions ils fassent observer, en procedant par eux contre les infraçteurs d'icelles, si aucuns y en a, par les peines ci-dessus indites, & autres, qu'ils verront être à faire par raison. En témoin de ce nous avons fait mettre notre scel à cesdites presentes. Donné à Paris le dixième jour de May l'an de grace 1543. & de notre regne le trentième.

Les ennemis de *Ramus* firent éclater d'une maniere extraordinaire la joye qu'ils avoient de sa condamnation. La Sentence renduë contre lui fut publiée en Latin & en François dans toutes les ruës de *Paris*, & dans tous les lieux de l'Europe, où l'on pût l'envoyer. On representa même des Pieces de Theatre, où il fut bafouïé en mille manieres, au milieu des acclamations & des applaudissemens des Aristoteliciens.

L'année suivante 1544. la peste fit du ravage dans *Paris* & dissipa

presque tous les Ecoliers du Col- P. RA-
lege de *Presle* ; mais *Ramus* s'étant MUS.

laissé persuader d'y enseigner , attirait bientôt un grand nombre d'auditeurs. La Sorbonne voulut le chasser de ce College , & ne pût en venir à bout ; il fut confirmé par Arrêt du Parlement dans la Principauté de cette Maison , qu'il avoit déjà depuis quelque tems.

Il trouva même dans la suite un si bon patron dans la personne du Cardinal de Lorraine , qu'il obtint en 1547. du Roi *Henri II.* la permission d'écrire & d'enseigner , & que ce Prince lui donna quatre ans après , c'est-à-dire au mois de Juillet 1551. la Charge de Professeur Royal en Philosophie & en Eloquence.

Le Parlement de *Paris* l'avoit maintenu quelque tems auparavant dans la liberté de joindre les leçons de Philosophie avec celles de l'Eloquence ; l'Arrêt , qu'il avoit donné à cette occasion , avoit arrêté les persecutions que *Ramus* & ses Ecoliers avoient souffertes , & les chicanes qu'on lui avoit faites au

P. RA-commencement de cette année.

MUS.

Dès qu'il se vit Professeur Royal, il se sentit un nouveau zele pour perfectionner les Sciences , & il y travailla avec encore plus d'ardeur qu'il n'avoit fait jusques-là , malgré la haine de ses ennemis , qui ne pouvoient le laisser en repos.

Il eut alors part à une affaire assez singuliere pour la rapporter ici. Vers l'an 1550. les Professeurs Royaux avoient commencé à corriger quelques abus qui s'étoient glissez dans la prononciation de la Langue Latine ; cette réforme embrassée par quelques Ecclesiastiques, déplût à d'autres , qui défendirent avec chaleur l'ancienne prononciation à laquelle ils étoient accoutumés. La chose alla même si loin, qu'un Beneficier fut dépouillé de ses revenus par la Faculté de Theologie , pour avoir prononcé *Quisquis*, *Quanquam* , suivant la nouvelle réforme , & non pas *Kiskis* , *Kankam* , selon l'ancien usage. Ce Beneficier s'étant pourvû au Parlement , les Professeurs Royaux , & entr'autres *Ramus* , craignants qu'il

ne succombât sous le credit de la Faculté, se crurent obligez de le secourir; ils allerent donc à l'Audience, & representerent si vivement à la Cour l'indignité d'un tel procès, que l'accusé fut absous, & qu'on laissa la liberté de prononcer comme on voudroit.

Ramus avoit été élevé & instruit dès sa plus tendre jeunesse dans la Religion Catholique, mais la lecture des Livres des Protestans l'avoit séduit, & lui avoit donné du goût pour leur Doctrine. Il commença à faire connoître ses sentimens en ôtant les Images de la Chapelle de son College de *Presle*. C'étoit en 1652. que les Religioneux commencerent à remuer, & comme on ne vouloit souffrir dans l'Université que des personnes d'une Doctrine saine, il en fut chassé la même année, & destitué de sa Charge. (a)

La crainte qu'il eut de quelque chose de pis, l'obligea alors à se retirer, & il alla, sous le bon

(a) *Felicien, Hist. de Paris, t. 2. p. 1084.*

P. RA-plaisir du Roi, qui le protegeoit ,
 MUS. se cacher à *Fontainebleau*, où, à la
 faveur des Livres qu'il y trouva
 dans la *Bibliothèque Royale*, il
 continua ses travaux *Geometriques*
 & *Astronomiques*, qui l'occu-
 poient beaucoup depuis quelque
 tems.

Mais il ne demeura pas long-
 tems tranquille en ce lieu. On dé-
 couvrit qu'il y étoit, & cette dé-
 couverte ne lui permit pas d'y res-
 ter davantage. Il fallut qu'il s'allât
 cacher successivement en divers en-
 droits. Pendant ce tems-là son Col-
 lege fut pillé, & il perdit la riche
Bibliothèque qu'il y avoit amassé.

Lorsque la paix eût été conclüe
 l'an 1563. entre le Roi *Charles IX.*
 & les Protestans, il reprit posses-
 sion de sa Charge, s'y maintint avec
 vigueur, & s'attacha principalement
 à faire fleurir les études de *Mathe-*
matiques. Nous trouvons dans l'*His-*
toire de la Ville de Paris (a) une preu-
 ve éclatante de son zele en cette ma-
 tiere, qu'il ne faut pas omettre.

(a) *Felibien, Hist. de Paris*, t. 2. p. 1106.

» L'intention du Roi *François I.* P. RA-

» dit l'Auteur , en fondant le Col- MUS.

» lege Royal , avoit été que les pla-
 » ces de Professeurs ne fussent oc-
 » cupées que par des gens capables
 » de les remplir avec honneur. Des
 » gens sans merite avoient enfin
 » trouvé moyen , par amis & par
 » intrigues d'en occuper quelques-
 » unes , & de ce nombre étoit
 » *Dampestre* , qui s'étoit chargé
 » d'enseigner les Mathematiques ,
 » dont il sçavoit à peine les pre-
 » miers élémens. *Pierre de la Ra-*
 » *mée* l'entreprit , & l'accusant d'in-
 » suffisance , le traduisit au Parle-
 » ment , où l'indigne Professeur fut
 » condamné à subir l'examen. *La*
 » *Ramée* ne se contenta pas de cela,
 » il écrivit au Roi , à la Reine , au
 » Cardinal de *Chatillon* , Conserva-
 » teur de l'Université de *Paris* , à
 » l'Evêque de *Valence* , & à plu-
 » sieurs autres Seigneurs du Conseil
 » du Roi , & en obtint une Ordon-
 » nance en date du 24. Janvier
 » 1566. par laquelle il fut réglé
 » que *Dampestre* & tous les autres
 » Professeurs, qui se presenteroient

P. RA-
MUS. » déformais pour être admis au Col-
 » lege Royal , seroient examinez
 » publiquement par tous les autres
 » Lecteurs. *Dampestre* pour n'avoir
 » pas l'affront d'être convaincu d'in-
 » suffisance , ceda sa place , à de
 » certaines conditions , à *Charpen-*
 » tier , Docteur en Medecine , en-
 » core moins versé que lui dans les
 » Mathematiques , mais homme
 » d'intrigue & artificieux. *La Ra-*
 » mée l'attaqua plus vivement que
 » l'autre , & se donna tant de mou-
 » vemens , que le Roi fit expedier
 » des Lettres Patentes du 7. de la
 » même année , données à *Moulins* ,
 » par lesquelles , après le recit des
 » soins que s'étoit donné *Pierre de*
 » *la Ramée* , Doyen des Professeurs
 » Royaux , contre *Dampestre* , le
 » Roi veut que quand il vacquera
 » une place de Professeur Royal ,
 » on le fasse sçavoir à toutes les
 » Universitez les plus fameuses ,
 » afin que ceux qui se sentiront dans
 » la disposition de la disputer au
 » concours viennent se presen-
 » ter à l'examen des autres Pro-
 » fesseurs du même College, & dis-

» puter la chaire vacante , laquelle P. RAMUS.
 » sera donnée par le Roi à celui qui, MUS.
 » au rapport du Doyen & des Lec-
 » teurs , aura fait paroître plus de
 » capacité dans ce combat littérai-
 » re. Ces Lettres furent enregîtrées
 » le 2. Avril suivant , avec l'éloge
 » que meritoit la protection que
 » donnoit le Roi aux Belles Lettres.
 » *Pierre de la Ramée* ne laissa pas
 » plus *Charpentier* en paix , que ce-
 » lui qui l'avoit précédé dans la
 » chaire de Mathématique. Il le fit
 » comparoître à la Cour , où le
 » nouveau Professeur obtint par ses
 » larmes & par son éloquence de ne
 » pas subir l'examen. Le Parlement
 » lui prescrivit des conditions, qu'il
 » n'exécuta point ou dont il s'ac-
 » quitta de mauvaise foi ; ce qui
 » obligea *la Ramée* de le traduire au
 » Conseil , où par les artifices de
 » *Charpentier* , il se trouva lui-mê-
 » me dans la nécessité de faire son
 » apologie. Toutes ces démarches
 » de *la Ramée* lui furent funestes dans
 » la suite.

Les guerres civiles ayant recom-
 mencé en 1567. *Ramus* fut de nou-

P. RA-veau obligé de quitter *Paris* ; il se
 MUS. refugia auprès du Prince de *Condé* ,
 qui avoit son armée à *S. Denys* , &
 y étoit pendant la bataille qui se
 donna en ce lieu.

La paix qui se fit peu de tems
 après , l'engagea à revenir à *Paris* ,
 où il fut rétabli dans sa Charge :
 mais il forma le dessein de se retirer
 en un lieu de sûreté , pour n'être
 point exposé à de nouveaux dan-
 gers.

Il demanda pour cela au Roi la
 permission d'aller visiter les Acade-
 mies d'Allemagne , & elle lui fut
 accordée. Il fit ce voyage en 1568.
 & reçut par tout de fort grands hon-
 neurs. Il fit pendant quelque tems
 des Leçons à *Heidelberg*. *André Du-*
ditb , qui avoit beaucoup de credit
 auprès du Roi de Pologne , l'invita
 à se rendre à *Cracovie* ; *Jean Zapol*
Waiwode de *Transylvanie* , lui of-
 frit aussi des appointemens consi-
 derables , avec le Rectorat de l'A-
 cademie de *Weissembourg* ; mais il
 ne jugea pas à propos d'accepter
 leurs offres.

Pendant son séjour à *Heidelberg* il
 fut

fut assidu aux Sermons que les Reformez y faisoient en François , & ce fut dans leur Eglise qu'il communia pour la premiere fois , après avoir publié sa profession de foi. P. RA-
MUS.

L'attachement qu'il avoit pour sa Patrie , l'y ramena pour son malheur en 1571. car il fut assassiné le 25. Août 1572. au massacre de la *S. Barthelemi*. Il s'étoit caché dans une cave pendant le tumulte , mais il en fut tiré par des Assassins que lui envoya *Charpentier* son compétiteur , & après qu'il eût donné beaucoup d'argent pour tâcher de se tirer de leurs mains , & reçu quelques blessures , il fut jetté par la fenêtre dans la cour , & ses entrailles étant sorties de son corps par cette chute , les Ecoliers animez par leurs Maîtres , qui le haïssoient , les répandirent dans les ruës , & trainerent ignominieusement son corps en le frappant avec des verges.

Il avoit fait son testament , qui est daté de *Paris* le premier Août 1568. avant que de partir pour l'Allemagne. Par ce testament il ordonnoit que de sept cens livres

P. RA- de rente qu'il avoit sur l'Hôtel de
MUS. Ville , cinq cens serviroient de ga-
 ges à un Professeur qui enseigneroit
 en trois ans l'Arithmetique , la Mu-
 sique , la Geometrie , l'Optique ,
 l'Astrologie & la Geographie dans
 le College Royal ; au bout duquel
 tems, on en choisiroit un autre avec
 les circonstances qu'il prescrit, pour
 faire le même cours d'études. Et il
 nommoit pour le premier Profes-
 seur , qui jouïroit de ce revenu ,
Frederic Reifnerus , qui étoit son
 ami.

Mais cette fondation n'eut point
 d'abord son effet comme elle l'eut
 dans la suite, car le Prevôt des Mar-
 chands & les Echevins presenterent
 le 17. Mars 1573. une Requête au
 Parlement , où ils remonterent que
M. Pierre de la Ramée par son testa-
 ment avoit legué la somme de cinq cens
 livres tournois de rente qu'il avoit sur
 ladite Ville , au Lecteur de Mathema-
 tique , qui seroit élu par les Supplians ,
 le Premier Président de la Cour , & le
 premier Avocat (du Roi) qui étoit
 chose superflüe , vû la multitude des
 Lecteurs en Mathematique , stipendiez

par le Roi & par les Colleges; & qu'il P. RA-
seroit plus expedient d'employer ladite MUS.
rente aux gages d'une personne capa-
ble, qui seroit élûe par lesdits dessusdits,
& par le Procureur General du Roy,
pour continuer l'Histoire de France de
Paul Emile, depuis le commencement
de Charles VIII. jusqu'au Roy alors
regnant. La Cour, où le premier Pré-
sident, le second Avocat du Roy en
l'absence du premier, & vûes les Con-
clusions du Procureur General du Roy,
par provision & jusqu'à ce que les Sup-
plians avec le premier President & le
premier Avocat du Roy eussent advisé
de choisir un Lecteur suffisant pour lire
les Mathematiques, s'il est trouvé ex-
pedient pour le bien public, ordonna
que ladite rente & les arrerages d'icel-
les jusqu'à ce jour seroit baillée à M.
Jacques Gohory, Avocat en la Cour,
pour continuer en Langue Latine l'His-
toire de France de Paul Emile, & à
cette fin prendre pancartes autentiques,
bons memoires & instructions, titres &
autres papiers necessaires pour composer
au vrai ladite Histoire. (a)

(a) Extrait des Regist. du Parl. dans les
Preuves de l'Hist. de Paris, part. 2. p. 835.

P. RAMUS. Je ne sçai comment accorder la Requête du Prevôt des Marchands & des Echevins, avec le Testament de *Ramus* ; car il n'y est pas dit que ce seront eux qui nommeront le Professeur pour remplir la chaire qu'il fondoit , il en donna au contraire le choix aux Professeurs Royaux ; il dit seulement que le premier Président, le premier Avocat du Roi & le Prevôt des Marchands assisteront , ou du moins seront invitez à assister à l'examen des prétendans.

Au reste *Gohory* s'acquitta des engagements que lui imposoit la pension qu'on lui avoit accordée, & continua en Latin l'Histoire de *Paul Emile* ; mais sa continuation est demeurée manuscrite , & n'a jamais été imprimée.

Ramus étoit un homme de belle taille , de bonne mine, & d'une complexion vigoureuse & infatigable dans le travail. Il n'avoit d'autre lit que de la paille, sur laquelle il coucha toujours depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Il se levoit ordinairement de grand matin. Comme il employoit tout le jour à lire, à écrire

& à méditer, afin de se conserver P. RA-
l'esprit plus libre, il ne prenoit le MUS.

matin qu'un léger repas ; le soir il mangeoit un peu davantage, & après souper il se promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit de la viande bouillie, & il ne commença à boire du vin que dans un âge un peu avancé & par ordre des Medecins. L'aversion qu'il avoit pour le vin, venoit d'un accident qui lui étoit arrivé dans sa première jeunesse ; car étant alors entré dans la cave à l'insçû de ses parens, il but si abondamment, qu'on le trouva près du tonneau sans connoissance & comme mort. L'état où il s'étoit mis fit depuis tant d'impression sur lui, qu'il fut plus de vingt ans sans vouloir boire de vin.

Il garda toute sa vie le célibat avec une pureté, qui ne fut pas même soupçonnée de la moindre tache, & il évitoit comme un poison les conversations trop libres.

Il conserva sa santé & se guérit de ses indispositions, non point par

P. RA- l'usage des remèdes , mais par la sobriété , par l'abstinence & par l'exercice , sur tout par celui du Jeu de Paume , qui étoit son divertissement ordinaire.

Il étoit parfaitement désintéressé , & si libéral , qu'il distribuoit une partie de son bien à ceux de ses écoliers qui en avoient besoin.

Il avoit un génie fort vaste & un sçavoir profond ; il avoit embrassé toutes les Sciences , & ne proposoit pas moins que de les reformer toutes ; mais c'étoit une entreprise qui surpassoit ses forces. L'envie de se distinguer , son penchant naturel à contredire , & son opiniâtreté l'ont engagé dans des disputes & des embarras qu'il auroit dû s'épargner. La hardiesse qu'il eut de soutenir à la fin de sa Philosophie que tout ce qu'*Aristote* avoit dit étoit faux , étoit une action de jeune homme , qu'il se fit cependant un point d'honneur de soutenir dans la suite , mais qui ne le rendoit gueres moins ridicule que l'étoient ses adversaires , en soutenant que tout ce qu'*Aristote* avoit avancé étoit vrai.

On loüe beaucoup son éloquence, dont *Brantome* (a) rapporte une preuve singuliere. *M. Ramus*, dit-il, étoit un fort disert & éloquent Orateur, & peu s'en est-il vû de semblables ; car il avoit une grace inégale à tout autre, qui secouroit davantage son éloquence, jusques-là qu'au bout de quelque tems, lui s'étant rendu Huguenot, & étant en la compagnie de Messieurs le Prince & l'Amiral, au voyage de Lorraine, & leurs Reitres, qu'ils avoient fait venir, ne voulant passer vers la France, qu'ils n'eussent de l'argent, après qu'ils en eurent un peu touché par quelques bourcillemens que les Huguenots eurent faits entr'eux, & que *M. Ramus* les eut haranguez, ils en furent gagez & menez au cœur de la France, pour faire assez de maux.

Il falloit qu'on lui connut du talent pour gagner les esprits, puisqu'on voulut l'engager par de grandes promesses à aller en Pologne en 1572. après la mort du Roi *Sigismond Auguste*, pour prévenir par son éloquence les Polonois en faveur

(a) *Mem. des Hommes Ill. to. 2. p. 55.*

P. RA-du Duc d'Anjou, qui fut élu l'an-
MUS-née suivante ; mais il le refusa sous
 prétexte que l'éloquence ne devoit
 point être mercenaire. Il ne pré-
 voyoit pas le malheur qui lui arriva
 peu de jours après , & qu'il auroit
 évité en faisant ce voyage.

Quoique les Mathematiques aient
 été son fort , & aient fait sa princi-
 pale étude , on a fait depuis lui tant
 de nouvelles découvertes dans cette
 science , qu'on ne tient pas à present
 grand compte de ce qu'il a laissé sur
 cette matiere.

Il se mêla aussi de Theologie , &
 voulut se rendre en quelque maniere
 chef de parti , en changeant la dis-
 cipline qui étoit en usage dans les
 Eglises Calvinistes. Il se proposa
 d'y introduire le gouvernement De-
 mocratique , & prétendit que la
 puissance des Chefs , conferée au
 peuple par *Jesus-Christ* , ne devoit
 être commise aux Consistoires, qu'a-
 fin qu'ils formassent les premieres
 délibérations ou les premiers juge-
 mens , qui seroient ensuite proposez
 au peuple & qui ne pourroient pas-
 ser pour Loi , qu'en cas qu'ils fussent
 confirmez.

confirmez par les suffrages des chefs de famille ; il disoit que sans cela on introduisoit dans l'Eglise l'Oligarchie & la Tyrannie. Mais son sentiment ayant été examiné dans un Synode National tenu à Nismes au mois de Mai 1572. fut rejeté, comme une chose qui n'étoit propre qu'à causer de la confusion, & qu'à produire une véritable Anarchie. Il est à présumer que *Ramus* avoit d'autres vûes, & que s'il eût obtenu ce qu'il demandoit, il eût été plus loin, & se fût servi de son éloquence pour engager l'assemblée du peuple à faire encore d'autres changemens plus considérables. C'est ce qu'appréhendoit *Theodore de Beze*, qui opina fortement contre lui dans le Synode de Nismes.

Les disgrâces, les traverses & les chagrins que *Ramus* eut à soutenir pendant le cours de sa vie, & qu'il se procura souvent à lui-même, trouverent en lui un courage & une constance capable de les soutenir. Ses ennemis, qui n'oublierent rien pour le chagriner, se servirent quelquefois pour cela de ses écoliers. La

P. RAMUS. première fois qu'il expliqua sa *Logique* dans le *College de Cambray* en 1552. on le siffla, on fit des huées, on battit des mains & des pieds. Mais il ne se déconcerta pas ; il s'arrêtoit de tems en tems, jusqu'à ce que le bruit cessât, & il acheva ainsi sa leçon à plusieurs reprises. Cette fermeté étonna ceux qui vouloient par là lui faire de la peine, & rabattit dans la suite leur audace. On lui fit les mêmes insultes à *Heidelberg*, & avec aussi peu de succès, pendant les leçons qu'il y fit l'an 1568.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Institutiones Dialecticae III. Libris. Paris. 1543. in-8°.* C'est la première édition qui a été suivie de plusieurs autres ; entr'autres des suivantes, qui sont accompagnées de Commentaires de divers Auteurs. *Cum Quaestionibus pralectionum & repetitionum Friderici Beurhusii. Tremoniae 1581. in-8°.* It. *Audomari Talai pralectionibus illustrata & emendata per Joannem Piscatorem. Francofurti 1583. in-8°.* It. *Scholiis Guil. Tempelli illustrata & ejusdem Epistola de P. Ramo*

*Dialectica contra Job. Piscatoris Res- P. RA-
ponfionem Responsio. Francof. 1591. MUS.
in-8°. It. E regione comparati Phi-
lippi Melanchtonis Dialectica Libri IV.
cum explicationum & collationum notis
per Fridericum Beurhusium. Francof.
1591. in-8°.*

2. *Animadversiones in Dialecticam
Aristotelis, Libris XX. Paris. 1543.
in-8°. It. Paris. 1556. in-8°. It. Lugd.
1545. in-8°.* Ce sont ces deux Ouvra-
ges qui lui procurerent tant d'enne-
mis, comme je l'ai dit ci-dessus.

3. *Euclides. Paris. 1544. & 1549.
in-8°. pp. 55. Ramus* est l'Editeur de
cet *Euclide* Latin, qu'il a dédié au
Cardinal Charles de Lorraine, par
une Epître datée du 28. Janvier
1544. Il n'a point voulu, à ce qu'il
dit, y mettre de Commentaire,
pour le rendre moins cher.

4. *Oratio habita Lutetia in Colle-
gio Mariano anno 1544. pridie Nonas
Novembris* : inserée dans le Recueil
de ses Oraisons & de ses Lettres,
dont je parlerai plus bas avec celles
de deux autres Professeurs Omar Ta-
ton & Barthelemi Alexandre, pro-
noncées le même jour.

P. RAMUS. 5. *Oratio habita Lutetia in Gymnasio Praeceptorum Calendis Decembris anno*

1545. inserée dans le même endroit.

6. *Oratio de studiis Philosophia & Eloquentia conjungendis, Lutetia habita anno 1546.* inserée dans le même Recueil, & imprimée aussi séparément.

7. *Praelectiones in Ciceronis Somnium Scipionis. Paris. 1546. in-8°.*

8. *Brutina Quaestiones. Paris. 1549. in-8°.* C'est une introduction à l'explication du Livre de Ciceron, appelé *Brutus*, ou de *claris Oratoribus*. Ramus a expliqué long-tems Ciceron & Virgile, mais sa coutume étoit de n'en expliquer jamais qu'une page juste, ce qui lui fit donner le surnom de *Paginaris*.

9. *Rhetorica distinctiones in Quintilianum. Paris. 1549. in-8°.* avec l'Ouvrage précédent & le Discours marqué au N°. 6.

10. *Pro Philosophica Paris. Academia disciplina Oratio. Paris. 1551. in-8°.* It. dans le Recueil de ses Oraisons. Ramus ayant été obligé en 1551, de se défendre dans le Parlement contre les chicanes qu'on lui faisoit,

sur ce qu'il joignoit des leçons de P. RA-
Philosophie avec celles de l'Elo MUS.
quence, composa ce Discours, où
il expose au long les moyens de dé-
fense dont il s'étoit servi en cette
occasion.

11. *Oratio initio Professionis suæ
habita* : inserée dans le Recueil de
ses Oraisons, & imprimée séparé-
ment. C'est le Discours qu'il pro-
nonça en prenant possession de la
chaire de Professeur Royal, en
1551.

12. *Orationes in Logicam. Parisiis*
1551. in-8°. avec celles de Nicolas
Charion sur le même sujet.

13. *Enarrationes in 2. & 3. Ora-
tionem Ciceronis de Lege Agraria ,
in Orationem pro Rabirio perduellionis
reo, in quatuor Catilinas. Basilea*
1553. in-8°.

14. *Arithmetica Libri tres. Parisiis*
1555. in-4°. It. *Libri duo. Basilea*
1569. in-4°. C'est le même Ouvrage
que le précédent. Ramus y a seule-
ment fait quelques changemens, &
a réduit les trois Livres en deux.
It. *Paris. 1577. in-8°. It. illustrata à*
M. Tob. Steger, Lipsiensi. Francof.

294 *Mem. pour servir à l'Hist.*

MUS. P. RA-1691. in-8°. It. à *Lazaro Schonero*
emendati & explicati. Francof. 1692.
in-8°. & 1699. in-4°. It. cum Com-
mentariis Willebrordi Snellii. Lugd.
Bat. 1613. in-8°. Cet Ouvrage est
sc̃avant, mais il y a trop de divi-
sions & de subdivisions; d'ailleurs
les démonstrations y manquent. On
y trouve cependant plusieurs exem-
ples, qui éclaircissent beaucoup la
matiere qu'il traite. Au reste, il
ne peut être que d'une utilité mé-
diocre à ceux qui ne sont point bien
versez dans l'Arithmetique. C'est le
jugement qu'en porte le P. Dechalles
Jesuite dans son Catalogue des Ma-
thematiciens illustres.

15. *La Dialectique de Pierre de la*
Ramée. Paris 1555. in-4°.

16. *Ciceronianus. Basilea 1557.*
in-8°. It. Basilea 1573. in-8°. pp.
256. Cette seconde édition a été
donnée par Jean Thomas Freigius,
qui y a joint une Préface. Ramus
recherche dans cet Ouvrage, qui
est le veritable Ciceronien, & s'é-
tend à cette occasion sur la vie & le
stile de Ciceron.

17. *Annotationes in Epistolas fami-*

Itares Ciceronis. Elles se trouvent P. RA-
avec les Remarques de plusieurs au- MUS.
tres sçavans hommes dans une édi-
tion de ces Lettres faite à Paris en
1557. in-fol.

18. *De Legatione Oratio* : inserée
dans le Recüeil des Discours & im-
primée separément. Ce Discours ,
qui est de l'an 1557. est très-curieux.
Ramus , qui le prononça dans une
Assemblée de l'Université aux Ma-
thurins , y fait le recit de ce qui s'é-
toit passé à la Cour dans une dépu-
tation que l'Université y avoit en-
voyée , à l'occasion des désordres
que les Ecoliers avoient commis
dans le Pré-aux-Clercs , & dont
on peut voir un long détail dans
l'Histoire de la Ville de Paris , to. 2.
p. 1052. *Ramus* étoit un des Depu-
tez. Son Discours a été imprimé en
Français sous ce titre : *Harangue de*
Pierre de la Ramée touchant ce qu'a
fait l'Université de Paris envers le Roi,
mise de Latin en François. Paris 1557.
in-8°. It. 1568. in-8°.

19. *Liber de Moribus veterum Gal-*
lorum ad Carolum Lotharingium Car-
dinalem. Paris. 1559. & 1562. in-8°.

296 *Mem. pour servir à l'Hist.*

P. RA-It. *cum Praefatione Jo. Thomæ Freigii.*
MUS. Basilea 1574. in-8°. It. *Frankfurti*
1584. in-8°. It. *traduit en François par*
Michel de Castelnau. Paris 1559. in-
8°. Ce Livre a été fait à l'occasion
des Commentaires de César que Ra-
mus expliquoit ; de même que le
suivant.

20. *Liber de Militia C. Julii Cesa-*
ris. Paris. 1559. in-8°. It. *cum Pra-*
fatione Joannis Thomæ Freigii J. U.
D. Basilea 1574. in-8°. pp. 224. It.
Frankfurti 1584. in-8°.

21. *Grammatica Græca quatenus à*
Latina differt. Paris. 1560. in-8°. pp.
168. It. *auctâ, emendata & notis il-*
lustrata. Paris. 1605. in-8°. Cette
Grammaire a été enseignée en plu-
sieurs endroits d'Allemagne. Dom
Lancelot dans la Préface de sa nou-
velle Methode Grecque dit , que si
Ramus n'a pas trouvé entièrement
la véritable manière d'enseigner me-
thodiquement la Grammaire & les
autres Arts , il a eu du moins l'in-
dustrie de la chercher des premiers,
& il a donné aux autres par son
exemple un louable desir de faire la
même recherche.

22. *Oratio de Legatione secunda dicta in Comitio Marurinenſi*, pridie P. RA-
MUS.

Id. Aprilis, ann^e 1561. inferée dans le Recüeil des Discours. Il est fort court, & roule encore sur une députation faite en Cour pour la conservation des Privileges de l'Université, & dont *Ramus* étoit.

23. *Proemium reformanda Parisiensis Academia. Ad Carolum Regem*: inferé au même endroit. It. en François sous ce titre : *Avertissement sur la reformation de l'Université de Paris. Au Roi. Paris 1562. in-8°.*

24. *Oratio de professione liberalium Artium. Paris. 1563. in-8°.*

25. *Commentarii in Ciceronem de fato. Paris. 1563. in-8°.* It. *Francos. 1583. in-8°.*

26. *Scholarum Physicarum Libri VIII. in totidem Acroamaticos Libros Aristotelis. Paris. 1565. in-8°.* It. *Francosurti 1583. in-8°.*

27. *Actiões dua, habita in Senatu, pro Regia Mathematica professionis Cathedra. Paris. 1566. in-8°.* inferées dans le Recüeil des Discours; l'une est du 11. Mars 1566. & l'autre du 13. Mars suivant. J'ai parlé plus

298 *Mem. pour servir à l'Hist.*

P. RA- haut de ce qui donna occasion à ces
MUS. deux Discours , qui sont contre
Dampestre.

28. *Remontrance faite au Conseil Privé en la Chambre du Roi au Louvre le 18. Janvier 1567. touchant la Profession Royale en Mathematique. Paris 1567. in-8°. It. dans les preuves de l'Histoire de la Ville de Paris , to. 3. p. 695.*

29. *Lettres Patentes du Roi touchant l'Institution de ses Lecteurs en l'Université de Paris , avec la Préface de Pierre de la Ramée sur le Proëme des Mathematiques. A la Reine , mere du Roi. Paris 1567. in-8°. pp. 32. Cette Préface avec les Lettres Patentes se trouvent en Latin à la tête du Livre suivant.*

30. *Proæmium Mathematicum ad Catharinam Mediceam Reginam matrem Regis. Paris. 1567. in-8°. pp. 501.*

31. *Grammaire Françoisse. Paris 1567. in-8°. It. Paris 1572. in-8°. Ramus , qui vouloit être Reformateur en tout genre , ne negligea pas la Grammaire Françoisse , dans laquelle il se proposa d'introduire une*

nouvelle orteographie , prétendant qu'il falloir écrire comme on par-
loit. Mais son orteographie étoit si
extraordinaire , qu'il a crû devoir
mettre à côté de ce qu'il a fait im-
primer suivant sa réforme , la même
chose écrite à la manière ordinaire ;
précaution sans laquelle on n'auroit
pas entendu son Livre.

32. *Schola in Artes liberales , scilicet , Grammaticam , Rhetoricam , Dialecticam , Physicam , Metaphysicam.* Basilea 1569. in fol.

33. *Scholarum Mathematicarum Libri XXXI.* Basilea 1569. in-4°. It. *Frankfurti* 1599. in 4°. Les trois premiers Livres de cet Ouvrage , sont le *Proamium Mathematicum* cité au N°. 30. Les deux suivans traitent des principales parties de l'Arithmétique ; les autres sont destinés à l'examen & à la critique des Elémens d'*Euclide*. Le tout est peu de chose , suivant le P. *Dechalles* , & il n'y a presque rien à apprendre.

34. *Basilea , ad Senatum Populumque Basileensem.* Lausanne 1571. in-4°. C'est un éloge de la ville de Bâle , qu'il fit après avoir dans son voyage

300 *Mem. pour servir à l'Hist.*

P. RA- d'Allemagne passé par cette Ville,
MUS. où il avoit été fort bien reçu. On
l'a inseré dans le Recüeil de ses Dis-
cours.

35. *Defensio pro Aristotele adversus Jacobum Schecium. Lausanna 1571. in-4°.* It dans le Recüeil de ses Discours. Il prétend dans cet Ouvrage qu'il est plus Aristotelicien que ne l'étoit *Shecus*, qui faisoit profession de suivre tous les sentimens d'*Aristote*.

36. *P. Rami Testamentum cum Senatusconsulto & promulgatione professionis ab ipso instituta. Parisiis 1576. in-8°.* Son testament se trouve à la fin du Recüeil de ses Discours.

37. *Praelectiones in Orationes octo Consulares, una cum Rami Vita per Joannem Thomam Freigium. Basilea 1574. & 1580. in-4°.*

38. *Commentarius de Religione Christiana Libris IV. Cum Rami Vita per Thomam Danosium. Francofurti 1576. & 1577. in-8°.* Le manuscrit de cet Ouvrage fut sauvé du pillage de la Bibliotheque, qui se fit à sa mort, & on le porta en Alle-

agne, où *Banofius* le fit imprimer. P. Ra-

39. *Petri Rami Professoris Regii & Mus.*

Audomari Talei Collectanea, Praefationes, Epistola, Orationes. Parisiis 1577. in-8°. It. adjuncta sunt P. Rami Vita per Joannem-Thomam Freigium, cum Testamento, ejusdem Basilea, pro Aristotele adversus Jacobum Shecium comparatio; Johannis Pena & Frederici Reisneri Orationes. Marpurgi 1599. in-8°.

40. *Geometria. Paris. 1577. in-16. It. cum Laz. Schoneri & Jo. Thoma Freigii explanationibus. & Ianovia 1596. in-8°.* Je ne sçai de quelle année est la premiere édition, non plus que des Ouvrages suivans. Cette Geometrie est en 23. Livres. *Schoner*, suivant la methode des Commentateurs, en fait de grands éloges, & la préfere aux Elémens d'*Euclide*, prétendant qu'elle renferme beaucoup plus de choses utiles. Quoique cela soit vrai, dit le P. *Dechalles*, je n'ai garde de la préférer à *Euclide*, parce qu'il y a des choses trop abrégées, & qui ne sont point démontrées. D'ailleurs *Ramus* a beaucoup pris d'*Euclide*, quoiqu'il ait aussi mis du sien.

P. RA- 41. *Algebra explicata à Lazaro*
MUS. *Schonero. Francofurti 1586. in-8°.*

Cet Algebre de Ramus est en six Livres ; c'est un Ouvrage fort imparfait , qui ne peut être d'un grand usage pour apprendre cette science.

42. *De causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in brutis animalibus quibusdam. Monachii 1579. in-8°.*

43. *Aristotelis Politica Græce & Latine cum notis. Francofurti 1601. in-8°.*

44. *Schola Dialectica in Organon Aristotelis. Francof. 1581. in 8°.*

45. *Schola Metaphysica in Metaphysicos Libros Aristotelis. Ibid. 1583. in-8°.*

46. *Praelectiones in quatuor Libros Georgicorum & in Bucolica Virgilii. Ibid. 1584. in-8°.*

47. *Platonis Epistola ex versione Rami cum annotationibus. Paris. 1549. in-4°. It. Paris. 1552. in-4°.*

48. *Grammatica Latina Libri IV. Avenione 1559. in-8°. It. Libri duo de veris sonis Litterarum & Syllabarum, è Scholis Grammaticis primi, ab Authore recogniti & locupletati. Paris. 1564. in-8°.*

49. On trouve dans la Rhétorique d'Omer Talon, que quelques-uns ont attribué mal-à-propos à Ramus, un avis au Lecteur de la façon de Ramus, qui suffit pour détruire l'imagination de ceux qui l'ont accusé de plagiarisme, prétendant qu'il avoit publié sous son nom la Rhétorique de Talon. P. RAMUS.

50. *Cynosura utriusque Juris, seu Commentarius in Regulas Juris Canonici & Civilis, II. Libris. Francofurti 1604. in-8°.*

On trouve encore quelques Ouvrages attribuez à Ramus, mais d'une manière si confuse, que je ne puis en rien dire de positif.

Trois Auteurs ont écrit la Vie de Ramus. 1°. Theophile Banosius, dont l'Ouvrage se trouve à la tête du Traité de Ramus, intitulé : *De Religione Christiana. Francofurti 1576. in-8°.* 2°. Jean-Thomas Freigius, qui a mis la sienne devant les *Prælectiones in Orationes octo Consulares de Ramus. Basilea 1574. in-4°.* & à la fin du Recueil de ses Préfaces & de ses Discours. 3°. Nicolas Nanselius, qui a fait imprimer sa vie

304 *Mem. pour servir à l'Hist.*

P. RA- dans son *Liber Declamationum. Paris.*
MUS. 1600. in-8°.

On a outre cela un Ouvrage d'*Henri-Jules Scheurlus*, Professeur de l'Academie d'*Helmstadt*, intitulé : *De Petri Rami Libris, Francisci Regis Gallia decretum, deque iisdem judicium à judicibus quos tum Rex, tum partes elegerant anno 1544. denus post centum annos editum, ex Bibliotheca H. J. S. Helmstadii 1644. in-4°.* Un autre Ouvrage, qui a pour titre : *De Petro Ramo Judicia aliquot Clarissimorum Virorum. 1620. in-4°.* Deux Pieces qui ne tiennent chacune qu'une feuille.

Voyez aussi *Bayle, Dictionnaire. Eloges de Thou, & les Additions de Teissier.*



ANTOINE

ANTOINE AUBERY.

A^{B.} Ntoine Aubery naquit à Paris le 18. Mai 1616. Ancillon dans ses Memoires lui donne mal-à-propos le nom de *Louis*, qu'il n'a jamais eu ; faute qui cependant a été suivie par d'autres, qui l'ont confondu avec *Louis Aubery Sieur du Maurier*. A. AUBERY.

Il fut conduit dans ses études par les avis d'un de ses freres, beaucoup plus âgé que lui, Ecclesiastique d'une pieté exemplaire, qui fut successivement Chanoine de *S. Jacques de l'Hopital*, du *S. Sepulchre* & de la *Sainte Chapelle de Paris*. M. le Premier Président de *Lamoignon*, dont il étoit Confesseur, lui avoit procuré ce dernier Canoniat. C'est lui que M. *Despreaux* a fait entrer dans le quatrième Chant de son *Lu-trin* sous le nom d'*Alain*, où il parle ainsi :

*Alain touffe & se leve, Alain ce sçavant
homme,*

A. Aubery. *Qui de Bauni vingt fois a lû toute la
Somme ,*

*Qui possède Abeli , qui sçait tout Ra-
conis ,*

*Et même entend , dit-on , le Latin
d'A-Kempis.*

Antoine Aubery ayant fait ses Humanitez & sa Philosophie , & pris quelque teinture du Droit , s'appliqua à l'Histoire , qui lui plut préféablement à tout , & dont il préfera l'étude à l'occupation tumultueuse des affaires.

Il fut reçu Avocat au Conseil au mois d'Avril 1651. mais il n'en a gueres fait les fonctions. Tout son tems s'est passé à composer ; ainsi l'Histoire de ses Ouvrages fait proprement celle de sa vie.

Il se levoit tous les jours à cinq heures & travailloit toute la matinée ; il faisoit la même chose l'après-midi jusqu'à six heures , qu'il alloit chez M. Dupuy , & après sa mort , chez M. de Thou , & M. de Vilevault , converser avec les Sçavans qui s'y assembloient. Toutes les fois qu'il vouloit se délasser de ses études sérieuses , il lisoit quelques pages des

Remarques de Vaugelas , pour se perfectionner dans la Langue Françoise. Il ne faisoit presque aucune visite , & en recevoit encore moins qu'il n'en faisoit. A. AU-BERT.

Un soir qu'ils s'en retournoit chez lui au commencement du mois de Decembre de l'année 1694. il tomba sur le Pont S. Michel , & fut tellement étourdi par la pesanteur de sa chute , qu'il ne put jamais s'en relever. Il languit près de deux mois dans le lit , sans faire pourtant aucun remede , n'y étant pas accoutumé , & n'ayant eu aucun besoin de Medecin depuis plus de cinquante ans.

Il mourut le 29. Janvier 1695. âgé de soixante & dix-huit ans , huit mois & onze jours.

Outre les Langues sçavantes , le Latin & le Grec , il sçavoit l'Italien , l'Espagnol & l'Anglois , & étoit en état de lire les Livres écrits en ces trois Langues.

Catalogue de ses Ouvrages.

1, *Histoire generale des Cardinaux.* Paris 1642. 43. 45. 47. 49. in-4°. 5. vol. Il eut , étant encore fort

A. AU-jeune, dessein de traduire *Ciaconius* en François ; Mais depuis trouvant plus d'avantage à écrire de son chef, qu'à s'assujettir aux pensées d'autrui, il entreprit de composer une *Histoire generale des Cardinaux*, & y travailla sans relâche. De sorte que dès le mois de Janvier de l'année 1642. il en fit paroître le premier tome, qu'il dédia au Cardinal de *Richelieu*. Ce tome commence au Pontificat de *Leon IX.* qui vivoit dans l'onzième siecle. Les années suivantes il publia les quatre autres, & les dédia au Cardinal *Mazarin*, qui en reconnoissance lui donna une pension de quatre cens livres, dont il a jouï plus de cinquante ans. Il fut aidé dans ce travail de quantité de *Relations*, d'*Oraisons funebres*, de *Genealogies*, & d'autres *Pieces imprimées & manuscrites* que M. *Nau-dé* lui fournit par ordre de ce Cardinal, outre celles que M. *Dupuy* lui communiqua.

2. *De la prééminence de nos Rois & de leur préséance sur l'Empereur & le Roi d'Espagne*, *Traité Historique* avec une *Addition de quelques Pieces*.

illrées des Memoires de MM. Bignon A. AU-
& Dupuy. Paris 1649. in-4°. Aubery, BERY.
 selon un Memoire manuscrit de M.
Costar, écrit sensément & exacte-
 ment dans les matieres historiques
 & politiques; son stile n'est ni fleuri
 ni élégant, & son fort est dans la
 fidelité, curiosité & solidité; n'al-
 leguant jamais rien dont il n'ait la
 preuve. (*Le Long, Bibliotheque de la*
France.)

3. *Histoire du Cardinal de Joyeuse,*
avec plusieurs Memoires, Lettres, Dé-
pêches, Instructions, Ambassades, Re-
lations & autres Pieces. Paris 1654.
in-4°. L'Histoire du Cardinal de
Joyeuse s'étend depuis l'an 1562.
 jusqu'en 1611. Les Memoires qu'*Au-*
bery rapporte ne sont que des abre-
 gez, excepté l'Inventaire des Pieces
 qui ont servi à la dissolution du ma-
 riage du Roi *Henri IV.* & de la Reine
Marguerite.

4. *Histoire du Cardinal de Riche-*
lieu. Paris 1660. in-fol. It. Cologne
1666. in-12. 2. tom. » Quoique cette
 » Histoire soit faite sur de bons
 » Memoires, -dit M. *Lenglet*, elle
 » est cependant peu estimée & peu

A. AU- » recherchée. M. le Clerc , qui traite
 BERY. » l'Auteur de flateur insupportable,
 » a raison. *Aubery* a voulu faire du
 » Cardinal un trop honnête homme,
 » il ne l'a point fait assez politique.
 » C'étoit néanmoins de ce côté-là
 » qu'il falloit peindre ce Cardinal.
Gui Patin, dans sa cent trente-sixième
 Lettre à *Charles Spon*, parle d'une ma-
 niere fort méprisante de cette His-
 toire. » Madame la Duchesse d'E-
 » guillon , dit-il, fait imprimer l'His-
 » toire de son oncle , le Cardinal de
 » Richelieu , écrite sur les Memoires
 » qu'elle a fournis par M. *Aubery* :
 » mais elle est déjà méprisée , étant
 » trop suspecte pour le lieu d'où
 » elle vient , & pour le mauvais stile
 » de ce chétif Ecrivain , qui *lucro*
n addictus & adductus , n'aura pas
 » manqué d'écrire mercenairement,
 » & de prostituer sa plume au gré
 » de cette Dame.

5. *Memoires pour l'Histoire du Car-*
dinal de Richelieu , depuis l'an 1616.
 jusqu'à la fin de 1642. qui contiennent
 des Lettres, des Instructions & des Me-
 moires. Paris 1660. in-fol. 2. vol. It.
 Paris 1667. in-12. 5. vol. Ces Me-

moires sont très-curieux & renferment une infinité de Pièces, de Lettres, d'Actes, de Négociations nécessaires pour connoître l'état des affaires sous *Louis XIII.* Cependant ils sont peu lûs & peu recherchés. Quelques-uns prétendent qu'*Antoine Bertier*, qui les a imprimez, les avoit recüeillis, & non point *Aubery*, ce qui ne paroît gueres probable. Nous apprenons de *la Caille* (a) que *Bertier* avant que de les imprimer, » representa à la Reine » Mere, qu'il n'osoit les publier » sans une autorité & une protection particuliere de sa Majesté, » parce qu'il y avoit plusieurs personnes, qui s'étoient bien remis » en Cour, dont la conduite passée » n'ayant pas été réguliere, & étant » marquée fort désavantageusement » pour eux dans ces Memoires, ne » manqueroient pas de lui susciter » des affaires fâcheuses. Allez, lui » dit la Reine, travaillez sans crainte, » & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.

(a) *Hist. de l'Imprimerie*, p. 285. 286.

A. AU- 6. *Des justes prétentions du Roi sur*
 BERRY. *l'Empire. Paris 1657. in-4°. & in-12.*

Aubery repete dans ce Livre, qui est dédié au Roi, beaucoup de choses qu'il avoit déjà avancées dans son *Traité de la Prééminence de nos Rois*, & les appuye de nouveaux faits & de nouveaux raisonnemens. Cet Ouvrage donna de l'ombrage à tous les Princes d'Allemagne, que le premier avoit déjà choquez. Ils en furent allarmez & en firent des plaintes. Le Conseil pour les appaiser, & pour dissiper les craintes qu'ils s'étoient formez à son occasion, jugea à propos de faire conduire l'Auteur à la Bastille, où il fut bien traité, visité par les personnes les plus distinguées du Royaume, & mis bientôt en liberté.

Plusieurs Auteurs Allemands entreprirent aussi de refuter son Livre, & ce fut ce qui produisit les Ouvrages suivans.

Henrici Kippingii Nota & Animadversiones in Axiomata Politica Gallicana, qua Dn. Aubery, Gallia Regis Consiliarius, & Advocatus Parlamenti Parisiensis evulgavit de justis prætentionibus

tionibus Regis super Imperium , & prærogativa ejusdem. Brema 1668. in- A. AU-
BERRY.

12. Aubery n'étoit point Conseiller du Roi , comme le dit Kippingius , il n'a jamais pris que la qualité d'Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi.

Libertas Aquila triumphans , sive de jure quod in Imperium Regi Galliarum nullum competit, Schediasma nuperis Auberii impugnationibus oppositum à Nicolao Martini , Germano. Francofurti 1668. in-12.

Dissertatio de omnimoda libertate Germaniæ , cui inserta est destructio prætentionum Auberianarum , quas injussu Regis Christianissimi scriptas fuisse deducitur. Noribergæ 1668. in 12.

Chimæra Gallicana, continens Axiomata Politica Imperii Gallicana deducta ex tractatu des justes prétentions du Roi sur l'Empire. 1668. in-12.

L'Avocat condamné , & les Parties mises hors de Cour & de Procès par Arrêt du Parnasse ; ou la France & l'Allemagne également défendues par la solide réfutation du Traité que le Sieur Aubery a fait des prétentions du Roi sur l'Empire , par L. D. M. C. S.

A. AU-BERY. *D. S. E. D. M. 1669. in-12.* Ces lettres initiales signifient *Louis Du May, Chevalier, Seigneur des Salettes & de M.* Cet Ouvrage est un des plus sçavans & des plus curieux que *Du May* ait mis au jour ; il seroit à souhaiter qu'il eût écrit avec un peu plus de moderation, & qu'il n'eût pas traité son adversaire d'une maniere aussi méprisante qu'il l'a fait.

7. *De la dignité de Cardinal. Paris 1673. in-12.* Aubery dit dans son Epître Dedicatoire à M. le Duc *Mazarin*, qu'ayant entrepris fort jeune l'Histoire generale des Cardinaux, & que n'ayant pû alors mettre à la tête une Préface conforme à son sujet, il s'étoit résolu d'y suppléer par ce petit volume.

8. *De la Regale. Paris 1678. in-4°.* Aubery traite cette matiere en Historien : mais son Traité n'est pas estimé, selon M. *Lenglet*, parce qu'il ne l'entendoit pas assez.

9. *Histoire du Cardinal Mazarin ; depuis sa naissance jusqu'à sa mort, tirée pour la plus grande partie des Regîtres du Parl. de Paris. Paris 1695. in-*

12. 2. vol. It. Rotterd. 1695. in-8°. 2. A. AUBERT.

commence en 1602. & finit en 1661. est fardée & peu exacte ; cependant comme elle a été faite sur les Registres du Parlement , dont plusieurs ont disparu depuis , il y a bien des détails qu'on ne trouve point ailleurs. M. de Bauval remarque aussi que le Heros n'y fait pas une figure assez brillante , & qu'il est souvent confondu parmi le nombre de faits qui y sont entassez , & qui en instruisant le Lecteur , ne lui font point assez remarquer l'influence qu'y avoit le Cardinal *Mazarin*.

Il a laissé outre cela plusieurs Manuscrits, entr'autres un Journal sur l'Histoire de France , qui ne contient que des extraits d'Auteurs peu considérables & récents , & qui n'a rien par conséquent qui doive piquer la curiosité.

V. son Eloge. *Journ. des Sçavans* du 14. Mars 1695. *Les Memoires d'Ancillon. Du Pin, Bibliot. des Auteurs Eccles.*



JEAN BARBIER D'AUCOUR.

J. D'AUCOUR.

JEAN Barbier d'Aucour naquit à Langres d'une famille fort médiocre. Il sortit de cette Ville à l'âge de quatorze ans , dans le dessein de chercher à se pousser lui-même.

Son premier asyle fut *Dijon* , où il fit sa Philosophie , logeant chez *M. Joly de Blaizy* , Président à Mortier , qui le prit moins pour Précepteur de ses enfans , que pour leur compagnon d'étude.

Ses deux années finies , il vint à *Paris*. Il s'étoit imaginé qu'ayant de l'esprit , il trouveroit sans peine dans cette Ville quelque poste considérable , mais il eut tout le tems de se détromper. Un Libraire assez pauvre , qui debitoit sous le manteau divers Ouvrages de Port-Royal , le reçut chez lui moyennant une pension fort modique. Ce fut tout ce que purent faire pour lui quelques amis de Messieurs de Port-Royal , à qui on l'avoit , à ce qu'il paroît , adressé.

Il se mit ensuite Repetiteur au J. d'Au-
College de *Lizieux*, & en même COUR.
tems étudia en Droit.

Une chose qui lui arriva vers ce
tems-là le broüilla avec les Jesuites,
& c'est à cette broüillerie que nous
devons ses premiers Ouvrages. As-
sistant en 1663. à l'explication des
Tableaux énigmatiques, qui se fait
tous les ans dans leur College, il
voulut parler, & en le faisant il
laissa échapper quelques termes peu
modestes. Comme cet exercice se
fait dans l'Eglise, le Jesuite qui y
présidoit l'avertit de mesurer ses ex-
pressions, parce qu'ils étoient dans
un lieu sacré; mais d'*Aucour* répon-
dit brusquement : *Si locus sacrus est,*
quare exponitis.... Il ne put achever
sa phrase; car aussi-tôt les écoliers,
comme autant d'échos, repeterent
de toutes parts son barbarisme; les
Maîtres en rirent, & le sobriquet
d'*Avocat sacrus* lui en demeura.
D'*Aucour* alors irrité contre les Je-
suites, comme s'ils avoient été la
cause de son incongruité, résolut
de s'en venger, en employant sa
plume contre eux, comme on le
verra plus bas.

J. D'AUCOUR. Après s'être fait recevoir Avocat en Parlement, il commença à fréquenter le Barreau ; mais une disgrâce qui lui arriva à son premier Plaidoyer, l'en dégoûta. Il avoit préparé, suivant la coutume, une Piece d'Apparat, dont il ne prononça que cinq ou six lignes ; car étant alors demeuré court, il ne put aller plus loin.

C'est lui que *M. Despreaux*, piqué de ce qu'il avoit écrit contre *Racine*, a voulu désigner dans les derniers Vers de son *Lutrin*, où il parle ainsi à *M. de Lamoignon* Premier Président.

*Quand la première fois un Athlète
nouveau
Vient combattre en champ clos aux
joux du Barreau,
Souvent, sans y penser, ton auguste
présence,
Troublant par trop d'éclat sa timide élo-
quence,
Le nouveau Ciceron tremblant, déco-
loré,
Cherche envain son discours sur sa lan-
gue égaré :*

En vain pour gagner tems dans ses tran- J. D'AU-
ses affreuses , COUR.

Traîne d'un dernier mot les syllabes
honteuses ;

Bésite , il bégaye , & le triste Ora-
teur

Demeure enfin muet aux yeux du spec-
tateur.

Cet accident lui fit former le dessein de ne plus plaider, & de se contenter d'écrire dans les occasions d'éclat. Hardi la plume à la main, il avoit hors de là une certaine timidité, dont sa mauvaise fortune encore plus que son tempéramment pouvoit être la cause.

Il crut pouvoir se dédommager de la perte qu'il faisoit, en se jetant dans les disputes sur la signature du Formulaire; il écrivit sur cette matiere, mais cette sorte de métier ne l'enrichit pas.

N'ayant point de quoi payer son hôte, il convint avec lui d'épouser sa fille; mais ce mariage ne le mit pas à son aise; heureusement pour lui il n'eut point d'enfant.

Ses Sentimens de Cléante le firent

J. d'Au- connoître à *M. Colbert*. Ce Ministre
COUR. prévenu par là en sa faveur, le mit
 en 1677. en qualité de Précepteur
 auprès de *M. d'Ormoy*, qui fut de-
 puis *M. de Blainville*, son fils. Ce
 fut alors que *Barbier* ajouta à son
 nom celui de *d'Aucour*.

M. Colbert lui donna vers l'an
 1680. une commission de Contrô-
 leur des Bâtimens du Roi ; & il fut
 élu en 1683. pour succéder à *M. de*
Mezerai dans l'Académie Fran-
 çoise.

C'étoient là d'assez beaux com-
 mencemens pour un homme qui
 avoit été si long-tems en proie à
 sa mauvaise fortune. Malheureuse-
 ment *M. Colbert* mourut peu de tems
 après, & avant même que le nou-
 vel Académicien eût prononcé son
 remerciement, ce qu'il fit le 29.
 Novembre de cette année 1683.

D'Aucour se trouva alors, à sa
 Commission près, qui n'étoit ni
 fort considérable, ni fort bien payée,
 aussi pauvre qu'il l'avoit été jusqu'en
 1677.

Vers l'an 1689. il entra dans un
 parti pour les bois de Normandie,

où il croyoit , aussi-bien que ses J. d'Au-
associez , qu'il y avoit bien à gagner. COUR.

Mais il se trouva au bout du compte qu'il ne leur resta pour tout profit que des Procez , & il fut réduit à retourner à sa premiere profession.

Il entra chez M. de la Meilleraye en qualité de Précepteur , quoique sous le nom un peu plus honorable de Gouverneur. Mais ses gages étoient fort modiques , & il s'en plaignoit assez souvent aux personnes qui prenoient part à ses disgraces.

Sa dernière ressource fut le Barreau ; il y rentra & plaida avec succès. Ce ne fut pas cependant pour long-tems ; car il mourut , & même fort pauvre , le 13. Septembre 1694. après avoir défendu avec beaucoup d'éloquence le nommé le Brun , accusé fausement d'avoir assassiné la Dame *Mazel* , dont il étoit domestique.

Les Deputez de l'Academie , qui allerent le visiter dans sa dernière maladie , furent touchez de le voir mal logé. *Ma consolation*, leur dit-il,

J. D'AUCOUR. *Et ma très-grande consolation, c'est que je ne laisse point d'heritiers de ma misere. M. l'Abbé de Choisi, l'un d'entr'eux, lui ayant dit: Vous laissez un nom qui ne mourra point. Ah! c'est de quoi je ne me flatte point, répondit d'Aucour; quand mes Ouvrages auroient d'eux-mêmes une sorte de prix, j'ai peché dans le choix de mes sujets. Je n'ai fait que des Critiques, Ouvrages peu durables. Car si le Livre qu'on a critiqué, vient à tomber dans le mépris, la Critique y tombe en même tems, parce qu'elle passe pour inutile; & si malgré la Critique le Livre se soutient, alors la Critique est pareillement oubliée, parce qu'elle passe pour injuste.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Onguent pour la brûlure, ou secret pour empêcher les Jesuites de brûler les Livres. In-4°. Brochure sans date, mais qui est du commencement de 1664. It. Cologne 1669. in-16. Cette Piece qui est un Poëme en Vers burlesques d'environ dix-huit cens Vers, est la premiere qu'ait produit le ressentiment de notre Auteur contre les Jesuites.*

2. *Lettre d'un Avocat à un de ses amis.* In-4°. Cette Lettre, qui est datée du premier Avril 1664. est une Réponse au reproche qu'on lui avoit fait d'avoir dans son *Onguent pour la brûlure*, traité des matieres sérieuses d'une maniere trop burlesque. Mais cette apologie est conçûe de maniere qu'en tâchant de mettre sa religion à couvert, il redouble les injures qu'il avoit déjà dites à ses adversaires.

3. *Les Chamillardes & les Gaudinertes* lui sont positivement attribuées par l'Auteur de la *Bibliothèque Janseniste*. Ce sont cinq Lettres écrites contre la signature pure & simple du Formulaire, dont trois ont été écrites à M. *Chamillard*, Docteur de Sorbonne, en 1665. & les deux autres, qui sont de l'année suivante 1666. sont adressées à M. *Gaudin* aussi Docteur & Official de Paris. Elles sont imprimées in-4°.

4. *Réponse à la Lettre de M. Racine* contre M. *Nicole*, datée du premier Avril 1666.

5. Il parut en 1666. un *Factum* fort aigre contre M. de *Perefixe* Ar-

J. D'AUCOUR. *chevêque de Paris pour M. de Verthamon, que bien des gens croyent être de Barbier d'Aucour.*

6. *Lettre en Vers libres sur le retranchement des Fêtes.* 1666. in-4°. C'est une espece de Satyre contre un Mandement de M. de Peresfixe Archevêque de Paris, qui avoit fait ce retranchement. On l'attribuë communément à notre Auteur, de même que la suivante.

7. *Lettre en Vers libres sur la condamnation du Nouveau Testament de Mons, par M. de Peresfixe Archevêque de Paris.* 1668. in-4°.

8. *Sentimens de Cleante sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene.* Paris in-12. 2. tom. Le premier en 1671. & le second en 1672. It. réimprimées en 1672. in-12. It. revûs & corrigez. Paris 1700. in-12. 2. vol. It. quatrième édition, où l'on a joint les deux *Factums* pour Jacques le Brun. Paris 1730. in-12. pp. 494. Les sentimens furent partagez sur cet Ouvrage, lorsqu'il parut, & chacun en jugea suivant ses préjugés. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on y trouve de la délicatesse, de l'enjouement,

un sçavoir bien menage & une critique fine ; mais la malignité de J. D'Au-
l'Auteur y est trop visible , & il a cour.
gâté son Ouvrage , en voulant pousser la critique à toute outrance.

Le P. Bouhours , Auteur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* , a fait assez connoître la bonté de cette critique , par la sensibilité qu'il a témoignée à son égard , & par les efforts qu'il a fait pour la supprimer , malgré l'avis du P. Commire , contenu en ces Vers.

*Ne sit , Buhursi , magnanimo pudor
Vanum Cleanthem ferre silentio ,*

Tuaque ne digneris ira

Pugna avidum juvenem superba.

Dans les Memoires d'Amelot de la Houffaye , au mot d'*Aucour* , on a supposé que ce dernier fit les *Sentimens de Cleante* , après avoir été Précepteur du Chevalier Colbert , par conséquent qu'il avoit demeuré chez ce Ministre & en étoit sorti avant l'an 1671. Ce sont deux fautes. *D'Aucour* ne fut jamais Précepteur du Chevalier Colbert , & il ne le fut de M. Colbert d'Ormeu qu'en 1677. ou environ.

J. D'AUCOUR.

9. *Apellon vendeur de Mithridate* : imprimé aussi sous le titre d'*Apollon Charlatan*. Cette Piece qui parut en 1676. est une Critique en Vers libres de neuf Pieces de Theatre que M. Racine venoit de faire imprimer en 2. vol. in-12. Elle est assez joliment tournée & fort maligne. Richard Simon l'a fait réimprimer à la fin du second tome de sa *Bibliothèque Critique*. M. Racine étoit alors broüillé avec Messieurs de Port-Royal ; d'ailleurs en 1666. il avoit parlé dans sa Lettre à M. Nicole avec assez de mépris de l'*Onguent pour la brûlure*, & des *Chamillardes* ; ce fut là ce qui lui attira cette Critique.

10. *Discours prononcé à sa réception à l'Académie Française*. Paris 1683. in-4°.

11. *Discours sur le rétablissement de la santé du Roi*. Paris 1687. in-4°.

12. *Remarques sur deux Discours prononcés à l'Académie Française sur le rétablissement de la santé du Roi le 27. Janvier 1687*. Paris 1688. in-12. Ces deux Discours sont celui de l'Abbé Tallement le jeune, que M. d'Aucour critique fort severement ;

& le sien , dont il s'efforce de mon- J. D'Au-
trer les beautez. COUR.

13. Les deux beaux *Factums* qu'il composa dans l'affaire de *Jacques le Brun* en 1694. furent imprimez la même année *in-fol.* On les a réimprimez à la suite des *Sentimens de Cleanthe* à *Paris* en 1730. *in-12.*

14. Il a été du nombre des *Academiciens* qui ont contribué le plus à achever le *Dictionnaire de l'Academie Française.*

Le P. le Long attribué à *Barbier d'Auconr* la *Réponse à la Critique de la Princesse de Cleves*; mais M. l'Abbé d'Olivet nous apprend que cette *Réponse* n'est point de lui, mais de l'Abbé de *Charnes*, Auteur de la *Vie du Tasse.*

V. l'*Histoire de l'Academie Française* de M. l'Abbé d'Olivet, & la *Bibliothèque de Richelet* de M. l'Abbé le Clerc.



CONRAD PEUTINGER.

C. PEUTINGER.

CONRAD Peutinger ⁶naquit à *Augsbourg*, ville d'Allemagne dans la Suabe le 15. Octobre 1465. de *Conrad Peutinger*, & de *Barbe Frickinger*.

Sa famille originaire de Baviere avoit autrefois porté le nom de *Peuttingau*, qu'elle avoit pris d'un fief qui lui appartenoit près de la ville de *Schongau*, sur la riviere de *Lech*; mais un de ses ancêtres, nommé *Conrad de Peuttingau*, étant allé en 1288. s'établir à *Augsbourg*, ce nom se changea insensiblement en celui de *Peutingaver*, & par abbréviation en celui de *Peutinger*.

Melchior Adam, & *Freher* après lui, se sont trompez en lui donnant pour pere *Ulric Peutinger*, Orfevre d'*Augsbourg*. Un passage de *Crusius*, qu'ils ont mal entendu, les a fait tomber dans cette double faute. Car, 1°. *Ulric Peutinger* n'étoit point pere de *Conrad*, mais son grand oncle. 2°. Il n'étoit point non
plus

plus Orfevre. Sa famille originaire- C. PEU-
 ment noble , a toujours été dans TINGER.
 les premieres Charges de la ville
 d'*Augsbourg* , & *Sigismond* son fils y
 a été Sénateur.

Après que *Conrad Peutinger* eut
 fait ses premieres études dans sa Pa-
 trie, on l'envoya en Italie pour les
 achever. Les Auteurs de sa vie ne
 nous marquent point les Villes où
 il étudia. Nous apprenons seule-
 ment par une note écrite de sa main,
 qui se trouve à la tête d'un de ses
 manuscrits , qu'il étudioit en Droit
 à *Padoue* en 1486. Il paroît aussi
 par un endroit de ses *Propos de Table*
 qu'il avoit demeuré à *Rome* , & qu'il
 s'y étoit appliqué aux Belles Lettres
 sous *Pomponius Latius*.

De retour en sa Patrie , rempli
 des connoissances qu'il avoit ac-
 quises pendant son séjour en Italie ,
 & orné du titre de Docteur en l'un
 & l'autre Droit , il donna bientôt
 des marques de son habileté.

On croyoit à *Augsbourg* avoir dans
 l'Eglise de *S. Ulric* le corps de *S.*
Xympert , ancien Evêque de cette
 Ville , & cela sur un fondement

C. PEU-assez foible , & qui fait voir l'igno-
 TINGER. rance des gens de ce tems-là. On
 voyoit sur un tombeau de pierre ,
 où l'on prétendoit qu'il étoit , ces
 lettres que les anciens mettoient à
 tous les tombeaux , D. M. & l'on
 s'imaginait qu'elles signifioient *Divi*
Monumentum. Mais *Peutinger* fit con-
 noître l'erreur & l'abus , & montra
 qu'il falloit lire *Diis manibus* ; ce qui
 fit qu'on ôta le tombeau de l'Eglise
 le 30. Novembre 1491.

Deux ans après, le Senat d'*Augs-
 bourg* prévenu de son mérite & de
 son habileté , le choisit pour Secre-
 taire de la Ville , & il fut depuis
 presque toujours député pour as-
 sister , au nom du Senat & du Peup-
 le d'*Augsbourg* , aux Dietes fré-
 quentes que l'Empereur *Maximilien*
I. assembla pendant son regne. On
 l'envoya aussi en différentes occa-
 sions en plusieurs Cours pour des
 affaires importantes.

Gassarus , qui dans ses Annales
 fait un détail exact de toutes les
 Dietes assemblées par *Maximilien* ,
 n'oublie point de marquer celles où
Peutinger a assisté , & les occasions

où il a été employé ; & il ne sera C. PEU-
pas inutile d'extraire ici en peu de TINGER.
mots ce qu'il dit sur ce sujet.

En 1496. il fut député à la Diete
de *Lindauv.* Trois ans après il as-
sista à celle d'*Eßlingen.* En 1501. il
alla à *Heidelberg* aux funeraillles de
la Princesse *Marguerite*, épouse de
l'Electeur Palatin. L'année suivante,
il fut Fiscal de la Chambre Impe-
riale que *Maximilien* tint alors à
Augsbourg, & harangua en cette
qualité les Ambassadeurs d'Espagne
& de Venise. Au commencement
de l'année 1505. il fut envoyé à
Inspruck, où l'Empereur étoit dans
ce tems-là, pour lui demander au
nom des Magistrats d'*Augsbourg* son
avis sur quelques criminels qui n'a-
voient pas l'âge prescrit par les loix
de la Ville, pour pouvoir être con-
damnez à mort. En 1507. le Senat
d'*Augsbourg* ayant reformé les loix,
& en ayant fait de nouvelles, *Peu-
tinger* fut chargé d'en faire la publi-
cation, ce qu'il fit le 7. Mars de
cette année. Enfin l'an 1517. il alla
par ordre de l'Empereur à *Munich*
pour y accommoder quelques diffé-
rends.

C. PEUTINGER. On ne doit pas être surpris que ce Prince l'ait chargé d'une semblable commission, puisque l'occasion qu'il avoit eû de le connoître pendant quelque séjour qu'il avoit fait à *Augsbourg*, lui avoit fait concevoir de l'estime pour lui; estime dont il lui avoit donné des marques en l'honorant du titre de son Conseiller. On ne sçait point au juste l'année où il reçut cet honneur; mais ce doit avoir été avant l'année 1511. puisqu'on a une Charte de cet Empereur datée du premier Mars de cette année, où l'on lui en donne le titre. Au reste on ne peut trop admirer la modestie de *Peutinger*, qui ne s'est jamais prévalu de ce titre honorable, puisqu'on ne le trouve à la tête ni de ses Livres, ni de ses Lettres, au lieu qu'il n'a jamais manqué d'y mettre celui de Docteur en Droit.

Maximilien étant mort en 1519. il fut envoyé l'année suivante à *Bruges*, pour y complimenter le nouvel Empereur *Charles V.* Ce Prince lui donna des marques de sa bienveillance, en lui accordant

de même que son prédécesseur, la C. Pëu-
 qualité de son Conseiller. TINGER.

Peutinger se trouva l'année suivante à la Diète de *Vormes*, où il eut le credit non-seulement de faire confirmer par l'Empereur les anciens Statuts de la ville d'*Augsbourg*, mais encore d'obtenir pour elle de grands privileges, entr'autres celui de battre monnoye, qu'elle n'avoit point eû jusques-là.

Le dernier service qu'il rendit à sa Patrie, fut lorsque la fameuse Diète d'*Augsbourg*, qui se tint en 1530. ayant fait un Decret, qui parut peu favorable aux Protestans, il fut député à l'Empereur pour en obtenir la surséance, qui lui fut accordée.

Il ne paroît pas que depuis ce tems-là il se soit mêlé d'aucune affaire, & il est probable qu'étant alors âgé de 65. ans, il prit le parti de se retirer, pour passer le reste de ses jours dans la tranquillité & le repos.

Il s'étoit marié le 20. Novembre 1498. & avoit épousé *Marguerite Velsper*, fille d'*Antoine Velsper*, Com-

C. PEU-mandant de *Memmingen*, dont il
 TINGER. eut dix enfans, six filles & quatre
 garçons. Ceux-ci ont rempli di-
 verses Charges dans leur Patrie ;
 mais comme ils n'ont fait aucune
 figure dans la Republique des Let-
 tres, je n'ai rien à en dire ici.

Malgré une posterité si nom-
 breuse, la famille & le nom des
Peutinger se sont éteints vers l'an
 1715. par la mort de *Didier Ignace*
Peutinger, Doyen de l'Eglise d'*El-*
uvangen.

Conrad Peutinger mourut le 28.
 Decembre 1547. âgé de 82. ans ;
 ce grand âge l'avoit tellement usé
 & affoibli, qu'on pouvoit dire
 alors qu'il y avoit déjà long-tems
 qu'il ne vivoit plus. On mit sur son
 tombeau cette Epitaphe, que *Fre-*
ber rapporte, suivant sa coutume,
 d'une maniere peu exacte.

D. O. M. Tr. V. Salvatori

Et

Chuonrado Peutingero J. C. Patric.
Aug.

Consil. Augg.

Eruditione, virtute.

Rebusque Amic. Bon. senectæ felici

Et ipsa morte Cl. V.

C. PEU-
TINGER.

Qui vix. an. LXXXII. M. II. D. XII.

Hoc in sepulchro Major. conditur

Margarita Velsaria conjunx

Et

Cl. Pius J. C. Christophorus

Jo. Chrysostomus Carolusq.

Fratres germani.

Filii Hare. Q. Peutingeri Jun.

Ex merito amoris

Observant. & obsequii pii ergo

M. posuerunt.

Obiit V. Kl. Jan. an. MDXLVII.

Marguerite Velsar sa femme mourut cinq ans après lui le 7. Septembre 1552. âgée de 71. ans , étant née le 18. Mars 1481. C'étoit une femme sçavante & habile dans la connoissance de la Langue Latine ; on conserve parmi les manuscrits de la Bibliotheque de *Peutinger* une de ses Lettres écrite en cette Langue , où elle refute fort au long & d'une maniere pleine d'érudition *George Emser* , qui dans un Ouvrage Allemand avoit prétendu que les femmes mariées à des gens de Lettres , ne pouvoient être que malheureuses.

C. PEU- *Peutinger* avoit amassé une Bi-
 TINGER. bliothèque nombreuse , qui s'est
 conservée dans sa famille jusqu'à
Didier Ignace , qui en mourant l'a
 laissée aux Jésuites d'*Augsbourg*.

Catalogue de ses Ouvrages.

I. *Romana vetustatis Fragmenta in
 Augusta Vindelicorum & ejus Diœcesi.
 Anno Christ. salut. M. D. V. VIII.
 Kls. Octobr. Erhardus Ratoldus Au-
 gustensis impressit. fol. It. nouvelle
 édition sous ce titre : Inscriptiones
 Vetusta Romana & eorum Fragmenta
 in Augusta Vindelicorum & ejus Diœ-
 cesi , cura & diligentia Chuonradi
 Peutinger Augustani antea impressa ,
 nunc , denuò revisa, castigata & aucta.
 Moguntia 1520. in-fol. Marc Velsér
 donna ensuite une autre édition
 bien plus ample de ces Inscriptions ;
 elle est intitulée : *Marci Velséri
 Matthai F. Inscriptiones antiquæ Aug.
 Vind. duplo auctiores quam antea edi-
 ta , cum notis. Venetiis 1590. in-4°.*
 On y trouve non-seulement les 22.
 Inscriptions qui sont dans l'Ou-
 vrage de *Peutinger* , mais encore
 plusieurs autres , & elle sont divi-
 sées en trois classes. Le même *Velsér*
 ayant*

ayant fait imprimer quatre ans C. PEU-
après les huit Livres de l'Histoire TINGER.

d'Augsbourg, y joignit un *Appendix* pour faire quelques changemens & quelques additions à son recueil des Inscriptions, qui ont paru encore dans le corps de ses Ouvrages, imprimé à Nuremberg en 1672. in-fol. par les soins de *Christophe Arnold*. *Matthias Frederic Beckius* ayant publié aussi *Monumenta antiqua Judaïca Augusta Vindellicorum reperta. Augusta Vind.* 1686. in-8°. y joignit en forme d'addition *III. Monumenta Romana in Supplementum Operis Velsariani*. *Peutinger* recherchoit avec beaucoup de soin les anciennes inscriptions, & il en avoit ramassé plusieurs qu'il avoit placé dans sa cour le long des murs, où elles sont encore.

2. *Sermones convivales, in quibus multa de mirandis Germania antiquitatibus referuntur; ex officina litteratoria Joannis Prus, Argentina, in adibus Thiergarten, recognoscante Matthia Schurerio.* 1506. in-4°. It. *Argentina* 1530. in-4°. It. dans le premier tome des Ecrivains de l'His-

C. PEUTINGER. *Schardius à Bâle 1574. in-fol. p. 407. It. Iena 1683. in-8°. avec quelques autres semblables Ouvrages, par les soins de G. Schubart, qui a mis à la tête l'éloge de Peutinger. Il y a beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage, qui se trouve encore dans la vingtième partie des Ordonnances Politiques de l'Empire de Golstadt, p. 824. Francfort 1614. in-fol.*

3. *Oratio pro Sacro Sancti Romani Imperii Civitate Augusta Vindelicorum, Imp. Cæs. Charolo semper Aug. Brugis in Comitatu Flandrensi pronuntiata. Antuerpia 1519.* Ce Discours, qui est entièrement à la louange de Charles-Quint & de ses ancêtres, fut prononcé le 26. Juillet 1519.

4. *Conradi Peutingeri Epistola olim scripta ad Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum D. Bernbardinum Carvasalum, Episcopum Tusculanum, S. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem titulo S. Crucis, Patriarcham Hierosolymitanum, & D. Julii II. Pont. Max. ad D. N. Regem Maximilianum Augustum à latere Legatum; Augusta Vindelicorum XV. Kal. Je-*

nuarii anno humana salutis 1507. data. C. PEUTINGER.
Antuerpia 1521. Peutinger rapporte

dans cette longue Lettre des exemples de plusieurs Empereurs d'Allemagne, qui ont donné au Saint Siege des marques de leur respect & de leur attachement. Cette Lettre & le Discours précédent sont rares & peu connus des Sçavans.

5. *De Inclinatione Romani Imperii, & exterarum gentium, præcipue Germanorum, commigrationibus, epitome.* Peutinger composa ce petit Ouvrage à la priere de *Beatus Rhenanus*, qui l'insera ensuite dans son édition de *Procopé, De rebus Gothorum, Persarum, ac Vandalorum.* Basilea 1531. in-fol. George de Schubart l'a fait imprimer de nouveau avec les *Sermones convivales.* Iena 1683. in-8°. Quelques Bibliothecaires ont mal à propos fait deux Ouvrages de ce seul & unique.

Melchior Adam, Freher, Teissier, & d'autres ont attribué à *Peutinger* un *Traité de Fortuna*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination.

6. *Acta Comitum Esslingensium.*

C. PEU-*Augusta Vindelicorum* 1500. Il avoit
TINGER. assisté, comme je l'ai déjà dit, en
1499. à la Diete d'*Eßlingen*, & il
en publia à son retour les Actes,
qui ne furent cependant donnez
qu'aux personnes les plus considéra-
bles de la ville d'*Augsbourg*.

7. Ce fut *Peutinger* qui publia
pour la première fois les Emblèmes
d'*Alciat*, que ce Sçavant lui avoit
adressées pour cela; & cette édi-
tion se fit à *Augsbourg* en 1531. in-
8°. *Alciat*, dans la dédicace qu'il
lui en fait, lui donne la qualité de
Poëte; on n'a cependant aucune
Poësie de sa façon, qui puisse faire
connoître s'il la meritoit.

8. *Guntheri Poëta Ligurinus, sive
de gestis divi Friderici primi Libri de-
cem; impressi per industrium ac inge-
niosum Erhardum Oeglin, civem Au-
gustensem, mense Aprili. 1507. in-fol.
(Augusta Vindel.)* *Peutinger* est l'Au-
teur de la Préface qui est à la tête
de cet Ouvrage.

9. *Paullus Cortesius in Sententias;
qui in hoc opere eloquentiam cum Theo-
logia conjunxit. Boni igitur ac studiosi
gaudento atque emunto. Basilea Rak-*

vicorum hoc III. Sententiarum Libros C. PEU-
P. Cortesii Protonotarii Apostolici prius TINGER.

Julii II. P. M. auspiciis Roma publi-
catas, denuò recognitos Joannes Fro-
benius Hammelburgensis imprimebat
M. Aug. an. 1513. in-fol. Cette édi-
tion est dûë à *Peutinger*, qui envoya
ce Livre à *Rhenanus* pour le faire im-
primer à *Bâle*; on voyoit à la tête
la Lettre qu'il lui écrivit pour ce
sujet, & qui est datée du 18. Juin
1513. *Cortesius* est un des premiers
Theologiens qui ait quitté la ma-
niere barbare de traiter les matieres
Theologiques, qui avoit regné
pendant les siecles d'ignorance,
pour en prendre une plus élégante
& plus nette.

10. *Pauli Varnefridi Libri VI. de*
gestis Longobardorum, & Jornandis
Liber de rebus Geticis. Augusta Vindel.
1515. in-fol. *Peutinger*, qui publica
ces Ouvrages, avoit pour cela ob-
tenu quatre ans auparavant un pri-
vilege de l'Empereur daté du pre-
mier Mars 1511.

11. *Conradi à Lichtenau, Abbatis*
Urspergensis, Chronicon à Neno Assy-
riorum Rege ad Fridericum II. Imp.

C. PEU-an. 1229. *deductum; impressum per*
 TINGER. *Joannem Myller, Augusta Vindelico-*
rum Chalcographum, anno 1515. X.
Kal. Nov. infol. On est encore re-
 devable de la publication de cette
 Chronique à *Peutinger*, qui l'avoit
 trouvée dans l'Abbaye d'*Ursperg*.

12. *Ori Apollinis Hieroglyphica. Ba-*
silea 1518. in-4°. *Peutinger* ayant
 acheté un Manuscrit Grec de cet
 Ouvrage, *Bernardin Trebatio* de *Vi-*
cenze en Italie, qui alla peu de tems
 après à *Augsbourg*, obtint de lui la
 permission de le traduire en Latin;
 & il parut ensuite en cette Langue
 avec une Epître Dedicatoire de
Trebatio à *Peutinger*, datée du 20.
 Avril 1515. Il est à remarquer que
Peutinger avoit négligé pendant sa
 jeunesse d'apprendre la Langue Gre-
 que, suivant en cela l'usage de son
 siècle; mais il eut dans la suite honte
 de l'ignorer, & commença à s'y
 appliquer à l'âge de quarante ans
 passés; ce qu'il fit avec tant d'ar-
 deur, qu'il s'y rendit habile en peu
 de tems.

13. *Melchior Goldast* dans son qua-
 trième Livre de la Guerre de Bo-

hême, attribué à *Peutinger* un Com- C. PEU-
mentaire Historique écrit en Alle- TINGER.
 mand, contenant divers événemens
 arrivez en plusieurs Pays depuis l'an
 903. jusqu'en 1521. M. Lotter, qui
 en fait mention, dit avoir appris
 d'une personne, qui en avoit un
 exemplaire en sa possession, que
 ni l'année, ni le lieu de l'impression,
 ni le nom de l'Auteur n'y étoient
 marquez, & que c'étoit des especes
 d'Annales, où il n'étoit gueres parlé
 que de ce qui s'étoit passé à *Augf-*
bourg. Il croit qu'il n'est pas hors de
 vraisemblance, que *Peutinger* les
 ait extraites de quelques Chroni-
 ques anciennes pour son usage &
 pour celui de ses amis.

14. Il me reste à parler de la Ta-
 ble, qui porte le nom de *Peutin-*
ger, quoiqu'il n'y ait aucune part.
 C'est une Carte dressée vers la fin
 du quatrième siecle, sous l'Empire
 de *Theodose* le Grand, où sont mar-
 quées les routes que tenoient alors
 les Armées Romaines dans la plus
 grande partie de l'Empire d'Occi-
 dent. On n'en sçait point l'Auteur,
 mais il est facile, pour peu qu'on
 F.iiij.

C. PEUTINGER. soit versé dans ces sortes de matieres, de voir qu'elle ne vient point d'un homme fort habile dans la Geographie, & qu'on ne s'est pas proposé d'y représenter l'Empire Romain tel qu'il étoit alors, mais qu'on s'y est borné aux routes des armées. Ainsi ceux-là se trompent également, qui la regardent comme une Carte Geographique parfaite, ou qui croient qu'elle n'est d'aucune utilité. On lui a donné le nom de *Peutinger*; parce que ce Sçavant l'ayant reçûe de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans la Bibliothèque d'un Monastere d'Allemagne, la conserva toujours précieusement dans son cabinet. *Beatus Rhenanus.*, qui l'avoit vûe, a été presque le premier qui en ait fait mention dans ses Ecrits. Ce qu'il en dit fit naître aux Sçavans de son tems une grande envie de la voir paroître en public. *Peutinger* eut quelque dessein de les satisfaire, puisqu'il obtint de l'Empereur en 1511. une permission de la faire imprimer avec quelques autres Ouvrages. Il ne le fit pas cependant, soit qu'il eût changé de

puis de pensée , soit que ses occupations ne le lui aient pas permis. C. PEUTINGER.

Ce qu'il y eut de fâcheux en cela , fut que cette Table ne se trouva plus après sa mort , & que le Public s'en vit entierement privé. Néanmoins quarante ans après on découvrit parmi ses papiers deux Ecrits , que l'on prit pour cette Table tant désirée. *Marc Velsler* , qui en eut communication , s'aperçut bientôt que ce n'en étoit point l'original , mais seulement des fragmens ; persuadé cependant qu'ils meritoient de voir le jour , il les publia avec des explications qu'il y ajouta , sous ce titre : *Fragmenta Tabula antiqua , in quibus aliquot per Rom. Provincias itinera. Ex Peutingerorum Bibliotheca , edente & explicante Marco Velslero , Matthaei filio. Venetiis 1591. in-4°*. Ces Fragmens ont été imprimez plusieurs fois depuis à Anvers en 1598. par les soins d'*Abraham Ortelius* ; à Amsterdam en 1618. dans le *Theatrum Geographiae Veteris Petri Bertii* , & encore dans la même Ville dans l'*Accuratissima Orbis antiquae delineatio Joannis Janssonii. 1653.*

346 *Mem. pour servir à l'Hist.*

C. PEUTINGER. dans l'édition des Œuvres de *Velfer* faite à *Nuremberg* en 1682. in-fol.

Wolfgang Jacques Sulzer examinant avec soin en 1714. les Manuscrits de la Bibliothèque de *Peutinger*, eut le bonheur d'y retrouver cette Table, qu'il reconnut pour celle qu'il avoit possédée, en la comparant exactement avec les fragmens qu'on en a. *Paul Kuhsius*, Libraire d'*Augsbourg*, l'acheta aussi-tôt après de *Didier Ignase Peutinger*; & elle est passée de ses mains dans la Bibliothèque du Prince *Eugene*, où elle est maintenant.

On conserve dans la Bibliothèque de *Peutinger* deux volumes de ses Ouvrages manuscrits, qui n'ont jamais vû le jour, & dont on peut voir la liste dans la vie de ce Sçavant écrite par *M. Lotter*, & publiée sous ce titre : *Historia vite atque meritorum Conradi Peutingeri, Augustani, de voluntate amplissimi Philosophorum Ordinis, secundum pro loco disputata à M. Joan. Georgio Lottero Augustano D. XIV. Septembris A. 1729. Lipsia in-4°. pp. 72.* Cette vie est écrite d'une manière si exacte,

& remplie de tant de recherches C. PEU-
nouvelles, que j'ai crû devoir dans TINGER.
cet article suivre entierement les
traces de l'Auteur, qui m'a fait
l'honneur de me l'envoyer.

V. aussi *Henri Pantaleon, Prosopographia virorum Germaniae illustrium. Melchioris Adami Vita Jurisconsultorum. Paul Freher, Vir. Doctorum. Eloges de M. de Thou, & les additions de Teissier. George Schubart, Peutingeri Sermonum Convivialium Praefatio.* Tous ces Auteurs sont fort superficiels & peu exacts.

GUILLAUME AMONTONS.

GUILLAUME Amontons na- G. AMON-
quit à Paris le 31. Août 1663. TONS.
& fut fils d'un Avocat, qui ayant
quitté la Normandie, dont il étoit
originaire, étoit venu s'établir dans
cette Ville.

Il étudioit en Troisième, lorsqu'il eut une maladie dont il lui resta une surdité assez considérable, qui le sequestra presque entierement du commerce des hommes,

G. AMOK. du moins , de tout commerce inutile.
TONS.

N'étant plus alors qu'à lui-même , & livré à ses propres pensées, il commença à songer aux Machines. Il entreprit d'abord la plus difficile de toutes , ou plutôt la seule impossible, je veux dire le Mouvement perpetuel, dont il ne connoissoit ni l'impossibilité ni la difficulté.

En y travaillant , il s'aperçut qu'il devoit y avoir des principes dans cette matiere, & qu'à moins que de le sçavoir , on y perdoit son tems & sa peine. Il s'appliqua donc à la Geometrie , malgré les oppositions de sa famille , qui le voyoit avec peine occupé d'une science , qui ne pouvoit le conduire bien loin dans les voyes de la fortune.

On assure qu'il ne voulut jamais faire de remedes pour sa surdité , soit qu'il désesperât d'en guerir , soit qu'il se trouvât bien de ce redoublement d'attention & de recueillement qu'elle lui procuroit ; semblable en quelque chose à cet Ancien , dont on dit

qu'il se creva les yeux , pour n'être G. AMON-
point distrait dans ses Meditations TONS.
Philosophiques.

Il apprit le Dessin , l'Arpentage,
l'Architecure, & fut employé dans
plusieurs ouvrages publics ; mais il
ne fut pas long-tems sans s'élever
plus haut , & il joignit à cette Me-
chanique , qui produit nos Arts , &
n'est occupée que de nos besoins ,
la connoissance de cette sublime
Mechanique , qui a disposé l'U-
nivers,

Les Barometres , les Thermome-
tres & les Hygrometres , destinez
à mesurer des Variations Physiques,
qui nous étoient , il y a peu de tems,
ou absolument inconnuës , ou con-
nuës seulement par le rapport con-
fus & incertain de nos sens , sont
peut-être de toutes les inventions
utiles de la Philosophie moderne ,
celles où l'application de la Mecha-
nique à la Physique est la plus dé-
licate ; d'ailleurs comme on s'étoit
contenté du premier hazard , ou de
la premiere idée qui avoit fait naître
ces inventions assez heureuse-
ment , elles étoient demeurées 08

G. AMON-défectueuses en elles-mêmes, ou
TONS. d'un usage peu commode. M. *Amon-*
tons les étudia avec beaucoup de
 soin, & en 1687. n'ayant encore
 que 24. ans, il presenta à l'Acade-
 mie des Sciences un nouvel Hygro-
 metre, qui en fut fort approuvé.
 Il proposa aussi à M. *Hubin*, fa-
 meux Emailleur, fort habile en ces
 matieres, différentes idées qu'il avoit
 pour de nouveaux Barometres &
 Thermometres; mais M. *Hubin* l'a-
 voit prévenu dans quelques-unes de
 ses pensées, & fit peu d'attention
 aux autres, jusqu'à ce qu'il eût fait
 un voyage en Angleterre, où elles
 lui furent proposées par quelques-
 uns des principaux Membres de la
 Société Royale.

On ne peut regarder que comme
 un jeu d'esprit le moyen qu'il in-
 venta de faire sçavoir tout ce qu'on
 voudroit à une très-grande distan-
 ce, par exemple, de *Paris* à *Rome*
 en très-peu de tems, comme en
 trois ou quatre heures, & même
 sans que la nouvelle fût sçûë dans
 tout l'espace d'entre-deux. Cette
 invention si paradoxale & si chime-

rique en apparence, fut exécutée dans une petite étendue de Pays, une fois en présence de *Monseigneur*, & une autre en présence de *Madame*. Le secret consistoit à disposer dans plusieurs postes consecutifs, des gens, qui par des lunettes de longue vue, ayant apperçu certains signaux du poste précédent, les transmissent au suivant, & toujours ainsi de suite, & ces différens signaux étoient autant de lettres d'un alphabet, dont on n'avoit le chiffre que dans les deux endroits extrêmes, par exemple, à *Paris* & à *Rome*. La grande portée des lunettes faisoit la distance des postes, dont le nombre devoit être le moindre qu'il fût possible; & comme le second poste faisoit les signaux au troisiéme, à mesure qu'il les voyoit faire au premier, la nouvelle se trouvoit portée de *Paris* à *Rome* presque en aussi peu de tems qu'il en falloit pour faire les signaux à *Paris*.

G. AMON-
TONS.

Il fut reçu à l'Académie des Sciences l'an 1699. à son renouvellement, & l'on trouve dans son Histoire plusieurs Mémoires curieux de sa façon.

G. AMON-
TONS.

Il jouïssoit d'une santé parfaite , n'étant sujet à aucune infirmité , menant & ayant toujours mené la vie du monde la plus réglée , lorsqu'il fut tout d'un coup attaqué d'une inflammation d'entrailles ; la gangrene s'y mit en peu de jours , & il mourut le 11. Octobre 1705. âgé de 42. ans. Il étoit marié & n'a laissé qu'une fille.

Il avoit un don singulier pour les experiences , beaucoup de ressources pour lever les inconveniens , une grande dexterité pour l'exécution , & on a vû revivre en lui M. Mariotte , si celebre par les mêmes talens.

Quant aux qualitez du cœur , il avoit beaucoup de droiture , de franchise , de candeur & de simplicité , & une entiere incapacité de se faire valoir autrement que par ses Ouvrages , ni de faire sa cour autrement que par son merite.

Le seul Ouvrage que l'on ait de lui est intitulé :

*Remarques & Experiences Physique
sur la construction d'une nouvelle Clep-
sydre , sur les Barometres , Thermome-*

tre

tres & Hygrometres.* Paris 1695. in- G.

12. Quoique les Clepsydes ou Horloges à eau, si usitées chez les anciens, ayent été entièrement abolies parmi nous par les Horloges à rouës, qui sont infiniment plus justes & plus commodes, M. Amon-
tons ne laissa pas de prendre beaucoup de peine pour la construction de sa Clepsyde, dans l'esperance qu'elle pourroit servir sur mer; car de la maniere dont elle étoit faite, le mouvement le plus violent que pût avoir un vaisseau ne la déregloit point, au lieu qu'il déregle infailliblement les autres Horloges.

TONS.

* Se trouve
à Paris, chez
Briaçon.

On trouve outre cela dans l'Histoire de l'Academie des Sciences les Memoires suivans de sa façon.

1. *Moyen de substituer commodement l'action du feu à la force des hommes & des chevaux pour mouvoir les machines.* Année 1699.

2. *De la résistance causée dans les machines, tant par le frottement des parties qui les composent, que par la roideur des cordes qu'on y employe, & la maniere de calculer l'un & l'autre.* Ibid.

G. AMON-
TONS.

3. Discours sur quelques propriétés de l'air, & le moyen d'en connoître la température dans tous les climats de la terre. Année 1702.

4. Le Thermometre réduit à une mesure fixe & certaine, & le moyen d'y rapporter les observations faites avec les anciens Thermometres. Année 1703.

5. Que les nouvelles experiences que nous avons du poids & du ressort de l'air, nous font connoître qu'un degré de chaleur mediocre peut réduire l'air dans un état assez violent pour causer seul de très-grands tremblemens & bouleversemens sur le Globe terrestre. Ibid.

6. Remarques sur la table des degrez de chaleur, extraites des Transactions Philosophiques du mois d'Avril 1701. Ibid.

7. Que tous les Barometres, tant doubles que simples, qu'on a construits jusqu'ici, agissent non-seulement par le plus ou le moins de poids de l'air, mais encore par son plus ou moins de chaleur; & le moyen de prévenir dorénavant ce défaut dans la construction des Barometres doubles; & d'en corriger l'erreur dans

Usage des Barometres simples. Année G.A.
1704.

TONS.

8. *Discours sur les Barometres.*
Ibid.

9. *Barometres sans mercure à l'usage de la mer. Année 1705.*

10. *Que les experiences sur lesquelles on se fonde pour prouver que les liquides se condensent & se refroidissent d'abord avant que de se dilater à l'approche de la chaleur, ne le prouvent point, & que cette condensation apparente est purement l'effet de la dilatation du verre & des vaisseaux qui contiennent ces liqueurs. Ibid.*

11. *Experiences sur les dissolutions & sur les fermentations froides de M. Geoffroy, réitérées dans les caves de l'Observatoire. Ibid.*

12. *Experiences sur la rarefaction de l'air. Ibid.*

13. *Remarques sur la hauteur du mercure dans le Barometres, en quatre Memoires. Année 1705.*

On a aussi de lui dans le Journal des Sçavans :

Description d'un Hygrometre nouveau. Journ. du 8. Mars 1688.

Lettre touchant la construction d'un

356 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. AMON-nouveau tube , pour faire le vuide à unè
TONS. si petite hauteur perpendicairè qu'on
voudra. Journ. du 10. Mai 1688.

Voyez son Eloge. *Hist. de l'Acad.
des Sciences* , an. 1705.

Bernardus Nieuwentijt.

BERNARD NIEUWENTYT.

B. NIEU-
WENTYT **B**ernard Nieuwventyt naquit le
10. Août 1654. à *Westraafdye*
en Nord-Hollande d'*Emmanuel
Nieuwventyt* , Ministre de ce lieu ,
& de *Sara d'Imbleville*.

Dès sa premiere jeunesse , il mar-
qua de l'inclination pour les Scien-
ces. Mais different de ceux qui ont
l'ambition de ne rien ignorer , &
qui embrassent tout sans se donner
le loisir d'approfondir une seule
science , il eut le desir de sçavoir
tout & la sagesse de se borner.

Son pere le destinoit au Ministe-
re ; mais lui voyant peu d'inclina-
tion pour la Theologie , il lui per-
mit de suivre son goût.

Ainsi le jeune *Nieuwventyt* per-
suadé que ce qu'il y a de plus utile
à l'homme , est de fixer son imagi-

nation , & de bien former son jugement , s'attacha d'abord à l'art de raisonner juste , suivant en cela les principes de *Descartes* , dont la Philosophie lui plaisoit beaucoup. B. N. WENTYT.

Il passa ensuite aux Mathematiques , dans lesquelles il fit de grands progres. Mais l'application qu'il y donna , ne l'empêcha pas d'étudier en Medecine & en Droit. Il réussit dans toutes ces sciences , & devint bon Philosophe , grand Mathématicien , Medecin celebre , Magistrat habile & équitable.

Naturellement froid , il ne laissoit pas d'être très-agréable en conversation ; ses manieres engageantes lui gaignoient l'affection de tout le monde , & il ramenoit souvent par là à son avis des personnes qui en étoient fort éloignées. Il s'étoit acquis par ce moyen une grande estime & un grand credit dans le Conseil de la ville de *Purmerende* , où il demouroit , & dans les Etats de sa Province. L'un & l'autre lui étoient d'autant mieux dûs , qu'il songeoit moins à briguer les suffrages qu'à les meriter. Plus attentif à cultiver

B. NIEU-les sciences, qu'avidé des honneurs
WENTY du gouvernement, il se contenta
 d'être Conseiller & Bourguemestre
 de la Ville, sans briguer des em-
 plois, qui l'auroient trop distrait,
 & trop retiré de son cabinet.

Il ne crut pas que le mariage fût
 un obstacle à la Philosophie. Il
 épousa en premières nœces la veuve
 de *M. Philippe Munnik*, Capitaine
 de Vaisseau au service des Etats
 Generaux; & en secondes, *Eliza-
 beth Lams*, née à *Wormer*.

Il est mort le 30. Mai 1718. âgé
 de 63. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Considerationes circa Analyseos
 ad quantitates infinitè parvas appli-
 cata principia, & Calculi differentialis
 usum in resolvendis problematibus Geo-
 mettriciis. Amstelodami 1694. in-8°.*

Ce n'est qu'une petite brochure, où
 il propose quelques difficultez con-
 tre l'Analyse des infiniment petits.

2. *Analysis infinitorum, seu Curvi-
 lineorum proprietates ex Polygonorum
 natura deducta. Amstelodami 1695.
 in-4°.* Il se propose dans ce Livre de
 remédier aux difficultez qu'il avoit

trouvées dans le système des Infiniment petits. B. NIEU-
WENTJIT

3. *Considerationes secundæ circa calculi differentialis principia, & Responsio ad virum nobilissimum G. G. Leibnitium. Amstelodami 1696. in-8°.*
C'est une Replique à une Réponse de M. de Leibnitz, qui se trouve dans le *Journal de Leipzig*. 1695. pp. 310. & 369. en faveur du système des Infiniment petits. Et cette Replique a été attaquée elle-même par Jean Bernoulli dans une petite Piece inserée dans le même Journal, 1697. p. 125. & par Jacques Hermant dans un Ouvrage imprimé exprès à Bâle en 1700. in-8°.

4. En 1714. il donna un *Traité sur le nouvel usage des Tables des Sinus & des Tangentes.*

5. *Le véritable usage de la contemplation de l'Univers, pour la conviction des Athées & des Incrédules (en Hollandois) Amsterdam 1715. in-4°.*
It. traduit en Anglois, & imprimé quatre fois en cette Langue dans l'espace de trois ou quatre ans. It. traduit en François par M. Noguez, Médecin, sur la version Angloise,

B. NIEU- & publié sous ce titre : *L'existence WENTYT de Dieu démontrée par les merveilles de la nature , en trois parties , où l'on traite de la structure des corps de l'homme , des élémens , des astres & de leurs divers effets. Paris 1725. in-4°. L'Auteur s'est proposé deux choses dans cet excellent Ouvrage ; la premiere est de convaincre les Athées par la contemplation de l'Univers , de l'existence d'un Etre suprême , tout puissant , tout sage & tout bon ; la seconde est d'établir la verité de la révélation divine , telle qu'on la trouve dans l'Ecriture , contre ceux qui croient bien qu'il y a un Dieu , mais qui nient cette révélation. Ce qu'on y peut trouver à redire est le stile trop diffus , & les repetitions fréquentes , qu'il seroit à souhaiter que le Traducteur François eût retranchées. M. Bernard y ayant critiqué quelque chose dans l'extrait qu'il en donna dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* , l'Auteur lui répondit par un Memoire inseré dans un Journal Hollandois intitulé : *Bibliothèque de l'Europe*. Année 1716.*

6. Lettre à M. Bothnia de Burma-B. NIEU-
nia sur le vingt-septième article de ses WENTYT
Meteores. Inserée dans les Nouvelles
Litteraires du 22. Avril 1719.

V. son Eloge. Europe sçavante ,
10. 8. p. 394. & Bibliot. Bremensis ,
tom. 2. p. 356.

ANDRE' NAVAGERO. *St. Naugerius*

ANDRE' Navagero , en Latin A. NA-
A Naugerius , ou Navagerius , na- VAGERO.
quit à Venise l'an 1483. de Bernard
Navagero , d'une des plus nobles fa-
milles de cette Ville , & de Lucrece
Polani.

Il fit ses premieres études sous
Marc-Antoine Sabellicus , qui pro-
fessoit alors les Belles Lettres à Ve-
nise. Quoiqu'il eût beaucoup d'es-
time pour cet excellent Maître , il
crut pouvoir parvenir à un stile plus
pur & plus châtié que celui dont il
se servoit , & qui étoit en usage
parmi les Sçavans de son tems ,
poussé à cela par l'exemple de Pierre
Bembo. Les peines qu'il se donna
pour réussir ne furent point infruc-

**A. NATA-
VAGERO.** tueuses , c'est ce qui l'engagea à
jetter dans la suite au feu plusieurs
Pièces qu'il avoit composées dans
sa première jeunesse , entr'autres
des Sylves , faites à la manière de
Stace , de peur qu'elles ne fissent
tort à sa réputation.

Pour faire de plus grands progrès dans ses études , il passa à *Padoue* , où il apprit la Langue Grecque sous *Marc Musurus* , qui y enseignoit alors avec de grands applaudissemens. La vivacité de son esprit & la pénétration , jointes à une application infatigable , le rendirent en peu de tems si habile dans cette Langue , qu'il se vit en état d'entendre à fond tous les Auteurs Grecs , & même d'écrire purement en Grec , soit en prose , soit en vers. *Pindare* lui plaisoit particulièrement , & il prit plus d'une fois la peine de le copier tout entier , comme le marque *Alde l'ancien* , dans une de ses Lettres , qui lui est adressée.

Mais comme les Belles Lettres & l'Eloquence ne sont pas d'un grand usage , si l'on n'a pris soin de se

perfectionner le jugement, il joignit à ces Sciences l'étude de la Philosophie, qu'il apprit de *Pierre Pomponace*, qui l'enseignoit à *Padoue* avec un grand concours d'auditeurs.

Pendant son séjour à *Padoue*, il s'attacha à connoître & à fréquenter les Sçavans qui s'y trouvoient alors. Un de ceux à qui il se lia davantage, fut *Christophe de Longueuil*, dont il estimoit beaucoup les décisions en fait d'éloquence, & à qui il communiquoit volontiers ses Ouvrages.

Son application trop continuée au travail, lui procura à la fin une maladie de mélancolie si obstinée, qu'il fut obligé malgré lui d'interrompre ses études. Il se retira pendant ce tems-là à *Pordenone*, où *Barthelemi d'Alviano*, un des plus fameux Capitaines de son tems, qu'il aimoit & l'estimoit beaucoup, avoit formé une Académie de plusieurs sçavans hommes, qui s'y étoient aussi retirez, parce que la guerre que la République de *Venise* avoit alors à soutenir, avoit fait

A. NA- cesser les exercices de l'Université
VAGERO. de Padoue. ¶

Près de *Pordenone*, qui est dans le Frioul, seule la rivière de *Naucelo*, qu'on a mise en forme de devise sur le frontispice de l'ancienne édition des Œuvres de *Navagero*, qui dans ses Poësies invoque les Muses sous le nom de *Naucelidi*, par allusion à cette rivière.

Navagero étant entièrement rétabli retourna dans sa Patrie, où il ne demeura pas long-tems sans emploi. Car *Marc-Antoine Sabellicus*, qui avoit eu soin le premier de la Bibliothèque publique de S. Marc, que le Cardinal *Bessarion* avoit donnée à la République, étant mort en 1506. *Navagero* lui fut donné pour successeur dans ce poste, & on le chargea outre cela d'écrire l'Histoire de Venise depuis l'année 1486. où *Sabellicus* l'avoit finie.

Navagero travailla aussi-tôt après à cette Histoire, qu'il divisa en dix Livres, & la commença à l'arrivée du Roi *Charles VIII.* en Italie, s'y proposant d'imiter le stile de *Cesar*; mais elle n'est point venue jusqu'à

nous , car étant prêt de mourir , A. NA-
avant que d'y avoir mis la dernière VAGERO.
main , il la fit jetter au feu , comme
je le dirai plus bas.

Lorsque la Republique de *Venise*
se fût liguée avec l'Empereur *Charles-Quint* , *Navagero* fut nommé
avec *Laurent Priuli* , qui fut ensuite
Doge , le 10. Octobre 1523. pour
aller en ambassade à la Cour de ce
Prince. Mais il ne partit pour l'Es-
pagne que le 14. Juillet de l'année
suivante.

Arrivé à *Pise* , il reçut ordre d'y
demeurer jusqu'à ce qu'on eût vu
la réussite du siege que le Roi *Fran-
çois I.* avoit mis devant *Pavie*. Lors-
que l'Armée Françoisise eût été dé-
faite , & que ce Prince eût été fait
prisonnier , il reçut ordre de se ren-
dre en Espagne , où l'Empereur étoit
alors.

Il partit donc de *Pise* le 15. Mars
1525. & débarqua à *Palamos* en Ca-
talogne le 24. Avril suivant. Il n'ar-
riva cependant à *Toledo* , où l'Em-
pereur étoit avec sa Cour , que le
onze Juin.

Son ambassade dura jusqu'au 22.

A. NA-Janvier 1528. qu'il prit congé de VAGERO. ce Prince pour retourner dans sa Patrie , où il arriva le 24. Septembre , après avoir vû une partie de la France.

Pendant un long séjour qu'il avoit fait à *Grenade* , où il avoit demeuré depuis le 28. Mai 1526. jusqu'au 7. Decembre suivant , il avoit fait connoissance avec *Jean Boscan* , fameux Poète Espagnol , dont je parlerai dans l'article suivant , & lui avoit appris à faire des Sonnets à la maniere des Italiens.

A peine fut-il arrivé à *Venise* , qu'il eut ordre de passer en France avec le même caractère d'Ambassadeur , pour engager le Roi *François I.* à retourner en Italie , afin d'y balancer la puissance de l'Empereur , qui donnoit de la jalousie à tous les Princes du Pays.

Il se mit en devoir d'exécuter sa commission ; mais à peine fut-il arrivé à *Blois* , où la Cour étoit alors , qu'il fut attaqué d'une fièvre , qui le conduisit en peu de jours au tombeau. Il mourut en cette Ville le 8. Mai 1529. âgé de 46. ans.

Peu de tems avant que de mourir, il fit jetter au feu son Histoire de **VAGERO** *Venise*, qui n'étoit pas encore dans l'état de perfection qu'il auroie voulu lui donner, de peur que sa réputation n'en souffrît, si on la publioit dans l'état où elle étoit. Son Discours sur la mort de *Catherine Cornara* Reine de Chypre, deux *Livres de Venatione* & un autre de *sine Orbis*, écrits en Vers exametres, eurent le même sort.

Cela ne doit point surprendre, puisque *Navagero* n'étoit jamais content de ses Ouvrages, & qu'il étoit si severe à leur égard, qu'on doit plutôt s'étonner qu'il en soit resté quelques-uns à la posterité.

Il joignoit à un jugement fin & à une belle littérature une modestie extraordinaire & une véritable pieté. Il aimoit fort la retraite, & quand ses occupations le lui permettoient, il se retiroit loin du bruit & du tumulte, tantôt dans une maison de campagne fort jolie qu'il avoit à *Murano*, tantôt dans le Frioul, tantôt près du Lac de Garde.

Un de ses divertissemens étoit

A. NA- l'Agriculture & la connoissance des
VAGERO. Plantes ; il en avoit même rapporté
d'Espagne quelques-unes , qui
étoient auparavant inconnuës en
Italie.

Il connoissoit fort l'antiquité , &
sçavoit parfaitement l'histoire an-
cienne ; c'est pourquoi dans un
voyage qu'il fit à Rome , où il de-
meura quelque tems , il examina
avec soin tout ce qui reste de Mar-
bres & d'anciens édifices , raison-
nant sur tout avec beaucoup de jus-
tesse.

L'édition la plus complete & la
plus belle que l'on ait des Ouvra-
ges de Navagero est la suivante.

*Andrea Naugerii , Patricii Veneri ,
Oratoris & Poëta clarissimi , Opera
omnia , qua quidem magna adhibita
diligentia colligi potuerunt. Curanti-
bus Joanne Antonio J. U. D. & Ca-
jetano Vulpiis Bergomensibus fratribus.
Patavii 1718. in-4°. pp. 432.*

On voit à la tête une vie fort
ample de Navagero , dressée par
Jean-Antoine Volpi , & que j'ai sui-
vie dans cet article. Ses Ouvrages ,
qui suivent , sont.

I. Oratio habita in funere Bartholomaei Liviani Veneti Exercitus Imperatoris. **A. NAVAGERO.** Navagero recita cette Oraison funebre à ses funeraillles, qui se firent l'an 1515. dans l'Eglise de *S. Etienne de Venise*.

2. Oratio habita in funere Leonardi Laurèdani Venetiarum Principis. Il recita celle-ci au mois de Juin 1521. dans l'Eglise de *S. Pierre & de S. Paul*. Ces deux Discours ont été imprimez en 1530. avec ses Poësies Latines à *Venise*, in-fol. ensuite dans un Recüeil intitulé : *Orationes clarorum hominum, vel honoris officiique causa ad Principes, vel in funere de virtutibus eorum habita. Venetiis 1559. in-4°. & réimprimé à Paris en 1577. in-16.* avec quelques nouveaux Discours.

3. Epistola quatuor, quae vulgò Praefationes appellantur. Les trois premieres avoient paru auparavant à la tête des trois volumes des Oraisons de *Cicéron*, imprimez à *Venise* chez *Alde* en 1519. in-8°. & dans d'autres éditions ; elles sont adressées, la premiere au Pape *Leon X.* la seconde à *Pierre Bembo*, & la

A. NAvA-troisième à Jacques Sadolet. NAvA-
 VAGERO. gero avoit contracté une étroite
 amitié avec Bembo & Sadolet, pen-
 dant le séjour qu'il avoit fait à Ro-
 me. La quatrième Epître est écrite
 au nom de François d'Asola à Jean
 Glorieri Secrétaire du Roi de Fran-
 ce, & premier Commissaire de ce
 Prince dans l'Etat de Milan, & elle
 se trouve dans l'édition des Come-
 dies de Terence, faite aussi par Alde
 à Venise en 1519. in-8°. L'édition
 de Cicéron, où sont ses Epîtres, a
 été collationnée par ses soins avec
 les anciens manuscrits, & corrigée
 avec beaucoup d'application; il a
 fait la même chose à l'égard de Te-
 rence, de Lucrece, de Virgile, d'Ho-
 race, de Tibule, d'Ovide, de Quin-
 tilien, & de quelques autres Au-
 teurs Classiques, qui ont été imprimez
 chez Alde l'ancien; cet habile
 Imprimeur lui est redevable en plus
 d'une manière, non-seulement il
 en recevoit tous ses secours qu'il
 pouvoit souhaiter dans l'impression
 de ses Livres; mais quelque dis-
 grace lui ayant fait former le dessein
 de fermer son Imprimerie, Nava-

gero lui fit changer de résolution, & l'anima à continuer. A. NAVAGERO.

Après ces Epîtres on trouve des Lettres de quelques Sçavans adressées à *Navagero*, comme d'*Alde* l'ancien, de *François d'Asola*, qui étoit parent d'*Alde*, de *Longüeil*, de *Ricci* & de *Victor Fauste*.

4. *Varia Lektionen in omnia Opera P. Ovidii Nasonis*. Elles sont tirées de l'édition d'*Alde* faite à *Venise* en 1516. in-8°. en trois vol.

5. *Carmina*. Ces Poësies Latines sont tirées de différentes éditions & de différens recueils ; on y a joint quelques autres Pièces de Vers de *Jean Cotta*, de *Marc-Antoine Flaminus*, de *Basile Zanchi*, & de *Jean Matthieu Toscani*, à la louange de *Navagero*. Elles ont été imprimées avec les deux Discours, comme je l'ai déjà dit, à *Venise* en 1530. dans le Recueil intitulé : *Carmina quinque Poëtarum illustrium. Florentia 1552. in-8°.* dans le Corps des Poëtes Italiens & ailleurs. Les Poësies Latines de *Navagero* consistent en un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. On ne trouve point dans

A. NA- ses Epigrammes ces pointes dont
VAGERO l'usage ne s'est introduit que depuis
 que le goût du siècle d'Auguste s'est
 perdu, ni ces autres affectations
 de subtilitez & de rencontres inge-
 nieuses qui sont devenuës à la mode
 depuis le tems des *Seneques*, des
Plines, de *Tacite*, de *Martial*, &c.
 mais les connoisseurs y trouvent
 quelque chose de cette tendresse,
 de cette douceur & de cette délica-
 tesse, qui regnoit sur la fin de cette
 République, & que l'on admire
 dans *Catule*. C'est aux idées qu'il
 avoit sur ce sujet que l'on doit at-
 tribuer la coutume, qui lui faisoit
 tous les ans un certain jour consa-
 cré aux Muses jeter dans le feu
 plusieurs exemplaires de *Martial*,
 comme nous l'apprenons de *Paul*
Jove.

Les frères *Volpi*, ont mis après
 les Poësies de *Navagero* le fameux
 Dialogue de *Fracastor*, intitulé: *Na-*
vagerius, sive de Poëtica, tant parce
 qu'il fait beaucoup d'honneur à *Na-*
vagero, que parce qu'il est probable
 que *Fracastor* ayant été son intime
 ami, a sçu ses veritables sentimens.

sur la Poësie, & l'a fait parler comme il l'auroit fait lui-même.

A. NAVAGERO.

6. *Rime*. Ces Poësies Italiennes ont été tirées de differens Recüeil. On y a joint les Traductions & les Paraphrases Italiennes que differens Poëtes Italiens ont faites de ses Epigrammes Latines. On y pouvoit joindre les traductions de la seconde & de la douzième Epigrammes, qui se trouvent dans un Recüeil de *Claude Tolommei*, intitulé : *Verfi e Regole della nuova Poesia. In Roma 1539. in-4°*. & que les Editeurs n'ont pas connus.

7. *Lettere scritte di Spagna a Messer Giambatista Rannusio*. Elles sont au nombre de cinq, & avoient déjà paru dans le Recüeil de *Thomas Porcacchi*, qui a pour titre : *Lettere di XIII. Uomini illustri* ; & dans la *Nuova scelta di Lettere da Bernardino Pino*. On y trouve plusieurs choses remarquables, que *Navagero* avoit observées dans son Voyage d'Espagne. Deux Lettres de *Pierre Bembo*, qui lui sont adressées, les suivent.

8. *Viaggio fatto in Ispagna ed in Francia*. Ce Voyage, qui contient

374 *Mem. pour servir à l'Hist.*

'A. NA- une description particuliere des
VAGERO.' lieux & des coutumes des peuples
de ces Royaumes, avoit été imprimé pour la premiere fois à *Venise*
l'an 1563. in-8°. Le stile en est simple & sans ornement.

V. sa vie à la tête de cette édition,
& *Javii Elogia.*

lucan
JEAN BOSCAN. *Alonso*

1 J. Bos- JEAN Boscan, fameux Poète
CAN. Espagnol, naquit à *Barcelone* sur
la fin du quinzième siècle.

Il n'est guères connu que par son talent pour la Poësie Espagnole & par l'état de perfection où il l'a porté. Car il est un des premiers, qui avec *Garcilasso de la Vega* son intime ami, y ait mis de l'ordre & de la methode, & y ait mêlé l'érudition avec le naturel.

Se trouvant en 1526. à *Grenade*, il eut occasion d'y voir *André Navagero*, qui étoit alors Ambassadeur de la Republique de *Venise* auprès de *Charles-Quint*. Quelques conversations qu'il eut avec lui sur les

différentes sortes de Poésies , qui étoient en usage dans la Langue Italienne, mais que les Espagnols igno-
roient , comme le Sonnet , &c. l'en-
gagerent à tenter de l'introduire
dans la Langue Espagnole. Il y
trouva d'abord bien de la difficulté,
mais il la surmonta par son travail,
animé à cela par les conseils de *la*
Vega. Il prit même un tel goût pour
le Sonnet , qu'il l'employa depuis
plus que toute autre sorte de Poésie.
Ainsi c'est à lui que l'Espagne en
est redevable.

François Redi prétend que ce fut
Bernard Navagero qui engagea *Bos-*
can à faire des Sonnets en Espagnol.
Mais il est plus sûr de s'en rappor-
ter à *Nicolas Antonio* , qui dans sa
Bibliotheque d'Espagne attribue ce
fait à *André Navagero* ; d'autant
plus que *Garcilasso de la Vega* , qui ,
au rapport de *Boscan* même , l'ani-
ma à s'appliquer à ce genre de Poë-
sie , & s'y appliqua aussi à son
exemple , étoit mort en 1536. cinq
ans avant que *Bernard Navagero* al-
lât en ambassade en Espagne.

Ambroise de Morales prétend que

J. Bos- *Boscan* n'est nullement inferieur à
AN. ceux des Italiens qui ont le plus
 contribué à la perfection de la Poë-
 sie Italienne , si l'on considere la
 majesté de son stile , son heureuse
 fecondité , la subtilité de ses pen-
 sées , la facilité & la force de ses
 expressions. Il ajoute que c'est mê-
 me le sentiment de *Louis Dolce* dans
 son Apologie pour l'*Arioste*.

Boscan après la mort de *la Vega*
 son ami , prit soin de recueillir ses
 Poësies , & y joignit les siennes dans
 le dessein de les faire imprimer en-
 semble ; mais il mourut avant que
 de l'avoir executé , c'est-à-dire avant
 l'an 1543.

Elles parurent dans la suite sous
 ce titre.

*Obras de Boscan y Garcilasso de la
 Vega. Medina 1544. in-4°. It. Sa-
 lamanca 1547. in-12. It. Venecia
 1553. in-12.*

Il a fait encore la traduction sui-
 vante en Prose.

*El Cortesano del Conde Baltazar
 Castellon a Misser Alfonso Ariosto ,
 traduzido per Boscan. Amberes 1544.
 in-8°. Nicolas Antonio n'a pas mar-
 qué*

qué cette édition. It. Toledo 1559.

in-4°. It. Amberes 1561. in-8°.

V. Nicolas Antonio, Bibl. Hispan.

Garcilasso

GARCILASSO DE LA VEGA.

8. 1500
d. 1536

3.

GARCILASSO - LASO, ou com- G. DE LA
me on dit plus communé- VEGA.
ment, *Garcilasso de la Vega*, naquit
à *Toledo* l'an 1500. d'un pere de
même nom, Conseiller d'État du
Roi *Ferdinand*, & son Ambassadeur
auprès du Pape *Alexandre VI.* & de
Sancia Gusman de Baires.

Il commença dès sa premiere jeu-
nesse à s'adonner à la Poësie Espa-
gnole, pour laquelle il se sentoît
naturellement du goût ; mais per-
suadé que c'étoit faire tort à la na-
ture, que de ne point employer
l'art pour cultiver les dispositions
qu'il paroïssoit y avoir, il s'appli-
qua fortement à la lecture des meil-
leurs d'entre les Poëtes Latins &
Italiens, & il se forma fort heu-
reusement sur le modele des an-
ciens, & de quelques-uns d'entre
les modernes.

G. DE LA VEGA. Voyant que *Jean Boscan* avoit réussi dans les peines qu'il s'étoit données pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les Vers Espagnols, il abandonna cette sorte de Poësie, qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole, pour embrasser la *nouvelle*, qu'elle a imitée des Italiens.

Il quitta donc les *Couplets* & les *Redondilles*, qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir retenir ceux de douze syllabes, qui étoient fort estimez dans les commencemens, c'est-à-dire, du tems de *Jean de Mena*, qui passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour en être l'Auteur.

Il renonça même aux *Villanelles*, qui répondent à nos Ballades, aux *Romances*, aux *Seguidilles* & aux *Gloses*, pour faire des Endecasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chançons & des Vers libres.

Il composa heureusement en toutes ces sortes de Poësies nouvelles, & réussit particulièrement en Rimes

tierces , qui sont des Stances de G. DE LA
trois Vers , dont le premier rime VEGA.
avec le troisiéme , le second avec
le premier de la Stance suivante ,
& ainsi jusqu'à la fin , où l'on ajoûte
un Vers de plus dans la derniere
Stance , pour servir de derniere ri-
me ; ou bien dont le premier Vers
est libre , & les deux autres riment
ensemble.

Cette nouvelle forme de Poësie
fut d'abord trouvée si étrange , que
quelques-uns se mirent en devoir
de la ruiner & de rétablir l'ancien-
ne , comme étant particuliere &
naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'en-
treprit particulièrement *Christophe
de Castillejo*. Mais ni lui ni les au-
tres ne purent empêcher qu'elle ne
s'établît enfin sur les ruines de l'au-
tre à la gloire de *la Vega* & de
Boscan.

Au reste les Oüvrages de *la Vega*
sont animez par tout de l'esprit &
du feu Poëtique , selon *Nicolas An-
tonio* , qui ajoûte , qu'ils sont ac-
compagnez d'une majesté naturelle,
& sans affectation , & qu'on y trou-
ve de la subtilité jointe avec beau-

G. DE LA coup de facilité. *Paul Jove* ne fait
VEGA. pas même difficulté de dire que ses
 Odes ont la douceur de celles d'*Horace*.

L'application qu'il donna à la Poësie, ne lui fit pas negliger les exercices qui conviennent à un jeune homme de naissance. Quand il fut en âge de porter les armes, il entra dans le service, & il accompagna en 1529. l'Empereur *Charles-Quint* à son expedition contre *Soliman* Empereur des Turcs, & en 1535. à celle de *Tunis*, où il reçut deux blessures, une au visage, & l'autre au bras droit. De retour en Italie, il demeura quelque tems en garnison à *Naples*.

L'année suivante 1536. l'Empereur le fit passer avec quelques troupes en Provence, où une cinquantaine de Payfans, qui s'étoient enfermés dans une tour, qui est apparemment celle de *Muy* près de *Frejus*, arrêterent l'armée de l'Empereur. *La Vega* voulant s'y distinguer aux yeux de son Maître, s'avanga près de cette tour, & alla le premier à l'escalade, malgré les

amis, qui faisoient leurs efforts pour G. DE LA
l'en empêcher. Il fut alors blessé à VEGA.
la tête d'un coup de pierre, qui le
renversa par terre. On le porta à
Nice, où il mourut vingt-un jours
après, âgé de 36. ans.

Son corps fut mis en dépôt dans
l'Eglise de *S. Dominique* de cette
Ville, d'où on le transporta en 1538.
à *Toledo*, où il fut mis dans le tom-
beau de ses ancêtres.

Il s'étoit marié à l'âge de 24. ans,
& avoit épousé *Helene de Zuniga*,
dont il eut trois garçons & une
fille; *Garcias*, qui fut tué à l'âge
de 24. ans en servant dans le Pié-
mont; *Dominique Gusman*, Domi-
nicain, Professeur en Theologie à
Salamanque; *Antoine Augustin*, &
Helene mariée à *Antoine Portocar-
rero*.

On a déjà vu dans l'article pré-
cedent, que les Poësies de *Garci-
lasso de la Vega* avoient été imprimées avec celles de *Boscan*; elles
ont paru aussi séparément avec les
Observations de differens Auteurs.

Obras de Garci-Laso de la Vega,
con *Annotaciones de Franc. Sanchez*.

382 *Mem. pour servir à l'Hist.*

G. DE LA *de las Brozas. Salamanca 1574. &*
VEGA. 1589. in-16. *Sanchez*, qui étoit un
des plus sçavans Grammairiens d'Es-
pagne, a eu soin dans ces remar-
ques de noter les endroits imitez
des anciens Auteurs, & d'en rele-
ver les beautez par des observa-
tions doctes & curieuses. It. *con-*
notas de Thomas Tamaio de Vergas.
Madrid 1622. in-16. It. Venecia 1553.
in-12.

V. Nicolas Antonio. Bibliot. His-
pana. Andrea Schötti Hispania Biblio-
theca, tom. 3. p. 579. Baillet, Juge-
mens des Sçavans.

PIERRE DE BOISSAT.

P. DE **PIERRE** *de Boissat* naquit en
BOISSAT. 1603. à Vienne en Dauphiné de
Pierre de Boissat, Lieutenant Gene-
ral & Vi-Baillif de cette Ville,
& de *Marie Athaut*.

Il fit ses Humanitez avec un suc-
cès prodigieux, & donna de bonne
heure des marques d'un talent sin-
gulier pour la Poësie Latine. On lui
dictoit un theme François, & sur

le champ , à mesure qu'on le dic- P. DE
toit , il le tournoit en Vers-Latins. BOISSAT.
C'est du moins un fait que *Chorier*
rapporte dans sa vie , & qui pourra
trouver quelques incrédules.

Il ne réussit pas moins dans la
Philosophie , & dans toutes les
Sciences qu'il embrassa. Ce qui lui
fit donner dans sa Province le nom
de *Boissat l'Esprit* , nom qui avoit
été donné autrefois à *Anaxagoras de*
Clazomene.

André Valadier , Abbé de *S. Ar-*
noul de Metz , qui étoit son parent ,
touché de ses heureuses dispositions ,
eut dessein d'en faire son successeur
dans son Abbaye ; & ce fut ce qui
engagea son pere à le destiner à
l'Etat Ecclesiastique , & à lui en
faire prendre l'habit ; mais étant
mort quelque tems après en 1616.
cela n'eut point de suite , & le
jeune *Boissat* tourna ses vûes d'un
autre côté.

Au sortir du College , il s'appli-
qua pendant quelques mois à l'é-
tude du Droit ; mais le desir d'ac-
querir de la gloire dans les armes ,
l'en retira en 1622. Le Connétable

P. DE *Lesdiguieres* fit alors marcher des
BOISSAT. troupes contre les Huguenots du
Vivarez , & *Boissat* voulut prendre
part à cette expedition. Il y alla
servir en qualité de volontaire au-
près d'*André de Boissat* son frere ,
qui étoit Enseigne de Chevaux-
Legers ; & les éloges qu'il s'y pro-
cura par sa bravoure , lui firent ou-
blier que sa famille l'avoit destiné à
la Robbe.

Quelques mois après , il fit le
voyage de *Malthe* avec le Comman-
deur du *Passage*, *Gaspar Poisien*, &
il fut fort bien reçu , non-seule-
ment à cause de son merite person-
nel , mais encore parce que son pere
avoit écrit l'Histoire de cet Ordre.

A son retour il fut accüeilli d'une
tempête , qui dura sept jours en-
tiers , après lesquels il aborda aux
Trois Maries.

Henry de Montmorency Gouver-
neur du Languedoc , qu'il alla voir ,
conçut bientôt de l'estime & de
l'amitié pour lui , & le retint au-
près de sa personne. Mais le Con-
nêtable de *Lesdiguieres* ayant invité
en 1625. la Noblesse du Dauphiné

à secourir le Duc de Savoye contre les Genoïs , *Boissat* prit aussi-tôt congé du Duc de *Montmorency* , pour se rendre auprès de lui. Il se distingua de nouveau dans cette guerre & par l'épée , & par la plume ; car les Genoïs décrivant fort la conduite des soldats François , il arrêta le cours de leurs libelles par une Apologie qu'il fit en Latin , & qu'il adressa au Pape *Urbain VIII*. *Chorier* , qui nous apprend cette particularité , ne marque point si cette Apologie a été imprimée.

Une maladie dangereuse , qui attaqua *Boissat* , l'obligea à quitter l'armée , & à se retirer à *Vienné*. Dès qu'il eut recouvré la santé , il vint à *Paris* , & s'attacha au Duc d'Orléans *Gaston* , qu'il accompagna en 1627. à la défense de l'Isle de *Rhé*. Il se trouva l'année suivante au siege de la *Rochelle* , après lequel il revint joindre à *Paris* le Duc d'Orléans.

Ce Prince aimoit les sçavans & les gens d'esprit , & dans les tems où la guerre lui donnoit quelque relâche , il faisoit tenir chez lui de

P. DE SCAVANTES conferences , où l'on venoit préparé sur les matieres qu'il avoit indiquées. *Boissat* y eut entrée , & *Chorier* fait mention de deux Discours qu'il y recita , l'un sur l'*Amour des corps* , & l'autre sur le rien.

Ce fut là qu'il eut occasion de faire connoissance avec ceux de nos Ecrivains qui primoient alors , & nommément avec *Baudoin* , *Faret* , *Theophile* , *Bourbon* & *Balzac*. Il s'étoit fait un habitude , même à l'armée , d'apprendre tous les jours quelque chose par cœur , & de le reciter à haute voix. Cette habitude lui avoit donné une grande facilité à parler d'un ton soutenu , qui approchoit fort de la déclamation , & lui avoit rempli la memoire de mille traits remarquables , qui le faisoient briller beaucoup dans ces Assemblées.

Quelques duels , où il fut heureux , acheverent de le mettre bien dans l'esprit de *Gaston* , qui s'étant retiré de France , l'emmena avec lui en Lorraine , en Flandres & en Allemagne , & le fit Gentilhomme

de la Chambre pendant son séjour à Nanci.

P. DE
BOISSAT.

Après la bataille de *Norlingue*, *Gaston*, reconcilié avec le Roi, revint à *Paris*, & garda toujours auprès de lui *Boissat*, à qui l'une des quarante places de l'Académie Française, qui ne faisoit que de naître, fut alors donnée par le Cardinal de *Richelieu*.

On trouve dans l'Histoire de l'Académie Française de *M. Pellisson*, que pour répondre à l'obligation où étoient les Academiciens de faire chacun à leur tour un Discours sur telle matiere qu'il leur plairoit, il en prononça un *» de l'Amour des*
» corps, où par des raisons Physiques, prises des sympathies & des
» antipathies, & de la conduite
» du monde, il voulut faire voir
» que l'amour des corps n'est pas
» moins divin que celui des esprits.
C'est apparemment le même que celui qu'il avoit déjà recité dans les conférences de *M. le Duc d'Orleans*.

Boissat étoit estimé & aimé des Sçavans & des Personnes de la Cour,

P. DE & voyoit sa fortune plus riante que **BOISSAT**. jamais , lorsqu'en 1636. le desir de revoir ses parens le fit retourner dans sa Patrie ; ce qui fut pour lui une source intarissable de chagrins.

Après avoir fait quelque séjour à *Vienne* , il alla à *Grenoble* saluer **M. le Comte de Sault** , Lieutenant de Roi en Dauphiné. On étoit alors dans le Carnaval , & ce Seigneur donnoit un Bal. *Boissat* s'y trouva déguisé en femme , & se servit du privilege des masques pour tenir des discours libres à Madame la Comtesse de *Sault*. Elle s'en offensa , & la chose alla si loin , qu'elle se porta le lendemain à une cruelle vengeance , en faisant donner des coups de bâton à *Boissat* par les gardes du Comte de *Sault* & par ses domestiques.

Toute la Noblesse du Dauphiné se croyant interessée dans cette affaire , se plaignit de cette injure , & en demanda hautement réparation. On fut seize mois entiers à convenir des faits , & ce ne fut qu'au bout de ce tems que se fit l'accommodement , dont l'acte so-

Jennel est inseré dans l'Histoire de P. DE
l'Academie par M. Pellisson. BOISSAT.

Après cet accident, *Boissat* perdit toute idée de reparoître à la Cour, & se confina pour toujours à *Vienne*.

Heureusement il avoit une ressource qui étoit l'amour de l'étude, à laquelle il se livra plus qu'il n'avoit encore fait jusques-là. Il crut aussi qu'une femme pourroit lui être de quelque consolation, & il épousa *Clemence de Gessans*, nièce d'un Grand-Maître de *Malthe*, dont il eut deux enfans, un fils, nommé *André Ignace Joseph*, qui fut tué à sa premiere campagne, & une fille, nommée *Marie-Françoise Gertrude*, mariée en Savoye au Comte de *Saint-Maurice*.

Un autre secours, mais encore plus efficace, qu'il opposa à ses adversitez, fut la devotion solide qu'il embrassa pour le reste de ses jours, & même avec quelque sorte d'excès.

Il poussa effectivement l'esprit de pénitence jusqu'à des signes extérieurs, que les bienséances du

P. DE monde ont peine à souffrir. Il ne-
BOISSAT. gligeoit ses cheveux, se laissoit croî-
 tre la barbe, affectoit de porter des
 habits grossiers, attroupoit & caté-
 chisoit les pauvres dans les carre-
 fours, faisoit de fréquens pelerinages à pied. En un mot il ne met-
 toit aucune difference entre les ver-
 tus d'un Cavalier & celles d'un
 Moine.

La Reine de Suede passant en
 1656. par *Vienne* pour aller à *Rome*,
 les principaux de la Ville prièrent
M. de Boissat, qui lui étoit connu
 par des Poësies qu'il avoit faites à
 sa loüange, de marcher à leur tête,
 pour la complimenter. Il se presenta
 devant elle avec un air de malpro-
 preté qui la choqua, & lui fit un
 sermon pathetique sur les Jugemens
 de Dieu, & sur le mépris du mon-
 de, qui lui déplut encore davan-
 tage ; elle souffrit impatiemment
 qu'au lieu de lui donner des loüan-
 ges, il se jettât sur une matiere si
 lugubre ; & quand il se fut retiré :
Ce n'est point là, dit-elle, *ce Boissat*
que je connois, c'est un Prêcheur qui
emprunte son nom. Après quoi elle

ne voulut plus le voir pendant tout le tems qu'elle demeura à *Vienne*. P. DE BOISSAT.

Quelque tems après l'Academie d'*Avignon* le mit au nombre de ses Membres; & *Gaspar Lascares* Vice-Legat de cette Ville, le fit *Comte Palatin*, qualité qu'il prit toujours depuis.

Il mourut le 28. Mars 1662. âgé de 58. ans.

Chorier, qui dans sa vie lui donne de grandes loüanges, auxquelles l'amitié qui les unissoit paroît avoir eu quelque part, avoüe qu'il avoit la foiblesse de croire tout ce qu'on lui disoit des forciers & des revenans, & de ne pouvoir jamais rester seul pendant la nuit dans une chambre.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire Negrepontique*, contenant la vie & les amours d'*Alexandre Castriot*, arriere-neveu de *Scanderbeg*, & d'*Olimpe* la belle Grecque, de la Maison des *Paleologues*; tirée des manuscrits d'*Ottavio Finelli*, & traduite par *Jean Baudouin*. Paris 1631. in-8°. *Chorier* dit que ce fut *P. Boissat* qui fit cet Ouvrage à la priere

P. DE de *Jean Baudoin*, & qui l'acheva en
 Boissat. vingt jours ; & que *Baudoin*, qui
 fut chargé de l'impression, le pu-
 blia sous son nom, sans faire men-
 tion de *Boissat*, qui ne s'en plaignit
 point, & qui, quoique l'action lui
 déplut, la lui pardonna sans peine
 en faveur du profit qu'il y faisoit,
 & dont il avoit un grand besoin.
 M. de la Monnoye dans une note sur
 les *Jugemens des Sçavans* de *Baillet*,
 dit que *Chorier* n'en doit point être
 crû sur ce fait ; la chose est cepen-
 dant assez circonstanciée dans cet
 Auteur, qui avoit été en grande
 liaison avec *Boissat*, pour ne point
 rejeter si facilement son autorité.

2. *Les Fables d'Esopé*, illustrées
 de *Discours Moraux, Philosophiques*
 & *Politiques*. Par *Jean Baudain*. Pa-
 ris 1633. in-8°. *Chorier* dit encore
 de cet Ouvrage la même chose que
 du précédent, & assure que *Boissat*
 fit cet Ouvrage en quinze jours,
 pendant une légère maladie qu'il
 eut ; & M. de la Monnoye recuse de
 même son autorité.

3. *Relation des Miracles de Notre-*
Dame de l'Ozier. (en Latin & en

François) avec des Vers à la louange P. DE
de la sainte Vierge en cinq Langues BOISSAT.

(Grecque, Latine, Espagnole, Italienne & François.) Lyon 1659. in-8°. Voici l'origine de cette devotion, telle qu'elle est rapportée par Chorier. Un Huguenot, se mettant peu en peine de fêter le jour de l'Annonciation de la Vierge ; s'avisa ce jour-là d'aller tailler un osier, qui rendit du sang par tous les endroits où il avoit été coupé. Chorier avoue qu'il y en avoit plusieurs qui prétendoient que c'étoit une chose qui arrive ordinairement à ces sortes d'arbres, lorsqu'on les taille après l'hyver ; non pas que ce soit du sang, mais seulement une liqueur rougeâtre. Cependant, dit-il, les prodiges qui arriveront en ce lieu firent connoître qu'il y avoit du miracle. Qu'importe après tout, continuë-t'il, quelle voye on prenne pour arriver à la pieté, puisque cette voye, telle qu'elle soit, conduit toujours au salut ? Principe des plus faux & des plus contraires aux règles de la Religion & de la Raison.

4. Morale Chrétienne. Gui Allard,

P. DE dans sa *Bibliothèque du Dauphiné*,
 BOISSAT. parle de cet Ouvrage comme d'un
 Livre imprimé. C'est tout ce que
 j'en peux dire.

5. Ses Compositions Latines, tant
 en Prose qu'en Vers, ont été im-
 primées *in-fol.* Mais on n'en con-
 noît qu'un exemplaire, qui est dans
 la Bibliothèque du College des Je-
 suites de *Lyon*, où il n'y a ni fron-
 tispice, ni préface, & où il man-
 que par-ci par-là quelques feüillets,
 à la place desquels on a mis du pa-
 pier blanc. M. l'Abbé d'Olivet &
 M. le Clerc, qui l'ont vû, nous inf-
 truisent de ce qu'il contient, le pre-
 mier dans son Histoire de l'Acade-
 mie Françoisé, & le second dans sa
Bibliothèque de Richeliet; ainsi je rap-
 porterai ici ce qu'ils en disent. M.
 d'Olivet soupçonne que » cet exem-
 » plaire étoit originairement celui
 » de l'Auteur, & que n'ayant pas
 » voulu s'en priver tout-à-fait, du
 » moins il prit le parti de le mu-
 » tiler, afin que ses Ouvrages
 » ne lui survécussent pas en leur en-
 » tier. Car on m'a dit, ajoute-t'il,
 » que peu de tems avant sa mort,

» l'édition prête à paroître , il la P. DE
 » supprima par délicatesse de con- BOISSAT.
 » science , de peur qu'elle ne lui
 » attirât des loüanges. Il paroît ,
 selon M. l'Abbé *le Clerc* , que l'im-
 pression en fut commencée en 1649.
 & qu'elle alla fort lentement , & il
 conjecture que *Boissat* ne fit tirer
 qu'un petit nombre d'exemplaires.

Au reste le Livre est divisé en
 deux parties, dont la premiere con-
 tient les Pieces en Prose, & la se-
 conde celles qui sont en Vers.

A la premiere partie les huit pre-
 mieres pages manquent. A la page
 9. commencent les Relations des
 expéditions , où M. de *Boissat* s'étoit
 trouvé.

La premiere est , *Pusinenfis Obsi-*
dio. Ce siege du *Pouffin* , petite Ville
 du Vivarais, est apparemment de
 l'an 1622.

P. 25. *Navigatio Melitensis*. *Bois-*
sat ne date rien ; il dit seulement
 qu'il fit ce voyage lorsque le grand
 galion & les galeres de *Malthe* vin-
 rent prendre port à *Marseille* , ce
 qui arriva, suivant l'Abbé de *Ver-*
tot , vers la fin de l'an 1622. *Boissat*.

P. DE BOISSAT. vâ *Malthe*, il se mit sur une galere qui alloit en course sur les côtes de Barbarie, mais qui n'y fit rien, & il rentra en France vers le mois de Novembre 1623.

P. 40. *Ligustica expeditio*. C'est l'expedition de *Genes* faite par terre par le Duc de *Lesdiguières* en 1625.

P. 52. *Anglorum ad Rheam exscensio, & Rupella obsessa*. Ces evenemens sont de l'an 1627.

P. 63. *Rupella capta*. 1628.

P. 71. *Silva-Ducensis expugnatio*. *Boissat* étoit passé en Lorraine à la suite du Duc d'Orleans en 1629. La jeune Noblesse, qui accompagnoit ce Prince, s'ennuyant d'être là sans rien faire, & chacun prenant parti de son mieux, *Boissat* s'engagea à *Alexandre de Beaufort*, & se joignit à quelques troupes Françoises, qui donnerent du secours au Prince d'Orange & aux Hollandois, lorsqu'ils prirent la ville de *Bois-le-Duc* le 14. Septembre 1629.

P. 82. *Eotharingia capta*. En six Livres. 1632. & suiv. Le P. le Long n'a point connu toutes ces Pieces.

La seconde partie contient les Poësies suivantes. P. DE BOISSAT.

Martellus. Poëma. C'est un Poëme Epique sur la défaite des Sarrafins par *Charles-Martel*, en six Livres, dont le Plan & les Argumens se voyent dans les Poësies Latines de M. *Chorier*. M. *Baillet* n'a pas sçû ce que c'étoit, lorsqu'il s'est avisé de mettre *Boissat* parmi les Poëtes François, pour l'avoir composé. Ce qui l'a trompé, c'est qu'il y a effectivement un Poëme François, intitulé: *Charles-Martel*, mais qui est de M. *de Sainte-Garde*, Aumônier du Roi. L'autorité de *Chapelain*, qui a aussi un peu contribué à sa méprise, l'en auroit préservé, s'il avoit fait un peu d'attention à ce qu'il dit sur ce sujet dans sa Préface de *la Pucelle*; car il y associe le *Martel* de M. *Boissat* avec le *Constantin* du R. P. *Mambrun*; or tout le monde sçait que ce dernier Poëme est Latin.

Hermonomi, sive Institutionum Imperialium Libri IV. C'est une paraphrase des Instituts de *Justinien* en Vers Latins.

Sylvarum Liber primus, heroïca

P. DE *Poëmatia continens; secundus, Elogia*
 BOISSAT. *quibusdam imaginibus ad vivum ex-*
pressis apponenda.

Elegiarum Libri tres: primus sacras
continens: secundus funeras: tertius,
communes.

Hebræarum Heroïdum Epistola.

Sacra Metamorphoses.

Nobilium Plantarum Metamorpho-
ses.

Epigrammatum Liber singularis.

Tumulorum Liber singularis.

Sacri argumenti disticha, quibus ve-
teris Testamenti figura ad novi Myste-
ria reducuntur.

Il y a dans ces Poësies plus de fa-
 cilité que d'élégance, & plus de fe-
 condité que de choix.

Au reste il faut prendre garde de
 confondre *Pierre de Boissat* de l'Aca-
 demie Françoisé avec son pere,
 comme ont fait quelques Auteurs;
 c'est pourquoi il est bon de dire ici
 quelque chose du pere.

Il étoit Vi-Bailli de Viennois, &
 Lieutenant Criminel & Civil de
Vienne; Charges que l'on a quel-
 quefois données à son fils, qui n'en
 a jamais eu. Il mourut en 1616. &

On a de lui les Ouvrages suivans. P. DE

1. *De la prouesse & réputation des anciens Allobroges.* Vienne 1602. in-4°. It. Paris 1603. Les anciens Allobroges sont à présent le Baillage de Viennois, selon cet Auteur.

2. *Recherches sur les duels.* Lyon 1610. in-4°. Je ne sçai comment M. l'Abbé le Clerc a pû donner cet Ouvrage au fils, dont il a mis la naissance en 1604 ou 1605.

3. *Histoire des Chevaliers de l'Ordre de l'Hopital de S. Jean de Jerusalem.* Lyon 1612. in-4°. Cette Histoire est presque toute copiée de Jacques Bosio. On en a donné une nouvelle édition augmentée sous ce titre: *Histoire des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, si-devant écrite par le feu Sieur de B.S.D.L. (Boissat Sieur de Licieu) augmentée d'une traduction des établissemens & des statuts de la Religion, par Jean Baudoin & F. de Naberat.* Paris 1643. in-fol. 2. vol.

4. *Le Brillant de la Reine, ou Histoire Genealogique de la Maison de Medicis.* Lyon 1613. in-8°. It. ibid. 1620. in-8°.

Chorier a écrit la vie de Pierre

P. DE Boissat le fils , & elle a paru sous ce
BOISSAT. titre : *De Petri Boëssatii , Equitis &
 Comitæ Palatini , viri clarissimi , vita,
 amicisque litteratis , Libri duo. Nicolai
 Chorerii Viennensis J. C. Gratiano-*
poli 1680. in-12.

V. aussi l'*Histoire de l'Academie
 Française* par M. Pellisson & par M.
 l'Abbé d'Olivet. La *Bibliothèque de
 Richelet* par M. l'Abbé le Clerc. *Gui
 Allard , Bibliothèque du Dauphiné.*

BERNARD^o TRIVISANO.

B. TRI-
VISANO. **B**ERNARD Trivisano naquit
 à Venise le 26. Fevrier 1652.
 de Dominique Trivisano & d'Elisa-
 beth-Marie Tagliapietra , tous deux
 de familles les plus illustres de la
 Republique.

Marc Trivisano son oncle , vou-
 lut avoir soin de son éducation &
 le diriger dans ses études. Il l'ap-
 pliqua d'abord à celle de la Langue
 Latine , qu'il apprit en peu de tems
 avec beaucoup de facilité. Lors-
 qu'il eut onze ans , il lui fit ap-
 prendre la Geographie , l'His-
 toire ,

toire, la Politique & la Logique. **B. TRI-**

Deux ans après il le fit passer à **VISANO.**

la Philosophie de Democrite, à laquelle il joignit les Mathématiques.

Cette étude l'occupa jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, & ce ne fut qu'alors que *Bernard Trivisano* s'appliqua à la Philosophie d'*Aristote*, qu'il cessa d'étudier à l'âge de 22. ans, pour se donner à celle de *Platon*, qu'il apprit sous *Jean Camraniel* Evêque de *Vigevano*.

Ces études serieuses & profondes ne l'empêcherent pas de se donner aussi aux Belles Lettres, à la Poësie, à l'étude des Antiquitez & des Medailles, & à celle des Langues. Il apprit l'Hebraïque, la Grecque, l'Espagnole & quelques autres. Il s'appliqua au Dessain & à la Peinture; en un mot il ne negligea rien de ce qui pouvoit lui perfectionner l'esprit.

Il crut que les voyages pouvoient aussi y contribuer, & ce fut dans ce dessein qu'il visita une partie de l'Allemagne, la France & l'Angleterre. On voit par la Relation de ses Voyages, qui sont parmi ses

B. TRI-Manuscrits , qu'il voyageoit avec
VISANO. plus de goût & plus de fruit qu'on
 ne fait ordinairement.

Il prit à vingt ans l'habit de Senateur , & son pere le maria peu de tems après ; mais il n'eut de son mariage qu'un fils qui mourut à un an , & une fille , dont je parlerai plus bas.

Les preuves de sagesse & d'habileté , qu'il donna en plusieurs occasions , engagerent le Grand Conseil de *Venise* à lui donner les Charges de Podestat & de Capitaine de *Belluno*. Son tems fini , il fut mis au nombre des Juges de la Quarantie. Il auroit pû aller beaucoup plus loin dans la voye des honneurs , si un Decret du Senat , qui ordonnoit qu'on n'éleveroit à aucune Charge ceux qui auroient des parens revêtus de Benefices Ecclesiastiques , ne lui en avoit fermé la porte , parce qu'il avoit un frere , qui étoit alors Prélat à la Cour de *Rome*.

Trivisano s'en consola par l'amour qu'il avoit pour les Sciences , auxquelles cet obstacle lui donnoit

la liberté entière de s'appliquer. B. TRI-

Vincent Pasqualigo, Professeur VISANO.

en Philosophie à Venise, étant mort

le 20. Mars 1711. il fut nommé

pour remplir cette place, qui n'est

jamais occupée que par des Nobles

Venitiens; & il s'acquitta des obli-

gations qu'elle lui imposoit avec

une grande exactitude, tant que sa

santé le lui permit.

Il mourut le 31. Janvier 1720.

dans sa soixante-huitième année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Immortalita dell' Anima,*

saggio delle meditazioni. In Venezia

1699. in-4°.

2. *Meditazioni Filosofiche, nella*

quali si versa sopra li seguenti motivi.

1°. *Dell' esser e conoscimento che pos-*

siamo aver delle cose. 2°. *Dell' esser*

massimo e assoluto, ch' e Dio. 3°. *Che*

Dio abbia creato il mondo. 4°. *Che lo*

diriga con provvidenza. 5°. *Ch' egli*

ha conceduto all' uomo una parte im-

mortale, ch' e l'anima. In Venezia

1704. in-4°. Ce Livre est divisé en

trois parties, dont la première con-

tient l'examen des trois premiers

points, & les deux autres renfer-

B. TRIVISANO. ment celui des deux derniers. Ce n'est là que le premier volume de l'Ouvrage entier, qui devoit être composé de huit volumes ; mais Trivisano n'en a pas fait davantage.

3. On trouve à la tête de l'Ouvrage de *Louis-Antoine Muratori*, intitulé : *Riflessioni sopra il buon gusto intorno le scienze e le arti, di Lamindo Pritanio. In Venezia, in-12.* Une Introduction de Trivisano, qui a été conservée dans toutes les éditions qui se sont faites de cet Ouvrage.

4. *Cursus Philosophicus. Annus I. Venetiis 1712. in-8°. pp. 157.* Ce sont les huit premières leçons qu'il fit à Venise, lorsqu'il commença à y professer.

5. *Praelectiones fundamentales. Venetiis 1719. in-8°.* Ce Livre est divisé en deux parties, dont la première contient les huit leçons du précédent, & la seconde onze autres leçons. Le P. *Jean-Marie Bettoli* Servite, publia la même année, in-4°. à Venise, un extrait de ces leçons, où l'on voit une idée du système de Trivisano sur la Philosophie.

6. *Della Laguna di Venezia Trattato* B. TRI-
diviso in IV. parti. In Venezia VISANO.

1715. in-4°. It. in Venezia 1718. in-4°. Cette seconde édition est augmentée & beaucoup plus correcte que la première, qui est remplie de fautes d'impression. Au reste ce n'est là qu'un projet d'un plus grand Ouvrage que l'Auteur avoit dessein de publier sur cette matière, mais qu'il n'a pû achever.

7. *Spilli, e Medaglie d'Ottone, che tenute in mano da una Giovane, o su qualsivisa parte del corpo, tingonsi d'argento. Lettere due al Sign. Antonio Vallisnieri.* Inferées dans le *Journal de Venise*, to. 32. p. 384.

8. On publia en 1702. un fameux Recueil, où l'on trouve deux Pièces qui sont de sa façon, quoiqu'elles ne portent pas son nom. Ce Recueil est intitulé : *Anniversario celebrato con prose e versi nella morte dalli due Sposi il N. H. S. Giovanni Morosini, & la N. D. Elizabetta Maria Trivisani. In Venetia 1702. in-8°. pp. 382.* Le sujet en est trop singulier pour ne le pas rapporter ici. *Jean Morosini, & Elizabeth-Marie*

B. TRI-*Trivisani* fille de notre Auteur ,
 VISANO. étoient destinez à s'épouser , les
 peres étoient d'accord ; leur trop
 grande jeunesse fit differer le ma-
 riage d'un an : enfin l'on avoit fixé
 le jour ; mais pendant l'intervalle
 dont on étoit convenu , les deux
 amans furent attaquez d'une même
 maladie ; les Medecins y remar-
 querent les mêmes symptômes &
 les mêmes accidens , & leur ordon-
 nerent les mêmes remedes , qui fi-
 rent les mêmes effets sans guérir
 ni l'un ni l'autre. Cette conformité
 fit croire qu'il y avoit du maléfice
 ou du sortilege , & dans cette
 croyance les parens firent transpor-
 ter la fille à *Padoue* , pour rompre
 l'effet du charme sur l'un ou sur
 l'autre. Mais la précaution ne servit
 de rien , & ils moururent tous deux
 le même jour , qui étoit précise-
 ment celui qui avoit été destiné
 pour leur mariage. Un autre inci-
 dent redoubla encore l'attention.
 Sans aucun concert entre les fa-
 milles , & par un pur effet du ha-
 zard , les pompes funebres de l'un
 & de l'autre se rencontrèrent à *Ve-*

nise , & il n'en fallut pas davantage pour faire dire que leurs corps se cherchoient par sympathie , & qu'ils ne pouvoient se separer même après leur mort. Soit par la singularité de cette aventure , soit par pitié pour le triste sort de ces jeunes amans , soit par consideration pour leur famille , tous les beaux esprits d'Italie celebrerent leur mort , ou par des Discours , ou par des Vers. *Trivisano* se mit de leur nombre , mais sans vouloir se faire connoître , & composa une Dissertation Theologique sur cette mort , que l'on voit à la page 17. & une Dissertation Philosophique , qui est à l'age 115. Il refute avec beaucoup de jugement & d'esprit ceux qui attribuoient cette mort à l'homogeneité de leur Planette , à la magie , ou au sortilege ; mais il n'en témoigne guères , lorsqu'il prétend en trouver la cause dans l'anagramme de leurs noms , dont les lettres combinées marquoient qu'ils ne devoient s'unir que dans le Ciel. Le Recueil finit par un Sonnet de *Trivisano* , qui peut faire connoître le

B. TRI-talent qu'il avoit pour la Poësie.

VISANO. Il a fait outre cela un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont jamais été imprimez , & dont on peut voir une longue liste à la suite de son Eloge dressé par l'Abbé Jérôme Lioni dans le *Journal de Venise*, to. 34. p. 1.

Fin du treizième Volume.



TABLE NECROLOGIQUE
des Auteurs contenus dans ce Volume.

RUCELLAI (Jean) mort en
1525. ou 1526.

NAVAGERO (André) m. le 8.
Mai 1529.

VEGA (Garcilasso de la) m. en 1536.

BOSCAN. (Jean) m. avant 1543.

PEUTINGER (Conrad) m. le 28.
Decembre 1547.

ALAMANN (Louis) m. le 18.
Avril 1556.

ESPENCE (Claude d') m. le 5.
Octobre 1571.

RAMUS (Pierre) m. le 25. Août
1572.

CORAS (Jean) m. le 4. Octobre
1572.

GUILANDIN (Melchior) m. le
25. Decembre 1589.

TITI (Robert) m. en 1609.

VOSSIUS (Gerard) m. le 25.
Mars 1609.

VOSSIUS (Gerard-Jean) m. en
1649.

BOISSAT (Pierre de) m. le 28.
Mars 1662.

SANSON (Nicolas (m. le 7. Juil-
let 1667.

SPINOSA (Benoît de) m. le 21.
Fevrier 1677.

ORSATO (Sertorio) m. le 3. Juil-
let 1678.

VOSSIUS (Isaac) m. le 21. Fe-
vrier 1689.

MOYNE (Etienne le) m. le 3.
Avril 1689.

BARBIER D'AUCOUR (Jean)
m. le 13. Septembre 1694.

AUBERY (Antoine) m. le 29.
Janvier 1695.

TEMPLE (Guillaume m. en Jan-
vier 1698.

MERKLINUS (George-Abraham)
m. le 19. Avril 1702.

AMONTONS (Guillaume) m. le
11. Octobre 1705.

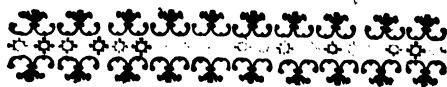
ZALUSKI (André-Chrysoftome)
m. le 1. Mai 1711.

SACCO (Joseph Pompée.) m. le
23. Fevrier 1718.

NIEUWENTYT (Bernard) m.
le 30. Mai 1718.

TRIVISANO (Bernard) m. le 31.
Janvier 1720.

Fin de la Table necrologique.



T A B L E

*Des Auteurs contenus dans ce Volume,
selon l'ordre des matieres qu'ils ont
traitées dans leurs Ouvrages.*

B

Bibliothecaires.

G. J. Vossius ,	Page 110. & suiv.
G. A. Merklinus ,	182

Botanique.

M. Guilandin ,	87. & suiv.
----------------	-------------

C

Chirurgie.

G. A. Merklinus ,	181
<i>Chronologie.</i>	
J. Vossius ,	136. 137

Controverse.

C. d'Espence ,	145. & suiv.
	Mm ij

T A B L E

Critique.

R. Titi ,	21. & suiv.
E. le Moyne ,	81
J. Vossius ,	133. & suiv.
J. Barbier d'Aucour ,	324
A. Navagero ,	371

D

Droit Canonique.

C. d'Espence ,	204. 205
A. Aubery ,	314

Droit Civil.

J. Coras ,	11. & suiv.
J. Barbier d'Aucour ,	327

E

Ecriture Sainte.

J. Vossius ,	137. 138
C. d'Espence ,	201. & suiv.

Eloquence.

R. Titi ,	24. 25
-----------	--------

DES MATIERES.

G. J. Vossius ,	107. & suiv.
J. Barbier d'Aucour ,	326
A. Navagero ,	369

G

Geographie.

N. Sanson ,	211. & suiv.
-------------	--------------

Geometrie.

P. Ramus ,	301
------------	-----

Grammaire Grecque.

G. J. Vossius ,	123
P. Ramus ,	296

Grammaire Latine.

G. J. Vossius ,	104. & suiv.
P. Ramus ,	302

Grammaire Française.

P. Ramus ,	298
------------	-----



T A B L E

H

Histoire.

G. J. Vossius , 111. 114

Histoire universelle.

G. J. Vossius , 113

Histoire Evangelique.

G. J. Vossius , 118

Histoire Ecclesiastique.

G. J. Vossius , 120

C. d'Espence , 198

A. Aubery , 307.

Histoire de France.

A. Aubery , 308. & suiv.

Histoire d'Angleterre.

G. Temple , 169. & suiv.

Histoire d'Italie.

S. Orfato , 178

DES MATIERES.

I.

Inscriptions.

S. Orfato,	177. 178
C. Peutinger,	336

L

Lettres.

G. J. Vossius,	115
G. Temple,	171. 172
A. C. Zalufki,	259
A. Navagero,	373

Logique.

P. Ramus,	290. & suiv.
-----------	--------------

M.

Mathematiques.

P. Ramus,	299. 302
-----------	----------

Medecine.

J. P. Sacco,	29
G. A. Merklinus,	181. 182

TABLE

Morale.

C. d'Espence , 194. & suiv.

P

Saints Peres.

G. Vossius , 146. 147

C. d'Espence , 196

Philosophie.

B. de Spinoza , 45. & suiv.

G. J. Vossius , 111

B. Trivisano , 403. 404

Physique.

J. Vossius , 138

C. d'Espence , 206

G. Amontons , 347

Poësie.

G. J. Vossius , 109

J. Vossius , 138

Poësies Latines.

R. Titi , 21. & suiv.

DES MATIERES.

C. d'Epence .	201. 207
A. Navagero ,	371
P. de Boiffat ,	395

Poësies Françoises.

J. Barbier d'Aucour ,	324
-----------------------	-----

Poësies Italiennes.

R. Titi ,	25
L. Alamanni ,	69
S. Orfato ,	177
J. Rucellai ,	243. & suiv.
A. Navagero ,	373

Poësies Espagnoles.

J. Boscan ,	376
G. de la Vega ,	381

R.

Religion Chrétienne.

P. Ramus ,	300
------------	-----

Rhetorique.

G. Vossius ,	146
P. Ramus ,	292

TABLE DES MATIÈRES.

T

Theologie Dogmatique.

G. J. Vossius. 118

V

Voyages.

A. Navagero , 373

Fin de la Table des Matieres.

E R R A T A.

Page 44. ligne 7. Mai lis. Fevrier.

P. 45. l. 25. constantis, lis. constantis.

P. 192. l. 28. 1671. lis. 1571.

APPROBATION.

J'AY lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le treizième Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris le 1. Octobre 1730.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité &

condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Mémoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte qu'on en soit : d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement sans la permission expresse & par écrit d'un Exposéant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers auxdits Exposéant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes soient enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Règlemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1723. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé ou autre servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état ou l'Approbation & autre etc. donner, es mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleureau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Chancelier de l'Université, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le St. Fleureau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu de quelles vous mandons & enjoignons de faire voir l'Exposéant ou ses avans toute pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & fœux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original
COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douzième, Par le Roy en son Conseil,
DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre V1. de la Chambre Royal des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSÉY, rue
de la vieille Bouclerie.

condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Libr. & notamment à celui du 10. Av. 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis 2 exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Livre soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & fœux Conseillers & Secre-
raires , foi soit ajoutée comme à l'original
COMMANDONS au premier notre Huissier ou Ser-
gent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes
requis & necessaires , sans demander autre per-
mission , & nonobstant clameur de Haro , Charte
Normande , & Lettres à ce contraires : CAR tel
est notre plaisir. DONNE' à Paris le 28 Novembre
l'an de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre
Regne le douzième, Par le Roy en son Conseil ,
DE S. HILAIRE.

*Registré sur le Registre V1. de la Chambre Royal
des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 330. F.
421. conformément aux anciens Reglemens confir-
mez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 3.
Decembre 1726.*

Signé, VINCENT, Adjoint.

**De l'Imprimerie de GISSEY, rue
de la vieille Bouclerie.**





